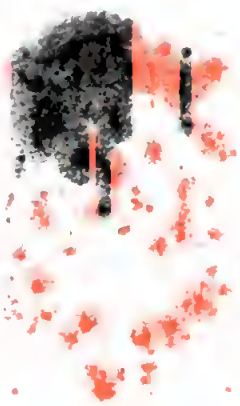
BIBLIOTECA NAZ.
XLV
B
52
NAPOLI

XLV
B
51

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLV
B
52
NAPOLI



# ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE OU HISTOIRE DES DÉCOUVERTES

FAITES par les Européens dans les différentes parties du Monde,

*EXTRAIT des Relations les plus exactes & des Voyageurs les plus véridiques,*

Par M. JEAN BARROW, Auteur du Dictionnaire Géographique.

*Traduit de l'Anglois par M.* TARGE.

TOME NEUVIEME.

*A PARIS,*

Chez { SAILLANT, rue S. Jean-de-Beauvais.
DE LORMEL, rue du Foin.
DESAINT, rue du Foin.
PANCKOUCKE, rue de la Comédie Françoise.

M. DCC. LXVI.

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*

# HISTOIRE
## DES DÉCOUVERTES
*Faites par les Européens dans les différentes parties du monde.*

*Suite des Voyages & Découvertes de* GÉMELLI.

## CHAPITRE VIII.

*Voyage de Gemelli à Trébizonde.*

GEMELLI, ayant recouvré la liberté au prix de quarante-six piastres, que lui couta une veste, dont il fit présent au Capitaine Bacha, s'embarqua à bord d'une saïque, qui appartenoit à un Raïz, nommé Agi Mustapha. Ils mirent à la voile le lundi 12 d'Avril 1694; mais les

GEMELLI, Chap VIII.

An. 1694.

Gemelli part de Constantinople.

vents étant tombés, elle fut remorquée par la caïque juſqu'à Oumouriar, éloigné de cinq milles du village de Gnegni-Kioi, où ils avoient fait de l'eau. Le Docteur deſcendit à terre, & monta ſur une colline élevée, pour jouir de la vue de la Mer Noire; mais un Berger lui faiſant pluſieurs queſtions, il revint précipitamment à la Saïque. Il s'éleva un vent frais, qui les fit avancer dans le détroit, entre des villages & des maiſons de campagne fort agréables: ils paſſerent les ſeconds châteaux qui ſont très-foibles, l'un en Europe, l'autre en Aſie, & entrerent le matin dans la Mer Noire.

GEMELLI. Chap. VIII

An. 1694.

Le Jeudi 15, ils côtoyerent la Natolie, paſſerent Ergelé, qui a un très-bon port, & le lendemain, ayant le vent le plus favorable, ils allerent de conſerve avec une autre ſaïque chargée pour Trébizonde, & montée par cent cinquante ſoldats & valets appartenant au Bacha, qui étoit déjà parti pour cette place, ainſi que ſa famille, accompagné de ſix felouques. Le pays qui borde la Mer Noire, eſt montagneux, abondant en chataignes, en noix & en pommes,

dont il fournit la ville de Conſtantinople & les Provinces voiſines.

Le ſamedi, le vent leur étant contraire, ils gagnerent le cap de Sinope où ils firent de l'eau, & ayant mis à la voile le lendemain de grand matin, ils paſſerent à la vue de la ville de même nom, ſituée ſur une pointe de terre, près d'une haute montagne. Les deux jours ſuivants, il fit tant de vent & de pluie, que les Turcs, qui n'avoient pas voulu donner un ſequin pour être dans la cabane, furent mouillés de la tête aux pieds. Cependant ils firent beaucoup de politeſſe à notre Voyageur, qui ne manqua pas à les leur rendre, parce qu'il jugea qu'il pourroit avoir beſoin de leur amitié & de leur ſecours pour retirer ſon bagage, qui avoit été emporté dans l'autre ſaïque. Le mercredi, quand ils furent à la vue de Trébizonde, le fripon de Raïz lui demanda beaucoup plus pour ſon paſſage, que le prix dont ils étoient convenus : il produiſit, pour appuyer ſa demande, deux Tartares qui ſervirent volontiers de témoins; mais Gemelli ſe tira de cette affaire par une légere gratification.

Gem. II. Chap. VII.

An [illegible]

Superſtition du Turc.

GEMELLI, Chap. VIII.

An. 1694.

Il arrive à Trébizonde.

Cette diſpute terminée, le Docteur deſcendit à terre, après un voyage de neuf cents milles, & il fut très-bien reçu au petit hoſpice des Miſſionnaires Jéſuites, qui ſont habillés en ce lieu comme les Arméniens. Ils avoient eu le ſoin de retirer ſes équipages, & ils lui raconterent ce qu'ils avoient ſouffert en route, non-ſeulement à cauſe du mauvais temps, mais encore parce qu'ils avoient été arrêtés par le Receveur des droits à Ounia; mais le Cadi leur avoit rendu juſtice, en déclarant que tous les ſujets du Roi de France étoient exempts de ces ſortes d'impôts.

Deſcription de Trebizonde.

La Mer Noire, auſſi nommée le Pont-Euxin, a cinq milles de circonférence, neuf cents de longueur, & depuis deux cents juſqu'à quatre cents de largeur. A l'extrémité de cette mer, ou plutôt de ce lac, au pied d'une montagne tournée vers le nord, & à la latitude de 41 degrés, eſt la ville de Trébizonde, que les Turcs nomment Taraboſſan: elle a environ un mille de circuit, mais les fauxbourgs ſont aſſez étendus pour contenir vingt mille perſonnes. Cette Ville, qui a le titre

d'Archevêché, eſt la Métropole de la Cappadoce, & les Grecs y tranſporterent le ſiége de leur Empire, lorſque Conſtantinople fut priſe. La maiſon des Laſcaris y regna environ deux cents ans, juſqu'à ce que les Turcs ſe rendirent maîtres de cette ville, & la détruiſirent ſous Mahomet II. Elle a ſouffert tant de calamités de la part des Turcs, & de la part des Ruſſes, qu'il ne lui reſte que très-peu de ſon ancienne ſplendeur, & qu'elle paroît plutôt un bois inhabité, qu'une ville Impériale, tant les maiſons ſont coupées d'immenſes jardins, de champs & de plantations. Elle eſt défendue par deux médiocres citadelles, dont une eſt commandée par un Chiaoux, & l'autre par le Bacha ou Beglierbey, qui gouverne auſſi la ville. Les fauxbourgs, en général, ſont habités par des Grecs & par des Arméniens. Les vivres ni ſont ni à bon marché, ni de bonne qualité, ni en abondance, & l'on ne trouve aucun poiſſon dans le marché, quoique la ville ſoit ſituée ſur le bord de la mer. Le pays produit de bonne huile, mais le vin y eſt aſſez mauvais : les environs ſont

GEMELLI, Chap. VIII.

An. 1694.

remplis de hauteurs, & ſtériles : les montagnes ſont couvertes de neige.

GEMELLI Chap. VIII.

Lorſque Gemelli eut payé le Douannier, qu'il trouva d'aſſez bonne compoſition, & qu'il eut viſité la ville de Trébizonde ; il loua des chevaux un ſequin chacun pour Erzerom, éloignée de neuf journées, & ſe mit en chemin, accompagné du Pere Villot, Supérieur d'Erzerom ; du Pere Dalmaz, Miſſionnaire de la Province de Chiamaki, en Perſe ; du Pere Martin, qui alloit réſider à Iſpahan ; & du Pere Dominique, deſtiné pour la miſſion, dans le Couvent de Naxivan.

An. 1694

Gemelli ſe met en route pour Erzerom.

Le mardi 27, ils partirent de Trébizonde avec une forte caravane, & , après avoir marché quatre heures par un chemin montagneux & rempli de boues, ils logerent au Caravanſera d'Oreglan, où ils coucherent en plein air. Leur ſommeil fut interrompu toute la nuit, par le bruit d'une riviere voiſine, & par l'aboiment des chiens ſauvages qui couroient en grand nombre dans les montagnes. Le lendemain, ils voyagerent par des hauteurs très-eſcarpées, &, après avoir fait environ vingt-quatre

milles en neuf heures, ils s'arrêterent au Caravanſera de Cuſcan, qui eſt très-froid & très-incommode. Le jeudi, ils trouverent encore le chemin plus raboteux, plus froid & plus fatiguant : les Miſſionnaires tomboient dans le découragement, & ſe repentoient ſincerement d'avoir entrepris un voyage auſſi déſagréable. Ils paſſerent ſur le ſommet du mont Zigana, qui eſt extrémement élevé, & où le vent ſouffle quelquefois avec tant de violence, que d'infortunés Voyageurs en ont été étouffés. Ils firent enſuite quelques milles en deſcendant pour arriver au Caravanſera, & le lendemain, la route fut beaucoup plus aiſée & plus praticable, en ſuivant des montagnes couvertes de ſapins, de hêtres & de noiſetiers : ils paſſerent trois ponts, & entrerent dans un paſſage ſouterrain, pratiqué dans une montagne, à l'extrémité duquel eſt un Caravanſera : ils firent vingt-deux milles en dix heures, & logerent à celui de Guimis-Xane, ou maiſon d'argent ; ainſi nommé des mines de ce métal qu'on exploitoit autrefois dans le voiſinage : ce pays abonde en pom-

GEMELLI, Chap. VIII. An. 1694.

mes, en noix, & en vin médiocre.

GEMELLI, Chap. VIII. An. 1694.

Le ſamedi premier de Mai, ils paſſerent par une mine d'or, que les inondations de la riviere voiſine avoient rendue impraticable : ils en virent une autre d'argent, & apprirent des habitants, que ce pays produit beaucoup de cuivre & de plomb, ce qui rend ces métaux à bon marché en Turquie, où l'on en fait toutes ſortes d'uſtenſiles qu'on étame avec grand ſoin. Ils paſſerent enſuite à Couvans, &, après avoir fait vingt milles en dix heures, ils s'arrêterent à la maiſon de leur Catergi ou Muletier, dans le village de Balaxor, ſitué au milieu d'une plaine fertile & très agréable. Les maiſons ſont pour ainſi dire creuſées dans la terre, puiſque le toît & la ſurface du terrein, ſont de niveau avec une large ouverture au milieu, pour donner paſſage à la lumiere. Les hommes & les bêtes y logent en commun ; mais leurs fours ſont conſtruits avec aſſez d'art. Ils font une tranchée d'environ deux pieds de profondeur, qu'ils enduiſent de terre, & laiſſent une petite ouverture pour le paſſage de la flamme. Ils y font un

feu de bois, & placent des barres de fer en croix sur cette embouchure, avec une plaque mobile, faite de façon qu'on peut y faire bouillir cinq pots à la fois, & cette plaque tourne comme on le veut, pour la commodité de celui qui en prend soin. Quand les pots sont ôtés, on écarte le feu du fonds; on nétoye les cendres & l'on y met la pâte qui n'est point levée, & qui est cuite en très-peu de temps. Ces plaques servent aussi de table & de poële pour chauffer la compagnie, ainsi que pour empêcher les viandes de réfroidir.

GEMELLI, Chap. VIII. An. 1694.

Ce village est particulierement habité par des Arméniens, qui accoururent en foule au lieu où étoient les Voyageurs: le Pere Villot, qui savoit leur langue, les y instruisit dans les Mysteres de la Religion Chrétienne, avec une espece de jeu d'oie qu'il avoit inventé pour cet usage. Ces Missionnaires, entretenus par le Roi de France, sont très-zèlés dans leurs travaux, & supportent avec une patience & un courage étonnant, les insultes & la persécution des Turcs.

Ferveur de Missionnaires.

Le soir, les Voyageurs furent trou-

GEMELLI, Chap VIII.

An. 1694

blés par l'arrivée d'un Chiaoux envoyé pour faire hâter la marche des troupes Asiatiques vers Belgrade. Cet Officier s'appropria deux de leurs chevaux ; ce qui auroit mis quelques-uns d'entre eux en danger de demeurer en arriere, & de devenir la proie des Voleurs ou des Janissaires, s'ils n'avoient trouvé le moyen, en augmentant la charge des chevaux, d'en avoir un de relais, sur lequel deux hommes montoient tour-à-tour. Ils traverserent cette journée un pays bien cultivé, & Gemelli tira un grand nombre de pigeons & de canards sauvages à la volée, ce qui étonna beaucoup les Turcs, qui ne pouvoient en tuer un seul arrêté. Le Pere Villot s'en fit un sujet d'amusement, en leur faisant entendre que le Docteur étoit un des Chasseurs du Roi de France, qui l'envoyoit au Sophi de Perse en cette qualité. Après avoir fait douze milles en six heures, ils furent obligés de payer un quart de ducat pour chaque cheval à la ville de Beibourt, située sur un rocher, & défendue par quelques pieces de canon. On fait en cette ville des tapis de laine à un

prix modique, & les fauxbourgs en sont très-étendus. Ils marcherent encore six milles, en côtoyant la riviere, & camperent sur les bords en un endroit nommé Maaciour, où le Chiaoux avoit laissé leurs chevaux. GEMELLI, Chap VIII. An. 1694.

Le mardi 4, ils firent dix milles, & arriverent au village d'Avirac, situé sur une montagne, où ils logerent dans la maison, ou plutôt dans l'écurie d'un Arménien. Ils y virent des Payſans qui coupoient les bleds, qui pouſſent & mûriſſent très-promptement dans ce canton, où le terroir eſt très-fertile. Le lendemain, ils grimperent ſur des montagnes d'une hauteur exceſſive, couvertes de neiges, & ſur le derriere, ils virent une carriere de marbre blanc. Ils deſcendirent, avec autant de danger que de difficulté, au village de Carvor, au fond d'une vallée profonde, & ils y furent logés à l'ordinaire, dans une écurie. Pendant cette journée, qui fut de vingt-quatre milles, les Turcs de la caravanne marquerent une grande crainte des voleurs, & prierent, avec inſtances, Gemelli de mettre en état leurs armes à feu, qui étoient fort dérangées. Crainte que les Turcs ont des Voleurs.

GEMELLI, Chap. VIII.

An. 1694.

Le Jeudi ſix, plutôt que de paſſer le gué de l'Euphrate, qui étoit alors fort enflé, Gemelli & quelques autres ſe ſéparerent de la Caravane, firent environ trois lieues, & traverſerent le fleuve ſur un pont de pierre, près de l'endroit où il ſe joint au Gerzime. Ils le cotoyerent enſuite pendant huit milles, juſqu'au village de Teuriskiouch : en cet endroit, avec le conſentement du Catergi, acheté par un préſent, le Docteur cacha quelques effets dans un ſac de paille qu'on met en ce pays, ſous la charge du cheval au lieu de bardelles. Dans tous les Villages par leſquels ils paſſérent, ils trouverent des Receveurs des taxes chargés de recevoir tant par tête de chaque Voyageur ; mais Gemelli & ſa compagnie en furent exempts, comme François, en conſéquence d'un ordre exprès ou firman du Grand Seigneur.

Gemelli arrive à Erzerom.

Le lendemain matin, ils voyagerent dans une belle plaine, ornée de pluſieurs villages, & environnée de montagnes couvertes de neiges. Après avoir fait douze milles, ils entrerent dans les fauxbourgs d'Erzerom, où ils payerent environ ſept

sols par chaque cheval. Le Douannier, sur leur demande, envoya un homme pour fouiller & cacheter les valises; ce qui fut fait avec beaucoup de politesse, & sans avoir rien de la sévérité dont Tavernier dit qu'on en usa avec lui dans cette Ville.

GEMELLI, chap. VIII. An. 1694.

Gemelli, ayant loué un appartement très-honnête dans un Caravansera, près de la Douanne, fut invité à souper par M. Prescot, Consul Anglois, dont il fut très-bien traité, quoiqu'il l'excitât beaucoup à boire: il lui apris qu'il avoit perdu d'un jour l'occasion d'une caravane pour passer à Tauris.

Erzerom, capitale de l'Armenie, où l'on prétend que fut situé le Paradis Terrestre, est sous des montagnes très-hautes, au commencement d'une belle plaine, qui a trente milles de longueur & dix de largeur. Cette Ville est entourée d'une double muraille & d'un fossé, avec plusieurs tours à des distances convenables, garnies de petites piéces de canon; ce qui lui donne beaucoup de ressemblance avec Constantinople. Du côté de l'Orient est un Château & un Fort, commandé par l'Aga.

Description de cette ville.

GEMELLI, Chap. VIII. An. 1694.

des Janiſſaires, & dans le même canton on voit la Cathédrale des Arméniens, qui eſt en très-mauvais état. La Ville a trois portes de fer ; elle eſt habitée en grande partie par des Arméniens, qui demeurent dans des maiſons baſſes, bâties de bois & de terre : les rues ſont étroites & non pavées. Les Bazars pauvres & petits : cependant Erzerom eſt ſi peuplé, que dans les fauxbourgs ſeulement il y a ving-deux Cavanſeras pour les caravanes de Perſe. Quoique l'air y ſoit aſſez froid, & qu'il y ait peu de fruit, les proviſions y ſont à bon marché, & la plaine voiſine en fournit abondamment. A ſix heures de chemin d'Erzerom, l'Euphrate prend ſa ſource dans une montagne nommée Afrat ou Mingol : cependant beaucoup de perſonnes penſent que la vraie ſource eſt dans la Georgie, & qu'elle a été couverte par des tremblements de terre.

Les femmes d'Erzerom portent des habillements de drap, des bottines, & une eſpéce de maſque noir pour ſe cacher le viſage : il tombe de leur tête une longue piéce d'étoffe ou voile, qui leur deſcend juſqu'aux genoux.

Le ſamedi 8, M. Laironniere arriva de Perſe avec une caravane, & le lendemain il ſe fit Mahométan, entraîné par le deſeſpoir de n'avoir pû obtenir ſa grace, après avoir tué deux hommes en France. Il diſoit qu'il avoit été envoyé par le Monarque François pour eſpion chez les Turcs, & que tous les francs qui alloient au levant, étoient chargés par ce Prince d'engager les Perſans a recouvrer Bagdat & Erzerom. Quoique la conduite de cet homme prouvât le dérangement de ſa raiſon, les Turcs ajoutoient foi à ſes impoſtures, & les francs ne pouvoient manquer d'en ſouffrir.

GEMELLI, Chap. VIII.

An. 1694.

Un Chrétien ſe fait Mahométan de déſeſpoir.

Le mardi 11, Gemelli refuſa de payer le droit impoſé ſur tous ceux qui portoient un fuſil : il fut pourſuivi par un Turc le couteau à la main, & il auroit, ſans doute, été tué ſans M. Preſcot, qui retint & appaiſa le Muſulman, parce qu'aucun chrétien n'oſeroit ſe ſervir de ſes armes contre les gens de la religion de Mahomet. Deux jours après cette aventure, le Docteur reçut un meſſage du Muſſelim, ou Lieutenant du Bacha, qui lui ordonnoit de ſortir

Gemelli & les Jéſuites, ont ordre de ſortir d'Erzerom.

GEMELLI, Chap. VIII.

An. 1694.

de la Ville dans trois jours, & le même ordre fut signifié aux Jésuites, à l'instigation des Arméniens, qui, deux ans avant, avoient payé le Bacha pour qu'il chassât les Missionnaires. Le frere Manfredi, qui remplissoit l'état de Médecin à Erzerom, alla chez le Musselim lui communiquer un firman du Grand Seigneur pour le rétablissement des Peres, mais il n'y eut aucun égard; au contraire, il ordonna qu'ils sortiroient le jour même. Le Frere appella de cette Sentence au Cadi, qui leur permit d'attendre une caravane. Le Musselim envoya chercher Manfredi, le fit mettre en prison pendant deux heures, & le menaça de la bastonnade. Il s'informa très-exactement de ce qui concernoit Gemelli à M. Prescot, qui l'assura que le Docteur n'étoit ni Prêtre ni Papa, mais un Gentilhomme qui voyageoit pour satisfaire sa curiosité. Après beaucoup de sollicitations, cet impérieux Officier consentit à les laisser continuer leur voyage en Perse, au moyen d'un présent de vingt-cinq sequins; mais son frere, qui étoit Nazar, ou protecteur des étrangers, résolu d'a-

voir ſa part du butin, inſiſta pour qu'ils retournaſſent à Trébizonde, à moins qu'ils ne lui fiſſent auſſi un préſent. Enfin nos voyageurs ſe voyant expoſés de toutes parts à tant d'inſolences & de rapines, réſolurent de ſortir ſécrétement d'Erzerom, & de prendre la route de Perſe, ſans attendre de caravane. Ils préférerent de courir le riſque de tomber entre les mains des voleurs de profeſſion, plutôt que d'être les victimes de ces infidéles, qui pillent les étrangers à l'ombre de l'autorité des Loix.

GEMELLI, Chap. VIII. An. 1694.

En conſéquence de cette réſolution, Gemelli, avec les Peres Jéſuites Dalmaz & Martin, & le Jacobin Dominique de Bologne, louerent des chevaux quatre piaſtres chacun, & partirent à minuit d'Erzerom. Avant le jour ils furent arrêtés par un commis de la Douane, qui vivoit ſous une tente à ſix milles de la Ville; mais quand ils lui eurent montré la décharge du Receveur d'Erzerom, il leur permit de paſſer, en lui donnant un roup ou quart de ducat. Aprés avoir fait vingt milles en huit heures dans une campagne découverte, hors de la route ordinaire des

GEMELLI. Chap. VIII.

An. 1694.

caravanes, ils logerent dans la maiſon de leur Catergi, au village d'Axa, où ils furent très-bien traités à un prix médiocre, parce que ce canton produit des vivres en abondance.

Suite de ſon voyage.

Le mercredi 19, un Janiſſaire qui traverſoit le chemin voulut les faire retourner dans un fort pour payer un droit; mais ils l'engagerent à le recevoir lui-même, ſans les obliger de ſe détourner. Douze milles plus loin, les commis de la Douane de Talichi, voyant qu'ils ne ſuivoient pas la route ordinaire, & qu'ils ne vouloient pas paſſer le pont de Chio-Ban-Hupri, leur ordonnerent de les ſuivre juſqu'au Village; mais ils s'en tirerent encore en payant deux piaſtres.

Le terroir eſt ſi fertile en ce pays, que les vivres y ſont à très bas prix, d'autant plus que les habitants ſe nourriſſent preſque tous de lait caillé, de galette, & ne boivent que de l'eau.

Après une journée de vingt-huit milles, les Voyageurs arriverent au village de Koraſon, ſitué à gauche de la riviere d'Araxe, & y trouverent les maiſons creuſées en terre, comme celles de Balaxor. Le Doc-

teur & sa compagnie y resterent le lendemain, jour de l'Ascension, sur la priere du Catergi, qui étoit natif de cet endroit; leurs malles furent visitées par le Douanier, qui ne leur fit aucune difficulté quand il vit le Theskeré de celui d'Erzerom ; mais le Nazar voulut leur extorquer une piastre, parce qu'ils n'avoient pas de passe-port. Cependant ils refuserent de le donner, & le Douanier n'approuva pas la prétention du Nazar. Les femmes de ce Village couvrent leur visage avec des plaques d'argent très-minces, & portent deux rangs de boutons de chaque côté de leur veste.

GEMELLI, Chap. VIII. An. 1694.

Le vendredi 21, ils firent huit milles dans un pays montagneux, & s'arrêterent sur les bords d'une riviere, dans laquelle il tombe beaucoup d'eaux minérales, & où leurs Catergis se baignerent. Ils trouverent ensuite trois Janissaires, qui voulurent leur faire payer un droit par tête, & les menacerent de leur faire rebrousser chemin ; mais ils furent appaisés avec une piastre. Ils passerent par une campagne où ils virent une grande quantité de tulippes sau-

GEMELLI, Chap. VIII. An 1694.

vages, & arriverent par un pays découvert à Méſingirt, village au pied d'un rocher, ſur lequel eſt un château ruiné. Les Habitans leur raconterent une hiſtoire fâcheuſe d'un vol commis peu de jours avant dans la montagne. Les Religieux effrayés, ne voulurent pas aller plus loin ſans une eſcorte : ils louerent une garde de quatre hommes pour un peu moins d'un ducat ; mais il parut qu'ils étoient d'intelligence avec les voleurs, car ils conduiſirent nos Voyageurs par des montagnes eſcarpées, & par de grands bois de pins, où ces bandits faiſoient leur habitation : Gemelli en renconta deux, qui n'oſerent l'attaquer, parce qu'il étoit bien ſur ſes gardes.

Les armes de leur eſcorte étoient en ſi mauvais état, qu'ils n'auroient pû s'en ſervir quand ils en auroient eu la volonté : mais le lendemain de grand matin, ils demanderent leur payement, & refuſerent d'aller plus loin, quoiqu'il y eût encore plus de deux milles de bois à paſſer. L'un d'eux voulut même donner de ſa pique dans le corps au Pere Dalmatz, qui lui faiſoit des reproches de cette

exaction, & après d'inutiles remontrances, les Voyageurs furent obligés de payer.

GEMELLI, Chap. VIII.

Peu de temps après que ces coquins les eurent quittés, ils virent douze hommes, tant à pied qu'à cheval, qui parurent tout-à-coup, & un Catergi dit à Gemelli que c'étoient des voleurs. Un des Voyageurs, nommé Abraham Goggia, natif d'Erzerom, auſſi-tôt qu'il les apperçut, piqua des deux, & ſe ſauva au galop. Le Docteur fit demeurer à cheval les Peres effrayés, avec de mauvais piſtolets à la main, ſeulement pour marquer de la réſiſtance; mit pied à terre avec ſes armes, & ils ſe rangerent derriere quelques rochers en état de défenſe. Les voleurs, aſſez mal armés, les voyant en bonne contenance ſe retirerent dans la montagne, & leur laiſſerent le paſſage libre. Gemelli reçut de grands éloges des Turcs pour ſa valeur, & les Peres lui donnerent le titre de Karvan-Bachi, ou de général de leur petite caravane. Après cette aventure, ils firent halte quelque temps dans une plaine, où il y avoit de bons pâturages pour leurs chevaux, près d'un

An. 1694.

Il rencontre des Voleurs.

GEMELLI, Chap. VIII.

An. 1694.

village de Kurdes. Enfin ayant fait trente-ſix milles en dix heures, ils arriverent à Cotanlo, Village habité par les Arméniens, qui vouloient que les Jéſuites leur donnaſſent des médicaments pour leurs malades; inconvénient auquel ils furent expoſés pendant tout le voyage Le Dimanche 23, ils firent douze milles, & arriverent à Kars, ville frontiere des Etats des Turcs, où ils s'arrêterent à un Caravanſera dans les fauxbourgs.

Deſcription de Kars.

Cette Ville, ſituée dans la Turcomanie, à 41 degrés 40 minutes de latitude, eſt au milieu d'une plaine fertile, & l'on y trouve de toutes ſortes de proviſions à un prix médiocre. Elle a tant ſouffert des Turcs & des Perſans, qui l'ont poſſédée alternativement, qu'elle eſt actuellement très-mal peuplée. Elle eſt de forme oblongue, expoſée au midi, ſur le penchant d'une coline : elle a environ deux milles de circonférence, eſt entourée de deux murs de terre, avec de petites tours, deux portes & deux ponts ſur la riviere dont elle eſt baignée. Il y a un fort bâti ſur un roc inacceſſible d'un côté, avec une bon-

ne garniſon, d'où l'on fait ſortir toutes les nuits un détachement de quarante Cavaliers pour battre la campagne. Les maiſons de Kars ſont très-médiocres, & ne paroiſſent que des hutes de terre & de bois; cependant depuis que cette Ville a été ſoumiſe au Grand Seigneur, il y a toujours eu un Bacha pour la gouverner.

GEMELLI, Chap. VIII.

An. 1694.

Pendant que Gemelli fut en cet endroit, ſon Catergi, Georgien, demanda à être payé de ſon ſalaire, & refuſa de continuer à marcher, juſqu'à ce qu'il y fût forcé par le Douanier Arménien, qui voulut enſuite ſe faire récompenſer de ſes bons offices, en exigeant une piaſtre pour chaque cheval chargé, quoiqu'il n'eût droit d'en demander que la moitié.

Il rencontre des Hordes de Kurdes.

Cette affaire terminée, ils continuerent leur voyage, le matin du mardi 25, dans le temps où les Turcs tiroient quatre coups de canon, pour marquer la fin du jeûne de leur Ramadan. Ils traverſerent de très-belles plaines, où ils trouverent pluſieurs troupes de Kurdes, avec leurs maiſons mobiles, tirées par des bœufs, peuple miſérable, errant pendant

GEMELLI, Chap. VIII.

An. 1694.

toute l'année, à chercher de la pâture pour leurs troupeaux, & ne vivant que des productions naturelles de la terre. Après avoir fait trente milles en dix heures, ils arriverent au village de Kiala, compoſé de quelques pauvres huttes : ils furent obligés d'y paſſer la nuit à diſputer avec leur Catergi, qui renouvella ſes demandes, & refuſa encore de marcher, juſqu'à ce qu'il eût reçu le payement entier du voyage.

Il quitte les terres de Turquie.

Ils en partirent le Mercredi 26, & virent les triſtes reſtes de pluſieurs endroits qui avoient été détruits pendant la guerre ; entre autres la ville d'Ani-Kagaë, fondée par un Roi d'Arménie du même nom, près de la riviere Arpaſuy, qui vient des montagnes de Mingrelie, & tombe dans la riviere de Kars. Une grande partie des murailles ſubſiſte encore, & ils virent les ruines de pluſieurs Monaſteres, dont il y en avoit deux preſque entiers. Un peu plus loin, ils virent le mont Arrarath, ſur lequel on dit que s'arrêta l'arche de Noë, & ils entrerent dans une vallée, où l'eau a formé pluſieurs pyramides de pierre. Ils paſſerent enſuite

le

le fort d'Arpasuy, situé sur un rocher, avec une bonne garnison. C'est la derniere fortereſſe des Turcs sur cette frontiere, & en sortant les portes, on trouve un village, où l'on paye un roup pour chaque cheval. Dans cette vallée, on passe un pont sur une riviere qui sépare l'Empire Ottoman de celui de Perse, & aussitôt que Gemelli fut sur la rive opposée, il descendit de cheval, & baisa la terre dans un transport de joie, de ne plus être exposé à l'insolence & aux vexations des Turcs.

GEMELLI, Chap. VIII. An. 1694.

## CHAPITRE IX.

*Gemelli continue son voyage par Erivan, Tauris, & Nakcivan.*

LE Docteur & ses Compagnons, ayant fait environ dix milles dans les Etats de Perse, trouverent une multitude de Kurdes campés, & furent obligés de leur payer une demi-piastre pour chaque cheval, ce qui tient lieu de douane pour les équipages, parce qu'on n'ouvre pas les

Gemelli entre en Perse.

GEMELLI, Chap. IX.

An. 1694.

valiſes dans ce pays, & que les Voyageurs payent ſuivant leur qualité, & non ſuivant la quantité ou la nature de leurs effets. Après une journée de vingt-huit milles, ils arreterent à Talen, le premier village qu'ils virent en Perſe. Il eſt particulierement habité par des Chrétiens Arméniens, qui y ont deux Egliſes; mais elles ſont en grande partie ruinées. Un Vertabier, ou Prédicateur de cette nation, prétendit guérir un de leurs chevaux malade, par des paroles & des enchantements. Dans le voiſinage, eſt un roc de ſel, & les campagnes voiſines produiſent une fleur très-curieuſe, qui reſſemble à un bouquet de plumes blanches & droites, d'où ſe renverſent trois feuilles pourpre en forme de triangle, avec une petite roſe noire au milieu, & le tout eſt entouré de trois autres fleurs d'une couleur plus éclatante.

Il arrive aux trois Egliſes.

Le lendemain, après avoir fait vingt-quatre milles en neuf heures, ils arriverent aux trois Egliſes, qu'on nomme dans le pays Eghimiaſen. La principale, dédiée à Saint George, eſt bâtie en forme de croix, avec une coupole au milieu, & au-

deſſous, les Arméniens font voir une pierre, qu'ils diſent être celle ſur laquelle Jeſus-Chriſt apparut à Saint Grégoire. Le pavé eſt couvert de beaux tapis; il y a trois autels, & l'on monte par quatre marches au principal; à la droite duquel eſt la chaire du Patriarche. Au-dehors, ſont quatre petites tours; il y a des cloches dans une, ce qu'on ne ſouffre pas en Turquie, & l'on y voit auſſi pluſieurs croix. Près de cette Egliſe, eſt un Monaſtere où demeure l'Evêque & les Religieux, avec une fontaine d'eau excellente, de beaux jardins & des portiques qui ſervent de Caravanſera aux Pélerins. Les deux autres Egliſes & leurs Monaſteres ſont conſtruits de même, quoique plus petits, & ils ont tous dans leur dépendance, de bons champs & de bonnes vignes.

GEMELLI, Chap. IX. An. 1694.

La plaine d'Erivan produit abondamment du grain & du fruit, étant fertiliſée par pluſieurs ruiſſeaux, ainſi que par des canaux de la riviere d'Araxe qui la traverſe. Les Habitants applaniſſent le terrein & rompent les mottes avec des rouleaux tirés par deux hommes; ils font la

moiſſon dans le temps où l'on ſeme en Turquie.

GEMELLI, Chap. IX.

Le vendredi 28, nos Voyageurs continuerent leur route à la vue du mont Ararath, éloigné d'environ huit milles du Monaſtere où ils avoient paſſé la nuit. Après dix milles de chemin, par une très-belle route, ils entrerent dans les fauxbourgs d'Erivan, & Gemelli loua un logement dans un Caravanſera.

An. 1694.

Il arrive à Erivan.

Deſcription de cette ville.

La ville d'Erivan eſt bâtie ſur les ruines d'une autre ville de même nom, à 40 degrés 15 minutes de latitude. Une partie eſt ſituée ſur un rocher, baigné par la riviere Zanghi, & le reſte s'étend dans une plaine. Elle n'a pas plus d'un mille de circuit, & les fortifications conſiſtent en un foſſé profond & une double muraille, avec des baſtions de terre, ſur leſquels ſont montées quelques petites pieces de canon. Il y a trois portes de fer, mais la garniſon eſt peu conſidérable : les Habitants ne ſont pas grands commerçants; le Bazar eſt peu de choſe, & le palais du Khan, ou Gouverneur, ſitué ſur les bords de la riviere, ne paroît qu'une maſſe peſante de terre,

Il y a cependant une monnoie où l'on fabrique des eſpeces d'argent & de cuivre, d'autant que dans toute la Perſe, il n'y a d'autre monnoie d'or, que quelques petites pieces qu'on jette au peuple dans le temps du couronnement des Rois. On fond le métal dans une foſſe, avec un feu de bois & de charbon, au moyen de deux ſoufflets. On le coule en longs lingots, qu'on forge enſuite en plaques : on coupe les pieces en rond, d'un poids réglé, & quand elles ſont bien unies, on les marque à force de bras. De l'autre côté de la riviere, qu'on traverſe ſur un pont de fortes arches; Gemelli trouva l'ombrage agréable de pluſieurs arbres touffus, & un grand nombre de petits appartements pour les plaiſirs du Khan, auquel le Gouvernement de cette ville rapporte annuellement, deux cents mille écus.

GEMELLI, Chap. IX. An. 1694.

Les fauxfourgs, habités par des Marchands & par des Ouvriers Arméniens, ſont vingt-fois auſſi grands que la ville, & entremêlés de fermes & de jardins. Il y a un excellent Bazar & un Meïdan, près des murailles; mais on voit avec peine le

GEMELLI Chap IX.

An. 1694.

grand nombre de maiſons ruinées par les guerres continuelles entre les Turcs & les Perſans. La ville & les fauxbourgs forment une étendue d'environ dix milles de circonférence, enfermée par un rempart de terre, & dans cet eſpace, on trouve du vin délicieux, des fruits excellents & pluſieurs bocages agréables de ſaules & de peupliers.

Le pays, depuis Tocat juſqu'à Tauris, eſt particulierement habité par des Chrétiens, qui gagnent leur ſubſiſtance à des ouvrages de ſoie & à d'autres commerces très-profitables, à cauſe du paſſage continuel des caravannes. Le Sophi en tire un revenu très-conſidérable, parce que les droits ne ſont pas forts, ce qui y attire un grand nombre de Commerçans, qui y apportent leurs marchandiſes.

Gemelli part d'Erivan,

Gemelli vit tout ce qui étoit de remarquable à Erivan; viſita l'Egliſe & le Monaſtere de Kiekart, taillé dans le roc, & alla voir un grand lac dans le voiſinage, outre cinq autres Monaſteres Arméniens. Enſuite il loua des chevaux à très-bon compte & avec le Pere Domini-

que partit pour Nakcivan, dans l'eſpérance de rejoindre une compagnie de Géorgiens & d'autres Voyageurs, qui s'étoient mis en route la veille pour cette ville. GEMELLI. Chap. IX. An, 1694.

Le ſoir, il commença à éclairer & à pleuvoir ſur le mont Ararath, ce qui arrive tous les jours vers la même heure. La riviere Garuri-Ciny, étant enflée par les pluies, ils demeurerent dans un village voiſin, avec un grand nombre de Kurdes, & paſſerent la nuit dans un mauvais Caravanſera. Le lendemain, dimanche 6, ils paſſerent la riviere, traverſerent des campagnes unies, dont la plus grande partie eſt bien cultivée & arroſée par de petits canaux qu'on tire du fleuve. Après avoir fait trente milles, ils arriverent au village de Sararach, où ils furent obligés de paſſer la nuit à veiller leurs bagages, par la crainte des Payſans, qui ont la réputation d'être très adroits à voler.

Le lendemain ils paſſerent à gué une autre riviere, & furent arrêtés par les Rattars ou Gardes des chemins, qui leur demandérent un droit extraordinaire. Gemelli le leur re-

GEMELLI, Chap. IX.

fusa le pistolet à la main, & ils se contenterent d'un abassi par tête, pour lui & pour son compagnon.

An. 1694

Le même jour, ils traverserent une autre riviere, nommée Arpason, si rapide qu'elle entraîna une femme Arménienne & son fils, à plus d'une portée de fusil, avant qu'elle pût gagner le rivage opposé : mais cet accident est si ordinaire, que les gens du pays ne s'en inquietent pas. Après avoir fait trente milles en onze heures, ils logerent dans le Caravansera de Karaba, qui est très-grand & d'une belle construction. On y trouve une source d'une eau excellente, qui coule d'une fontaine de pierre, qu'on dit être l'ouvrage de Sem, fils de Noë.

Il arrive à Nakcivan.

Le mardi 8, après avoir fait quinze milles, ils arriverent à Nakcivan, d'où le Pere Dominique partit pour le Monastere d'Abarener, où il devoit faire sa résidence, & il laissa Gemelli seul, exposé aux attaques des Rattars, qui sont très-dangéreux à rencontrer.

Nakcivan, suivant quelques Auteurs, est la ville la plus ancienne du monde, & le lieu de la sépulture de

Noë, qui y demeura, diſent-ils, après le déluge. Cette conjecture eſt fondée ſur la ſignification des mots Nak-Civan, qui, en langage Perſan, ſignifient demeure du navire. Quoiqu'il en ſoit, on ne peut diſconvenir que cette Ville eſt très-ancienne : elle a été autrefois décorée de beaux édifices & de ſuperbes Moſquées ; mais les uns & les autres ont été détruits par la barbarie d'Amurath, quand il ſe rendit maître de cette place, d'autant que les Turcs regardent comme profanes les Temples bâtis par les Sectateurs de Haly.

GEMELLI, Chap. IX. Au. 1694.

La nouvelle ville eſt compoſée d'une longue rue étroite, avec un bon Bazar, & quatre grands Caravanſeras, pour l'uſage des nombreuſes Caravanes qui y paſſent. Les fauxbourgs ont peu d'étendue, & les maiſons reſſemblent à des caves. Près de la ville, on voit un obéliſque de brique, de ſoixante & dix palmes de hauteur, & l'on dit qu'il fut élevé par Tamerlan, quand il entra en Perſe. Cette ville & le pays voiſin, ſont gouvernés par un Cham. Notre Voyageur, craignant les exactions & la brutalité des Rattars, qui

Déſcription de cette ville.

GEMELLI, Chap. IX. An. 1694.

donnent ſouvent la baſtonnade aux Etrangers, quand ils refuſent de conſentir à leurs demandes exhorbitantes; loua deux chevaux pour le prix de dix abaſſis, & partit environ trois heures après le ſoleil couché, en compagnie d'un Envoyé Perſan, qui alloit à Iſpahan, porter des préſents au Sophi, & qui promit de proteger le Docteur en route.

Il ſe remet en route

Gemelli traverſa la riviere ſur un beau pont, éloigné environ de deux milles de la Ville, & joignit l'Ambaſſadeur. Ils firent vingt-ſept milles dans un pays uni, & arriverent le mercredi 9, au vieux Zulfa, ſur les bord de l'Araxe. C'eſt de cette Ville que Schah-Abas I. tranſporta tous les Habitants au nouveau Zulfa, dans la Province de Guilan, pour qu'ils fuſſent moins expoſés aux incurſions continuelles des Turcs. A préſent le vieux Zulfa n'eſt plus qu'un monceau de ruines ſans Habitans excepté un petit nombre d'Arméniens, qui s'y ſont établis à cauſe de la fertilité du terrein.

L'Araxe en cet endroit eſt reſſerré entre deux montagnes, ce qui le rend très-profond & très-rapide. Ils le

traverſerent dans une mauvaiſe barque, très-mal conduite par des mariniers ignorants, qui font payer un demi abaſſi pour chaque cheval, & il y a auſſi un homme établi par le Rattar de Nakcivan pour en donner quittance. Ils paſſerent la nuit dans le Caravanſera de Deradus, qui eſt fort petit & incommode, environ à quatorze milles de la riviere. Le lendemain ils traverſerent une vallée étroite, infeſtée par les voleurs, & arriverent par un pays inculte au Caravanſera d'Alachi, qui eſt un grand bâtiment quarré de briques, avec quatre tours aux angles. Vingt milles plus loin, ils trouverent le village de Marauta, où l'on dit que la femme de Noë eſt enterrée. Il y a un beau Caravanſera, avec de l'eau fraîche excellente.

Chap. IX. An. 1694.

Le Vendredi 11, ils entrerent dans un pays rempli de montagnes, & rencontrerent les Rattars armés d'eſpeces de maſſues, qui exigerent un abaſſis pour chaque paquet de marchandiſe ou de bagage. Nos Voyageurs paſſerent le magnifique Caravanſera de Jamgher; firent encore vingt milles, partie ſur des hauteurs,

Il arrive à Tauris.

GEMELLI, Chap. IX.

partie dans des plaines de ſable ; & arriverent à la ville de Sofian, qui ne paroît preſque qu'un amas de

An. 1694. boccages & de jardins. Ils y reſterent deux heures ; ſe remirent en route, &, après avoir encore fait dix-huit milles, ils entrerent dans la ville de Tauris.

Deſcription de Tauris.

Cette ville auſſi nommée Ecbatane, qui fut priſe & brûlée par Amurath en 1638, eſt ſituée dans la Province, d'Adirbeitzan, à 38 degrés de latitude. Elle étoit autrefois la capitale de l'Empire des Mèdes ; mais il ne lui reſte plus aucunes marques de ſon ancienne ſplendeur, parce qu'elle a ſouvent été expoſée à toutes les calamités de la guerre entre les Turcs & les Perſans. Elle eſt dans une grande plaine, environnée de trois côtés par des montagnes : elle a environ trente milles d'Italie de tour, ce n'eſt qu'un amas de jardins, de champs cultivés, & de maiſons de terre : cependant les Bazars & les Caravanſeras y ſont bien entretenus, parce que la ſituation de cette Ville y attire un grand nombre de marchands Moſcovites, Tartares, Arabes, Georgiens, Mingreliens,

Indiens, Turcs & Perſans, qui y ſont trafic de toutes ſortes de denrées, particulierement des ſoies qu'on y apporte de la Province de Guilan & de pluſieurs autres endroits. Malgré ce grand commerce, & l'étendue prodigieuſe de Tauris, le nombre des Habitans n'excéde pas deux cents cinquante mille perſonnes.

GEMELLI, Chap. IX. An. 1694.

La tour de Scham Caſan, que quelques-uns croyent être celle de Babel, eſt bâtie de brique. Elle a deux cents pas de circonférence : le diamettre intérieur eſt de quarante pas, & l'épaiſſeur du mur de douze. Il y a un eſcalier en limaçon de cent dix degrés, qui conduit au ſommet dans une chambre, dont les murs ſont couverts de caracteres hierogliphiques. La tour eſt ruinée de deux côtés, & dans le bas eſt un endroit avec des portes de fer, où les Perſans diſent que celui qui l'a fait conſtruire eſt enterré.

Tour de Scham Caſan.

L'Atmeïdan eſt une grande place où il y a beaucoup de marchands & d'ouvriers : les chevaux y ſont vendus à un prix médiocre. On y fait auſſi un grand commerce de peaux de chagrin, qui ne ſont autre choſe

GEMELLI, Chap. IX.

qu'une préparation de cuirs de chevaux, de mulets ou d'anes : tous les gens aisés en portent des botines.

An. 1694.

Mosquée de Hassan - Bacha.

La Mosquée de Hassan - Bacha, construite par les Sectateurs d'Omar, est un magnifique édifice décoré de marbre superbe, & de divers embellissements d'un très - beau travail : mais le pavé n'est couvert que de mauvaises nattes, parce que les Persans font peu d'estime de cette Mosquée, & la regardent comme un lieu profane. Dans le voisinage est un autre bâtiment d'une belle construction qui tombe en ruines : on le nomme le lieu des eaux, & c'est où les morts sont lavés. Près du même endroit est une Eglise presque détruite, qui appartient aux Arméniens, & où l'on dit que Sainte Hélene avoit envoyé un morceau de la vraie Croix. A l'extrêmité de l'Atmeïdan est un grand Palais bâti par les Turcs pendant qu'ils étoient les maîtres de Tauris : dans une gallerie de ces édifices, on entend tous les soirs un concert agréable de tambours & de trompettes.

Histoire de Bigian Beg.

Gemeli profita de l'occasion pour voir l'entrée publique du Cham ou

Gouverneur, accompagné d'environ deux mille Cavaliers. Son prédéceſſeur, nommé Sultan-Bigian-Beg étoit fort ami des Chrétiens, qui regretterent beaucoup ſa mort. Son pere nommé Ruſtan-Cham commandoit l'armée des Perſans, qui chaſſa les Turcs du pays de Tauris; mais le fils fut diſgracié par les mauvais offices que lui rendit un Viſir, qui le repréſenta au Roi comme un ivrogne & un inſenſé. Cependant ſon neveu, auſſi nommé Ruſtan-Cham, étant parvenu à la place de chef de Juſtice, acquit la faveur du Sophi à un tel degré, que ce Prince lui dit un jour de lui demander quelque grace; Ruſtan s'en excuſa modeſtement; mais le Roi ayant inſiſté, il le ſupplia de rétablir ſa famille dans les mêmes honneurs dont elle jouiſſoit du temps de ſon grand pere. Il lui parla enſuite de ſon oncle Bigian-Beg, qui s'étoit retiré à Tauris, où il buvoit le meilleur vin, & jouiſſoit des plaiſirs d'une vie privée: » comment, lui dit le Roi, ce fou, votre oncle Sultan Beg? Il n'eſt nullement fou, répondit Ruſtan: c'eſt la malice de ſes ennemis qui l'a fait paſſer pour un inſenſé: ſi Votre

GEMELLI, Chap. IX.

An 1694.

GEMELLI, Chap. IX.

An. 1694.

Majeſté lui permet de paroître en ſa préſence, elle connoîtra par elle-même l'injuſtice qu'on lui a faite. Le Roi envoya auſſi-tôt un exprès à Bigian-Beg, qui caſſa ſon verre, après avoir bû à la ſanté du Monarque, & de ce moment renonça à l'uſage du vin. Quand il fut arrivé à Iſpaham, il ſe retira dans l'Ala-Capi, maiſon de refuge, où ſe rendent tous les criminels, ainſi que tous ceux qui viennent dans cette Ville par ordre du Roi, juſqu'à ce qu'il ait décidé de leur ſort. Le Sophi le reçut avec de grandes marques de bonté, le traita de baba ou grand-pere, lui fit boire du vin dans ſa propre coupe, & fumer du tabac dans ſa pipe d'or. Il vouloit lui donner la place de Généraliſſime que ſon pere avoit occupée; mais Bigian s'excuſa de l'accepter à cauſe de ſon âge avancé, & demanda qu'elle fût donnée à ſon neveu, ſous lequel il fut content de poſſéder le Gouvernement de Tauris, où il mourut.

Le Dimanche 13, Gemelli, paſſant par l'Atmeïdan, vit un homme attaché à un poteau élevé, & qui recevoit la baſtonnade aſſez légerement

avec une houſſine. Il remarqua auſſi pluſieurs Moines Perſans, qui portent une eſpece de turban avec une bordure ; mais le bonnet eſt en pointe & couvert de drap rouge. Après le dîné, il ſe promena à cheval dans la Ville, traverſa ſur pluſieurs ponts la riviere de Schienkaie, qui arroſe Tauris, & y fournit de l'eau excellente ; vit pluſieurs champs de bled, des vergers, & des tombeaux de différentes ſtructures, ornés de caracteres Arabes. En revenant au Couvent des Capucins, où il logeoit, il rencontra le Giarcé, où chef des quatre Huiſſiers, qui publient le prix du pain, & les Sentences prononcées par le Gouverneur & par ſon Lieutenant : cet Officier étoit à cheval, portoit un turban avec une plume blanche ſur le front, & deux cornes d'étain, entre leſquelles s'élevoit une eſpece de cylindre, couvert de ſoie rouge & bleue.

GEMELLI, Chap. IX. An. 1694.

Le Palais Royal.

Le lendemain, Gemelli viſita le Palais Royal, nommé Chian-Evi, qui eſt un bâtiment médiocre, avec deux jardins où l'on ne voit autre choſe que des amandiers, des abrico-

GEMELLI, Chap. IX

An. 1694.

tiers, & différentes ſortes de roſes. Il ſe rendit enſuite à la Moſquée d'Osmanlu, qui eſt le plus bel édifice de Tauris, décoré de ſculptures, de dorures, de peintures à la moreſque, & d'une grande quantité de très-beaux marbres, entre leſquels on remarque deux grandes pierres tranſparentes qui paroiſſent d'une belle couleur rouge, quand elles ſont éclairées par le ſoleil. On aſſure que ce ſont des pétrifications produites par une eſpece d'eau, à une journée de Tauris, & l'on fait de la même ſubſtance des coupes, & d'autres curioſités qu'on envoie en préſent à Iſpahan. En revenant de cette promenade, il vit deux Temples de Payens, dont l'un eſt quarré, avec deux portes & trente fenêtres : il eſt couvert d'une coupole, qui tombe en ruines : l'autre Temple eſt à droite en entrant dans la Ville, de la même forme, mais beaucoup plus grand. Entre la grande porte & l'Atmeïdan ſont deux piliers ou colonnes, qui paroiſſent avoir fait partie d'un troiſieme Temple de même forme & de même architecture. Près du même endroit on voit les reſtes d'une grande Moſquée, avec un jardin très-

vaſte, où l'on remarque pluſieurs grandes ruines d'un vieux Temple Payen, nommé Aluſciau-Taghi. Dans chacune des Moſquées, il y a une piéce ronde de marbre blanc, ſur laquelle les Chrétiens ne peuvent marcher ſans courir le riſque de la baſtonnade. GEMELLI, Chap IX. An. 1694.

On fabrique la monnoie à Tauris de même qu'à Erivan, & l'on trouve dans le voiſinage des mines de ſel blanc. Tous les ſoirs, au coucher du ſoleil, on avertit de fermer les boutiques par le ſon des Tambours & des trompettes : alors les Gardes commencent leur patrouille dans les Bazars; les Mullahs appellent le peuple à la priere, du ſommet des maiſons, & tous ces bruits réunis forment un concert aſſez diſcordant. A une heure de nuit, un mauvais tambour avertit les Habitans de ſe retirer dans leurs maiſons, &, après ce ſignal, perſonne ne peut aller dans les rues ſans lumiere, ſous peine de priſon. Le même tambour bat deux heures avant le jour, lorſque la Garde ſe retire, afin d'avertir chacun de veiller ſoi-même ſur ce qui lui appartient. Police exercée à Tauris.

Le mercredi 16, Gemelli, ac-

GEMELLI, Chap. IX.

An. 1694.

Palais & Jardins de Tauris.

compagné du Supérieur du Monaſtere, alla voir un magnifique Bazar, élevé par Mirza-Sadoc, avec un Caravanſera, un bain, un caffé, une foſſe de cinquante pieds de profondeur, ſoixante de longueur, & quarante de largeur, qui ſert à conſerver de la glace : il y a auſſi un Collége, pour l'inſtruction de la jeuneſſe Perſane. Ils viſiterent enſuite la Moſquée, le Caravanſera, le caffé & la glaciere bâtis par Mirza-Ibrahim, frere du même Sadoc, & y trouverent autant d'élégance que de commodité. Ils allerent au Palais de Mirza-Taer, fils de Mirza-Ibrahim, dont l'extérieur n'eſt que de terre, & préſente la plus médiocre apparence : mais dedans ils virent un très-beau jardin, des jets d'eau, des belveders, un Haram, ou appartement des femmes, & un grand Divan, orné de marbre, & aſſez bien peint. De l'autre côté du jardin eſt l'appartement d'hiver, avec un petit Divan, joliment peint & doré, il y a auſſi d'autres appartements garnis de miroirs, très bien diſpoſés pour la réflexion. Les planchers ſont couverts de beaux tapis de Perſe, les chambres décorées de

fontaines d'albâtre, les portes, les fenêtres & les balcons bien proportionnés ; le tout dirigé par les ſoins & le bon goût de Mirzan-Taer, qui a fait auſſi bâtir un bon Caravanſera dans l'Atmeidan, & un autre édifice pour la monnoie, & qui poſſédoit encore un jardin très-beau, où l'on trouvoit de toutes les eſpeces de fruits que produit l'Europe. Au milieu ſont deux maiſons de plaiſance ; & dans le voiſinage, les Palais bâtis par ſon pere & par ſon oncle dans le goût le plus élégant. Le Docteur, à ſon retour, entra ſous un grand dôme, nommé Eyſſara, qui contient les effets les plus précieux de la Ville. Auprès eſt la rue des ouvriers en or & en argent, avec de hautes arcades de brique ; mais cette rue eſt couverte, comme le ſont toutes celles des pays Orientaux.

GEMELLI, Chap. IX. An. 1694.

Le lendemain, Gemelli vit un grand nombre de femmes ſuperſtitieuſes qui paſſoient & repaſſoient ſous le corps des malfaiteurs pendus au gibet, dans l'eſperance que cette proceſſion les rendroit fertiles. Dans la même vue, elles vont ſe mettre à califourchon ſur le canal par où

Superſtition des femmes du pays.

GEMELLI, Chap. IX. An. 1694.

coulent les eaux qu'on vuide du bain des hommes. On ne ſe ſert point de raſoirs en ce pays ; mais les hommes & les femmes font uſage de pinces pour la barbe & pour les cheveux.

A trois milles de Tauris, on a trouvé une mine d'or, mais ſi médiocre qu'elle a été abandonnée, parce qu'elle ne rembourſoit pas des frais d'exploitation. A quatre journées de cette Ville, il y a une très-belle mine de cuivre, d'où le Sophi tire des revenus conſidérables.

Pendant que Gemelli demeura à Tauris, il fit pluſieurs promenades à cheval, accompagné d'un Gentilhomme François : entr'autres particularités, il remarqua ſur une montagne un pont d'environ cinquante pas de longeur, élevé ſur de très-belles arches, mais ſans qu'il paroiſſe que le public en puiſſe retirer aucun avantage. On dit qu'il a été bâti par un orgueilleux Mullah, uniquement pour que Schah-Abas I, demandât ſon nom quand il iroit à Tauris. Dans le même canton on voit les ruines d'une Moſquée, d'un Fort & d'un Temple, avec un Monaſtere

encore entier, le tout bâti ſur les bords d'un précipice.

GEMELLI, Chap. IX.

Le Docteur ayant appris que le Jus-Bachi, renégat Georgien, devoit partir inceſſamment pour Iſpahan, réſolut de ſaiſir cette occaſion pour voyager ſous ſa protection, avec un Arménien Chrétien, nommé Malachie, qui preta à Gemelli quatre vingt écus ſur la parole, quoiqu'il ne l'eût jamais vu auparavant. Le vendredi 18, ils joignirent le Jus-Bachi, qui n'avoit avec lui que douze hommes aſſez mal armés; ils marcherent toute la nuit, &, après avoir fait vingt milles, ils ſe trouverent au point du jour au Caravanſera de Schemli, conſtruit par Schah-Séfi, Roi de Perſe, & aſſez grand pour contenir cent Voyageurs avec leurs chevaux. Les Rattars exigent en cet endroit un abaſſi pour chaque cheval, mais Gemelli en fut exempt par l'autorité du Jus-Bachi. Après avoir paſſé une montagne très-longue, & avoir côtoyé un grand étang rempli d'oyes ſauvages, ils trouverent deux routes qui conduiſent également à Iſpahan, & choiſirent celle qui paſſe par Kom &

An 1694.

Gémelli, près de Tauris.

Kaſchan. Ils firent dix milles dans un pays bien cultivé, & s'arrêterent au village d'Agia Aga, où il y a un bon Caravanſera; mais le Docteur & Malachie allerent loger dans la maiſon d'un Turc. Dans cette ſaiſon de l'année, les nuits ſont très-froides en Perſe, quoique les jours y ſoient auſſi chauds qu'en Italie.

GEMELLI, Chap. IX.

AN. 1694.

Le Dimanche 20, ils ſe remirent en route, à la fraîcheur du ſoir, &, s'étant égarés pendant la nuit, ils trouverent, avec aſſez de difficulté, un guide, qui les conduiſit au Caravanſera de Guilach. Le Docteur manqua de perdre ſon cheval, & fit une chûte, dont un de ſes piſtolets fut rompu. S'étant repoſés une heure, ils continuerent leur voyage, paſſerent différents Caravanſeras, qui, en Perſe ſont bâtis à quatre lieues les uns des autres, & vers midi, arriverent au village de Carachiman, après avoir traverſé des plaines & des montagnes très-bien cultivées, & abondantes en toutes ſortes de proviſions.

Politeſſe qu'il reçoit d'un Renégat.

Quoique les Perſans, en général, refuſent de manger avec les Chrétiens, le Jus-Bachi, qui étoit un Renéga-

Renégat Georgien, invita Gemelli à dîner avec lui, & lui fit le recit de ſa vie. Il lui dit qu'il étoit un Prince Georgien, qui venoit de recouvrer ſa liberté, après avoir été deux ans empriſonné à Tauris, où on l'avoit chargé de chaînes, ſur les fauſſes imputations de ſes ennemis : mais que le Roi ayant enfin été détrompé, il étoit rentré en faveur, & alloit à Iſpaham, où il rendroit ſes reſpects à Sa Majeſté, & verroit un de ſes freres, qui étoit Inſpecteur de la monnoie. Cette hiſtoire étoit plus vraiſemblable que réelle : le Docteur apprit par d'autres Perſans, que le Jus-Bachi avoit été empriſonné pour ſes extorſions envers les pauvres Arméniens, ſur leſquels il avoit le principal commandement.

GEMELLI, Chap. IX.

An. 1694.

Quoiqu'il en fût de la vérité de ſon hiſtoire, il traita Gemelli & Malachie avec beaucoup de politeſſe, en leur ſervant des poignées de riz bouilli à dîné, & converſant librement avec eux ſur la politique du pays.

Dans ce village, les Habitants vinrent en foule autour de Gemelli, croyant qu'il étoit Ambaſſadeur de

Il eſt pris pour un Ambaſſeur.

quelque Puiſſance étrangere. Ils avoient d'autant plus lieu de le penſer, que toute perſonne qui peut ſe procurer une lettre de recommandation au Sophi, de la part du plus petit Prince de l'Europe, eſt reconnu pour Ambaſſadeur, & que les frais de ſon voyage ſe font au dépens du Roi : par cette raiſon, pluſieurs Marchands ſe muniſſent quelquefois de ſemblables lettres, pour ſe garentir des taxes, & ſauver les droits de douane.

GEMELLI, Chap IX

An. 1694.

Le ſoir du lendemain, ils ſe mirent en route dans les ténebres, avec une lanterne & un guide : quoiqu'il tombât une pluie violente, en cinq heures, ils arriverent au village de Miana, ſitué dans un terrein marécageux, au milieu des boues, & abandonné des Habitants, hors d'état de payer les taxes.

A quatre milles plus loin, ils paſſerent à gué les quatre bras de la grande riviere Miana, près des ruines d'un pont, de trente arches. Ils monterent enſuite la haute montagne de Kaplantes, du ſommet de laquelle eſt une deſcente, qui conduit à une riviere, qui traverſe la

Province de Ghilan, de même que la précédente, & va tomber dans la mer Caſpienne. Il y a un beau pont, nouvellement conſtruit, & l'on voit ſur le ſommet d'un roc, dans le voiſinage, les reſtes d'un ancien château, qu'on dit avoir été bâti par une femme qui gouvernoit les villes & les villages des environs, & qui conſerva ſon indépendance en demeurant dans ce lieu inacceſſible. Les villages autour de cette montagne, appartiennent aux Moſquées d'Ardevil & de Schah-Sophi, dont la derniere attire beaucoup de Pélerins Perſans. Le revenu annuel de cette Moſquée, eſt de quatre-vingt mille écus, qui ſont partagés entre les Pauvres & les Prêtres qui la déſervent.

GEMELLI, Chap. IX. An. 1694

Nos Voyageurs firent enſuite trente-trois milles dans un pays ſtérile, où l'on ne trouve que de la réglisſe, des voleurs & une eſpece de perdrix de peu de fumet & d'aſſez mauvais goût. Ils s'arrêterent au Caravanſera de Sin-Malava, ſitué ſur le ſommet d'une montagne, & embelli de ſept tours, qui lui donnent l'apparence d'un château. Le Docteur & ſon ami, furent protégés contre les

GEMELLI, Chap. IX.

exactions des Rattars, qui vinrent & firent leurs demandes; mais ils furent renvoyés & réprimandés par le Jus-Bachi.

An. 1694.

Des Caravanieras.

Le mercredi 23, ils furent très-incommodés du tonnere, des éclairs & de la pluie; ils s'arrêterent au Caravanſara de Nuhba, qui eſt très-commode & agréable, ainſi que tous ceux de cette route. Ces bâtiments ſont des monuments de piété, &, en Perſe, on les conſtruit uniformément avec aſſez de goût. Autour de la cour, il y a des chambres pour les Voyageurs, &, s'ils ne veulent pas mettre leurs chevaux dans les grandes écuries qui ſont derriere, ils peuvent les attacher devant ces chambres, à des pierres placées pour cet uſage. Sous les mangeoires, dans les écuries, il y a des niches où couchent les Muletiers & les Valets.

Il arrive à Sultanie.

La nuit ſuivante, ils ſe rendirent par un chemin très-inégal, à Zangan, grande ville remplie de boue, & dont les maiſons ſont très-mal conſtruites en terre: cependant, il y a de très-beaux jardins, qui produiſent une grande variété de fleurs, de fruits & de bois de chauffage. Il

eſt fort rare dans ces pays, où l'on ne fait du feu qu'avec la fiente des animaux, ce qui n'empêche pas les gens de tous états, de porter des bâtons à la main. Nos Voyageurs logerent dans un caffé, où ils jouirent de la fraîcheur de l'air, que produiſoit une fontaine, dont ils entendoient le doux murmure au milieu de la ſalle. Après le ſoupé, ils furent joints par dix Turcs & deux Soldats, continuerent leur voyage, en ſuivant une plaine aride, & au point du jour, ils arriverent à Sultanie. G III. Ch IX. An. 1694.

Cette Ville, autrefois le ſéjour des Rois de Perſe, eſt à préſent preſque totalement ruinée. Elle eſt ſituée dans une vallée, d'environ trois lieues de largeur : elle a beaucoup d'étendue, & contient dans ſon enceinte, des terres cultivées, des jardins & un grand nombre de maiſons en ruine : celles qui demeurent ſont très-mal conſtruites. Le Bajar eſt une longue rue, le Caravanſera très-médiocre, & l'air y eſt très mal ſain, parce qu'elle eſt environnée de marais. Elle eſt gouvernée par un Cham, dont la juriſdiction s'étend ſur le pays voiſin.

GEMELLI, Chap. IX.

An. 1694.

Il arrive à Habar.

Gemelli fut encore exempté à Sultanie, par l'autorité du Jus-Bachi, d'une exaction de dix-neuf écus, que lui demandoient les Rattars. On le fit paſſer pour un Franc qui alloit ſervir le Roi à Iſpahan, & ſon ami Malachie, paſſa pour Georgien. La même nuit, ils ſe remirent en route, après avoir mis en état les piſtolets des gens du Jus-Bachi, & ajuſté un fauconneau qu'un des Soldats portoit au lieu de mouſquet. Ils firent vingt huit milles entre les montagnes, & le dimanche 17, ils arriverent à Habar.

Cette ancienne Ville ne paroît plus que comme un grand labyrinthe de beaux jardins enfermés de hauts murs de terre & de peupliers: on y trouve d'excellents fruits, & les plus belles roſes qui ſoient au monde. Rien n'eſt plus agréable que de demeurer en cette ſaiſon de l'année, au milieu des vaſtes & fraîches ſolitudes de cette ville, qui eſt d'une grande étendue quoique ruinée. Ils en partirent la nuit ſuivante & près le village de Parſein, rempli de beaux jardins, ils rencontrerent un Seigneur Perſan, avec un Chapar ou Meſſager,

& une ſuite de cinquante hommes à cheval. Ils trouverent auſſi une caravane de mille chevaux, qui alloit d'Ardevil à Tauris. Ils arriverent vers midi à un village nommé Xearé, où l'eau eſt ſomache & déſagréable, quoique le terroir produiſe de bon vin & du fruit. Leur journée du lundi ſe termina au village de Saxava, ſitué dans une plaine fertile; les maiſons en ſont bonnes & les jardins charmants, avec une grande quantité de noix excellentes. Le lendemain, ils virent quelques animaux ſauvages, nommés Geiram ou Garcelles, qui ont le poil long comme les boucs, deſcendent le ſoir en foule dans les plaines, pour y chercher leur nourriture, & le matin, retournent dans les montagnes. Ils ne ſautent point, mais ils courent contre les chiens, & l'on dit que leur chair eſt très-bonne. Après avoir fait douze milles, les Voyageurs s'arrêterent au village de Karaſanch, où ils trouverent beaucoup de frais dans un verger de grands érables, plantés ſur les bords d'un ruiſſeau. Il n'y a aucun village en Perſe, qui n'ait de même quelque ruiſſeau; ce qui fer-

GEMELLI, Chap. IX. An. 1694.

tiliſe le pays, & produit une verdure délicieuſe à la vue. Ils y dînerent dans des maiſons bâties pour l'uſage des Voyageurs. L'après-midi ils eurent la viſite des Rattars du pays qui admirerent la culotte de peau de bouc que portoit Gemelli : il n'y a en Perſe, que les Luteurs qui en ont de ſemblables, & Malachie leur fit entendre que le Docteur étoit de cette profeſſion. Ils remonterent le ſoir à cheval, & firent trente-deux milles juſqu'au Caravanſera de Koſchkeria : le lendemain, ils prirent leur logement au village de Dongh, où ils trouverent un Caravanſera d'une conſtruction très-ſinguliere : au lieu que tous les autres ont des chambres à coucher, celui-ci n'eſt qu'une ſuite d'arcades ouvertes, ſous leſquelles les Voyageurs jouiſſent de la fraîcheur dans les temps les plus brûlans de l'année.

GEMELLI, Chap. IX.

An. 1694.

Frugalité des Perſans.

On voyage à très-bon compte dans tous les Etats de Perſe : on y achete, ou l'on y loue des chevaux pour peu de choſe, & les proviſions y coûtent moins qu'en beaucoup d'autres endroits, parce que les Perſans, en général, ſont très-ſobres.

Un homme y vivra une journée entiere d'un peu de fromage, ou de lait aigre, dans lequel il trempe ſon gâteau qui eſt de couleur griſe, & d'un goût très-inſipide. Quelquefois ils y ajoutent à midi ou le ſoir un peu de riz bouilli dans de l'eau. Gemelli, qui n'étoit pas habitué à une vie auſſi frugale, faiſoit proviſion d'œufs, d'agneau, de vin & d'eau-de-vie, dans les villages par leſquels il paſſoit : mais les habitants de Dough, quoiqu'ils euſſent de très-bon raiſin, ne ſavoient pas conſerver leur vin, & ils le mettoient dans des citernes ſouterraines, enduites de chaux.

GEMELLI, Chap. IX. An. 1694.

Le Docteur traitoit ſouvent le Jus-Bachi, qui agiſſoit en vrai courtiſan, & ſoit qu'il bût ou qu'il mangeât avec Gemelli, ſoit en toute occaſion, il diſoit toujours que c'étoit pour lui faire plaiſir : il ſe fit même un mérite de ne point aller ſur ſon marché, pour un cheval qu'il vouloit acheter. Le mercredi, ils arriverent à la ville de Sava, ſituée dans une plaine fertile, dont la vue eſt très-agréable, quoique les maiſons ne ſoient que de terre. Les murailles, qui ont quatre milles de tour,

Gemelli arrive à Sava.

GEMELLI, Chap. IX

An. 1694

paroiſſent ruinées en pluſieurs endroits, de même que le fort, ſitué ſur le ſommet d'une montagne, & les Moſquées ne ſont pas en meilleur état Cette Ville ſubſiſte particulierement d'un commerce de petites peaux, dont les Perſans & tous les Orientaux, bordent leurs habillements.

Gemelli & ſon ami, avoient promis de dîner avec le Jus-Bachi, dans un village qui lui appartenoit, à une petite diſtance de Sava ; mais craignant qu'il ne voulût les retenir juſqu'à ce qu'il eût reçu de l'argent des Habitants, ils continuerent leur voyage, pendant qu'il étoit au bain, & chargerent ſes domeſtiques de leurs excuſes.

Ce village lui avoit été donné par le Roi, outre une penſion de cinquante tomans, qui font environ neuf cents cinquante écus. C'eſt ainſi qu'on attire les Georgiens hors de leur pays, où ils pourroient exciter des troubles ; mais il faut auparavant qu'ils ſoient circoncis, ce qu'un grand nombre d'entre eux ſouffre par intérêt ou par force. Tels étoient le Jus Bachi & ſes gens, qui ne pro-

feſſoient que de bouche la Religion Muſulmane, s'acquittoient fort mal des ablutions & des prieres Mahométanes, & traitoient le Prophête avec le plus grand mépris. Le Jus-Bachi jura à Gemelli, que ſi le Sophi, ne lui rembourſoit deux cents mille écus, que ſon empriſonnement lui avoit fait perdre, il iroit à Rome, embraſſeroit la Religion Catholique, & paſſeroit enſuite en Hongrie, où il ſerviroit l'Empereur contre les Turcs. GEMELLI, Chap. IX. An. 1694.

Le ſurlendemain de leur départ de Sava, nos Voyageurs virent la montagne de Giavar-Abad, d'où les Perſans diſent qu'on ne revient jamais; & le lendemain matin, ayant traverſé une petite riviere ſur un pont de dix arches, ils entrerent dans la ville de Kom, ſituée à 35 degrés de latitude. Elle a dix milles de circonférence: les maiſons & les murs ſont en très-mauvais état, par l'effet des pluies; les places ſont peu de choſe, les Bazars médiocres, mais les Moſquées ſont grandes & belles, quoique tombant en ruines; les Caravanſeras ſont commodes, les campagnes voiſines fertiles, & l'on fabrique dans la ville, Il ſe rend à Kom.

de très-beau chagrin de Turquie, de toutes couleurs, pour les babouches ou ſouliers des Perſans.

GEMELLI, Chap. IX.

An. 1694.

Il y a une Moſquée que les Perſans réverent autant que celle d'Ardevil, parce qu'elle renferme les tombeaux de Schah-Sefi, de Schah-Abas II, l'un & l'autre Rois de Perſe; de Sidi-Fathime, fille d'Iman-Hocen, fils de Hali; & de Fathime-Zuhra, fille de Mahomet. La grande porte ouvre ſur une longue place garnie de boutiques, & l'on voit au-deſſus, en lettres d'or, une inſcription à l'honneur de Schah-Abas II. Elle donne entrée dans une cour oblongue, plantée de tilleuls & ornée de quantité de roſes, & d'autres fleurs odoriférentes. A droite on voit des petites chambres où les pauvres mangent tous les jours la viande, le riz & le pain, qu'ils reçoivent comme des aumônes de la Moſquée, ſuivant l'intention du Fondateur. Il y a auſſi un aſyle, où ceux qui doivent ſe retirent, & ſont entretenus au grand préjudice du commerce. De la premiere cour, on paſſe dans la ſeconde qui eſt plus grande, plantée également d'arbres,

Tombeaux de Schah-Sefi & de Schah Abas.

& où ſont les logements des domeſtiques inférieurs de la Moſquée. Dans la troiſiéme ſont les demeures des Moullahs & Prêtres, avec une fontaine au milieu. Il y a une quatriéme cour, où l'on monte par douze degrés de brique : on y voit la façade de la Moſquée, qui eſt magnifique, avec trois portes, dont une conduit aux tombeaux, une autre à la ſalle où l'on diſtribue les aumônes, & celle du milieu donne entrée dans la Moſquée, dont le ſeuil eſt couvert de lames d'argent. Les Moullahs étoient en prieres ; mais quand ils virent Gamelli, ils lui firent ſigne d'entrer, & le conduiſirent avec beaucoup de politeſſe autour de toute la Moſquée. Elle eſt de forme octogone, & l'on voit au milieu le tombeau de Sidi-Fathime, petite fille de Mahomet. : ce tombeau eſt quarré, couvert d'un riche tapis d'or & de ſoie, entouré d'une grille d'argent, & éclairé d'un grand nombre de lampes d'or & d'argent. L'intérieur de la Moſquée eſt d'un très-beau travail, & la coupole en eſt peinte, & dorée à la maniere des Arabes. A droite eſt la grand'cham-

GEMELLI, Chap. IX.

An. 1694.

GEMELLI, Chap. IX.

An. 1694.

bre couverte de tapis, où l'on distribue les aumônes : du même côté, en montant trois degrés, & en passant par deux portes, on entre dans une grande piece, d'où un passage conduit au tombeau de Schah-Sefi : il est fait en forme d'autel, élevé de quatre palmes, & couvert d'une étoffe d'or. La piece est voûtée, & aux côtés sont quatre portes, dont une conduit au tombeau de Sidi-Fathime, une autre donne entrée dans un Cloître, & par la quatriéme on entre dans le tombeau de Schah-Abas II, couvert d'une étoffe de soie rouge, & entouré de grands Livres que lisent les Moullahs. Les murs sont ornés d'or & d'azur, & le toit est de tuiles de divers couleurs, arrangées avec goût.

Suite du voyage jusqu'a Cachan.

Le 2 de Juillet, vers le coucher du Soleil, nos Voyageurs partirent de Kom, & après avoir fait douze milles, ils s'arrêterent dans un grand village, nommé Kassum-Abad. Le lendemain Samedi, ils firent quinze milles dans un pays sablonneux & stérile, qui les conduisit au Caravansera d'Abchirin, c'est-à-dire, d'eau fraîche, parce qu'il y en a une ci-

terne; mais on n'en trouve pas une seule goute cinq lieues à la ronde, enſorte que les chiens & les autres animaux y meurent ſouvent de ſoif. Ils en partirent le ſoir, paſſerent par Naſſar-Abad, ville entierement détruite, où ils virent ſeulement les reſtes de quelques beaux bâtiments. Ils s'y arrêterent en plein air juſqu'au point du jour du Dimanche, ſe remirent en route, & arriverent deux heures avant la nuit à Cachan.

GEMELLI, Chap. IX. An. 1694.

Cette Ville, qui eſt gouvernée par un Cham, a environ trois milles de longueur; les bâtiments en ſont paſſables. Les Bazars ſont clair & bien diſtribués, les Caravanſeras bien bâtis, avec de grandes cours, & au milieu de quelques unes, il y a des fontaines, autour deſquelles les Marchands placent leurs lits pendant l'été, pour jouir de la fraîcheur. Le principal commerce de Cachan, eſt en étoffes de ſoie, ce qui y attire un nombre infini de Marchands, tant des Indes que des autres parties de l'Aſie.

Gemelli & ſon Compagnon, viſiterent la maiſon & les jardins du Roi, qui ſont dans le voiſinage de la

GEMELLI, Chap. IX. an. 1694.

ville. Un petit ruiſſeau paſſe par un des jardins, & les bords en ſont plantés de pins & de pluſieurs autres ſortes d'arbres rangés régulierement; ce qui fait voir combien le goût des Perſans l'emporte ſur celui des Turcs. La façade de la maiſon du Roi, eſt garni de briques de diverſes couleurs, ſuivant l'uſage du pays, & les logements en ſont très-beaux. Il y avoit devant une troupe de Cavaliers, qui formoient un aſſez beau coup d'œil, par la variété de leurs coëffures; les uns ayant des turbans, d'autres des bonnets, d'autres des plumes de diverſes couleurs. Ils forcerent nos Voyageurs de rendre leurs reſpects à genoux à ce palais, comme à un lieu royal & ſacré.

Réſervoirs de Schach-Abas.

Il partirent le ſoir du même jour, & furent très-incommodés en route, par un vent chaud qui les obligea de temps en temps, à mettre un mouchoir mouillé ſur leurs viſages. Après quatre heures de marche, ils arriverent au Caravanſera de Guaiaiour-Abad, dans des montagnes ſolitaires. Six milles plus loin, ils trouverent les réſervoirs conſtruits par le Roi de Perſe, Schah-

Abas II, pour fournir d'eau à la ville de Cachan pendant l'été. Ils ſont fermés par un mur de cent pas de long, de trente de large, & de cinquante de hauteur, qui s'étend entre deux montagnes, pour conſerver l'eau de pluie pendant l'hiver, & il y a ſept ouvertures pour en faire la diſtribution. GEMELLI, Chap. IX. An. 1694.

Le lundi, ils firent ſix milles avant le point du jour, & s'arrêterent au village de Corou, dans les montagnes, où l'on ne trouve pas un ſeul pied de terrein fertile; mais les vallées ſont pleines d'amandiers, ainſi que de toute autre ſorte de fruits excellents. Après avoir paſſé ces montagnes, ils traverſerent une plaine auſſi ſtérile; enſorte que dans l'eſpace de trente milles, ils ne virent pas un ſeul village, quoiqu'ils approchaſſent beaucoup d'Iſpahan. Le jeudi, ils ſe logerent de grand matin, dans le Caravanſera d'Agaka-Mala, qui eſt à neuf milles de Corou: mais comme ils vouloient arriver promptement à la capitale, ils partirent le lendemain de bonne heure, & après cinq heures de marche, ils paſſerent dans un village ruiné, qu'on Gemelli arrive à Iſpahan.

GEMELLI, Chap. IX.

An. 1694.

nomme Mixacor, continuerent à marcher après le lever du ſoleil, & s'arrêterent à Gaſi, Caravanſera bâti par le Roi; leurs chevaux étant exceſſivement fatigués d'une ſi longue traite, par un pays auſſi ſec que ſtérile. De Gaſi à Iſpahan, la campagne eſt fertile, produit de toutes ſortes de grains & de fruits, & eſt ornée de villages & de maiſons de plaiſance. L'après midi, ils ſe remirent en marche & furent bien-tôt à la vue d'Iſpahan, qui, de loin, paroît un grand bois: ils marcherent encore quatre heures, & quand ils y furent entrés, ils allerent loger chez les Peres Portugais de Saint Auguſtin, qui les reçurent avec la plus grande politeſſe, & leur donnerent les plus beaux appartements qu'ils euſſent. Ces Religieux vivent très-bien, mangent les meilleurs mets que le pays produit, apprêtés par des Cuiſiniers Portugais, & ſont ſervis par do ze hommes, dont les uns ſont Arméniens, les autres Arabes, & quelques-uns Noirs.

## CHAPITRE X.

*Deſcription d'Iſpahan, & de ce qu'on y voit de plus remarquable.*

GEMELLI, Chap. X.

An. 1694.

Deſcription d'Iſpahan.

ISPAHAN, qu'on nomme en langue Perſane Spahon, eſt ſitué dans la Province de Hierak, qui faiſoit autrefois partie de l'ancien Royaume des Parthes. Quelques-uns croyent que cette ville a été bâtie ſur les ruines d'Hecatompolis; mais il eſt évident qu'elle a été formée par l'union de deux petits villages, qui ont, juſqu'à préſent, conſervé leurs factions ſéparées, & ont eu des diſputes, ſouvent terminées par quelque batterie. Quand les Rois de Perſe tenoient leur Cour à Caſbin ou à Sultanie, Iſpahan n'étoit guères plus important qu'un village; mais Schah-Abas y tranſporta le ſiege de ſon Empire, attiré par la fertilité du terrein, qui eſt arroſé de divers canaux, tirés de la riviere Senderou.

La circonférence des murs eſt d'environ douze milles : ils ſont conſtruits en terre avec de petites tours,

& un foſſé de peu de profondeur, rempli d'eau, près duquel on voit pluſieurs allées d'arbres, qui fourniſſent une ombre agréable. Il n'y a pas de promenades autour de la ville, à cauſe des murs des jardins, & des autres bâtiments contigus aux murailles: ſi l'on y comprend Zulfa & les autres fauxbourgs, avec les jardins qu'ils contiennent, le tour d'Iſpahan ſeroit alors à peu prés de trente milles. Cette Ville a dix portes; les rues en ſont étroites, tortues & inégales, & ſi l'air du pays n'étoit pas naturellement très-ſain, la ſaleté & la boue qui y ſéjournent, y occaſionneroient beaucoup de maladies. Comme elle n'eſt point pavée, la pouſſiere, en été, & la boue, en hiver, y ſont également inſupportables. Quoiqu'il y ait des gens établis pour arroſer les rues trois fois par jour, ils ne le font gueres que dans l'Atmeïdan, & dans celles qui ſont habitées par de riches Marchands: mais l'hiver, la pluie qui détrempe les immondices qu'on jette des maiſons, le ſang des tueries, & les bêtes mortes qu'on laiſſe dans les places publiques, en rendent le ſéjour fort

GEMELLI, Chap. X.

An. 1694.

peu agréable. Les maiſons ont preſque toutes des murs de terre, avec des rangs de briques non cuites, de quatre palmes en quatre palmes. Ils ont ordinairement un portique au milieu, & une fontaine ou une citerne. De trois côtés, il y a des fenêtres vers le toit, & au-deſſous, de petites pieces où l'on peut jouir de la fraicheur de l'air. Dans l'intérieur de la maiſon, on trouve une grande chambre, où il y a des couſſins & des matelats, foncés de coton, pour ſe repoſer; mais le plancher eſt couvert de tapis, proportionnés à la qualité du propriétaire. Il eſt rare que les palais des Seigneurs ayent plus de deux étages, & de chaque côté du portique, on trouve deux chambres voutées, ornées de peintures de pluſieurs couleurs, dans le goût Arabe. Les toits ſont plats comme à Naples, & l'on y couche en été, à cauſe de la grande chaleur. Ils ſont de terre, mêlée de chaux & de paille hachée, ſur quoi l'on place des briques cuites, & en hiver on a grand ſoin de ne pas y laiſſer amaſſer la neige, crainte de les trop charger. Les meubles des appartements ſont

GEMELLI, Chap. X.

An. 1694.

de très-peu de valeur, excepté dans quelques-uns qui ſervent à recevoir les viſites.

GEMELLI, Chap X.

An. 1694.

Palais & jardins d'Iſpahan.

Iſpahan eſt ſi peuplé, tant à cauſe du bon air, que par rapport à la grande étendue du commerce, qu'ils diſent que cette ville contient la moitié du monde; ce qui n'eſt pas ſans raiſon, tant par la diverſité des langues qu'on y parle, que par la richeſſe prodigieuſe des Bazars & des boutiques de toutes ſortes de marchandiſes. Entre autres curioſités, on y remarque la tour de Monar Kalé, bâtie par Schah-Abas le Grand, & couverte des os des bêtes ſauvages qu'il tua dans une chaſſe. On rapporte qu'un des Ouvriers lui dit qu'il manquoit une tête pour rendre l'ouvrage complet, & qu'il fit auſſi-tôt couper la ſienne pour y mettre. Elle a de hauteur environ quatre-vingt palmes & quarante de tour. Gemelli vit enſuite la maiſon de la Compagnie Hollandoiſe, où il trouva l'Agent qui tiroit des tourterelles dans un jardin délicieux, orné de fontaines & de belles allées d'arbres. Il le régala d'excellent vin, & lui montra douze des plus beaux chevaux &

juments, tant pour être pleins de vigueur, que pour les taches curieuſes de diverſes couleurs dont leurs corps étoient couverts. Il lui fit voir auſſi des faucons dreſſés pour la chaſſe de toutes ſortes d'oiſeaux; cet amuſement étant l'un des plus grands chez les Perſans. Le Docteur parcourut enſuite à cheval, les plus belles rues & les Bazars, où il vit de riches boutiques remplies de toute eſpece de marchandiſe. La principale rue eſt celle qu'on nomme Schiarbach : elle a un mille de longueur, depuis le palais juſqu'aux jardins de Zulfa : une portée de mouſquet de largeur, & l'eau coule au milieu, dans un beau canal de pierre, qui s'élargit à quatre endroits, & forme comme autant de réſervoirs. Des deux côtés du canal, on voit deux rangées d'arbres, nommés Tchinars, avec un parapet pavé deſſous, de quatre pieds de large & d'autant d'élévation, pour qu'on puiſſe s'y promener à l'ombre, ſans être incommodé par les chevaux. Les Perſans y vont en grand nombre, ſe divertir à fumer ou à manger du fruit dans des boutiques fort propres, dont ce parapet eſt bordé. De

GEMELLI, Chap. X.

An. 1694.

GEMELLI, Chap. X.

An. 1694.

l'autre côté de la riviere Sanderou, cette même avenue eſt continuée l'eſpace de deux milles, & elle eſt bordée de maiſons de campagne & de magnifiques bâtiments, juſqu'au grand jardin du Roi, appellé Azar-Gerib, qui a trois milles de long & un mille de large. Ce jardin peut être comparé aux plus ſuperbes de l'Italie, tant pour l'étendue que pour la beauté des arbres, & pour la variété des fruits & des fleurs. Aux quatre angles, on a élevé quatre belles tours qui ſervent d'ornement & de colombiers. Au milieu du jardin eſt un canal de belles eaux, qui coulent lentement, ſuivant la déclivité du terrein, & réflechiſſent la délicieuſe verdure des Tchinars dont elles ſont bordées. Sur la hauteur, on voit deux pavillons peints pour les femmes du Haram, qui vont s'y amuſer; & ont auſſi un petit bateau pour ſe promener ſur le réſervoir. Aſſez près de ce jardin, on trouve le parc, où l'on garde plus de vingt lions, tigres & autres bêtes féroces. Il y a auſſi trois pars, animaux à peu près de la groſſeur d'un chat, & qui ſervent à chaſſer le daim & d'autres bêtes

bêtes fauves. On lâche les Pars après elles, quand les faucons étendus sur la tête de la proie, lui couvrent les yeux avec leurs ailes.

GEMELLI, Chap. X.

An, 1694.

L'Atméidan mérite d'être remarqué par les Etrangers, d'autant que c'eſt un des plus beaux édifices d'Iſpahan. Il a été bâti par Schah-Abas, ſur le modele d'un autre, où demeuroient les Princes du ſang royal, mais qui eſt préſentement tombé en ruines. La place a un quart de mille de longueur du nord au ſud, & à peu près la moitié en largeur, de l'eſt à l'oueſt. Elle peut être comparée aux plus belles de l'Europe, ſi elle ne les ſurpaſſe par l'uniformité & la beauté des arcades, par les boutiques & par les croiſés du ſecond étage, ainſi que par beaucoup d'autres avantages. Les boutiques ſervent pour le commerce, & l'on habite ſes appartements au-deſſus; les uns & les autres ſont également voutés. Près de l'Atméidan, eſt le palais du Roi, qui a deux parties principales, dont une conduit à une grande rue, où l'on trouve de petites chambres pour recevoir les Criminels qui s'y réfugient. Au bout de cette rue,

De l'Atméidan.

GEMELLI, Chap. X.

An. 1674.

eſt une porte, nommée Hali, ſur le ſeuil de laquelle on voit une pierre ronde, fort reſpectée des Perſans. Au-deſſus, eſt un grand balcon quarré, dont le plafond eſt artiſtement peint & doré, ſoutenu par vingt colonnes de bois, ornées de même. Ce balcon eſt ouvert de trois côtés, & le quatrieme eſt occupé par le trône du Monarque, qui s'y rend ordinairement, pour voir les réjouiſſances publiques qui ſe font dans la grande place. La plus amuſante eſt celle de l'arc : le Roi fait ſuſpendre une coupe d'or à un arbre, pour ſervir de récompenſe à celui qui, après avoir paſſé l'arbre au grand galop, tourne tout-à-coup & le frappe d'un coup de flêche. L'autre porte, nommée porte de Juſtice, eſt gardée par pluſieurs compagnies d'Infanterie & de Cavalerie. Devant ces deux portes, il y a cent dix pieces de canon, qu'on y a apportées d'Ormuz, quand cette place fut priſe ſur les Portugais ; mais ce ne ſont que des fauconneaux excepté quelques pieces moyennes. Au-delà de ce front de canons inutiles, eſt un portique, qui conduit à la porte de derriere du palais, par où

l'on apporte toutes les proviſions. Vis-à-vis de cette porte eſt un bâtiment fermé, où ſont toutes les différentes ſortes d'ouvriers, particulierement de francs, qui travaillent pour le Roi. Au ſud du palais, on trouve la Moſquée du Roi, avec un très-beau frontiſpice couvert de petites briques de diverſes couleurs, & deux tours aux côtés, terminées en forme de turbans. La premiere porte conduit dans une cour ou cloître de forme irréguliere; la ſeconde, couverte de plaques d'argent, donne entrée dans la Moſquée, qui eſt toute peinte à l'Arabeſque, & dorée; enſorte que les voutes le diſputent en beauté avec le pavé, quoiqu'il ſoit couvert des plus riches tapis.

GEMELLI, Chap. X. An. 1694.

La moitié de la place eſt employée comme un grand marché; mais la partie du côté du palais eſt libre & ſans boutiques; parce que le Roi y va quelquefois voir la chaſſe aux taureaux & aux autres bêtes ſauvages: mais de temps en temps des Bateleurs & des Charlatants ſe mettent dans cette place, où ils amuſent le peuple par leurs tours & leurs bouffonneries. Depuis le palais juſqu'à

GEMELLI, Chap. X. An. 1694.

l'angle méridional, toutes les arcades ſont autant de caffés très-fréquentés : les Dervis s'y rendent matin & ſoir, & y déclament juſqu'à ce que leur bouche en ſoit écumante, pour quelque petite récompenſe qu'ils reçoivent enſuite des Spectateurs.

Des Caravanſeras royaux.

Les Arméniens ont leurs boutiques près de l'Atméidan, dans le quartier des Caravanſeras royaux, fondés par la mere de Schah Abas ſecond. Ces Caravanſeras, de fondation royale, ſont de beaucoup préférables aux autres. On n'y eſt pas reçu gratis, mais les effets y ſont bien plus en ſûreté, d'autant que s'il ſe perd quelque choſe, le Concierge en eſt reſponſable, ainſi que de toutes les marchandiſes qu'on y vend à crédit, enregiſtrées ſur ſon livre, au moyen d'une rétribution de deux pour cent, qu'le vendeur lui donne, ce qui rend le Concierge garant de la totalité du prix.

Au nord de l'Atméidan, on voit deux pilliers de ſept palmes de haut, & autant éloignés l'un de l'autre, pour jouer au mail à cheval, ce qu'on fait en frappant la balle au grand galop, pour la faire paſſer entre ces pilliers.

Le lundi 19, Gemelli retourna à l'Atméidan, voir un Chattar ou Coureur, qui devoit faire ſes preuves, pour être reçu au ſervice du Roi. Il avoit une culotte courte & ouverte, comme nos Coureurs les portent, avec trois ſonnettes pendues à ſa veſte : ſes jambes & ſes cuiſſes étoient nues & frottées d'une eſpece de graiſſe, pour prévenir la laſſitude; de même qu'autrefois, ceux qui s'exerçoient à la lutte, commençoient par ſe frotter d'huile. Il courut depuis la porte d'Ala Capi, juſqu'à une pierre qui étoit ſur la montagne, à trois milles de la ville; fit la même courſe ſept fois ſans manger, mais en buvant de temps en temps, prit chaque fois un petit drapeau placé près de la borne, & fut enſuite reçu au nombre des Chattars du Roi.

GEMELLI, Chap. X.

An. 1694.

Epreuve d'un Chattar ou Coureur.

Le Mercredi 21, on apprit que le Roi étoit tombé malade, ou plutôt qu'il s'étoit trouvé plus mal des attaques d'apoplexie auxquelles il étoit ſujet, parce qu'il buvoit trop de vin. Tous les jours, auſſi-tôt qu'il étoit éveillé, ce Prince commençoit à boire, & quand il ne pouvoit porter ſon verre, ſes Echanſons lui fai-

Mort du Roi de Perſe.

GEMELLI, Chap. X.

An. 1694.

ſoient avaler trois raſades : revenu un peu à lui, il en buvoit trois autres de ſa propre main, juſqu'à ce qu'accablé par les fumées du vin, il retomboit & s'endormoit : c'eſt ainſi qu'il paſſoit les jours à dormir & à boire : quand il alloit au Conſeil, il ſe faiſoit toujours apporter du vin, s'endormoit ſouvent pendant la ſéance, & l'aſſemblée ſe rompoit ſans qu'on eût terminé aucune affaire. Craignant alors pour ſa vie, il ordonna de diſtribuer aux pauvres, trois mille ſept cents Tomans, & fit donner ordre aux Gouverneurs des Provinces, de remettre en liberté tous les Priſonniers du Royaume. Au milieu de la ſemaine, la mort du Roi fut rendue publique vers midi, les Eunuques & le Kilar-Agaſi, paroiſſant avec leurs habits déchirés, ce qui eſt la marque du deuil chez les Perſans. Le corps fut porté le méme jour dans un jardin, où il fut lavé dans une fontaine, par le Caſul-Bachi, ou Chef des Laveurs de corps, qui n'exerce jamais cette fonction qu'à la mort du Roi, où elle lui vaut cinquante Tomans, avec les habits, & tout ce qu'on trouve

ſur le Monarque défunt. Quand le corps fut lavé, on l'étendit dans une chambre, ſur un tapis, pour le tranſporter enſuite à Kom, où ſont les tombeaux de ſes ancêtres. Le Médecin qui l'avoit gouverné pendant ſa maladie, fut arrêté pour être mis à mort, ou banni, ſuivant l'uſage de la Cour de Perſe.

GEMELLI, Chap. X. An. 1694.

Schah-Soliman mourut âgé de cinquante-trois ans, dont il en avoit regné trente. Il étoit fils d'une Géorgienne, & comme il avoit paſſé ſa vie, avant de monter ſur le trône, avec les femmes & les Eunuques noirs, il n'y avoit reçu que des leçons de cruauté ou de débauche. Pendant pluſieurs années, il s'étoit livré à ſes diſpoſitions ſanguinaires, en faiſant mettre à mort pluſieurs Seigneurs de ſa Cour, pour des ſujets très-légers. Enſuite il ſe livra totalement à l'ivrognerie & aux plaiſirs du Haram, ne conſerva que le nom de Roi, & laiſſa toute la charge du Gouvernement à Mirza-Taher, ſon Grand Vizir, âgé de quatre-vingt ans, mais tellement adonné à l'avarice, qu'il ne conſidéroit que ceux qui lui donnoient le plus, & avoit

Portrait de ce Monarque.

quelquefois la baſſeſſe de recevoir un écu.

GEMELLI, Chap. X.

Les préparatifs ayant été faits pour le couronnement du nouveau Roi, il fut décidé, par ordre des Aſtrologues, que le vendredi, à ſept heures du ſoir, on couperoit les robes pour le couronnement, & le lendemain, le Monarque fut proclamé. Les Ambaſſadeurs furent confinés dans leurs maiſons, & l'on défendit à toutes perſonnes de ſortir de la ville, juſqu'à ce que la cérémonie fût achevée.

An. 1694.

Le Dimanche premier d'Août, on fit les obſeques du Roi défunt. La marche étoit ouverte par cent chameaux & mulets chargés de confitures & d'autres proviſions pour ceux qui accompagnoient les funérailles. Le corps ſuivoit dans une grande litiere couverte de drap d'or, & portée par deux chameaux. A côté, étoient deux Officiers qui brûloient les parfums les plus précieux dans des caſſolettes d'or, & une multitude de Moullahs qui récitoient leurs prieres avec grand bruit. Il y avoit à la ſuite, une autre litiere pour en faire uſage, s'il arrivoit quel-

Ses funérailles.

que accident à la premiere, & elle étoit ſuivie de tous les Grands de la Cour, à pied, en habits déchirés. A meſure qu'ils paſſerent dans la ville, on entendit de grandes lamentations, le nombre de ceux qui accompagnoient le cortege, augmentant de plus en plus, juſqu'au nombre de dix mille perſonnes. Ils s'arrêterent dans un jardin, environ à un mille d'Iſpahan : on ſe remit en marche à une heure de nuit, pour la ville de Kom, & il vint de toutes parts, ſur le chemin, des Payſans qui ſe tailloient la chair d'une maniere barbare, pour exprimer leur douleur.

GEMELLI, Chap. X. An. 1694.

Le mardi, on fit le ſacrifice du chameau : il fut conduit par deux Exécuteurs, ſuivis du Deroga, qui le promenerent par la ville, juſqu'à un grand champ, nommé Muſalla, qui eſt un cimetiere de Turcs. On attacha cet animal par les jambes, il fut étendu ſur la terre, le Deroga mit un bonnet de Sophi ; le frappa d'un coup de lance. Un Exécuteur lui coupa la tête, avec une hache, pour la préſenter au Roi, & le corps fut abandonné aux gens du peuple,

Sacrifice du chameau.

GEMELLI, Chap. X.

An. 1694.

qui ſe tuent preſque les uns les autres pour en avoir un petit morceau, qu'ils mangent avec grande dévotion. Les Perſans font tous les ans cette cérémonie en mémoire du ſacrifice d'Abraham: mais ils diſent que c'étoit Iſmaël qui devoit être ſacrifié, & que Dieu envoya un chameau & non un bélier, pour être immolé en ſa place.

Coutumes des Gaures.

Près d'Ispahan eſt un village de Gaures, que quelques-uns regardent comme faiſant partie des fauxbourgs; c'eſt une grande rue, d'environ un mille de long, habitée par des gens de cette race, qui ſubſiſtent de la culture des terres. Quoique très-ignorants, ils croyent en un ſeul Dieu, Créateur de toutes choſes, & n'adorent pas le feu; mais ils le réverent ſeulement, parce qu'ils diſent qu'Abraham échappa, ſans aucun mal, de celui où il fut jetté, par ordre d'un Roi des Chaldéens, ſuivant l'interprétation qu'ils donnent à ces mots: » Je ſuis le Seigneur ton Dieu, » qui t'a retiré de l'Ur des Chal» déens «. Ils prétendent être les deſcendants d'Abraham & des anciens Rois de Perſe. Quand ils ſe marient,

l'accordé & l'accordée paroiſſent devant le Prêtre, qui, en préſence de pluſieurs témoins, reçoit le conſentement des parties : enſuite il leur lave le front, & prononce certaines paroles, après quoi ils ne peuvent être ſéparés ſans cauſe légitime. Lorſque quelqu'un d'entr'eux meurt, ils portent le corps dans un endroit environné de murailles, près de la montagne ; ils l'attachent droit contre un poteau, font des prieres pour l'ame du défunt, & demeurent juſqu'à ce que les corbeaux viennent ſur le cadavre pour le manger. S'ils commencent par l'œil droit, ils enterrent le corps, & reviennent avec joie ; mais s'ils tirent l'œil gauche le premier, ils ſont inconſolables, & s'en vont ſans l'enterrer. Leur habillement ne différe point de celui des autres payſans de Perſe : celui des femmes eſt très-modeſte ; elles portent des juppes comme les Italiennes, & deſſous elles ont des caleçons & des ſouliers à la mode de Perſe. Leur tête eſt couverte d'une piéce d'étoffe de ſoie & de lin : à leurs narines pendent des anneaux d'or ou d'argent, un peu plus petits que ceux des Arabes.

GEMELLI, Chap. X.

An. 1694.

GEMELLI, Chap. X.

An. 1694.

Deſcription de Zulfa Mœurs des Arméniens.

Zulfa ou Giolfa, eſt auſſi regardé comme un des fauxbourgs d'Ispahan, dont il n'eſt ſéparé que par la riviere Sanderon, & les jardins de l'un ſemblent n'être qu'une continuation des grands jardins de l'autre. Il a trois milles de longueur, & neuf de tour; eſt habité par les Arméniens, qui s'y établirent en conſéquence des ordres de Schah Abas le Grand, quand la guerre étoit le plus vivement allumée entre les Perſes & les Turcs. Les maiſons ſont belles en dedans, quoique de terre en dehors: les rues plus nettes & plus droites que celles d'Ispahan, avec de longues allées, de grands Tchinars de chaque côté, & un canal au milieu, où l'on trouve un grand nombre de très-bons cancres. Les Arméniens qui y demeurent ſont gouvernés dans les matieres civi- par un Kalenter, ou juge de leur propre nation, qui régle auſſi ce qu'ils doivent payer au Tréſor Royal; mais dans les affaires criminelles, le Roi fait exercer rigoureuſement la juſtice par ſes ordres immédiats. Ce ſont les Sujets les plus riches de toute la nation, à cauſe du grand commerce qu'ils font dans les pays étrangers,

particulierement en ſoie. Pour le ſpirituel, ils ſont gouvernés par un Archevêque, qui eſt indépendant du Patriarche, & qui a quatre Evêques ſuffragants. Les Arméniens parlent la langue des Turcs & celle des Perſes : mais quand ils écrivent ils ſe ſervent de deux ſortes de caracteres, les uns pour le culte religieux, les autres pour l'uſage vulgaire. Il n'y a que très-peu de Catholiques, & encore moins d'enfants inſtruits dans cette Religion, parce qu'auſſi-tôt que les Prêtres en ont connoiſſance, ils excommunient les parents. Les femmes Arméniennes ſont très-belles ſans aucun ſecours de l'art. Elles ſe couvrent la tête d'une coëffe de toile blanche très-fine qu'elles nouent ſous le menton, elles treſſent leurs cheveux, & les laiſſent tomber ſur le dos dans une bourſe de velours : les plus riches portent de l'or & des joyaux, comme dans tous les pays. La vie des Archevêques eſt très-auſtère : quelques-uns ne mangent de la chair & du poiſſon que quatre ou cinq fois par an, & dans tous les autres temps, ils ſe nourriſſent uniquement d'herbes & de racines. Les Laïcs

GEMELLI. Chap. X. An. 1694.

GEMELLI, Chap. X. An. 1694.

même, ainſi que les Eccléſiaſtiques, ont ſix mois & trois jours de jeûne dans l'année, pendant leſquels ils ne mangent que du pain & des herbes crues. Leurs grandes fêtes ſont le jour de Noël, l'Aſcenſion, l'Annonciation de la Sainte Vierge & Saint George : il arrive ſouvent qu'avant ces ſolemnités, ils s'abſtiennent de manger pendant deux ou trois jours, particulierement pour Saint George qu'ils réverent avec la plus grande dévotion. Les Arméniens marient leurs filles très-jeunes, & preſque dans l'enfance, crainte que le Roi ne les faſſe enlever pour ſon Haram. Ce ſont ordinairement les meres qui réglent les conventions, & elles en font enſuite part à leur mari. Quand tout eſt conclu, la mere du garçon va avec deux vieilles femmes & un Prêtre chez la mere de la fille, & lui donne l'anneau de ſon fils : il vient enſuite lui-même, & eſt béni par le Prêtre, conjointement avec la fille. Quand on veut célébrer les nôces, le pere du mari envoie les mets trois jours avant chez la mere de la fille : le lendemain le marié envoie un habillement à ſa ma-

riée, dont la mere donne auſſi un habit au garçon, après quoi elle lui remet ſa fille. GEMELLI, Chap. X.

Quand un Arménien meurt*, le Mordichion, ou laveur de corps, après l'avoir dépouillé, le lave dans une eau bénite, après quoi on lui met une chemiſe neuve de toile de lin, & on le coud dans un ſac. Enſuite on le porte, accompagné de tous les parents, dans l'Egliſe, & on le laiſſe toute la nuit devant l'Autel avec des cierges allumés autour. Le lendemain matin, après la Meſſe, on le porte devant la maiſon de l'Archevêque ou de l'Evêque, pour qu'il diſe l'Oraiſon Dominicale ſur le corps : enfin on le conduit au tombeau, l'Evêque jette deſſus une poignée de terre, en diſant trois fois : » Tu es ſorti de » terre, & tu retournes en terre : de- » meure ici juſqu'à l'avenement du » Seigneur ». On remplit la foſſe, & tous les aſſiſtants ſe retirent. Les Arméniens ſont fermement attachés à leurs anciens uſages & à leur Religion ; & malgré toutes les perſécution élevées contr'eux par les Mahométans, il y en a très-peu qui embraſſent celle du pays, quoique par

An. 1694.

Leurs cérémonies funebres.

GEMELLI Chap. X. 1694. An.

ſon apoſtaſie un Arménien acquiere tous les biens de ſes parents, ceux même de ſon pere, qui ne vit enſuite que des dons du fils.

Couronnement du nouveau Roi.

Le vendredi 6, ayant été déclaré par les Aſtrologues le jour fortuné pour le couronnement du Roi, on publia un ordre d'illuminer toutes les boutiques dans les Bazars, & d'entretenir cette illumination toute la nuit, ſous peine d'une amende de douze Tomans. Cependant elle n'avoit rien d'extraordinaire, & l'on eut ſoin ſeulement d'entretenir quelques chandelles allumées dans chaque boutique. L'heure favorable étant arrivée, quoiqu'elle fût très-déſagréable, à cauſe de la pluie qui tomboit abondamment; c'eſt-à-dire, à une heure & demie après minuit, on entendit un bruit diſcordant de Tambours & de Trompettes, parce que Schah-Offens'aſſeyoit alors ſur le Thrône, & il n'y eut pas d'autre cérémonie pour l'inauguration d'un auſſi puiſſant Monarque. C'eſt auſſi mal-à propos qu'on lui donne le nom de couronnement, puiſque les Rois Mahométans ne portent pas de Couronnes, & que le tout conſiſte à

recevoir l'hommage de la Nobleſſe.

Le ſamedi 7, le nouveau Roi défendit l'uſage du vin, ſous peine de mort, en commençant par ſon propre Palais, où il fit briſer tous les vaſes que ſon pere avoit ſouillés de cette liqueur. Il eſt probable que cette ſévérité ne fut pas de longue durée, puiſqu'en ce pays l'ivrognerie eſt annexée au Thrône, & qu'elle paſſe comme un héritage d'un Prince à ſon ſucceſſeur. Le lendemain, le fils du Grand Mogol envoya au Roi un préſent de la valeur de trente mille Tomans : il étoit compoſé d'un éléphant, d'une baignoire d'argent, & d'une grande corbeille d'or, garnie de joyaux, à la maniere de Perſe. Le lundi 9, le Monarque parut en public, avec un habillement rouge, après avoir diſtribué deux mille riches vêtements à la Nobleſſe & aux Courtiſans, à chacun ſuivant ſon rang & ſa qualité. Le jour ſuivant, deux miſérables furent ſurpris bûvant du vin, & quoiqu'ils proteſtaſſent qu'ils n'avoient eu aucune connoiſſance de l'Edit, ils furent baſtonnés cruellement ſous la plante des pieds dans l'Atmeïdan, juſqu'à ce que les on-

GEMELLI, Chap. X.

An. 1697.

Il défend de boire du vin.

gles leur en tombaſſent, encore nomma-t-on cette exécution un châtiment miſéricordieux en faveur de leur ignorance & de leur ſimplicité.

GEMELLI, Chap. X.

An 1594.

Il donne une audience publique.

Le mercredi 11, le Roi fit les mangèles, c'eſt-à-dire, qu'il donna audience publique, & un grand repas. Les Ambaſſadeurs entrerent par la porte d'Ala-Capi, au ſon de l'harmonie diſcordante, monterent par quatre degrés dans la ſalle d'audience, qui eſt fort longue, & dont le plafonds eſt peint & doré, & ſoutenu par quarante colonnes. Cette longueur eſt partagée en trois parties, dont chacune eſt d'un degré plus élevée que la précédente; afin que la nobleſſe puiſſe s'y placer, chacun ſuivant ſon rang & ſa qualité. Dans la partie la plus haute, eſt le trône du Roi, élevé de quatre palmes au-deſſus du plancher; il a environ huit pieds en quarré. Le Monarque étoit aſſis ſur un couſſin de brocard, & appuyé contre un autre. A ſa droite & à ſa gauche, il y avoit dix Eunuques debout, qui portoient ſa pipe, ſon cimeterre, & pluſieurs autres choſes. Quand les Ambaſſadeurs du Pape, & du Roi de Pologne entrerent, le

maître des cérémonies leur fit poſer le front en terre, & ils en firent de même quand ils approcherent du trône : le Roi leur fit ſigne de s'aſſeoir avec toute leur ſuite. Après environ une heure d'audience, on ſervit le repas : la table fut couverte à la maniere du pays, & chacun s'étant aſſis les jambes croiſées, on donna à tous une nape ou ſerviette de ſoie, avec une peau par-deſſus. On ſervit d'abord pluſieurs ſortes de fruits & de confitures dans des plats d'or, enſuite on apporta trois grands baſſins de pilau, rouge, blanc & jaune, garnis de poulets & d'autres viandes, qu'on diſtribua dans des aſſietes d'or. Le Roi fut ſervi de même à une table couverte d'un tapis d'étoffes d'or. Chacun mangea en grande diligence, ſuivant l'uſage du levant, & quelques-uns bûrent beaucoup de limonade & d'eau-roſe, avec du ſucre candi.

GEMELLI. Chap. X.

An. 1694.

Le Mardi 17, le bruit ſe répandit que le Roi apprenoit à monter à cheval dans ſon jardin, parce qu'il avoit été renfermé dans le Haram, dès ſon enfance, ſuivant la coutume de la Cour de Perſe, où l'on ne donne

Il apprend à monter à cheval.

aucune inſtruction à celui qui doit monter ſur le trône, puiſqu'on le cache même à tous les Grands du Royaume. L'art de monter à cheval lui eſt néceſſaire pour paroître en public, parce que l'uſage eſt qu'il ne ſort jamais autrement : auſſi tant pour le Roi que pour les femmes du Haram, les Eunuques & d'autres Courtiſans, entretiennent quinze cents chevaux, dont les plus beaux ont des mangeoires d'or, & les pieds attachés avec des clouds du même métal.

GEMELLI, Chap. X.

An. 1694.

Aſſez près de Zulfa eſt le beau jardin de Saratabat, qui communique avec les jardins d'Iſpahan, par un pont, de quatorze arches de pierre, ſur la riviere Sanderon. A l'extrémité de ce pont, eſt une gallerie, dont le plafond eſt ſoutenu par vingt colonnes de bois doré ; c'eſt où le Roi reçoit les Ambaſſadeurs, quand il prend ſes amuſements. De cette gallerie, on deſcend dans le jardin, qui eſt orné de pluſieurs grands vergers d'arbres fruitiers, de belles & longues allées, de canaux & de fontaines, enfin d'un Haram, qui va juſqu'à la riviere, & qui eſt com-

posé d'un nombre de petites chambres.

GEMELLI, Chap. X.

Au. 1694.

Audience de congé d'un Ambassadeur.

Le 21, Gemelli accompagna l'Ambassadeur de Pologne à son audience de congé : ils attendirent une heure le maître de cérémonies, & les cinq chevaux que le Roi envoie ordinairement ; & ils se mirent en marche avec une suite de soixante personnes, dont il y en avoit dix-neuf à pied, armés de mousquets, & les autres étoient à cheval. Ils mirent pied à terre à la porte d'Ala-Capi, où ils virent quatre tigres, plusieurs lions, quatre éléphants, deux grands & deux petits, tous rangés en haie, & couverts d'étoffes d'or. L'un des éléphants avoit sur le dos un grand siége d'argent, suivant l'usage des Persans. L'Ambassadeur & sa suite furent conduits dans un appartement, où ils trouverent plusieurs autres Ambassadeurs assis qui attendoient le temps de l'audience. Dans l'endroit le plus enfoncé, étoit celui du Roi des Jemama, Prince Arabe : vis-à-vis étoit l'Arménien, Ambassadeur du Pape, & le Provincial des Dominicains. Sous une autre arcade à la droite, l'Ambassadeur du Roi

GEMELLI, Chap. X.

An. 1694.

des Usbecks étoit assis à la maniere du pays, avec sa suite. Après être demeurés en cet endroit environ une heure, entourés d'Officiers & de Valets, on commença enfin l'audience. L'Ambassadeur du Roi de Jemama passa le premier dans un jardin éloigné d'environ cinquante pas du lieu où étoit le Monarque : près de la salle voûtée, où se donnoit l'audience, ils virent une belle fontaine, d'environ vingt palmes de long, avec une terrasse, où le Roi & les Seigneurs vont prendre le frais; à l'extrêmité du côté de la salle, il y avoit deux grands vases d'argent. Dans une allée, près de la salle d'audience, étoient rangés deux cents Topchis ou Mousquetaires, & près de la muraille, il y avoit vingt chevaux, dont les équipages étoient ornés de gros diamants, de rubis, d'émeraudes & d'autres pierres précieuses de grand prix. Les étriers étoient d'or massif, & les moindres selles étoient d'étoffe d'or, avec des clouds du même métal. La salle d'audience étoit grande, avec les murs peints & dorés, ornés de plusieurs glaces. Au milieu étoit une fontaine, & au fond, une

grande eſtrade où le trône du Roi étoit placé. Du côté du jardin, pluſieurs Muſiciens, aſſis ſur des tapis, jouoient de divers inſtruments, & d'autres chantoient une muſique barbare. L'Ambaſſadeur & ſa ſuite, monterent de la premiere partie de la ſalle, dans la ſeconde, d'où l'Ambaſſadeur fut conduit ſeul, pardeſſous les bras, vers le Roi, qui étoit aſſis ſur un carreau de brocard, avec deux autres carreaux derriere lui, pour s'appuyer. Quand l'Ambaſſadeur fut à ſix pas du Monarque, il poſa ſes mains à terre, & inclina ſon front, preſque juſqu'à toucher le tapis. Lorſqu'il fut relevé, l'Athmath Doulet alla au-devant de lui, prit la lettre du Roi, dans un baſſin d'or, rempli de fleurs, aux pieds du Monarque, & la remit à l'Ambaſſadeur, qui la poſa ſur ſa tête avec grand reſpect. Cette lettre, qui avoit deux palmes de long & autant de large, étoit couverte d'étoffe d'or, ſuivant l'uſage des Orientaux. Quand il eut reçu la lettre & le compliment d'audience, par la bouche de l'Athmath-Doulet, il fit une révérence ſemblable à la premiere, fut recon-

GEMELLI, Chap. X. An. 1694.

duit dans le jardin, d'où il retourna en ſa maiſon avec ſa ſuite; la lettre étant attachée à ſon turban, pour qu'elle fut vue de tout le public.

GEMELLI, Chap. X.

An. 1694.

Le lundi 23, on vit la nouvelle lune du mois d'Août, & les Perſans commencerent leur fête lamentable pour la mort de Haſſan & de Hoſſen fils d'Ali, qui furent tués par Omar, près de Bagdad. Pendant dix jours que dure cette fête, toutes les places ſont illuminées, & l'on éleve au milieu une banniere, près de laquelle un Moullah monte en chaire pour prêcher, entouré de tout le peuple, particulierement des femmes, qui lui donnent de l'argent, des confitures & de l'eau-roſe, pour ſe rafraîchir quand il eſt échauffé par la prédication. Pendant toute cette fête, aucun Turc n'oſeroit paroître en public, ſans que ſa vie fût en danger. La populace fait une figure de paille, qu'elle nomme quelquefois Omar, & quelquefois Aboumourgian ſon compagnon. On l'attache avec des cordes, on la bat & on la met ſur un âne, pour la promener par toute la ville; enfin avec une fureur infernale, on maſſacre le pauvre animal,

Fête en l'honneur de Haſſan & de Hoſſen.

animal, & dans la ſeule effigie de paille, on brûle les meurtriers des deux bienheureux enfants. Le dernier jour de la fête, le Roi donna une Mongele, ſur la porte d'Ala-Capi, où aſſiſterent toute la Nobleſſe & tous les Ambaſſadeurs. Les chevaux & les bêtes ſauvages, furent rangés en ordre devant le palais, ſuivant l'uſage ordinaire ; on ôta toutes les boutiques de l'Atméidan, pour faire place à plus de mille chevaux de la ſuite des Seigneurs, qui étoient venus à la fête. Pluſieurs proceſſions de toutes les parties de la ville, entrerent de bonne heure dans la place : quelques-uns portoient de très-longues piques, avec des bannieres attachées à l'extrêmité ; d'autres conduiſoient des chevaux chargés des armes & des turbans de leurs prétendus martyrs, en l'honneur deſquels ils chantoient des vers lamentables, & danſoient d'une maniere ridicule, au ſon de deux baſſins qu'on frappoit en même-temps. D'autres portoient les effigies, de ces mêmes martyrs, dans des bierres autour deſquelles ils dançoient de même : enfin d'autres menoient avec eux deux

GEMELLI, Chap. X.

An. 1694.

GEMELLI, Chap. X.

An. 1694.

enfants attachés sur un chameau ; comme s'ils eussent été morts, avec deux chevaux qui portoient leurs armes. Toutes ces processions passerent devant la gallerie où étoit le Roi, & beaucoup de ces insensés se frappoient fortement pour représenter le meurtre avec plus d'énergie. Ils ne craignent pas même de se tuer en cette occasion, pleinement persuadés que quiconque meurt dans cette confusion, va directement au ciel. Les Propriétaires des boutiques, offroient de l'eau fraîche à tous ceux qui étoient altérés, en mémoire de la soif que souffrirent Hassan & Hossen, après que leur pere Hali eut été blessé.

## CHAPITRE XI.

*De la Religion, du Gouvernement civil, des Mœurs, des Habits, des Sciences & des Funérailles des Perſans.*

GEMELLI, Chap. XI.

An. 1694.

Religion des Perſans.

DANS les Etats de Perſe, il y a des Mahométans, des Gaures ou Payens, des Juifs & des Chrétiens de différentes ſectes : mais la Religion dominante eſt le Mahométiſme, quoiqu'il differe de celui des Turcs, au ſujet des véritables Succeſſeurs du faux Prophête. Les Perſans prétendent qu'Aboubeker, Omar & Oſman, uſurperent l'héritage qui appartenoit à Ali, neveu & gendre de Mahomet. Le Nabab eſt le chef de leur Religion, & cette dignité lui rapporte tous les ans quatorze mille Tomans. En public, il prend ſa place immédiatement après l'Athmath-Doulet, ou premier Miniſtre, & diſpoſe à ſa volonté, des legs faits aux Moſquées, qu'il tourne toujours à ſon profit. Le Nabab, en Perſe, eſt comme le Mouphti en

GEMELLI, Chap. XI. An. 1694.

Turquie, avec cette différence, qu'il peut paſſer aux emplois civils, ce qui eſt interdit au Miniſtre Turc. Sous le Nabab, ſont deux Juges, nommés le Cheik ou Axond, & le Çaſi, qui décident toutes les affaires de Religion, accordent le divorce, ſont préſents aux contrats & autres actes publics, & nomment des Repréſentants dans toutes les villes du Royaume. On appelle Moullahs, ceux qui expliquent l'Alcoran, & ce ſont de parfaits hypocrites. Ils marchent gravement, parlent d'un air ſérieux, & quand ils rencontrent quelqu'un, ils ſemblent toujours être en prieres. Ils poſent à terre un morceau d'étoffe ſur lequel ils mettent une pierre ou une motte de terre de la Mecque, qu'ils baiſent de temps en temps, & ils portent attachés aux bras, de petits tuyaux d'argent, dans leſquels ils renferment quelque ſentence de l'Alcoran, avec d'autre bagatelles. Les Perſans croyent que lorſqu'un homme eſt mort, il vient deux anges qui rappellent à la vie, la partie ſupérieure de ſon corps juſqu'à la ceinture; qu'ils l'examinent ſur le bien & ſur le mal

qu'il a fait, & le traitent ſelon ce qu'il a mérité, juſqu'à l'avenement du Seigneur des temps, qui tuera le Dedgar ou Ante-chriſt & jettera tous ſes partiſans en enfer. Ils diſent que la réſurrection de la chair ſuivra immédiatement, & que le portier du paradis leur en accordera l'entrée; que le Prophête leur donnera à boire d'une belle fontaine; qu'ils auront un grand nombre de belles femmes, crées exprès pour eux, avec des mets décicieux de différents goûts: mais que la jouiſſance de ces femmes ſe bornera à de chaſtes embraſſements, & que la digeſtion des mets produira ſeulement des ſueurs odoriférantes, ſans ſe tourner en ſales excréments, comme dans le monde actuel.

GEMELLI, Chap. XI. An. 1694.

Les Perſans marient leurs enfants très jeunes : il leur eſt permis par leurs loix, d'avoir en même-temps quatre femmes, dont il y en a toujours une principale. Ils prennent de plus autant de concubines qu'ils en veulent ou peuvent entretenir, en les tirant du quartier des filles publiques pour un temps limité, au moyen d'un contrat qu'on paſſe de-

Leurs Mariages.

GEMELLI, Chap. XI

An. 1694.

vant le Juge. Quand ce temps eſt expiré on les renvoye, & elles ſont obligées de vivre quarante jours chaſtement, pour s'aſſurer qu'elles ne ſont point enceintes. Les hommes peuvent auſſi faire le même uſage de leurs filles eſclaves, & tous les enfants qui viennent de ces conjonctions, ſont également légitimes; mais pour les héritages, les filles n'ont que la moitié de ce que retirent les garçons. Les Perſans ſont d'un tempéramment très-amoureux, & il arrive ſouvent que pour faire connoître leur paſſion, ils ſe mettent un fer chaud au bras, marquant par cette action, qu'aucun tourment n'égale celui qu'ils ſouffrent dans l'ame. Avant que la femme ſoit conduite chez ſon mari, on lui envoye ſes habits, & il convient de ſa dot. Le ſoir du mariage, le mari va au-devant d'elle, accompagné de ſes parents & de ſes amis à cheval, à la lumiere des flambeaux. Elle le joint à la moitié du chemin, accompagnée de quelques femmes, qui portent ſes hardes, au ſon des tambours & des trompettes. Quand elle eſt arrivée, un Moullah lit le contrat

de mariage, & en attendant l'heure du coucher, les femmes ſe divertiſſent dans un appartement, & les hommes dans un autre. S'il arrive, après quelque temps, que les mariés ne ſe conviennent pas, la femme demande ſon douaire, & quand ils ſont convenus de ſe ſéparer, ils vont devant le Caſi, & le nœud matrimonial eſt diſſous en ſa préſence. Ce divorce peut être répété juſqu'à trois fois, après leſquelles le mari ne peut plus la reprendre qu'elle n'en ait eu un autre, & que ce dernier ne l'ait renvoyée.

GEMELLI, Chap. XI.

An. 1694.

En Perſe, la juſtice eſt exercée avec autant de diligence que de ſévérité. Les Kans ou Gouverneurs en ont l'adminiſtration dans les Provinces: ils nomment un Déroga ou Juge criminel, dans chaque ville, & il a ſous lui un Aatas pour faire exécuter ſes ordres: mais il y a deux Officiers du Roi, chargés de veiller à ce que les Sujets ne ſoient pas opprimés par le Kan. Les Meurtriers ſont punis promptement & rigoureuſement: on les livre aux Parties offenſées qui peuvent les mettre à mort de leurs propres mains, en leur

Punition des Criminels.

faisant souffrir tel genre de supplice qu'ils veuleut choisir. On peut les renvoyer pour de l'argent; mais il est si déshonorable en Perse, de pardonner une offence, que cette composition n'arrive que très-rarement & peut-être jamais. Les Voleurs de grand chemin ne reçoivent point de grace, & on leur fait souffrir diverses punitions. Quelquefois on les pend la tête en bas à la selle d'un chameau, & on leur ouvre le ventre: d'autrefois on les enterre jusqu'au col, une pipe à la bouche, & on les laisse ainsi mourir misérablement: enfin il y en a qu'on brûle avec du lard allumé, en leur coupant peu-à-peu des morceaux de chair. Ces vols de grand chemin sont très-rares, parce que les routes sont gardées par les Rattars, & que le Kan de la Province est obligé de payer la valeur de ce qui a été pris, après quatre mois & dix jours, qui lui sont accordés pour faire chercher le voleur. Les vols des villes sont punis comme ceux des grands chemins, & l'on a grande attention à châtier les insolences commises dans les tavernes, chez les filles de joie,

GEMELLI, Chap. XI.

An. 1694.

& dans tous les autres endroits publics. Pour ce qui concerne les proviſions, il y a un Surintendant avec quatre Aſſiſtants, qui, le premier jour de la ſemaine, met le prix à chaque denrée qui ſe vend au poids. Si quelqu'un vend au-delà du prix reglé, ne fut ce que d'un denier, la punition ordinaire eſt de lui mettre un bonnet avec une petite ſonnete, & de le conduire par la ville, comme les gens qu'on fouette, après quoi il paye une amende, & on lui donne la baſtonade ſous la plante des pieds.

GEMELLI, Chap. XI. An. 1634.

Les Provinces ſont gouvernées par les Kans ou par les Vizirs; les premiers ont le commandement ſur les troupes, outre le gouvernement civil & criminel; mais le pouvoir des Viſirs eſt plus limité. Il y a même des cas où ils ne peuvent rendre de ſentence de mort, & il faut qu'ils renvoyent le criminel au Kan le plus proche. Quatre-vingt-une Provinces ſont gouvernées par des Kans, & il y en a trente-ſept régies par des Vizirs. Les mœurs des Perſans ſont diamétralement oppoſées à celles des Turcs; car ils ſont polis, doux, paiſibles, modeſtes, reconnoiſſants, gé-

des Kans & des Vizirs.

GEMELLI, Chap. XI.

An. 1694.

néreux, ennemis de la fraude & amateurs des Etrangers. Ils ne portent pas aux Chrétiens la même haine que les Turcs; au contraire, ils leur ſont doux & affables, permettant à chacun de s'habiller comme il lui plaît, & le verd n'y eſt pas interdit aux Etrangers comme en Turquie. Entre autres expreſſions de politeſſe dont ils ſe ſervent, ils diſent ſouvent: « je me ſacrifie, ou je me dé» voue à votre volonté. Je ſouhaite » que les prunelles de mes yeux puiſ» ſent vous obliger à marcher ſur » elles. Je ſuis votre eſclave: c'eſt à » vous à me commander ». Ils ſe font des viſites dans les temps des grandes fêtes, pour ſe ſouhaiter réciproquement d'en paſſer un grand nombre d'autres; & les Seigneurs reçoivent alors, dans leurs palais, les compliments de leurs inférieurs.

Amuſements des Perſans.

Les Perſans diſſimulent les injures afin de mieux ſaiſir l'occaſion de s'en venger. Ils ſont flatteurs, ambitieux d'honneurs, & ſe laiſſent aiſément perſuader; enſorte que les Miſſionnaires Catholiques les engageroient facilement à embraſſer la foi, s'ils pouvoient exercer librement leur

miſſion entre les Naturels. Ils jouent rarement, pour ſe conformer à la défenſe de Mahomet, & ne prennent que très-peu le plaiſir de la promenade, comme les Européens; mais ils s'aſſoyent à leur maniere, pour entendre le murmure des eaux, & pour jouir de la vue d'un jardin. Les hommes ne danſent jamais : ce ſont les femmes qui s'adonnent à cet exercice, & on en loue dans les fêtes. Le plus grand amuſement de la jeuneſſe eſt de faire comme un gros tuyau de carton, couvert de peau, qu'ils ſoutiennent en l'air, par le moyen d'une longue corde, quand il fait aſſez de vent, ce qui rend un ſon à peu près ſemblable a celui d'un orgue. Ils ne font jamais leur priere qu'ils ne ſe ſoient lavés dans l'eau courante, ou au moins dans un baſſin, & chacun en a pour cet uſage dans ſa maiſon. Quand ils ont eu la compagnie de leurs femmes, ils vont ſe laver aux bains publics, ce qu'ils peuvent faire juſqu'à deux heures après le lever du ſoleil ; mais le reſte du jour, ces bains ſont pour les femmes ſeules. Ils ne portent pas la barbe longue, & les Juriſconſultes ſe la coupent de

GEMELLI, Chap. XI.

An. 1694.

temps en temps avec des ciſeaux. Les Courtiſans & les Soldats ſont raſés, mais ils laiſſent de longues mouſtaches, avec un bouquet ſemblable à une queue d'hirondelle ſous la levre inférieure, pour ſe donner un air plus reſpectable ou plus terrible. Les vieillards ſe noirciſſent la barbe, ce qui dure pluſieurs jours, & les jeunes gens s'arrachent le poil des joues pour avoir la peau plus unie. On fait en Perſe beaucoup d'attention aux obſervations ſuperſtitieuſes, & il n'y a perſonne qui n'achete un almanach où il eſt marqué quels ſont les temps heureux pour chaque action, & où l'on prédit ſi l'année ſera abondante ou non. Ils circonciſent leurs enfants très-jeunes, & font avaller aux femmes ſtériles, la chair qu'on coupe dans cette cérémonie, ce qu'ils regardent comme un moyen excellent pour les rendre fécondes.

GEMELLI, Chap. XI. An. 1694.

Leurs noms & leur nourriture.

Les Perſans n'ont pas de ſurnoms, & ils diſent un tel, fils d'un tel : ils donnent, par honneur, aux Savants le titre de Mirza, & aux Militaires celui de Bech. Les Deſcendants de Mahomet ſont nommés Sahet, ce

qui ſignifie à peu près Seigneurs. Ils ſont fort adonnés à la chaſſe, particulierement à celle du faucon, & les gens riches nourriſſent un grand nombre de ces oiſeaux, ainſi que des chiens & des chevaux. Outre le tabac, qui eſt en Perſe d'un uſage général; ils ſe ſervent de l'opium, qui les fait tomber dans l'ivreſſe & dans la ſtupidité, qu'ils ne peuvent acquérir par le vin, dont ils n'oſent boire. Ils avalent quelquefois juſqu'à une demi-drachme d'opium, ce qu'un Européen ne pourroit prendre en quinze fois ſans danger. Ils boivent beaucoup de caffé, mais dans leurs repas, ils ne boivent qu'après avoir mangé: les vaſes dont ils ſe ſervent, ſont de cuivre ou de porcelaine, parce que les loix leur défendent d'en avoir d'argent, & qu'il n'y a que le Roi, qui puiſſe boire ou manger dans de l'or. En général, ils ſont très-ſobres, les gens du commun ſont contents d'avoir à leur dîné, de l'Azeri, qui n'eſt autre choſe, que du pain & du lait, qu'on vend dans des outres de cuir, avec du fruit, ſuivant la ſaiſon; le ſoir ils mangent du pilau. La nobleſſe & les

GEMELLI, Chap. XI.

An. 1674.

GEMELLI, Chap. XI.

An. 1694.

riches, mangent du roti & des viandes marinées au vinaigre. Leur pain eſt applati comme du gâteau, & ils le font cuire dans des vaſes de cuivre, mais il ſeroit excellent, s'ils le faiſoient à la maniere des Européens.

Leur habillement.

Les Perſans portent des veſtes qui leur deſcendent au-deſſous du genou, avec des manches étroites qu'ils attachent autour de leurs poignets. Ils ne mettent point de boutons, mais ils les lient avec des rubans ſous le bras gauche & ſous la cuiſſe droite : les perſonnes de qualité les portent en argent ou en étoffes d'or, & ont des chemiſes de ſoie ou de coton de couleur, avec des caleçons ſerrés, qui leur deſcendent juſqu'à la cheville du pied. Leurs turbans ſont de ſoie fine de diverſes couleurs & fort peſants ; quelques-uns ſont d'un ſi beau travail en or, qu'ils coûtent juſqu'à ſept ou huit cents écus de notre monnoie. En hiver, ils portent ſur leurs veſtes, une large robe ſans manches, bordée de martre ou de petites peaux d'agneaux, & par-deſſus tout, une ceinture de ſoie, à laquelle pend leur poignard, qu'ils appellent Cangiar. Leurs ſouliers

ſont faits comme nos pantoufles, avec un fer de quatre doigts de haut ſous le talon. Les habillements des femmes ſont à peu près comme ceux des hommes : celles de qualité, portent un petit bonnet orné de pierres précieuſes, & garni d'un voile qui tombe par derriere avec leurs treſſes. Leurs caleçons & leurs bas ſont ſemblables à ceux des hommes.

GEMELLI, Chap. XI.

An. 1694.

Les Perſans aiment les ſciences, & ils ont des Colleges, nommés Médres, pour les enſeigner. Les Ecoliers y ont ſeulement le logement, & le maître leur explique les livres qu'ils liſent. Ils ſont particuliérement adonnées à la poëſie, & leur génie y eſt très-propre. Ils ont des livres Arabes bien choiſis, dont quelques-uns ſont traduits en Perſan, mais tous manuſcrits, parce qu'ils n'ont pas l'uſage de l'Imprimerie. Ils ſe ſervent de pluſieurs ſortes de caracteres d'écritures, très-beaux; & quelques-uns prétendent avoir onze caracteres différents. Pour la langue, les gens au-deſſus du commun en ont trois; le Perſan, qu'ils nomment doux; le Turc, qu'ils appellent l'orgueilleux; l'Arabe, qu'ils

Leur Littérature.

GEMELLI, Chap. XI.

An. 1694.

qualifient de l'élégant, outre le jargon corrompu des Payſans, connu ſous le nom de Unlaat. Le Perſan a par lui-même très-peu de mots, mais il en emprunte beaucoup de l'Arabe, dont on fait uſage dans toutes les ſciences. Leur jour eſt diviſé en quatre parties égales, dont la premiere commence à minuit. En ce qui concerne la Religion, ils ſe ſervent des mois lunaires, mais les Aſtrologues employent les mois ſolaires de deux manieres différentes; l'une conforme à notre uſage, & l'autre ſuivant celui des Egyptiens. Leur année commence à l'équinoxe du printemps, où tous les grands de l'Etat vont ſouhaiter au Roi une heureuſe année, & ils lui préſentent quelques curioſités. Le même jour les Nobles habillent leurs Valets & leurs Eſclaves, & empruntent même de l'argent, s'il eſt néceſſaire en cette occaſion, de crainte que s'ils y manquoient, ce ne fût un mauvais préſage pour toute l'année. Cette opinion eſt ſi bien enracinée chez eux, que les plus pauvres font leurs efforts pour être alors habillés de neuf, de la tête aux pieds.

Quand quelque Perſan eſt dangéreuſement malade, on allume pluſieurs feux ſur le toit de ſa maiſon, afin d'avertir ſes voiſins de réciter des prieres pour ſa ſanté. Quand ils meurent, on fait des cris & des hurlements affreux, particulierement les femmes, qui, de tems en temps, répetent les bonnes actions & les qualités du défunt, ce qui eſt ſuivi de cris ſi aigus, qu'on a peine à les ſupporter. Les Moullahs portent le mort à la ſépulture, en criant allah, allah, pendant tout le chemin. Ils placent le corps tourné vers la Mecque, avec deux pierres de chaque côté de la tête, pour qu'elle ne change pas de ſituation. Enſuite ils rempliſſent la foſſe, & retournent à la maiſon du défunt, où ils font un repas. Les Militaires, les Officiers de juſtice, & les Receveurs des droits royaux, ne peuvent faire de legs pieux, parce que le Roi eſt leur héritier univerſel; mais le Monarque laiſſe ordinairement aux enfants du défunt, quelque petite partie de ſon bien, & les éleve ſouvent aux places de leurs peres, quand ils ſont capables de les remplir.

GEMELLI, Chap. XI.

An. 1694.

Leurs Funérailles.

## CHAPITRE XII.

### *Du Climat, des Limites & des Productions de la Perſe.*

GEMELLI, Chap XII.

An. 1694.

Limites & Climat de la Perſe.

LE Royaume de Perſe eſt très-étendu; il eſt borné au nord par la Mer Caſpienne, au midi, par l'océan, à l'eſt, par les Etats du Mogol, & à l'oueſt, par les fleuves du Tigre & de l'Euphrate, qui le ſéparent de l'Empire des Turs. L'air & le climât varie, ſuivant les différentes Provinces. Vers le nord, l'air y eſt très-froid, mais fort ſain, & Iſpahan, quoique ſitué à 32 degrés de latitude, eſt plus incommodé du froid que du chaud, parce qu'il y tombe fréquemment de la neige au lieu de pluie. La chaleur y eſt ſupportable, même dans la canicule; mais en hiver, les neiges y ſont ſi abondantes, qu'elles ont ſouvent juſqu'à trois palmes d'épaiſſeur, à une lieue de la ville, d'où les Perſans jugent de la fertilité de l'année. Dans les Provinces méridionales, au contraire, &

particulierement ſur la côte du Golphe Perſique, le chaud y eſt exceſſif & très nuiſible, en ce qu'il s'engendre dans les jambes des Européens, une eſpece de vers de quinze ou ſeize palmes de long, qu'on ne peut tirer que peu-à-peu, en les roulant ſur un morceau de bois, pendant pluſieurs jours. GEMELLI, Chap. XII. An. 1694.

En Perſe, on voit des fleurs de toutes ſortes, & les campagnes non cultivées, ſont remplies des plus belles tulipes. Elles abondent particulierement en roſes, dont les Habitants tirent, par diſtillation, une eau qu'ils envoyent dans les Indes & dans les autres pays. En général, les fruits y ſont beaucoup meilleurs qu'en Europe, & on y en trouve de toutes les eſpeces. Les melons y ſont d'un goût exquis, & l'emportent ſur ceux de Parabito, dans le Royaume de Naples: il y a des Perſans qui en mangent juſqu'à trente livres en une journée. Les figues y ſont auſſi très-bonnes, les amandes, les noix & les pêches ont un goût excellent, & l'on en trouve en grande abondance. On y voit des raiſins de diverſes eſpéces, entre leſquelles on en diſtingue trois Des fleurs & des fruits.

d'un goût délicieux, d'où l'on tire des vins exquis. Les Habitants en conſomment beaucoup, & ils en fourniſſent auſſi aux Indes, à la Chine, & à d'autres pays. Ils le conſervent dans des vaſes de terre vernis en dedans, ou au moins frottés de graiſſe de queues de mouton. Les Ceiliers ne ſont pas profonds : il y a ordinairement une citerne au milieu, des tapis autour pour s'aſſeoir, & dans les murs de longues niches avec pluſieurs vaſes de différentes ſortes de vins.

GEMELLI, Chap. XII.

An. 1694.

**Des mines.** On trouve en Perſes quelques mines de cuivre, de plomb, de fer, & d'acier : dans la montagne de Phiruskon, on tire des Turquoiſes de grand prix. Il y a auſſi une excellente pêcherie de perles, vers l'iſle de Baharen.

**Animaux domeſtiques & ſauvages.** En bêtes de ſervice, les Perſans ont de très-bons chevaux, de bonnes mules, de gros chameaux, & deux ſortes d'ânes, ceux de Perſe, propres à porter des fardeaux, & ceux d'Arabie, qui ſont plus vigoureux, & qui ſervent de monture. Pour la chaſſe, on trouve une grande quantité de ſangliers, de porc-épics,

de dains rouges & fauves, de chevreuils, de lievres, de tigres, de lions, d'ours, & d'autres bêtes ſauvages. Quand le Roi veut chaſſer, on forme une enceinte de quarante milles & plus, avec trente ou quarante mille hommes qui dirigent leur marche vers le centre, ce qui diminue le cercle à meſure qu'ils avancent. On trouve encore en Perſe une quantité prodigieuſe d'oiſeaux, tels que des pigeons, des oyes ſauvages, des grues, des canards, privés & ſauvages, ainſi que beaucoup d'autres : on tient les pigeons dans des tourelles, pour attirer ceux de la campagne. Les chaſſeurs ont des faucons & d'autres oiſeaux de proye, bien dreſſés, & ils s'en ſervent même quelquefois contre les animaux à quatre pieds. Pour les y accoutumer, ils leurs donnent de la nourriture dans les trous des yeux de ces animaux, dont ils conſervent des peaux empaillées pour cet uſage, on les met ſur un cheval qui court au grand galop, ce qui forme l'oiſeau de proye à tomber ſur la tête de l'animal, & à lui crever les yeux pendant que le chaſſeur le pourſuit. Outre les fau-

GEMELLI, Chap. XII.

An. 1694.

cons & les chiens, on ſe ſert auſſi de onſes, qui ſont des animaux, à peu près de la groſſeur d'un Renard, forts actifs, & ſi doux, qu'on les porte derriere ſoi à cheval; mais s'il arrive que le chaſſeur ſe trompe, qu'il les lâches après la bête à leur déſavantage, & qu'ils ne puiſſent la joindre, ils deviennent ſi honteux, qu'ils ſe laiſſeroient tuer par un enfant.

CEMELLI, Chap. XII

An. 1694.

Leur monnoie.

On ne frappe pas de monnoie d'or en Perſe, excepté au couronnement des Rois. Il y a de trois ſortes d'eſpéces d'argent, dont quelques-unes ne portent pas le portrait du Prince, mais ſeulement des caracteres qui expriment le nom du Roi, & l'année de l'Ere Mahométane. Ils ont auſſi de la monnoie de cuivre de diverſes formes, & différemment imprimée.

Leurs armes & leurs troupes.

Les armes les plus ordinaires des Perſans ſont les arcs, les fleches & les cimeterres, quoiqu'ils ſachent ſe ſervir du mouſquet, & qu'ils ayent auſſi l'uſage des canons & des mortiers. Le Roi n'a pas de confiance en ſon infanterie; mais il peut lever en très-peu de temps cent

cinquante mille hommes de Cavalerie très-bien montée, qui, cependant combattent en confuſion & ſans aucun ordre. Pour la Mer, ils n'ont pas ſeulement une barque armée.

GEMELLI, Chap. XII.

An. 1694.

La principale place à la Cour de Perſe, eſt celle de l'Athmat Doulet, qui eſt comme le grand-Viſir en Turquie, & toutes les affaires majeures du Royaume paſſent par ſes mains. Après lui eſt le Nazar, chargé de tout ce qui eſt préſenté au Roi. Le Mether eſt toujours dans la chambre du Monarque, avec pluſieurs mouchoirs dans une bourſe, pour lui en donner quand il en a beſoin. Outre ces Officiers, il y en a un grand nombre d'autres, dont chacun à ſon département. Les principaux ſont le ſur-Intendant des Ecuries du Roi, le chef de la fauconnerie, celui des meutes; l'Officier qui porte ſon épée, celui qui porte ſon arc, ſon Sécretaire, le grand maître d'Hôtel, le maître des cérémonies, le chef des Aſtrologues, & pluſieurs autres; enſorte que la Cour de Perſe ſurpaſſe toutes celles de l'Orient en ſplendeur & en magnificence.

Officiers de la Cour de Perſe.

## CHAPITRE XIII.

*Voyage de Gemelli à Schiras: Deſcription de cette Ville & du Palais de Darius, qui en eſt proche.*

GEMELLI, Chap XIII.

An. 1694.

Gemelli part d'Iſpahan. Son voyage juſqu'à Schiras.

GEMELLI partit d'Ispahan le mercredi premier de Septembre, en compagnie de trois Religieux, dont un étoit Napolitain, & les deux autres Portugais, ſuivis de leurs Domeſtiques, avec douze mulets qu'ils louerent d'un Chiarvatar de Schiras, tant pour eux que pour leur bagage. Quand ils eurent quitté les environs d'Ispahan, ils continuerent leur route à la lumiere de la lune, & firent neuf milles dans un pays ſtérile. Ils furent obligés de s'arrêter dans un Caravanſera bâti de terre, & d'y reſter tout le lendemain, parce que le Chiarvattar avoit oublié une charge de vin. On dit que Schah-Abbas le Grand donna dans ce Village & aux environs, une grande étendue de terrein à un Seigneur Perſan, auquel appartenoient

tenoient les deux dont on a formé Ispahan. Le Chiarvattar étant revenu avec le vin, les Voyageurs après leur ſoupé ſe remirent en marche à une heure de nuit, & firent vingt-quatre milles juſqu'au Village de Mayar, très-incommodés du froid & du vent. S'étant repoſés tout le Vendredi, ils partirent au coucher du ſoleil : firent ſeize milles par un pays déſert, & arriverent à la petite ville de Coumouchia, ſituée dans une plaine fertile, & abondante en fruits excellents. Les Chiarvattars étoient cauſe qu'ils alloient ainſi de nuit, parce que ces gens dormant tour à tour ſur leurs ânes, auſſi profondément que s'ils euſſent été dans de bons lits, ils ne vouloient point ſortir de jour hors des Caravanſeras, diſant qu'il étoit plus sûr de marcher la nuit ; mais quand on les eut tous bien éveillés à force de les battre, ils commencerent à aller de jour. Le ſamedi 4, ils partirent deux heures avant la nuit, firent ſeize milles en ſix heures par un pays aride, & s'arrêterent au Caravanſera de Maſſour-Bek. Le Dimanche 5, ils partirent

GEMELLI, Chap. XIII. An. 1694.

GEMELLI, Chap. XIII

An. 1694.

à la même heure, passerent la nuit par le petit village d'Aunabar, & dix milles plus loin, ils arriverent à un bon Caravanſera, en un endroit nommé Yesdcas, ſur les bords d'une riviere: ils y trouverent le pain beaucoup meilleur qu'à Ispahan, & permirent à leurs Chiarvattars de dormir ſur leurs ânes, pour les récompenſer de ce qu'ils partoient de jour. Le Lundi 6, ils ſe mirent en marche avant le coucher du ſoleil; firent trente-deux milles, par des vallées ſans arbres, en grand danger des voleurs, & au point du jour ils arriverent au village de Dighirdon. Le Caravanſera étoit plein, & ils furent obligés de s'arrêter, avec leurs bêtes, dans une maiſon ruinée. Toute leur incommodité étoit de veiller les nuits pour voyager, & d'être très-importunés des mouches pendant le jour: mais ils trouvoient des vivres en abondance & à un prix raiſonnable. Le mardi 7, ils s'arrêterent tout le jour, & s'amuſerent à voir paſſer des caravanes de quatre à cinq cents mulets ou chameaux, parce que cet endroit eſt ſur la route la plus fréquentée pour le commerce des Indes. Après le

coucher du ſoleil, ils ſe mirent en marche, paſſerent par le Caravanſera de Kivala, & ſeize milles plus loin, trouverent la riviere de Routcouna, où les Géorgiens, qui étoient avec eux, prirent cent cinquante livres de gros poiſſon, dans des filets qu'ils portent toujours en voyage. Six milles au-delà de cette riviere, ils logerent dans un village nommé Couskiſar, ce qui ſignifie poiſſon ſec; endroit très-froid, à cauſe du voiſinage des montagnes toujours couvertes de neige. Pendant qu'ils y étoient, il y arriva quatre autruches & deux vaches ſauvages, que le Sultan de Baharen envoyoit au Roi. Ces vaches étoient groſſes comme un veau, mais beaucoup plus graſſes & plus tendres. Leur couleur tire ſur le blanc: elles ont ſur la tête de grandes taches noires, des cornes aigues, droites & unies. Ils ſe remirent en route peu de temps avant la nuit; paſſerent de très-mauvais chemins, dans des plaines remplies de marais & par des montagnes qui ne préſentoient que l'aridité la plus affreuſe: enfin après avoir fait vingt milles, dont les trois

GEMELLI, Chap. XIII. An. 1694.

GEMELLI, Chap. XIII.

An. 1694.

derniers furent par une deſcente très-rapide, ils arriverent au village d'Aſpas, dont les maiſons ne valent guere mieux que des cabanes. Le jeudi 9, ils partirent encore deux heures avant la nuit, & firent ſeize milles dans une plaine découverte, qui les conduiſit au Caravanſera d'Oudgioum. Le terroir y produit beaucoup de bled, à cauſe du voiſinage d'une riviere, ſur laquelle eſt un pont de pierre de neuf arches. Le vendredi 10, ils partirent à la même heure, &, après avoir fait vingt-quatre milles, ils s'arrêterent à Mayn, où ils trouverent un très-bon Caravanſera. Quoique cet endroit ſoit entre de hautes montagnes, ils y virent d'excellentes figues & de bon tabac, qu'on tranſporte à Iſpahan. Le ſamedi 11, ils firent vingt milles, par un pays uni; traverſerent la riviere ſur un beau pont d'un quart de mille de long, & arriverent au Caravanſera d'Abighermé, cinq milles au-delà de ce pont. Près de cet endroit, étoit la montagne qu'Alexandre fit applanir pour donner paſſage à ſon armée. Ils partirent de bonne heure, le dimanche au ſoir,

pour gagner un village près le palais de Darius; mais ayant manqué leur chemin, ils changerent d'avis, &, après vingt milles de route, ils logerent au Caravanſera de Poulicor. Le 13, ils ſe mirent en marche une heure après le coucher du ſoleil, firent vingt-quatre milles & arriverent au point du jour à Schiras.

GEMELLI. Ch p. XIII. An 1694.

Cette Ville eſt ſituée dans une plaine charmante, entourée de montagnes très-agreables. Quelques-uns prétendent que le nom de Schiras vient du mot Perſan Schiré, qui ſignifie du vin doux, à cauſe de la grande quantité de vignes qui ſont aux environs. On dit auſſi que la plaine où elle eſt bâtie, étoit autrefois un grand lac, & qu'après la deſtruction de Perſepolis, les Habitants le remplirent pour y former leur établiſſement. Ce qu'on trouve de meilleur à Schiras, eſt d'excellent vin, & de très-belles femmes, qui ont tant d'agréments, que leur beauté leur tient lieu de dot. Les jardins de cette ville ſont auſſi propres à ſatisfaire le goût par la variété & la bonté du fruit, qu'agréables à la vue, par les longues allées de cyprès,

Deſcription de Schiras.

GEMELLI, Chap. XIII. A. 1694.

qui, de loin, cachent les murs de terre dont les maiſons ſont conſtruites, ce qui fait que la ville ne paroit être qu'un grand bois. Elle a près de ſeize milles de tour, étendue beaucoup plus grande qu'il n'eſt néceſſaire pour environ vingt mille perſonnes qu'elle contient. Il y a de très-beaux Bazars, couverts de longues voûtes, de belles places, des Caravanſeras & des Moſquées qui en augmentent la beauté. Schiras tire beaucoup d'argent de la vente des fruits ſecs, du vin, de l'eau-roſe, des oranges, & des autres fruits. On y fait des glaces, & l'on y travaille le criſtal pour différents uſages : on y prépare des cuirs, & l'on y imprime la ſoie. A la Monnoye, on fabrique des eſpeces de cuivre, & quelques-unes d'argent, mais en petite quantité, quoique le Gouvernement dont Schiras eſt la capitale, ſoit un des meilleurs de toute la Perſe. On y voit un très-beau jardin qui appartient au Roi : il eſt entouré d'un double rang de cyprès, & partagé comme un échiquier, en des quarrées de roſiers & d'arbres fruitiers.

Comme les ruines du palais de Darius, ſont miſes, par quelques-uns, au-deſſus de celles de l'ancienne Rome ou de la Grece, des Pyramides d'Egypte & des Edifices conſtruits par Alexandre; Gemelli pouſſé d'une louable curioſité, ne voulut pas quitter le pays ſans les voir. Le mercredi 15, il loua un cheval pour lui, un pour ſon valet, & après vingt milles de marche, il arriva à la riviere & au pont de Polixan; enſuite quittant les montagnes, il ſuivit pendant quinze milles, un chemin fangeux, & une heure avant le coucher du ſoleil, il arriva au Caravanſera de Mirxaſcon, à un demi mille du palais de Darius.

GEMELLI, Chap. XIII. An. 1694. Palais de Darius.

Ce vaſte bâtiment eſt au pied d'une haute montagne, qui regarde une plaine de plus de trente milles de long & de vingt de large, où l'on prétend qu'étoit ſituée la fameuſe ville de Perſepolis. La façade du palais tournée à l'oueſt, a cinq cents pas de longueur, le côté ſeptentrional en a quatre cents, & le méridional deux cents cinquante. Du côté de l'eſt, la montagne ſert de muraille. La forme, comme on le voit

GEMELLI, Chap. XIII. An. 1694.

par ces dimenſions, en eſt irréguliere, & il y a de chaque côté pluſieurs angles d'eſpace en eſpace, diſpoſés uniformément, comme autant de demi baſtions. Les pierres dont ce palais eſt bâti, ſont d'une grandeur prodigieuſe, & l'on voit évidemment qu'elles ont été tirées de la montagne voiſine, tant à cauſe de la proximité, que parce que le ſommet en eſt applani & mis de niveau avec le palais. Les murs de la premiere piece qu'on trouve encore ſur pied, ſont revêtus de marbre noir; ils ont dix pieds de hauteur en quelques endroits, vingt en d'autres, & vont même juſqu'à trente. A l'extérieur de la partie méridionale, on voit une inſcription gravée dans un eſpace de quinze palmes de long ſur ſept de large, dont le caractere n'a jamais pu être déchiffré. Le grand eſcalier du palais eſt à gauche: il eſt compoſé de deux rampes, dont chacune eſt entre le mur d'un côté, & un balcon du même marbre, de l'autre. Au ſommet, eſt une plate-forme de la même largeur que les marches: elle ſert de lieu de repos, & en paſſant de cette plate-forme à une

autre, on trouve la premiere piece. Elle eſt d'une grande magnificence, de trente pieds d'épaiſſeur, & il eſt ſi aiſé d'y monter, qu'il y a quatre-vingt-quinze degrés pour une hauteur de vingt-deux pas géométriques. Les pierres ont chacune trente ou trente-cinq palmes de longueur, & une épaiſſeur convenable; ſix ou ſept qui avoient été coupées d'une ſeule pierre, chacune ayant été rompue en quelques endroits, ont été ſi artiſtement raccommodées, que l'œil le plus perçant ne peut en diſtinguer la jointure, ce qui a fait croire à quelques-uns, que les marches ont été taillées dans le roc. Les degrés & les murs ſont d'une eſpece de marbre noir, ſi dur que depuis tant de ſiecles, elles ont ſupporté, ſans accident, les inclémences des temps. De la plate forme on paſſe à un portique de marbre blanc, de vingt pieds d'ouverture: l'architrave ne ſubſiſte plus, mais, par les colonnes qui ſont encore debout, il paroît qu'elles ont été conſtruites avec tant d'art, qu'il ſeroit difficile de trouver les reſtes de quelque édifice des Romains qui puſſent leur

GEMELLI, Chap. XIII. An. 1694.

GEMELLI, Chap. XIII.

An. 1694.

être comparés. Vingt palmes plus haut, ſur la même ligne, ſont deux colonnes canelées, qui, avec leurs chapitaux & leurs baſes, ont environ ſoixante & dix pieds de hauteur : elles ſont ſi groſſes que trois hommes auroient peine à les embraſſer ; & chacune a quarante canelures d'environ trois pouces de large. A une petite diſtance, toujours ſur la même ligne, on voit deux autres pilaſtres d'un très-beau travail, avec des figures de bêtes, qui ont des ailes & des têtes d'hommes, & regardent du côté de la montagne. Au-deſſus de toutes ces colonnes, il y a des inſcriptions, mais il n'eſt pas poſſible d'en lire les caracteres. Au-delà de ce portique, ſur la droite, eſt un autre eſcalier double, qui conduit à des chambres élevées ; il eſt plus étroit de cinq pieds que le premier, mais avec beaucoup plus de beauté & de magnificence ; d'autant que les murs ſont ornés de bas reliefs, qui repréſentent comme un triomphe, compoſé d'une grande quantité de gens très-bien habillés, qui portent des bannieres & pluſieurs dons, comme pour faire des offrandes.

A leur ſuite, eſt un char tiré par pluſieurs chevaux, avec un petit autel, du milieu duquel s'éleve une flamme. De l'autre côté, on voit des animaux qui combattent, & l'on y diſtingue particulierement un lion & un taureau, dont le travail eſt de la plus grande perfection. Le ſecond eſcalier conduit à une piece quarrée, entourée de colonnes, dont il y en a encore dix-ſept ſur pied; mais l'on voit par les piédeſtaux, qu'elles étoient au nombre de cent. Celles qui reſtent ſont cannelées, chacune d'une ſeule piece de marbre mêlé de rouge & de blanc; quelques-unes ont ſoixante pieds de haut, d'autres ſoixante & dix, & l'on prétend qu'elles ſervoient anciennement à ſoutenir le temple du ſoleil. Au même niveau, on trouve une place de cinquante pieds en quarré, entourée de murs, qui ont ſix ou ſept pieds d'épaiſſeur: il y avoit autrefois pluſieurs chambres ornées d'un marbre encore plus beau que tous ceux dont nous avons parlé, & d'une ſi belle ſculpture, qu'il falloit pluſieurs jours pour en examiner toutes les figures, & pluſieurs mois pour

GEMELLI, Chap. XIII. An. 1694.

GEMELLI, Chap. XII

An. 1694.

les copier. On y entre par quatre portes d'un très-beau travail, & ornées de feuillages très élégants; mais il ne reſte que les murs de ces chambres, qui ont vingt-quatre pieds de haut. Les fenêtres avoient vuë ſur la cour; elles ſont à peu de diſtance les unes des autres, de trois pieds de large, de ſix de haut, & de trois au-deſſus du plancher. De quelque côté qu'on tourne les yeux à ce ſecond étage, on y remarque des figures différentes, en bas relief & en demi boſſe, bien conſervées: en quelques endroits, on voit des hommes qui combattent contre des lions ou qui tiennent des licornes par la corne: en d'autres, ce ſont des Princes qui paroiſſent marcher en triomphe, avec de nombreuſes ſuites. Dans la partie intérieure, préciſément au milieu du palais, eſt l'amphithéâtre pour les combats des bêtes féroces, & pour d'autres amuſements: on y voit auſſi les reſtes de pluſieurs figures en demi relief, d'hommes combattants contre des animaux ſauvages, & des Princes aſſis avec des eſpeces de ſceptres à la main, ou marchant ſous des paraſols. Outre la

beauté du deſſin, & l'excellence du travail de toutes les figures dont nous avons parlé, elles ſont encore remarquables par la diverſité des habillements : les unes portent de longues barbes, qui leur deſcendent juſqu'à la ceinture, & les cheveux ſi courts, qu'à peine leur atteignent-ils le col : d'autres ont des bonnets plats & ronds ſur la tête, avec des habillements qui leur tombent juſqu'aux talons, très amples & pliſſés comme des robes de Sénateurs. D'autres ne different que par les bonnets qui ſont plus élevés ſur le front. Il eſt remarquable que dans un ſi grand nombre de figures, il n'y en a pas une ſeule de femme, & l'on doit être étonné de ce que dans un édifice qui ſubſiſte depuis plus de deux mille ans, le marbre ait conſervé, ſans aucune altération, le même éclat que s'il venoit d'être travaillé.

GEMELLI, Chap. XIII. An. 1694.

Avançant à une portée de mouſquet du côté de la montagne, on voit une façade de trente pieds quarrés, coupée dans le roc même, avec des figures de marbre blanc, qui y ſont incruſtées. Au-deſſous de ce frontiſpice eſt une grande voûte, ſous la-

quelle il y a deux tombeaux auſſi tail-
GEMELLI, Chap. XIII. lés dans le roc, de ſept palmes de long, & de trois de large : on croit
An. 1694 que le Tréſor Royal y étoit enterré. A une autre portée de mouſquet, on trouve une autre façade, avec des figures & une voûte ſemblable. A cent pas hors du Palais, du côté du midi, eſt une colonne, qui a le roc même pour baſe.

Conjectures ſur ce Palais. Quelques-uns penſent que ces ruines ſont celles du fameux Temple, bâti par Aſſuerus, d'autres prétendent que c'eſt le Palais d'un des Rois qui ont porté le nom de Darius, ſans qu'on puiſſe dire duquel, à cauſe de l'ancienneté. Quoique que les plus anciens Ecrivains n'ayent point parlé de la magnificence de Perſepolis, on peut juger par le récit de ceux qui les ont ſuivis, que cette Ville égaloit celles de Babylone & de Ninive, mais, comme elle étoit ſituée très-loin à l'eſt, elle étoit peu fréquentée par les Européens, & par conſéquent inconnue à leurs Hiſtoriens. En effet nous n'avons de même que des connoiſſances très-légeres ſur d'autres fameuſes Villes, quoique renommées pour leur magnificence

& pour leur antiquité, telles que Memphis & Thèbes, en Egypte. On ne peut douter que l'ancienne Perſepolis ne fût en cet endroit, ſi l'on conſidere les reſtes de ces édifices, & le voiſinage de la riviere d'Araxe, préſentement nommée Bendamir, près de laquelle les anciens nous diſent qu'elle étoit ſituée. Si cet endroit eût été fréquenté par les Européens, non-ſeulement ils auroient mis ce ſuperbe Palais au même rang que les ſept merveilles du monde; mais ils auroient été convaincus qu'il n'y a jamais eu, & qu'il ne ſubſiſte aucune merveille qui puiſſe lui être comparée.

GEMELLI, Chap. XIII. An. 1694.

Après avoir paſſé tout le jour à voir & à obſerver en détail ces antiquités, Gemelli retourna à Mirxaſcon. Le vendredi 7, il en partit de grand matin pour Schiras, & y arriva le ſoir: mais un des Religieux étant tombé malade, ils réſolurent tous de prendre la route de Bander-Congo. La principale cauſe de ſa maladie fut cinq jours de penitence qu'il fit à la table du Pere Amedée. Il ne voulut pas leur permettre de vivre à leurs dépens, de crainte de manquer à l'hoſ-

pitalité ; mais il leur fit ſi maigre chere, qu'ils n'avoient pas de quoi ſe ſubſtanter : les volailles qu'on avoit ſervies à dîné reparoiſſoient le ſoir, & s'il arrivoit qu'on ne pût les manger à cauſe de leur mauvais goût, quand elles étoient roties, on les ſervoit encore le lendemain bouillies.

GEMELLI, Chap. XIII. An. 1694

## CHAPITRE XIV.

*Voyage de Gemelli à Bander-Congo : Deſcription du commerce de cette Ville, & de la pêche des Perles.*

GEMELLI, Chap. XIV.

An. 1694.

Gemelli part de Schiras. Son Voyage à Bander-Congo.

LE Religieux continuant à être malade, les Voyageurs louerent d'autres chevaux, & le Dimanche 19, ils quitterent Schiras, ſans avoir ſoupé, environ une heure après le coucher du ſoleil. Ils marcherent toute la nuit, & s'arrêterent le lendemain au village de Bagboun, à trente milles de Schiras. Le lundi 20, le Pere ſe trouva plus mal, & l'on fit venir une femme moreſque pour lui appliquer les ventouſes. Elle prit un verre, auquel étoit ajuſté un tuyau ; l'appliqua au dos du malade, fit des ſcarifications dans les chairs & ſuça juſqu'à ce qu'elle attirât le ſang. Le mardi 21, ils partirent une heure avant la nuit, & continuerent leur voyage par un pays uni, rempli de ſangliers & de gazelles, en ſi grand nombre, qu'ils en virent trente dans l'eſpace de trois milles. Ils firent ſoixante & cinq

GEMELLI, Chap. XIV.

An. 1694.

milles en trois jours, & arriverent au Caravanſera d'Aſſoumayer, bâti de pierre & de chaux, ce qui eſt très-rare en Perſe. Le vendredi 24, avant qu'ils ſe miſſent en route, un Dervis, qui demeuroit dans ce Caravanſera, & portoit une longue chemiſe, avec une peau de brebis ſur ſes épaules, comme un rochet, & une autre ſur la tête, au lieu de bonnet, leur fit un ſermon ridicule, pour tirer d'eux une aumône de quelques gazes. Le pays qu'ils traverſerent étoit très-abondant en riz & en palmiers; mais avant qu'ils arrivaſſent au Caravanſera de Mokak, éloigné de vingt-cinq milles de celui qu'ils quittoient, ils recommencerent à trouver le terrein ſtérile. Ils y virent une prodigieuſe quantité de perdrix, & il en vint des compagnies juſqu'à la porte du Caravanſera pour manger le grain qui tomboit de la nourriture des mulets. On commence en cet endroit à ſe ſervir de citerne, ce qui dure juſqu'à Congo, parce que les ſources ſont très-rares, & que toutes les rivieres ſont ſalées. Le ſamedi 25, ils ſe mirent en marche vers midi, en ſuivant une belle route, &, après

avoir fait trente milles, ils arriverent à Gearon, qui paroît plutôt un bois qu'une ville, d'autant que les maiſons n'en ſont pas contigues, mais bâties ſéparément entre des plantations de palmiers, dont les dattes donnent un profit conſidérable. Cette Ville eſt ſituée dans une plaine ſabloneuſe, entourée de haute montagnes, &, quoi qu'elle ſoit petite, elle eſt gouvernée par un Vizir, dont la juriſdiction eſt très-étendue. Pluſieurs des maiſons ſont conſtruites en chaux & en pierre. Le Dimanche 26, ils s'arrêterent dans un beau Caravanſera, bien bâti, près de Gearon, où ils furent régalés à dîné d'une longe de gazelle rotie, qu'ils trouverent excellente, auſſi tendre que le veau de Naples, & d'un très-bon fumet. Le lundi 27, ils partirent de bonne heure, &, après cinq milles de marche, ils commencerent à monter de hautes montagnes pendant un eſpace de vingt milles, ce qui les conduiſit au Caravanſera de Chiartalk. Ils rencontrerent en route une ſi grande quantité de perdrix, que Gemelli en tua vingt à terre, ſans ſe donner aucune peine. Ils y

GEMELLI, Chap XIV.

An. 1694.

GEMELLI, Chap. XIV.

An. 1694.

remarquerent que les Payſans de Perſe, quoique pauvres, ſont polis, ſinceres, honnêtes & ſimples, ſans aucune haine contre les Chrétiens; qualités qui les diſtinguent entierement des Turcs. Les Voyageurs continuerent leur marche le mardi 28, &, après avoir fait trente milles par un pays coupé de hauteurs & de plaines, ils arriverent au Caravanſera de Mauſer, qui eſt bien bâti, comme tous ceux du pays, parce qu'il y a beaucoup de bois. Le lendemain, ils firent vingt-cinq milles, & s'arrêterent au village de Benarou, à quelques milles duquel eſt la montagne de Darap, toute de pierre noire, d'où diſtille le baume précieux, connu improprement ſous le nom de momie. Il eſt d'abord liquide, devient dur comme une gomme, de couleur un peu noire. On prétend qu'il eſt ſi excellent pour la guériſon des fractures, & pour la réunion des os briſés, que ſi on l'applique chaud, après avoir bien remis les os en place, la cure ſe fait en vingt quatre heures. La montagne eſt gardée par ordre du Roi, & tout le baume, dont on tire environ quarante onces par

an, lui eſt envoyé ſcellé pour prévenir les fraudes. Le 30 de Septembre, Gemelli & ſes compagnons partirent aſſez tard de Benaron, &, après avoir fait trente milles par un chemin très-mauvais, ils arriverent au rivage de Beli. Le lendemain, ils firent vingt milles par des montagnes arides, s'arrêterent au Caravanſerà de Pacoutel, & le ſamedi 2 Octobre, après avoir fait vingt milles ſur des montagnes & des rochers très-fatiguants, ils arriverent à Lar, capitale du Royaume qui porte le même nom. Cette Ville eſt ſituée dans une plaine entourée de montagnes, &, comme beaucoup d'autres, elle reſſemble de loin à un bois. Les maiſons ont des murs de terre, mais la place du marché eſt ſpacieuſe & entourée de bons bâtiments, avec une eſpéce de cheminée au ſommet, diſpoſée de façon à faire entrer dans les appartements l'air néceſſaire pour les raffraîchir, de quelque côté que le vent ſouffle. Le Dimanche 3, ils partirent de Lar, firent quinze milles entre deux montagnes, & s'arrêterent au village de Nimba. Le lendemain ils ſe remirent en marche, & firent en

GEMELLI, Chap. XIV.

An. 1695.

GEMELLI, Chap. XIV.

An. 1694.

trois jours ſoixante & dix milles ſans rien trouver d'intéreſſant. Le ſamedi 9, après avoir fait neuf milles dans la plaine, ils marcherent dix-neuf milles dans des montagnes ſi eſcarpées qu'on a été obligé de bâtir des murailles en quelques endroits de la route, pour que les caravanes ne fuſſent pas en danger de tomber dans les précipices. Ils firent neuf milles de ce chemin dangereux, ce qui les conduiſit au village de Baſtak. Le Dimanche 10, après avoir paſſé une montagne très-rude, & marché pendant vingt milles, ils arriverent au village de Kouxert. Le lundi 11, ils firent dix milles, traverſerent une petite riviere, ſuivirent une route toute de ſel, ſi dur, qu'il reſſemble à de la pierre blanche, & trouverent enſuite tant de précipices, qu'ils furent obligés de marcher à pied; enfin, après avoir employé douze heures à faire dix milles dans les montagnes & un peu plus dans la plaine, ils arriverent au Caravanſera de Banicon. Le chemin fut beaucoup meilleur les deux jours ſuivants, quand ils eurent paſſé la haute & rude montagne de Chiampa, ils trouverent au

ſommet un très-bon Caravanſera, nouvellement bâti; & deux milles plus loin, ils commencerent à découvrir le Golphe Perſique, & Bander-Congo. Ils deſcendirenr la montagne, & logerent cette nuit dans le Caravanſera de Chiampa. Le Jeudi 14, ils partirent quatre heures avant le jour; s'arrêterent après une marche de quinze milles, au village de Barchia, où ils trouverent la chaleur auſſi forte qu'elle l'eſt en Italie dans le temps de la canicule, & s'étant remis en route, ils arriverent vers midi à Bander-Congo; dînerent dans le Monaſtere des Auguſtins, & y prirent leur logement.

GEMELLI, Chap. XIV.

An. 1694.

Bander-Congo n'eſt autre choſe qu'un Village ouvert ſur le bord de la mer, & la plus grande partie des maiſons ont des murs de terre: il eſt gouverné par un Déroga que nomme le Vizir de Lar, parce que Bander eſt dans ſa Juriſdiction. Les Portugais & les Chrétiens ſont gouvernés par les Officiers du Roi de Portugais, qui reçoivent tous les ans preſque la moitié des tributs, montant à onze mille Tomans, ou vingt mille écus, avec cinq beaux chevaux. Ce Mo-

Deſcription de Bander-Congo.

narque a obtenu de grands priviléges pour ceux de ſes ſujets qui y habitent ; ils y ont un étendard élevé ſur une maiſon, avec le libre exercice de leur Religion, ſans qu'aucun Chrétien oſe ſe faire Mahométan en ce lieu. Si l'on en ſurprend quelqu'un en intrigue amoureuſe avec une femme de la Religion de Mahomet, il n'eſt point puni de mort, comme dans les autres endroits, & ne ſouffre pas plus de châtiment que s'il avoit été ſurpris avec une femme de ſa propre Religion.

GEMELLI, Chap. XIV.

An. 1694

Commerce de Perles.

On fait un très grand commerce à Bander-Congo, & il y aborde continuellement des Vaiſſeaux des Indes, de la Mecque, de Balſora, de l'Arabie Heureuſe, & d'autres pays, chargés de riches marchandiſes, outre le grand nombre de caravanes qui arriverent par terre de la Perſe, tant pour l'importation, que pour l'exportation : c'eſt auſſi le centre du commerce des perles de tout le Golphe Perſique, qui rapporte un profit immenſe aux Marchands. La maniere de faire ce commerce eſt très-ſinguliere : on met les perles en petits monceaux : le vendeur

leur touche la main de l'acheteur, & trafique avec lui par ſignes : s'il lui ſerre toute la main, ce ſigne marque mille; s'il ne lui touche que la paume, cela ſignifie cinq cents, un doit veut dire cent, & la premiere jointure ſeulement exprime dix. L'acheteur lui fait ſes offres par les mêmes figures, & comme ils ont un mouchoir ſur la main, leurs conventions ſont ſécrettes, enſorte que perſonne de ceux qui ſont préſents ne peuvent en avoir de connoiſſance. Quand ils ſont d'accord, le courtier joint les mains du vendeur & de l'acheteur, les frappe avec la ſienne, & le marché eſt conclu. Les avantages que procure le commerce des Perles à Bander-Congo, eſt bien contrebalancé par la mauvaiſe qualité de l'air, & il y eſt ſi chaud en été, que non ſeulement les hommes, mais auſſi les oiſeaux & les autres animaux ſe cachent pour s'en garantir. Les gens du commun vont entierement nuds excepté pour la pudeur : ceux de plus haut rang, portent un vêtement de ſoie, d'une fineſſe exceſſive; & les maiſons ſont conſtruites de façon à pouvoir profiter du moindre vent.

GEMELLI, Chap. XIV.

AN. 1624.

GEMELLI, Chap. XIV. An. 1694.

On y eſt auſſi tourmenté d'une eſpece de vers, qui ne ſont pas plus gros que des cordes de luth; mais qui ont vingt ou trente palmes de long; ils s'attachent particuliérement aux muſcles, & il faut les tirer avec beaucoup de dextérité, d'autant que ſi on les romp, ils occaſionnent des enflures & de grandes douleurs.

Il y a dans Congo, environ dix mille Habitants, Maures, Indiens, Arabes, Juifs & Arméniens, avec un petit nombre de Perſans. La rade eſt très-sûre pour les vaiſſeaux, parce que la pointe de l'Arabie heureuſe qui forme le Golphe Perſique, romp la fureur de l'Océan. Quand le jour eſt ſerein, on peut voir la côte oppoſée de Zulphar, qui n'en eſt éloignée que de quarante milles. Cette rade eſt aſſez profonde pour recevoir de grands vaiſſeaux, & il en vient de toutes les Nations, qui commercent dans cette partie du monde, excepté des Anglois & des Hollandois qui vont à Gomron.

Pêche des Perles.

Après avoir parlé du riche commerce des perles, il eſt à propos de dire en peu de mots, comment on

en fait la pêche, & quelle en eſt la ſaiſon. On la fait dans le Golphe Perſique, & à l'iſle de Baharen, deux fois par an : la premiere ſaiſon, aux mois de Mars & d'Avril ; la ſeconde aux mois d'Août & de Septembre. On pêche à cinq lieues de la ville, depuis la profondeur de quatre braſſes d'eau juſqu'à douze, & l'on met pluſieurs barques de Pêcheurs en mer, depuis le matin juſqu'à midi. Chaque barque a ſon Plongeur, qui s'enfonce dans la mer avec un poids de ſix livres, attaché au doigt du pied & une forte corde ſous les bras, qui tient à la barque : quand il eſt au fond il remplit d'huîtres, le plus promptement qu'il lui eſt poſſible, un filet tenu ouvert par un cercle de fer : mais quand il ne peut plus ſupporter le défaut d'air, il tire la corde qui lui paſſe ſous les bras, on l'enleve auſſi-tôt dans la barque, & il recommence le même exercice pendant dix heures de ſuite. On prétend qu'il y a des Plongeurs, qui, pour demeurer plus long-temps ſous l'eau, conſervent de l'huile dans leur bouche, & en lâchent de temps en temps une goute pour mieux voir le fonds.

GEMELLI, Chap. XIV.

An. 1694.

GEMELLI, Chap. XIV.

An 1694.

Après midi, quand ils ont raſſemblé les huîtres, toutes les barques reviennent au rivage avec un bon vent de mer. Les plus pauvres pêcheurs vendent immédiatement leurs perles à bas prix, mais ceux qui ne ſont pas dans le beſoin, attendent que la ſaiſon de la pêche ſoit paſſée, & alors ils les vendent aux Maures & aux Banianes. On ne trouve pas des perles dans toutes les huîtres : quelques-unes n'en ont point; d'autres en contiennent cinq ou ſix de différentes groſſeurs, & les plus groſſes ſont toujours les plus près du bord. On trouve des perles en différents endroits de l'Europe & de l'Aſie, mais celles de l'iſle de Baharen, ſont les plus belles & les plus brillantes. Celles qu'on pêche ſur la côte occidentale de l'Amérique, ſont fort eſtimées par les Dames du Méxique; mais on en fait peu de cas en Europe, à cauſe de leur couleur terne & plombée.

Comme nous nous ſommes déjà aſſez étendus ſur ce qui concerne les perles, nous allons parler des autres particularités de cet endroit. Toute l'eau des environs de Baha-

ren eſt très-maúvaiſe, & ceux qui veulent en avoir de fraîche, la tirent du fond de la mer, à une lieue de l'Iſle. Quatre hommes ſe mettent dans une barque, & deux d'entre eux plongent dans la mer avec des vaſes bien fermés à leurs ceintures. Quand ils ont atteint le fond, ils débouchent leurs vaſes, les rempliſſent d'une eau douce qui regne juſqu'à trois ou quatre pieds du fond; ferment leurs vaſes, font un ſignal avec une corde, & ceux de la barque les retirent (*). Leur façon de conſtruire ces barques eſt aſſez ſinguliere: au lieu de clouds de fer, ils ſe ſervent de chevilles de cane ou de bambocs, & joignent les planches avec des fiſceles & de petites cordes de jonc; enſorte que quand ils font une nouvelle barque, il ſemble que ce ſoit une troupe de tailleurs qui y travaillent. Le lundi 18, quelques Arabes, qui paſſoient pour de rigides obſervateurs des préceptes de

GEMELLI, Chap. XIV.

An. 1694.

(*) On trouve ſouvent de l'eau douce au fond de la mer, ſoit par les ſources abondantes qui s'y rencontrent, ſoit par les rivieres ſoutéraines qui s'y déchargent.

la loi de Mahomet, allerent par les rues pour demander des aumônes, & afin d'y mieux réuſſir, ils ſe mettoient dans la bouche, des charbons ardents, comme on y auroit pû mettre des ceriſes. D'autres ſe frappoient la poitrine à grands coups avec un morceau de fer d'une palme de long, dont la tête peſoit ſept ou huit livres, & ils n'en reſſentoient aucun mal, quoique cet inſtrument eût pû renverſer une muraille, pouſſé de la même force dont ils ſe frappoient ou paroiſſoient ſe frapper.

GEMELLI, Chap. XIV.

An. 1694.

Fête du Dieu Divali.

Quatre vaiſſeaux Hollandois étant ſous voile à Gomron, nos Voyageurs envoyerent un exprès pour demander le paſſage, mais il arriva trop tard, & ils étoient déjà partis pour Batavia. La même nuit, les Baniannes idolâtres, pour honorer la fête de leur Dieu Divali, qui, diſent-ils, a pris un fort; commencerent à illuminer leurs maiſons, & à les orner de riches tentures dedans & dehors. Cette fête dure trois jours, pendant leſquels ils ne font aucun travail. Gemelli alla les voir la premiere nuit, & fut très bien reçu de ces Marchands, qui lui jetterent de l'eau-

roſe ſur le viſage, le firent aſſeoir à la place d'honneur, & le régalerent de diverſes ſortes de confitures du pays. Peu de temps après, quelques danſeuſes du Syndi parurent, les unes habillées à l'Indienne, & les autres à la maniere de Perſe. Les dernieres portoient une veſte de ſoie rayée, qui leur deſcendoit juſqu'à la moitié des jambes, & qui étoit plus large par le bas comme une jupe; deſſous elles avoient de grands caleçons qui leur tomboient juſqu'à la cheville du pied, avec une bordure d'argent. Leurs doigts des mains & des pieds, étoient garnis de pluſieurs anneaux d'or & d'argent, & teints de terre rouge, ainſi que leurs dents, mais les yeux & le front étoient peints de noir. Sur la tête, elles portoient de petits bonnets d'une eſpece de ſoie, & leurs cheveux attachés en longues treſſes tomboient juſqu'à leur ceinture. Outre les pendants d'oreilles, chacune avoit un gros anneau d'or pendu entre les deux narines, & d'autres joyaux, qui leur tomboient du front, ou qui y étoient collés; mais celui du nez paroiſſoit les gêner beaucoup.

GEMELLI Chap XIV. An. 1694.

GEMELLI, Chap. XIV.

An. 1694

C'étoit un clou d'or qui leur perçoit la partie ſupérieure du nez, au-deſſus des narines, ce qu'elles regardoient comme un grand ornement. Elle portoient auſſi des colliers d'or; d'autres de perles, & de très-beaux bracelets. Elles commencerent à danſer gravement, ce qui fut bien-tôt ſuivi de mouvements & de poſtures auſſi ridicules qu'indécentes, en frappant de leurs doigts comme des caſtagnettes, & joignant de temps en temps leurs chants à leurs danſes.

Arbres des Banianes.

Le jeudi 21, Gemelli & le Pere Vicaire, allerent voir la Pagode, & l'arbre des Idolâtres ou Banianes. Cet arbre eſt le plus ſingulier qu'on puiſſe imaginer, étant aſſez large pour que plus de mille perſonnes puiſſent ſe mettre à couvert deſſous, parce qu'il a autant de troncs que de branches, & que lorſque quelqu'une de ces branches eſt aſſez étendue, elle ſe tourne vers la terre, y prend racine & devient un nouveau tronc. Les Indiens nomment cet arbre Wora, la feuille reſſemble à celle du platane. Près du même endroit, eſt un petit temple rond ou Pagode, d'environ vingt palmes de tour, &

derriere, il y en a un autre encore plus petit, pour recevoir les offrandes de beurre, de riz, & d'autres denrées. Vis-à-vis la porte du premier, eſt la figure d'une femme aſſiſe: ils la nomment Vavani, & diſent qu'elle étoit ſi prodigue de ſes charmes, que jamais elle n'a refuſé de ſatisfaire les deſirs d'aucun homme. Elle a la tête & les pieds d'argent, & le corps, qui peut avoir deux palmes de long, eſt couvert d'une piéce de ſoie, depuis les épaules juſqu'aux pieds. Le jour que Gemelli y alla, étoit fête pour les Banianes, & il en vit pluſieurs qui firent trois révérences à cette figure, en touchant la terre de leurs fronts.

GEMELLI, Chap. XIV.

An. 1694.

Le lundi 25, un bâtiment Maure, de Surate, arriva à Bander-Congo. Ces bâtiments ſe mettent en mer à certains temps fixes, qu'ils reglent ſur deux courants, ou plutôt ſur des vents alizés, qui s'étendent ſuivant la longueur du détroit, entre Bander-Abaſſi & Bander-Congo; de façon que ces deux courants ſe réuniſſent à la pointe de l'iſle de Kechimi, dans la baie. Le mercredi 27, Gemelli monta à cheval avec le même

Religieux, pour aller voir le jardin de Moullah-Ahmet, c'eſt à dire du ſavant Ahmet. Il eſt petit, mais curieux, & le plus beau de tous ceux des environs de Congo. On y voit une grande quantité de figuiers Européens, de vignes, d'orangers, pluſieurs plantes Indiennes, & un arbre nommé Badamos, qui produit des fruits ſemblables aux amandes.

GEMELLI, Chap. XIV.

An. 1694.

Cérémonies des Idolâtres

Après minuit, tous les Idolâtres, tant hommes que femmes, allerent ſe baïgner ſéparément dans la mer : les Bramines ou Brachmanes, prêchent les hommes, & leurs femmes prêchent celles de leur ſexe. Ils font cette cérémonie une fois par mois, à un certain jour de la lune, après avoir jeûné la veille, & ils croyent qu'elle les purifie de tous leurs péchés. Le lendemain, Gemelli vit un Faquir Ethiopien, habillé d'une maniere extravagante. Il avoit ſur la tête un bonnet dont le haut étoit tout garni de plumes, & le bord orné de coquilles. A ſa ceinture, pendoient une quantité étonnante de ſabots de chevres, qui faiſoient preſque autant de bruit que des ſonnettes. La gravité de ſa marche, étoit

auſſi ridicule que ſon habillement. Le vendredi 5 de Novembre, un vaiſſeau Anglois entra dans le port où il venoit charger des marchandiſes pour Surate ; le lendemain, le chaud fut ſi exceſſif, que pluſieurs perſonnes paſſerent la nuit ſur les terraſſes de leurs maiſons ou dans leurs cours. Le jeudi 11, il arriva un exprès d'Iſpahan, pour apporter la permiſſion de boire du vin, & l'on apprit que le nouveau Roi étoit auſſi grand buveur que ſon pere. GEMELLI, Chap. XIV. An. 1694.

Le 18, le vaiſſeau Anglois étant prêt à mettre à la voile, les deux Religieux qui avoient fait prix pour y être reçus en qualité de Paſſagers, ſe préparerent à leur voyage, & le lendemain, ils partirent pour Bander-Abaſſi, d'où ils devoient ſe rendre à Suratte. Ils préférerent de monter ſur un bâtiment Anglois, parce que les Maures, qui habitent les bords du Golphe, étant alors en guerre avec le Portugal, avoient quatorze navires armés en mer à Maſcaté, & commettoient de fréquentes hoſtilités. Gemelli, au contraire, choiſit de paſſer dans un bâtimant des Maures, voulant éviter d'aller à Surate,

GEMELLI, Chap. XIV.

An. 1694.

parce qu'on lui avoit dit que la douane de cette ville étoit très-rigoureuse pour les perles. Il craignoit auſſi en montant un navire Anglois, d'être pris par les François, qui étoient alors en guerre avec cette nation, & qui étoient en force pour tomber ſur eux aux environs de Surate. Le Mardi 23, le Surintendant lui donna un repas, avec le divertiſſement des danſeuſes; quand on eut étendu des tapis, elles commencerent leur exercice, danſant quelquefois trois, & d'autres fois deux, à la muſique des flûtes, des tambours & de quatre tambourins. Après pluſieurs mouvements graves & différentes façons de tourner, elles chanterent quelque temps; la plus jeune s'avança avec de petits grelots aux bras, danſa ſeule, fit différents ſauts & des mouvements de corps, pour exciter à rire ceux qui prenoient plaiſir à l'indécence.

## CHAPITRE XV.

*Voyage de l'Auteur à Daman, dans l'Indoſtan : Deſcription de cette Ville ainſi que de Surate & de Baçaim : Deſcription d'une Pagode dans l'iſle de Canarin.*

GEMELLI, Chap. XV.

TOUT étant diſpoſé pour le voyage, Gemelli fit tranſporter ſes ballots du Monaſtere, & ſe rendit à bord avec le Nicoda ou Capitaine. Le vendredi 26, il y trouva toutes les proviſions dont il avoit beſoin, que le ſur-Intendant Portugais avoit eu la généroſité d'y faire porter. Ils mirent à la voile le ſoir fort tard, & arrêterent le lendemain à Angon pour faire de l'eau, parce qu'il n'eſt pas permis d'en emporter de Congo, crainte que les Habitants n'en manquent. Toutes les citernes d'Angon étant à ſec, ils furent obligés d'en aller chercher dans l'Iſle de Kéchimi, qui en eſt éloignée de deux milles. Pendant que les Mariniers étoient occupés à faire Aiguade, Gemelli deſcendit

An. 1694.

Gemelli part de Bander.

GEMELLI, Chap. XV.

An. 1694.

pour voir l'Iſle, qui eſt longue, s'étend du côté de Bander-Abaſſi, & peut avoir quatre vingt-dix milles de tour. Le terroir produit des raiſins, des figues, des dattes, & d'autres ſortes de fruits; mais la principale nourriture des Habitants eſt le poiſſon. Ils ont beaucoup de ſardines qu'ils font ſécher au ſoleil, pour en manger pendant toute l'année. Il y a dans cette Iſle une citadelle réguliere de quatre baſtions, bâtie par les Portugais, qui depuis l'ont cédée au Roi de Perſe, & l'on y voit auſſi quelques villages; mais la capitale a été ruinée par les guerres, & par les fréquents changements de Souverain. Le mardi 30, la mer étant calme, le Nicodar & les autres Maures s'amuſerent à tirer à balle ſeule contre une corde, en quoi ils marquerent beaucoup d'adreſſe, & le Capitaine la coupa deux fois. Le mercredi premier de Décembre; ils mirent à la voile de grand matin, avec un bon vent, & le lendemain paſſerent à la vue de l'Iſle d'Ormuz, ſituée à l'entrée du Golphe Perſique, & à 2 lieues du continent. Cette Iſle a trois milles de tour: il n'y croît ni

arbre, ni aucune autre verdure, mais elle eſt entierement couverte de très-beau ſel blanc, qui la rend abſolument inculte : cependant ſi l'on en vouloit croire la tradition du pays, c'eſt le lieu du Paradis Terreſtre, où furent créés nos premiers parents, & qui fut enſuite entraîné par la marée. Le Vendredi 3, ils virent la montagne de Daba dans l'Arabie heureuſe, parce que le vent leur étoit alors contraire, & qu'ils reculoient plutôt que d'avancer. Le ſoir ils eurent un Ouragan, qui, le ſamedi 4 ſe changea en un vent ſi favorable, qu'ils gagnerent l'Océan Indien, ſans cependant perdre la terre de vue. Les Mariniers s'occupoient alors particuliérement à ſe peindre tous les jours les yeux d'une couleur noire qu'ils diſoient très-bonne pour la vue. Ils s'arrachoient avec des pinces les poils de la barbe dans les endroits où ils ne vouloient pas en avoir, & teignoient les doigts de leurs mains & de leurs pieds avec de la terre rouge. Dirigeant leurs cours à l'Eſt, ils arriverent le Dimanche 5 à la vue des Iſles de Cocalati, de Giabar, de Givani, & de quelques autres, ha-

GEMELLI, Chap. XV.

An. 1694.

bitées par les Baloucques, Pirates qui se cachent derriere ces Isles dans de petites barques, pour guetter les Vaisseaux & s'en rendre maîtres. Ils ont aussi une grande étendue de terrein entre la Perse & les Etats du Mogol. Ils sont Arabes de Religion & de mœurs, traitent leurs Esclaves avec la plus grande cruauté, & leur coupent souvent les muscles des talons, pour les empêcher de prendre la fuite.

GEMELLI, Chap. XV.

An. 1694.

Grande chaleur de ce climat.

Le Mardi 7, le chaud fut si violent, qu'il sembloit que l'hiver des Indes fût comme l'Eté en Italie, d'autant qu'il n'y a pas de différence pour la longueur des jours. Pendant ces châleurs, les Persans se dépouilloient tous les jours de grand matin entierement nuds, & se jettoient beaucoup d'eau de mer sur la tête pour se laver tout le corps, qui rend ordinairement une très-mauvaise odeur, à cause des chemises colorées, qu'ils portent plusieurs mois de suite sans les laver. Le vent continua à leur être favorable le mercredi 8, & à midi ils eurent une fausse allarme, voyant un bâtiment qui venoit sur eux. On ne peut exprimer l'em-

barras & la précipitation des Maures à préparer leurs mouſquets, qui n'étoient que des arquebuſes, & cependant leur ſeule défenſe : mais quand le Vaiſſeau fut plus près, il mit pavillon rouge, ponr faire connoître qu'il étoit ami, & continua ſon cours à l'Oueſt.

GEMELLI, Chap. XV.

An. 169[illegible]

Le Jeudi 9, avant le lever du Soleil, ils découvrirent une petite barque à l'Eſt, ce qui donna occaſion aux Maures de faire paroître leur valeur ; ils prirent leurs armes rouillées, & commencerent à aboyer de loin comme des chiens. La barque s'écarta, & fit route au nord, ils jugerent qu'elle appartenoit à des Pirates, nommés Sangas ou Banas, qui ne font pas d'Eſclaves, mais ſe contentent de prendre tout ce qu'ils trouvent à bord, ſans faire aucun mal aux hommes. Ils habitent le continent près de Syndi, & quelques Iſles médiocres ; courent la côte dans de petites barques, & vont quelquefois juſques dans la baie de Surate. Leur petit Roi eſt tributaire du Grand Mogol ; il demeure dans la Ville de Ramora au continent, & quelquefois dans l'isle de Sanganibet. Le calme étant

Négligence des Maures pour ſe garantir des Pirates.

GEMELLI. Chap. XV.

An. 1694.

revenu, ils virent vers le soir un bâtiment de Sangans qui venoit vers leur Vaisseau. Gemelli, jugeant de leur dessein, conseilla au Nicoda de donner de la poudre à 20 Soldats qui étoient à bord, de charger ses canons, & de placer des sentinelles, d'autant que les Maures n'aviguent comme des bêtes brutes, sans aucune précaution, sans munitions, & ne chargent leurs armes à feu que quand les ennemis sont sur eux. Le samedi après midi, un matelot prit un poisson qui pesoit environ 5 livres, le sala, & le vendit six écus aux passagers: c'étoit le premier qu'on avoit pris dans le voyage. La nuit du lundi il s'éleva une tempête, & non seulement elle dura tout le jour; mais elle fut si violente le mardi 14, que le Capitaine & le Pilote, également ignorants, perdirent tout le chemin qu'ils avoient fait, & retournerent à Kechimi. Ils avoient à leur vue un autre Vaisseau, vraisemblablement le Navire Anglois chargé pour Surate, qui continua sa route, sans en rien perdre: Gemelli fit ses efforts pour persuader aux Maures de suivre cet exemple; mais toutes ses remon-

trances, & ſes ſollicitations furent infructueuſes. Le mercredi 15, le vent fut ſi violent, que le Vaiſſeau fut en danger : la pluye tomba pendant tout le jour, & l'on étoit auſſi mouillé ſous le pont que deſſus. Les femmes Maures pleuroient amérement dans la chambre de poupe, ainſi que leurs maris, & ils invoquoient leur Prophête Mahomet, pour qu'il les délivrât de la mort dont ils étoient menacés.

GEMELLI, Chap. XV. An. 1694.

Le Jeudi 16, le vent devint favorable ; mais, quoique le Vaiſſeau allât très-bien, ils purent à peine regagner ce qu'ils avoient perdu la veille. Leur retard venoit de l'ignorance du Pilote, qui ne voguoit qu'au hazard, & le Capitaine s'en étant enfin convaincu, dit avec aſſez de hauteur à Gemelli, que c'étoit par rapport à lui qu'il alloit aux Indes, & qu'il falloit qu'il examinât ſi le Vaiſſeau faiſoit un bon cours. Gemelli lui répondit qu'il n'en étoit rien : que le Pilote prenoit beaucoup d'Opium, ce qui augmentoit ſa ſtupidité naturelle, & que ſe tenant toujours près de terre, il courroit riſque pendant la nuit de donner ſur quelque rocher.

Gemelli eſt forcé de prendre la conduite du bâtiment.

GEMELLI, Chap. XV. An. 1694.

Sur cette remarque, le Capitaine ſe crut très-expert dans la navigation, le pria d'obſerver le compas de mer, & de prendre la conduite du Vaiſſeau. Gemelli, voyant le danger qu'il couroit avec les Maures, & que le Pilote étoit abſolument hors d'état de les conduire, conſentit à la demande du Capitaine. Il ſe mit au gouvernail, dirigea leur cours au Sud, & quand il paroiſſoit quelque bâtiment, il obligeoit les hommes à ſe tenir ſous les armes, crainte que leur poltronerie n'eût des ſuites fâcheuſes. Enfin, ils prirent tant de confiance, que ſur le plus léger accident, ils avoient recours à l'Aga Gemelli, croyant qu'il devoit tout ſavoir, parce qu'il étoit Européen, tant ils ſont prévenus avantageuſement en notre faveur.

Le Vendredi 17, ils ſe retrouverent au même endroit d'où ils étoient partis 11 jours avant, inconvénient auquel ſont ſujets tous ceux qui voyagent dans des Vaiſſeaux Maures. Le ſamedi 18, le vent fut très favorable, & ils firent beaucoup de chemin, parce le Vaiſſeau voguoit légérement, qu'ils avoient ſix voiles, &

que le Nicoda, ne ſuivant plus les avis du timide Pilote, ſe conformoit à ceux de Gemelli, qui faiſoit mettre toutes les voiles au vent quand il étoit bon. La nuit on tira un coup de canon, en réjouiſſance de la vue de la nouvelle Lune, & tous, en ſe ſerrant la main, ſe ſouhaitoient réciproquement un mois heureux. Les ſix jours qui ſuivirent, ils ne firent preſque point de chemin, & le ſamedi 25, Gemelli, trompé dans ſon eſpérance, de faire la Fête de Noël à terre, fit jetter la ſonde, pour connoître s'ils en étoient fort éloignés. On ne trouva que dix-huit braſſes d'eau, & peu de temps après, il virent flotter ſur la mer une grande quantité d'herbes ou de joncs, apportés par la riviere des Indes. Le lendemain, ils remarquerent quelques ſerpents que les mêmes rivieres avoient entraînés dans la mer : mais vers le ſoir, il s'éleva un vent contraire, qui leur ôta l'eſpérance de gagner encore la terre. Avant le jour, l'ignorant Pilote & les Matelots s'imaginerent qu'ils voyoient le fort de Diou, qui n'eſt pas éloigné de Daman, & qu'on voit toujours le premier, parce qu'il avance beaucoup en mer. Sur

GEMELLI, Chap. XV.

Jan. 1695.

GÉMELLI, Chap. XV.

An. 1694.

cette agréable nouvelle, le Capitaine régala tous les Matelots de Cacciari, qu'ils mangerent à leur maniere, trempant leur main dans un plat de beurre fondu, la rempliſſant enſuite de Cacciari, pour la porter après à leur bouche. Cette fortereſſe de Diou, que les Maures s'imaginoient voir, eſt ſituée dans une petite Iſle, très-proche du continent & de la baie de Cambaye. Le Port eſt capable de contenir de grands Vaiſſeaux : le Château eſt ſur le ſommet d'un rocher, ſans avoir aucune autre hauteur qui puiſſe le commander : il eſt entouré de précipices, n'ayant pour y arriver qu'un étroit ſentier taillé dans le roc ; enſorte qu'un homme ſeul pourroit le défendre. Auſſi la conquête de ce fort à coûté plus de ſang & de tréſors aux Portugais, que toutes leurs autres conquêtes des Indes : mais il mérite bien cette dépenſe, parce qu'il peut nuire beaucoup à tous les Vaiſſeaux qui navigent dans l'Océan Indien. Lorſque le Roi de Cambaye en fit le ſiége, Diou fut ſecouru par Dom Nuno d'Acunha, Gouverneur de Goa, qui, non-ſeulement le fit lever, mais qui tua même le Roi Indien. Etant entré

dans la ville de Diou en 1535, il y trouva un homme (dit le fabuleux Hiſtorien, Maffée, ) qui avoit trois cens trente-cinq ans, & un fils de quatre-vingt-dix. Il avoit perdu trois fois toutes ſes dents, & ſa barbe avoit blanchi autant de fois, après être toujours devenue noire. Il demanda à Dom Nuno environ un demi écu par jour, lui diſant que le Sultan Budar lui avoit accordé pareille ſomme. Le généreux Portugais en fit donner trois par jour à ce Phœnix Indien, par reſpect pour ſon âge vénérable. Il mourut depuis à l'âge de quatre cents ans, après avoir été originairement Payen, enſuite Mahométan, & alors Chrétien. On parle encore d'un autre qui vécut trois cents ans à Malacca : mais je ne rapporte cette Hiſtoire que pour la fidélité de la traduction, ſurpris de ce que le judicieux Auteur Anglois a copié de ſemblables abſurdités, ſans en faire remarquer le ridicule.

GEMELLI, Chap. XV. An. 1694.

Après avoir ainſi découvert, en imagination, la pointe de Diou, nos Voyageurs tournerent au ſud pour gagner Daman ; deux jours après ils découvrirent la terre ; & le Pilote

Le Pilote manque ſon cours.

GEMELLI, Chap. XV.

An. 1694.

ne connoiſſant ni cartes ni compas de mer, tous les Maures penſerent que ce qu'ils voyoient étoit le village de Mayn, près de Baçaïm, Ville qui appartient aux Portugais ; & qu'ils étoient, par conſéquent au terme de leur voyage. Les Matelots étoient dans la joïe, & les Marchands en-encore plus, penſant que leurs vies & leurs biens étoient en sûreté : l'ignorant Pilote enflé d'orgueil, pour avoir amené le Vaiſſeau en bon état aux Indes, s'avança avec une feuille de papier à la main, pour y marquer ce que chaque Paſſager voudroit lui promettre pour récompenſe de ſes ſoins. Quand il fut à Gemelli, il en eut pour toute réponſe, qu'il méritoit plutôt d'être puni que d'être récompenſé, d'autant que la terre qu'ils voyoient n'étoit pas celle qu'on s'imaginoit.

Il aborde au Royaume de Guzarate.

An. 1695.

Le ſamedi premier de Janvier 1695, ils gagnerent le rivage, ſur la fauſſe idée qu'ils étoient dans les territoires Portugais, & la chaloupe fut envoyée à terre pour reconnoître. Gemelli, regardant moins au danger, qu'au plaiſir de ſatisfaire ſa curioſité, monta inconſidérément ſur cette

cette chaloupe, pour voir le pays, & apprendre quelques nouvelles. Le vent contraire, qui ſouffloit avec violence, ne lui permit pas d'aller directement au Village, & il les pouſſa, au rivage, environ à un mille d'éloignement. Quand ils eurent été découverts de terre, on envoya une barque, pour s'informer quel étoit leur Vaiſſeau, & de leur côté, ils demanderent en quel pays ils abordoient. Ils apprirent que le Village ſe nommoit Mangalor, dans le royaume de Guzarate, à quatre cens milles de Daman. Gemelli, effrayé, fit ſes efforts pour perſuader aux Maures de couper la corde qui les tenoit à la barque, & de gagner leur Vaiſſeau, s'il étoit poſſible: ils refuſerent d'y conſentir, diſant que la barque étoit trop forte pour eux, qu'il y avoit plus de rames, & qu'elle les atteindroit bien-tôt. Ne voyant aucune reſſource, ils ſe laiſſerent conduire devant le Commandant de la Place, qui les reçut très-poliment, contre leur attente, & leur permit de faire de l'eau, dont ils avoient très-grand beſoin. Ils apprirent en même-temps que la pointe qu'on avoit priſe pour

GEMELLI, Chap. XV.

An. 1695.

Diou, étoit le pays des Pyrates Sangans, vis-à-vis desquels le calme les avoit retenus pendant trois jours.

GEMELLI, chap. XV.

An. 1695.

Quand ils eurent fait de l'eau, & obtenu la permission de retourner à leur Vaisseau, ils remirent à la voile au point du jour, avec un vent favorable, qui tomba bien-tôt, & se changea en calme. Tous les Matelots & les Passagers blâmerent le Pilote, qui, au lieu de les conduire à Daman, les avoit fait aller à quatre cens milles plus à l'est. Quelques-uns étoient d'avis de le jetter en mer; mais d'autres se contenterent de le railler, & de le chasser du gouvernail, pour le punir de son ignorance. Douze Marchands, ou faquirs Maures, qui n'alloient aux Indes que pour mendier, refuserent de continuer à faire route dans le Vaisseau; on les mit à terre, & ils continuerent à pied leur voyage. Le lundi 3, le vent étant contraire, ils ne purent aborder à Diou, parce que les Maures avoient passé une heure entiere à appareiller une voile, en appellant Mahomet à leur secours par une ennuyeuse chanson.

On chasse le Pilote du gouvernail.

Le mardi 4, le vent se tourna

Ils arrivent à Daman.

comme ils le déſiroient, & ſe trouvant la nuit près de terre, ils ne conſerverent qu'une voile, & tinrent toujours la ſonde en mer, quoiqu'ils fuſſent à trente lieues du rivage; mais cette précaution étoit néceſſaire, parce que l'Océan Indien eſt rempli de bas-fonds. Le mercredi 5, ils découvrirent la terre, & penſerent qu'ils étoient entre Daman & Baçaïm: en approchant davantage, ils virent que l'eau étoit plus blanche, à cauſe des rivieres qui ſe joignent à celle de la Mer. Les Maures jetterent l'ancre, voyant que le vent étoit encore peu favorable, parce qu'ils ne ſavent pas voguer, à moins qu'ils ne l'ayent abſolument arriére. Ils la leverent à minuit, & la jetterent encore le jeudi, par la même raiſon: Gemelli qui s'attendoit à faire les Rois à terre, après un jeûne de 40 jours en mer, fut obligé, contre ſon inclination, de continuer ſon abſtinence, d'autant que ſes proviſions diminuoient beaucoup. Impatient de connoître en quel pays ils étoient, il ſe remit dans la chaloupe; mais les bas-fonds l'ayant empêché d'approcher à plus d'un demi mille, deux

GEMELLI, Chap XV. An. 1695.

GEMELLI, Chap. XV. An. 1695.

hommes ſe mirent à la nage pour aller aux informations. Il n'y en eut qu'un qui osât revenir, & il leur apprit qu'ils étoient à deux journées d'un homme de pied de Daman. Le vendredi 7, ils mirent à la voile vers midi; ils ſe remirent en route à minuit, & le ſamedi 8, au lever du ſoleil, ils mouillerent enfin devant Daman, & jetterent encore l'ancre le ſoir. Ils eſpéroient entrer dans le Port l'après midi avec la marée, mais, par l'ignorance de leur Pilote, quand ils mirent à la voile, ils perdirent la terre, & jetterent l'ancre encore une fois, enſorte qu'ils n'arriverent que le lundi, après un voyage de douze cens milles, qu'ils avoient fait deux fois. Gemelli débarqua auſſi-tôt avec le Capitaine: il trouva les deux Religieux qui étoient venus dans le Navire Anglois; ils le conduiſirent au Monaſtere de Saint Auguſtin, où le Prieur le reçut très-bien, & l'engagea à y loger avec lui. Il y paſſa la nuit, fit débarquer le lendemain ſon bagage, & il ne fut point viſité, par la conſidération que le Facteur marqua pour la recommandation du ſur-Intendant de Bander-Congo.

La ville de Daman appartient aux Portugais : elle eſt ſituée à gauche de la riviere du même nom, à 21 degrés de latitude. Elle eſt aſſez agréable, quoique mal peuplée ; les bâtimens ſont à l'Italienne. Elle eſt partagée dans ſa longueur par trois grandes rues, avec quatre autres qui les traverſent, & bâtie ſi régulierement, que le mur d'une maiſon n'excéde pas d'un pouce celui d'une autre : la plus grande partie n'ont que le rez-de-chauſſée, & elles ſont couvertes de tuiles. Au lieu de vîtres, les fenêtres ſont garnies de coquilles joliment travaillées & tranſparentes : chaque maiſon a un jardin ou un verger, planté d'arbres fruitiers. L'air de Daman eſt très-bon & frais le matin, même en Eté, qui dure depuis le mois d'Octobre juſqu'à la fin d'Avril. La ville a environ deux milles de tour, ſans aucun foſſé du côté de l'eſt, ni de celui du ſud ; il y a ſeulement un retranchement d'environ quatre pieds de haut ; mais on y voit quatre baſtions bien bâtis à la moderne, quoiqu'ils n'ayent pas de canon. Le Gouvernement eſt entre les

GEMELLI, Chap. XV.

An. 1695.

Deſcription de cette Ville.

GEMELLI, Chap. XV.

An. 1695.

mains d'un Commandant, qui y entretient toujours une bonne garniſon, & le Facteur, dont nous avons parlé, eſt chargé de ce qui concerne les revenus du Roi. Les Habitants ſont Portugais, Metis, Payens & Mahométans; mais ceux des deux dernieres ſectes n'ont pas le libre exercice de leur Religion. Il y a pluſieurs beaux Monaſteres, particulierement celui de Saint Auguſtin, où l'on voit un très beau cloître, avec douze colonnes de pierre, outre les quatre pilliers qui ſont aux angles. Tout ce que nous diſons ici regarde le nouveau Daman; mais il y a auſſi la vieille ville, de l'autre côté de la riviere, habitée par des Maures & des Payens, qui vivent dans des maiſons très-baſſes avec des murs de terre, & couvertes de feuilles de palmier. Entre les deux villes eſt le port, formé par la riviere; mais aucun vaiſſeau, ſoit grand, ſoit petit, ne peut y entrer qu'à la faveur de la marée, le courant étant auſſi fort que le flux. Les vaiſſeaux de forte charge ne peuvent y entrer ni en ſortir, que dans les marées du

printemps. L'entrée du port eſt défendue par un petit fort avec trois baſtions, aſſez bien fournis de canon. GEMELLI, Chap. XV. An. 1695.

En 1535, Martin Alphonſe de Souſa, prit & détruiſit Daman en trois jours. En 1559, Dom Conſtantin le reprit ſur Aſid Boſeta, qui s'étoit révolté contre ſon Souverain. Le Grand Mogol a eſſayé pluſieurs fois de s'en rendre maître, particulierement Aureng-Zeb, qui mit le ſiege devant cette place, avec une armée de quatre-vingt mille hommes: mais elle fut ſi bien défendue, que ce Monarque, après y être demeuré trois mois, fut obligé de ſe retirer avec perte de la moitié de ſon armée.

Des Palanquins & des Andola.

Les Portugais vivent magnifiquement aux Indes, tant à leur table que dans leurs habits. Ils ont un grand nombre de Caffres ou Eſclaves, dont quelques-uns les portent ſur les épaules dans des palanquins, & d'autres les mettent à l'ombre ſous de grands paraſols de plumes. Ces Palanquins ſont faits comme des brancars, avec deux bords à chaque extrêmité, très-bien travaillés, & couverts de tapis de Perſe; ils mettent deſſus, des couſſins de cuir

de Ruſſie & de ſoie. Il y a des cordons ou des tringles de fer aux deux bouts ; on paſſe dedans des bamboucs, qui portent ſur les épaules des noirs dont ils ſe ſervent. Dans les temps pluvieux, ils ont une autre eſpece de voiture appellée andora, couverte de feuilles de palmier en pente comme le toit d'une maiſon, avec deux petites fenêtres, qu'on peut ouvrir de chaque côté, pour voir dans les rues. Quand ils ſortent de la ville, ou quand ils font un voyage de quelques jours, ils ſe ſervent d'une eſpece de carroſſe tiré par des bœufs, guidés par une corde qui leur prend les narines. Ces carroſſes ſont quarrés, & ne peuvent contenir que deux perſonnes : le deſſus eſt ordinairement couvert de ſoie, & ils ſont ouverts de trois côtés.

GEMELLI, Chap. XV.

An. 1695.

Animaux du pays.

On mange peu de bonne viande à Daman, parce que le porc & le bœuf y ſont de très-mauvais goût. Les Habitants tuent rarement des chevres & des moutons, & ils ne ſont pas tous en état de mettre le prix à la volaille. Le poiſſon y eſt rare & aſſez médiocre, mais le pain y eſt excellent, même celui qui eſt

fait de riz. Ils n'ont pas un ſeul de nos fruits d'Europe, mais beaucoup de fruits des Indes, tels que des cocos, des manſanas, des jambos, des undis & pluſieurs autres. Pour les herbages, il y en a beaucoup de ceux d'Europe, & d'autres qui ſont particuliers au pays. Le gibier y eſt en abondance, outre les ſangliers, les loups, les renards & les lievres, on trouve dans les montagnes, des animaux nommés Baccareos, qui reſſemblent à des boucs, & dont le goût eſt à peu près comme celui du cochon. Il y a des zambares qui ont le corps comme le bœuf, & des cornes ſemblables à celles du cerf: des gazelles, qui reſſemblent à des chevreuils; des dives, pareils à nos renards; des roſes, ſemblables à des vaches; des loups, qui ont du poil aux cornes; des chats ſauvages noirs avec des ailes comme les chauves-ſouris; trois ſortes de tygres, des chevaux ſauvages & des vaches auſſi ſauvages. Outre les animaux à quatre pieds, on trouve dans les bois, des paons, des perdrix de deux eſpeces, des canards, des pigeons, des tourterelles & d'autres oiſeaux bien

GEMELLI, Chap. XV.

An. 1695.

connus en Europe.

GEMELLI, Chap. XV.

An. 1695.

Aux Indes, on doit être très-reglé pour la nourriture, autrement, on court riſque de tomber dans des maladies incurables, ou au moins telles qu'on ne peut les guérir que par le ſecours du feu, à la maniere du pays ; l'expérience ayant fait voir que les remedes Européens n'y ſont d'aucun uſage. Il y a des maladies qu'on guérit, en appliquant un fer rouge aux talons; d'autres, en mettant le feu au ventre vers le nombril: pour éviter ces maladies, les jours gras, ils ne mangent de viande qu'à dîné & font leur ſoupé de poiſſon.

Nourriture du pays.

Habillement.

L'habillement des Portugais établis à Daman, eſt très-vilain; ſous leurs robes ou veſtes, ils portent des eſpeces de culottes, qui tombent ſur la jambe comme des tiges de bottes, au-deſſous de l'endroit où elles ſont liées. D'autres, ſous un habit très-court, ont de larges culottes de ſoie, qui leur tombent juſqu'à la cheville du pied, & leur tiennent lieu de bas. Les Payens portent un long habit de ſoie, pliſſé autour de la ceinture, comme une jupe: deſſous, ils ont de longues culottes qui leur

tombent sur les talons; sur leurs épaules, pend une espece de mantelet de soie, qu'ils se mettent sur la tête dans le froid. D'autres vont entierement nuds, à l'exception d'une ceinture de toile. Les femmes n'ont d'autre habillement qu'une longue piece d'etoffe, dont elles se couvrent tout le corps, à l'exception des jambes, & d'une partie du ventre. Quelques-unes ornent leurs bras de bracelets & de cercles de verre ou de laiton, leurs oreilles, de gros pendants d'argent, & la cheville de leur pied, d'autres cercles des mêmes métaux.

GEMELLI, Chap. XV. An. 1695.

Gemelli ayant la curiosité de voir Suratte, ce qui lui étoit très-facile, d'autant qu'il y avoit un convoi prêt à partir pour Cambaye & pour d'autres endroits; demanda le passage au Capitaine Major des galliotes, à bord de sa frégate, qui portoit vingt canons. Le Capitaine le lui accorda très-poliment: ils s'embarquerent le samedi 15, & la grande marée les ayant conduits hors du port, ils firent voile avec un bon vent pendant toute la nuit. Le dimanche 16, ils virent au point du jour la baie de Surate, qui est environ à soixante

Gemelli va à Surate.

milles de Daman. Gemelli deſcendit auſſi tôt, avec le neveu du Capitaine, pendant que les Officiers de la douane viſitoient très-exactement leurs équipages, pour faire la recherche des perles.

GEMELLI, Chap XV.

An. 1695.

Deſcription de Surate.

Surate eſt à 21 degrés de latitude, à l'embouchure de la baie de Cambaye, & près du Royaume de Guzarate. Cette ville a peu d'étendue & eſt environnée d'une foible muraille. Le château n'eſt pas de défenſe, puiſqu'il n'a que quatre tours, ſans remparts. Le Gouverneur ne commande que les Soldats de la garniſon, & la ville eſt gouvernée par un Nabab, qui reçoit les taxes pour le Roi dans toute la Province. Les maiſons des Particuliers ſont bâties de terre, mêlée de bouze de vache, & de petits morceaux de bois briſés. Il n'y en a pas plus de douze qui ſoient en bon état: cependant Surate eſt le principal marché des Indes: toutes les Nations du monde y trafiquent; aucun vaiſſeau ne navige dans l'océan Indien, ſans s'y arrêter, ſoit pour vendre, ſoit pour acheter, ſoit pour charger. A Surate, on fait le commerce non-ſeu-

lement de toutes ſortes d'épices, mais auſſi de riches étoffes d'or & de ſoie, de très-beaux cotons, & d'autres marchandiſes, qu'on y apporte de divers endroits éloignés. GEMELLI, Chap. XV. An. 1695.

Deſcription de Cambaye.

Cambaye, capitale de ce Royaume, étoit une ville très grande & très-riche, tant que les Portugais en ont été les poſſeſſeurs : mais depuis qu'ils l'ont abandonnée, & que la mer s'eſt retirée, elle a beaucoup perdu de ſa ſplendeur & de ſa magnificence. Baroche, à dix milles de Surate, eſt fameuſe pour les beaux cotons blancs & peints qu'on y trouve, ainſi que pour le gingembre. Beaucoup d'autres pays portent leurs richeſſes à Surate, comme les rivieres vont à la mer, parce qu'ils trouvent beaucoup de profit à la vente.

Pénitences des Faquirs.

Dans le voiſinage de Surate eſt un arbre des Banianes, & une pagode ſemblable à celle de Bander-Congo. Sous cet arbre, & aux environs, ſont pluſieurs Faquirs ou Pénitens, qui ſe preſcrivent eux-mêmes, & accompliſſent des pénitences ſi étonnantes, que le Lecteur pourroit les regarder comme fabuleuſes. On en voit de ſuſpendus par une corde attachée

sous leurs bras & à l'arbre, ensorte qu'il n'y a que le bout de leurs pieds qui touchent à terre ; le reste de leur corps est en l'air, & ils demeurent ainsi des années entieres, sans changer de posture ni jour ni nuit. D'autres ont les bras élevés, de façon que par la suite du temps, ils se roidissent tellement dans les jointures, qu'il leur devient impossible de les baisser. D'autres se tiennent toujours sur un pied, & d'autres sont couchés à terre, les bras sous la tête, comme pour leur servir d'oreiller. Ils demeurent ainsi entierement nuds dans toutes les saisons de l'année, laissant croitre leurs cheveux & leurs ongles d'une longueur excessive, exposés à la pluie, à l'ardeur du soleil le plus brûlant, & aux piquures des mouches, qu'ils ne peuvent chasser. D'autres Faquirs se chargent cependant de ce soin, & de leur donner à boire & à manger.

GEMELLI, Chap. XV.

An. 1695.

Hôpital pour les animaux.

Le Jeudi 20, un jeune François conduisit Gemelli dans un hôpital, où ces Payens entretiennent des oiseaux & plusieurs autres especes d'animaux. Ils exercent envers eux cette charité, parce qu'ils croyent à la

transmigration des ames, & qu'ils pensent que celles de leurs ancêtres peuvent être jointes aux corps des plus vils animaux, ce qui les porte à avoir soin de leur nourriture. Les singes sauvages y viennent manger ce qu'on leur prépare, & l'on y entretient un nombre prodigieux de bêtes de toutes especes; mais on a un soin particulier de celles qui sont malades ou estropiées. Gemelli y vit, dit-il, avec horreur, un malheureux entierement nud, pieds & mains liés, pour nourrir les punaïses & les autres vermines qu'on faisoit sortir de leurs trous infects pour le dévorer, & il demeuroit plusieurs heures exposé à leurs aiguillons, pour un léger salaire, proportionné à la longueur du temps. Le vendredi 21, revenant dans sa maison, il vit une grande foule de peuple autour d'une boutique de Payens, au milieu desquels étoit un homme, tenant une poule d'une main, & un couteau de l'autre: on lui dit que c'étoit un coquin qui portoit sa poule, quand il avoit besoin d'argent, dans les rues où demeuroient les Gentils, les menaçant de la tuer, afin d'en tirer

GEMELLI, Chap XV. An. 1695.

quelque monnoie pour conſerver la vie de cet animal, parce qu'ils croyoient que l'ame de quelques-uns de leurs peres y pouvoit être jointe.

GEMELLI. Chap. XV.

An. 1695.

Gemelli retourne à Daman.

Le ſamedi 22, tous les bâtiments de Cambaye, Diou, Baroche, & d'autres endroits s'étant raſſemblés pour aller à Goa, & aux autres ports appartenants aux Portugais, Gemelli monta ſur un; ils firent voile de l'embouchure de la riviere avec un bon vent, & continuerent leur cours toute la nuit. Le dimanche 23, les galliotes jetterent l'ancre vers midi, dans la riviere de Daman: quelques petites barques la remonterent: Gemelli quitta le convoi, & retourna dans cette ville; mais le lendemain, il prit congé de ſes amis, trouvant une occaſion de s'embarquer pour Baçaïm.

Il ſe rend à Baçaïm.

Le mardi 25, Gemelli monta avec les deux Peres dans un bâtiment de Diou, chargé pour Baçaïm; il portoit ſix rames, un fauconneau, & étoit chargé de dix-ſept ſoldats Portugais & Canariens. Au reflux, ils ſe mirent en route, aidés d'un petit vent, & favoriſés par la marée, qui

les portoit du côté de Baçaïm. Le mercredi 26, ils virent le fort de Trapour, qui eſt un endroit bien habité, avec pluſieurs Couvents de Dominicains & de Récolets. A dix milles de Trapour, eſt un autre château imprenable qui appartient aux Portugais, & que l'on nomme Azeri. Le vent continuant à être favorable, ils paſſerent devant le fort & le village de Mayn, & virent enſuite la petite iſle de la Vache, qui a trois milles de tour, & n'eſt pas éloignée de Baçaïm ; cependant ils paſſerent beaucoup de temps à attendre les barques & les parangues qui venoient ſous leur convoi, enſorte qu'il étoit minuit avant qu'ils arrivaſſent. Ils jetterent l'ancre devant le canal formé par la petite iſle & par le continent, & le jeudi 27, ils entrerent avec la marée. Il n'y a point de maiſons à loger dans cette ville : mais ils furent reçus par le Pere Félician, natif de la Chine, & Prieur des Auguſtins, qui les traita auſſi bien qu'auroit pû le faire un vrai Portugais.

GEMELLI, Chap. XV. An. 1695.

Baçaïm eſt dans le Royaume de Cambaye, à 19 degrés de latitude : en 1535, Nuno d'Acunha prit cette

Deſcription de cette ville.

GEMELLI. Chap. XV.

An. 1695.

Ville pour le Roi Jean de Portugal, ſur Badour, Roi de Cambaye, qui, épouvanté par la valeur des Portugais, leur abandonna Baçaïm & les Iſles voiſines. Elle a trois milles de tour, avec huit baſtions, qui ne ſont pas entierement finis, de même que quelques autres fortifications, du côté du nord, où les murs ſont accompagnés de remparts. Du même côté, le tiers de la Ville n'avoit point d'Habitants, à cauſe de la peſte, qui y avoit fait de grands ravages depuis quelques années. Les rues ſont larges & droites, & il y a de fort beaux bâtiments autour de la grande place, ou marché. Le Port formé par une Iſle, & par le continent, eſt tourné du côté de l'Eſt. Un Capitaine eſt Gouverneur de la Place, & pour l'adminiſtration de la Juſtice, il y a un Vuidor & un Deſembargador, qui eſt Juge des appels de tous les Vuidors de la côte ſeptentrionale. Le Général Portugais réſide à Baçaïm avec une autorité ſouveraine, ſur le Capitaine de cette Place, & ſur ceux de toutes les autres Places dans la partie du Nord.

Le Dimanche 30, le chaud fut

beaucoup plus conſidérable qu'à Daman : les hommes & les femmes allerent également nuds par les rues, les hommes ſe couvrant ſeulement d'un morceau de drap, & les femmes d'un linge. Les perſonnes d'un état plus élevé portoient alors des habillements d'une ſoie ou d'une mouſſeline très-légere. Tous les Gentils ſe percent le nez, pour y portet des anneaux : les pauvres, de même que les riches, paſſent tous les matins deux heures à ſe frotter les dents avec un morceau de bois, ſuivant l'uſage du pays. Le lundi, dernier jour du mois, quelques Maures vagabonds firent des ſauts & des tours de ſoupleſſe, comme nos ſauteurs & nos danſeurs de corde. Ce que Gemelli vit avec le plus d'étonnement, fut un homme qui tournoit ſur une canne de trente palmes de hauteur, qu'un autre portoit ſur ſa ceinture : ce qui paroiſſoit d'autant plus ſurprenant, que ni l'un ni l'autre ne mettoit la main à la canne. Enfin, après avoir fait deux ſauts en l'air, il ſe trouva debout ſur une poutre fort élevée qu'on avoit placée pour le recevoir.

GEMELLI, Chap. XV.

An. 1695.

GEMELLI, Chap. XV.

An. 1695.

Le Mardi premier de Février, il arriva un député du Nabab de Surate dans un Palanquin, avec 30 Soldats, pour quelques affaires dont il vouloit traiter avec le Gouverneur. Le mercredi 2, Gemelli alla dans une Andore pour voir Caſſabo, où ſont toutes les maiſons de campagne. L'eſpace de quinze milles, on ne voit que des jardins délicieux, plantés de différentes ſortes d'arbres fruitiers du pays, tels que des palmiers, des figuiers, des Mangas, & d'une grande quantité de cannes de ſucre. Les payſans, dont il y en a de Chrétiens, de Mahométans & de Payens, entretiennent les jardins toujours verds & garnis de fruits, en les arroſant avec des inſtruments faits exprès: les nobles, attirés par la fraîcheur, & par la beauté des promenades, s'y retirent dans la ſaiſon la plus chaude, pour y prendre l'air, & pour éviter la maladie contagieuſe, nommée Carazzo, qui eſt une eſpece de Charbon ſi violent, que non-ſeulement elle ne donne pas le temps de ſe préparer à la mort, mais qu'en peu d'heures elle dépeuple toute une Ville.

Les cannes de ſucre qui viennent dans ce pays ſont preſſées entre deux rouleaux de bois, qu'on fait tourner avec des bœufs, juſqu'à ce qu'elles ſoient bien écraſées : enſuite on en fait bouillir le jus dans des chaudieres, on les met refroidir la nuit dans des formes de terre, & il s'y durcit en ſucre blanc. GEMELLI, Chap. XV. An. 1693.

Le Jeudi 10, il y eut un mariage de gens de qualité à l'Egliſe de Notre-Dame de la Vie : le marié ne donnoit pas la main droite à la mariée, mais il la prenoit lui-même, ſuivant l'uſage de Portugal, & celui des têtes couronnées. On dit pour raiſon à Gemelli, que le marié doit avoir la main droite libre, pour être en état de tirer l'épée & de défendre ſa Dame. La mariée étoit richement habillée à la françoiſe, & accompagnée de quelques trompettes d'un ſon ſi lugubre, qu'il différoit peu de celui qu'on entend quand on mene quelque criminel au ſupplice. Cérémonie du mariage.

Il n'y a pas de Docteurs en Droit Civil, dans tous les Etats Portugais des Indes, excepté quelques Canarins qui s'attachent à cette ſcience, y réuniſſent très-peu ; ſont d'auſſi

GEMELLI, Chap. XV. An. 1695.

pitoyables Avocats, que de mauvais Conſeillers, & quelquefois un même homme plaide pour le Demandeur & pour le Défendeur. Les cauſes y ſont ordinairement jugées par d'ignorants Capitaines, ſans le ſecours d'aucun Aſſeſſeur, faute d'univerſités ou de Colleges pour s'inſtruire dans les Loix.

Il va à Salzette ou Canarin.

Dans l'Iſle de Salzette que les Portugais nomment Canarin, il y a une Pagode qu'on regarde comme une des plus grandes merveilles de l'Aſie, tant parce qu'on croit qu'elle a été bâtie par Alexandre le Grand, que par rapport à la beauté du travail qui eſt au-deſſus de toute expreſſion. Gemelli ayant la curioſité de la voir, on lui conſeilla d'y aller par Deins. Il ſe mit le 13 dans un barque, qui le conduiſit au Village de Gormandel dans l'Iſle de Salzette, & il ſe rendit enſuite par le détroit, au Village de Deins. Le Pere Edouard, Procureur des Auguſtins le reçut dans ſa maiſon, ſur une lettre de recommandation. Gemelli étant très-altéré, le Pere lui donna deux écorces de citrons confits : Gemelli en mangea une ſans la regar-

der, & but un verre d'eau; mais après avoir conſidéré l'autre, il y vit pluſieurs centaines de fourmis en vie. Après ce médiocre rafraîchiſſement, il alla au Village de Monopoſſer, éloigné d'un mille, pour y voir une Egliſe ſouterraine, qui étoit autrefois une Pagode taillée dans le roc, ſur lequel eſt le College & le Monaſtere des Franciſcains. Elle a cent palmes de long & trente de large: les murs des côtés ſont le roc même; & il n'y a que celui du front qui ſoit l'ouvrage de l'art. De retour à Deins, le Pere Edouard lui dit, que quelques efforts qu'il eût faits, il n'avoit pû trouver perſonne pour conduire ſon Andore, parce que les gens de la maiſon avoient pris la fuite, ce qui fit juger à Gemelli que ce Moine n'avoit pas la politeſſe ordinaire aux Portugais. Il fut obligé de ſe contenter d'un mauvais cheval, que le Propriétaire lui amena le lendemain, lorſque le jour étoit déjà fort avancé: il vouloit prendre quelque nourriture avant de partir, mais l'avare Edouard lui dit que le pain n'étoit pas encore venu, qu'on ſeroit longtemps à le cuire, & qu'il dîneroit

GEMELLI, Chap. XV.

An. 1695.

GEMELLI, Chap XV.

An. 1695.

dans un Village à moitié chemin. Il refuſa de lui donner un payſan ou un valet pour le conduire à la Pagode; enſorte pue Gemelli partit, avec celui qui lui avoit loué le cheval, en danger de manquer ſon chemin, faute d'un bon guide, dans une montagne remplie de ſinges, de tigres, de lions, d'autres bêtes ſauvages, & d'animaux venimeux. Arrivé au village où il avoit deſſein de dîner, il n'y trouva qu'un peu de riz à demi bouilli dans de belle eau claire, ce qui l'obligea de remettre ſon repas à une autre occaſion. Il rencontra en chemin des oiſeaux ſinguliers, quelques-uns verds, à peu près de la groſſeur d'une grive, avec un chant très-agréable, d'autres plus gros, d'un noir velouté, & portant de longues queues: il y vit auſſi une quantité innombrable de perroquets, de ſinges & de Guenons, auſſi avec des queues très-longues, qui ſautoient d'arbre en arbre.

Après avoir fait huit milles dans un bois très-épais, ſans rencontrer la Pagode, ils ne ſavoient quel chemin prendre, lorſque la providence leur fit rencontrer quelques femmes payennes

payennes entierement nues, qui les mit dans leur route. Quand ils furent au pied du roc, ils trouverent un payſan auquel ils donnerent leurs chevaux en garde, grimperent ſur ce rocher, qui eſt très-eſcarpé, & gagnerent la grande Pagode, taillée dans le roc, avec quelques petites aux environs.

GEMELLI, Chap. XV.

An. 1695.

On voit d'abord deux grandes colonnes de vingt palmes de haut, dont le premier tiers en montant eſt quarré, le ſecond eſt octogone, & le troiſiéme rond: le diametre de chacune eſt de ſix palmes; il y a ſeize palmes de diſtance de l'une à l'autre, & elles ſont à huit palmes du roc. Elles portent une architrave de pierre de quarante-quatre palmes de long, de quatre d'épaiſſeur, & de huit de large, coupée dans le roc, de même que les colonnes. Elles forment trois portiques, qui conduiſent dans une eſpece de ſalle, auſſi taillée dans le roc. Au fond il y a trois portes, dont une a quinze pieds de haut, ſur huit de large, qui ſert à entrer dans un endroit plus bas. Au-deſſus des portes, on voit une corniche de la même pierre, qui a quatre

Deſcription de la Pagode.

palmes de large. A trente palmes au-dessus du rez de chaussée, il y a des portes semblables, & des fenêtres taillées dans le roc. En avançant dix pas vers la droite, on trouve une espece de grotte, ouverte des deux côtés, de vingt-quatre palmes de long, & de quinze de large, & au-dessus est une coupole ronde de quinze palmes de haut, & de dix de profondeur. On y voit une Idole taillée dans le roc en demi-relief: elle paroît tenir quelque chose à la main, & porte un bonnet semblable à celui du Doge de Venise. A côté sont deux statues dans une posture soumise, comme si elles représentoient des domestiques, avec des bonnets en pain de sucre. Au-dessus il y a deux petites figures, telles que nous dépeignons les Anges en l'air, & au-dessous deux petites statues qui tiennent un bâton, avec deux enfants à côté, qui semblent être en prieres, & qui portent sur le dos quelque chose qui ressemble à une piece de bois. A côté de cette coupole, on en voit une autre également ronde, toute d'une seule pierre; mais qui n'a pas de creux en de-

GEMELLI, Chap. XV. An 1695.

dans. Près de cette ſeconde, il y a quatre grandes figures en demi-relief, qui tiennent de la main droite une eſpece d'habit : vis-à-vis on en voit trois petites, qui ſont aſſiſes : ſix autres grandes, & trois de moyenne taille, debout, toutes également taillées dans le roc. De l'autre côté ſont ſeize figures, toutes aſſiſes, avec les deux mains ſur la poitrine. A quelque diſtance, du côté du nord, on trouve une petite grotte de huit palmes en quarré, où il y a un lit de la même pierre, qui a 4 palmes de large & 8 de long. Sur l'autre frontiſpice eſt une ſtatue aſſiſe ſur ſes jambes, avec les mains ſur la poitrine : une autre debout, qui porte à la main une branche d'arbre fruitier, & au-deſſus de tout eſt un enfant ailé.

GEMELLI, Chap. XV. An. 1695.

Du même côté, eſt la fameuſe Pagode de Canarin : on y entre par une ouverture de quarante palmes de long, faite dans un mur de la même pierre, qui a cinquante palmes de long, & huit d'épaiſſeur, & ſur lequel il y a trois ſtatues A main droite, avant d'entrer dans la Pagode, eſt une grotte ronde, & au milieu s'éleve une coupole, également ron-

de, auſſi coupée dans le roc, avec différents caracteres gravés, que perſonne n'a encore pu expliquer. En entrant par le premier portique de la Pagode, qui a 50 palmes en quarré, on voit deux colonnes de 60 palmes de haut, & de 6 palmes de diametre. Au-delà de ces colonnes, à l'entrée de la grotte, vers la gauche, il y a deux grandes ſtatues debout, qui paroiſſent ſe regarder l'une l'autre. Un peu plus loin, ſont deux groſſes ſtatues ſur la gauche, également debout, avec pluſieurs autres petites ſtatues devant elles. A droite, on voit deux grands vaſes, poſés ſur des pieds-deſtaux bien proportionnés. En continuant, on trouve trois portes de trente palmes de hauteur chacune, & de huit de large, dont celle du milieu eſt au raiz de chauſſée, & celles des côtés, quatre palmes plus haut. Sur les côtés, outre pluſieurs petites figures, on remarque deux grandes ſtatues de géants, debout, d'environ vingt-cinq palmes de hauteur, avec des pendants d'oreille, à la maniere des Indiens. En entrant par la grande porte, on voit à droite quatre ſtatues debout;

GEMELLI, Chap XV.

An. 1695

dont une repréſente une femme, qui tient une fleur dans ſa main. A gauche, il y en a quatre autres, dont deux, qui ſont des figures de femmes, ont de gros anneaux de la même pierre, aux pieds, & elles ſont accompagnées de ſeize autres petites ſtatues. La Pagode, qui eſt voutée, a quarante palmes de largeur, cent de longueur, & ſe termine en rond. Au-dedans, il y a trente colonnes, qui la partagent en trois parties : dix-ſept de ces colonnes ont des chapiteaux avec des figures d'éléphants ; mais le reſte eſt octogone & plein. L'eſpace entre les colonnes & le roc, c'eſt-à-dire la largeur des côtés, eſt de ſix palmes.

GEMELLI, Chap. XV.

An. 1695.

Tout ce que nous venons de décrire, eſt coupé dans le roc, ſans qu'on ait rien ajouté pour les ſtatues, mais ſur le plancher de la Pagode, on voit pluſieurs pierres taillées, qui ont peut-être ſervi de degrés pour conduire à quelque partie. En ſortant de la Pagode, & en montant quinze degrés, tous taillés dans le roc, on trouve deux citernes d'eau de pluie bonne à boire : quinze degrés plus haut, il y en a une

GEMELLI, Chap. XV.

An. 1695.

grande avec plus d'eau, & en montant encore vingt degrés, on en rencontre une petite au milieu d'une grotte. A une petite distance de ces grottes est une autre Pagode, avec une belle place bien unie devant, de petits bancs autour pour s'asseoir, & une citerne au milieu. Des deux côtés, & au-dessus de l'entrée, il y a environ quatre cents figures grandes & petites, comme toutes celles dont nous avons parlé, dont quelques-unes sont debout & d'autres assises. On descend cinquante marches au bas desquelles on trouve un espace uni, taillé dans le roc, qui n'est pas fort dur, & huit colonnes octogones de douze palmes de hauteur, entre lesquels on monte par cinq degrés dans un endroit voûté. Sur la gauche, on rencontre une grande idole, assise, tête nue, avec deux autres grandes statues debout, & quelques petites. La Pagode a cent palmes de longueur, cinquante de large, & dix de haut. Il y a auprès une arcade de huit palmes de largeur, avec dix pilliers quarrés. Enfin, on est surpris de la quantité d'arcades, de grottes, de colonnes & de statues, le tout d'un

très-beau travail : on prétend que cet édifice a été conſtruite par les ordres exprès d'Alexandre le Grand.

GEMELLI, Chap. XV.

Quand Gemelli fut deſcendu de ce rocher, il monta à cheval, très-affamé, à cauſe du jeûne involontaire qu'il avoit fait cette journée. Il vit en chemin une grande quantité de ſinges & de guenons : il fut près de tuer un de ces animaux, mais il céda aux inſtances du Payen, qui le pria de ne pas leur faire de mal. Près du village de Canarin, qui donne le nom à la Pagode, eſt un rocher d'environ cent pas, avec pluſieurs grottes ou citernes au-deſſous. Du côté de l'eſt, devant la plus grande de ces grottes, on voit une grande idole aſſiſe, les mains croiſées ſur les jambes. De retour à Deins, Gemelli ſe retira dans ſa chambre & demanda quelque choſe à manger : un domeſtique mit devant lui un petit pain, avec quelques écorces de citron, couvertes de fourmis, parce que ces inſectes gâtent tout dans les Indes ; & que pour s'en garantir, autant qu'il eſt poſſible, on eſt obligé de mettre ce qu'on veut conſerver, ſur des tables dont les quatre pieds ſont poſés dans

An. 1695.

grande quantité de fourmis dans ce pays.

des vaſes de bois pleins d'eau. Enfin le ſoir, très-tard, le Pere Edouard parla de ſouper : ordonna de mettre la nape, & l'on ſervit deux plats de petits poiſſons frits, dont les moindres furent mis devant Gemelli, & les autres devant le Moine.

GEMELLI, Chap. XV.

An. 1695.

Deſcription de l'Iſle Salzette.

L'iſle Salzette, où eſt cette Pagode, a environ ſoixante & dix milles de tour, vingt de longueur & quinze de largeur : elle eſt très-baſſe & coupée par différents canaux qui viennent de la mer ; mais il y a quelques montagnes fort élevées & couvertes d'arbres. Le terroir y eſt très-fertile, & produit en abondance, des cannes de ſucre, du riz & des fruits. On y trouve pluſieurs villages habités par de malheureux Gentils, Mores & Chrétiens, qui vivent dans des maiſons faites de claies, remplies de terre, & couvertes de paille, ou de feuilles de palmier. Ces villages ſont donnés en fief, pour trois vies, à des ſoldats qui ont ſervi longtemps, ou à d'autres perſonnes qui ont bien mérité de la couronne, & ils font enſuite leurs efforts pour que le don ſoit renouvellé : mais on donne pour toujours aux Egliſes.

Il y a dans cette Isle, plusieurs places importantes, telles que Bombay, ville & forteresse de plusieurs milles de tour, qui est séparée de Salzette par un canal guéable dans la basse mer. Cette ville fut donnée par le Roi de Portugal, en dot à la Reine Catherine d'Angleterre, & en conséquence, les Anglois en sont possesseurs depuis 1662. Il y a aussi les forts de Bandora & de Versava, avec leurs villages, ainsi que Tana, & cinq petits forts aux environs, où il y a garnison & quelques pieces de canon. Les Jésuites possédoient la meilleure partie de cette Isle, étant maîtres de toute la pointe qui regarde l'est, & l'on prétendoit même alors, qu'ils avoient plus de revenus aux Indes, que le Roi de Portugal.

GEMELLI, Chap. XV.

An. 1695.

Le mardi 15, aussi-tôt que le jour commença à paroître, Gemelli se mit en route & revint à Gormandel : à son arrivée, il vit une barque de Maures qui partoit, & il leur fit signe de revenir pour le prendre. Ils le refuserent d'abord, mais il leur présenta son fusil, & menaça de le décharger sur eux, ce qui les enga-

Gemelli retourne à Barçaïm.

GEMELLI, Chap. XV.

An. 1695.

gea à plus de complaiſance : il entra dans la barque, & le ſoir même, ils le deſcendirent à Baçaïm. Le ſamedi 19, le convoi étant prêt à mettre à la voile pour Goa ; Nuno d'Acunha, Capitaine d'un navire de guerre, lui offrit très-poliment le paſſage à bord de ſon vaiſſeau.

## CHAPITRE XVI.

*Voyage de l'Auteur à Goa. Deſcription de la Ville & du Canal. Grande étendue des Etats que poſſédoient alors les Portugais dans les Indes ;*

GEMELLI, Chap. XVI.

An. 1695.

Il s'embarque pour Goa.

LE lundi 21, la flotte mit à la voile une heure avant le jour : elle étoit compoſée de trente-ſix parangues, deux galiotes, l'une pour l'Amiral & l'autre pour le Vice-Amiral, avec quatre Manchouques de guerre. Ces derniers bâtiments portent une grande voile fort large, douze rames, & quatre petits canons, chacun étoit monté de quinze Soldats Portugais. Le vent n'étant pas favorable, ils ne firent que très-peu de chemin : le mardi 22, ils jetterent l'ancre vis-à-vis de la ville & forteresſe de Chaul, ſituée dans une plaine, à ſix milles de la mer, ſur les bords d'une riviere, qui, dans la haute marée, porte les plus gros vaiſſeaux, juſqu'à la ville. Un fort nommé El Morro, bâti par les Portugais, en 1520, défend l'entrée

du port. Jaſſi, alors Gouverneur de Diou, envoya cinquante vaiſſeaux pour en empêcher la conſtruction : il y eut pluſieurs combats entre les deux flottes ; mais les Mahométans eurent toujours le deſſous, & furent enfin obligés de ſe retirer en très-mauvais état.

GEMELLI. Chap XVI.

An. 1695.

Quel eſt le Savagi.

Le mercredi 23, ils ne purent mettre à la voile que très-tard, parce qu'ils attendirent quelques bâtiments de Chaul ; & le vent étant tombé, ils n'avancerent que très-peu. Le calme continua le jeudi 24 ; & ils furent obligés de ranger la côte du Savagi, qui étoit l'ennemi mortel des Portugais. Ce Savagi, que ſes Sujets appelloient Raja, c'eſt-à-dire, petit Roi, étoit ſi puiſſant, qu'il faiſoit la guerre, en même-temps au Grand Mogol & aux Portugais : il étoit maître de toute la côte, depuis Chaul juſqu'à Goa, ce qui forme une étendue de deux cents cinquante milles. La ſouveraineté de ce Prince étoit de nouvelle date, & elle avoit commencé à ſon grand-pere, auſſi nommé Savagi. Celui-ci avoit élevé ſa fortune, en ſervant d'abord ſous le Roi de Golconde : avoit acquis de

grandes richeſſes, avec les proſcrits & les ſcélérats qui s'étoient joints à lui : s'étoit emparé de quelques places appartenantes au Roi de Viſapour : s'y étoit fortifié dans les montagnes, enfin avoit raſſemblé une puiſſante armée, avec laquelle il avoit fait la guerre au Mogol, aux Portugais, & aux autres Princes ſes voiſins, ſur leſquels il avoit uſurpé toute cette étendue de pays. Ses Sujets étoient des voleurs de terre & de mer, & il ne donnoit d'autres paye à ſes troupes, que la permiſſion du pillage : auſſi étoit-il très-dangereux de naviger ſur cette côte, & on ne le faiſoit qu'avec un bon convoi. GEMELLI, Chap. XVI. An. 1695.

Les voyages dans ces mers, ſont toujours très-dangereux, à cauſe des Malabares, qui ſont des pyrates de différentes nations, comme Maures, Gentils, Juifs & Chrétiens, & ils tombent ſur tout ce qu'ils rencontrent, avec un grand nombre de barques, remplies de gens armés. Ils vivent ſous différents Monarques, dont les plus puiſſants ſont l'Empereur nommé Samorin, & les Rois de Tanor, de Porca & quelques autres. Lorſque ces barbares prennent des Des Malabares.

GEMELLI, Chap. XVI. An. 1695.

passagers, dans la pensée qu'ils peuvent avoir avalé leur or, ils leur donnent un violent purgatif, qui leur fait rendre tout ce qu'ils ont dans le corps, & cherchent ensuite dans les excrémens pour y trouver ce précieux métal.

Gemelli arrive à Goa.

Vers le coucher du soleil, le vent de nord-oueſt étant devenu très-frais, les conduisit à la vue de Dabul, ſituée à ſix milles de la mer & à huit milles de Chaul : l'une & l'autre ville ſont dans le Dékan. Les Portugais prirent Dabul en 1508; mais elle a passé depuis, en la puiſſance du Savagi. Le vendredi 25, ils passerent à la vue du fort de Viſapour, devant Lambouna; & virent auſſi le fort de Maliandi. Le vent ayant fraîchi toute la nuit, le ſamedi 26, à la pointe du jour, ils jetterent l'ancre dans le port de Goa, ayant fait deux cents quatre-vingt milles depuis Chaul. Les barques de la douane s'avancerent dans le canal, pour viſiter les balots, mais ceux de Gemelli furent exempts de leurs recherches, parce qu'il y avoit mis l'adreſſe du Supérieur d'un monaſtere de Goa: & quand il fut dans la ville, ce même Supérieur

le reçut très-gracieuſement.

Goa eſt ſitué à 15 degrés 30 minutes de latitude ſeptentrionale, dans une iſle d'environ neuf lieues de tour, ſur la riviere de Mandora, qui tombe dans la mer ſix lieues au-deſſous. Cette ville eſt ſous la Zône Torride, que les Anciens croyoient inhabitable, à cauſe de l'ardeur exceſſive du ſoleil; mais la providence l'a pourvue de pluies continuelles, qui y tombent abondamment, depuis le mois de Juin juſqu'en Octobre, & de plus, le ciel y eſt quelquefois couvert des ſemaines entieres, par des nuages épais; mais quand la pluie ceſſe au coucher du ſoleil, la chaleur y eſt inſupportable.

GEMELLI, Chap. XVI. An. 1695. Deſcription de Goa.

Alphonſe d'Albuquerque prit Goa ſur Hidalkan, ſans effuſion de ſang, en 1508. Hidalkan la reprit enſuite; mais Albuquerque la recouvra en 1510, y maſſacra ſept mille barbares, & y fit élever un fort. Conſidérant enſuite la bonté du terroir & la ſituation avantageuſe de cette place, il la prit pour la capitale des Etats Portugais dans les Indes. Pour établir ſolidement ſon maître Emmanuel en poſſeſſion de ce pays, par

GEMELLI, Chap. XVI

An. 1695.

l'amour de ſes nouveaux ſujets, il modéra le tribut qu'ils payoient à Hidalkan : enſuite, voulant former un grand nombre de Soldats, il travailla à la converſion des filles Indiennes, pour leur faire épouſer des Portugais, afin que les deux nations étant unies par ces alliances, les Indiens fuſſent plus diſpoſés à ſoutenir leurs nouveaux maitres. Goa, centre de toutes les conquêtes Portugaiſes, augmenta en richeſſe & en réputation ; devint la clef de tout le commerce d'orient, & la principale foire des Indes. On en peut juger par l'étendue des murailles, qui ont douze milles de tour, avec de bons baſtions & de très-belles redoutes. C'eſt la ville des Indes qui a les plus belles maiſons ; cependant elle ne contenoit plus, du temps de Gemelli, qu'environ vingt mille Habitants, de différentes nations & de diverſes religions. Le plus petit nombre eſt des Portugais, qui quittent leur patrie, pour s'y établir en poſſédant des emplois. Les Métis ſont les plus nombreux, & l'on donne ce nom à tous ceux qui ſont nés d'un Portugais & d'une Indienne : le quart du peuple,

environ, eſt compoſé de Mulâtres, c'eſt-à-dire de gens nés du mélange des blancs & des noirs.

GEMELLI. Chap. XVI.

An. 1695.

Des Canarins & des Langolis.

Les Canarins ſont auſſi noirs que les Ethiopiens, mais ils ont de longs cheveux, & le viſage large. La plus grande partie ſont Prêtres, Juriſconſultes, Procureurs, Notaires, &c. & s'attachent fortement à ceux qui les occupent. Pluſieurs d'entr'eux deſcendent des Bramines, des Banianes, & des Charodos; ils ont le jugement excellent, ſont propres à l'étude des ſciences, ont l'eſprit ſubtil, ingénieux & vif, ce qui eſt cauſe que chacun deſire d'en avoir pour domeſtiques. Les Langolis ſont tout le contraire, il n'y a peut-être pas dans toute l'Aſie, d'auſſi hardis voleurs & de plus grands coquins. Ils vont nuds, cultivent la terre, s'attachent à la pêche, à ramer, à porter les andores, & à d'autres vils emplois. S'ils menoient une vie auſſi dure pour l'amour de Dieu, on pourroit les regarder comme des Saints: ils couchent nuit & jour ſur la terre nue, ſe nourriſſent d'un peu de riz, qui nage dans le plat, ne mangent jamais de pain, à moins qu'ils

ne ſoient dangereuſement malades. Cette frugalité eſt l'effet de leur pareſſe, & quand ils peuvent ſe procurer un peu de riz, ils ne travaillent point juſqu'à ce qu'il ſoit entierement conſommé. Quand ils ſont bien battus, ils entendent ce qu'on leur demande, & ſervent avec activité; mais ce ſeroit perdre ſon temps que de vouloir les y engager par de belles paroles. Les coups leur ſont ſi agréables, qu'ils font partie des plaiſirs du mariage; & quand il s'en fait quelqu'un entre les gens de cette race, le marié & la mariée ſe mettent au lit, où leurs parents & leurs amis les battent ſi bien qu'ils s'en reſſentent pendant pluſieurs jours.

GEMELLI, Chap. XVI.

An. 1695.

Des Mahométans & des Noirs.

La plus grande partie des Bourgeois & des Marchands de Goa, ſont Idolâtres ou Mahométans: ils vivent dans un quartier ſéparé de la ville, ſans aucun exercice public de leur Religion. Il y a auſſi un grand nombre de Cafres ou Noirs: quelques Portugais en ont juſqu'à trente ou quarante: le moins eſt d'en avoir ſix ou douze pour porter les parafols & les andores, ainſi que pour les plus baſſes occupations. Ils leur

ſont très-peu à charge, puiſqu'il ſuffit de leur donner un plat de riz à dîné & un le ſoir : pour les habillements, ils n'en ont pas d'autres que celui qu'ils ont apporté en naiſſant. Ces Noirs ſont amenés par les vaiſſeaux Portugais des côtes d'Afrique, où ils les achetent pour très-peu de choſe, parce que les priſonniers de guerre ſont déjà eſclaves dans leur propre pays. Quelques-uns ſe vendent eux-mêmes de déſeſpoir, & le nombre de ces derniers ſeroit encore beaucoup plus grand, s'ils n'avoient la folle idée de croire qu'on met en poudre à Goa, des gens de leur nation. Ils ſont idolâtres, mais il eſt facile de leur perſuader d'embraſſer la Religion Catholique ; ils ſe rendent aiſément aux raiſons qu'on leur fait entendre, & conſentent volontiers à être baptiſés.

GEMELLI, Chap. XVI. An. 1697.

Dans les Noirs dont nous parlons, on en trouve quelques-uns qui ont de la nobleſſe dans les ſentiments, & des diſpoſitions heureuſes. Dom Franciſco de Tavora, Comte d'Alvar, étant Gouverneur d'Angola, le fils d'un Roi voiſin vint pour le viſiter. Sachant que les Portugais

Adreſſe & fierté d'un Prince Caffre.

GEMELEI, Chap. XVI.

An. 1695.

étoient ſcrupuleux ſur le cérémonial, & qu'il ſeroit reçu debout, il amena avec ſoi deux Eſclaves, bien inſtruits de ce qu'ils devoient faire. Quand il fut entré dans l'appartement du Gouverneur, & qu'il vit qu'on ne lui préſentoit pas de ſiege, il ordonna aux Eſclaves de s'accroupir, de façon qu'il ſe pût aſſeoir ſur eux: Le Portugais admira la conduite du Caffre, & fit auſſi-tôt apporter des chaiſes. Après la viſite, les deux Eſclaves reſterent dans la maiſon du Comte, dont les Domeſtiques avertirent le Caffre, pour qu'il les rappellât; mais il répondit qu'il n'avoit pas coutume d'emporter les ſieges ſur leſquels il s'étoit aſſis.

Courage des gens de cette nation.

De même que les Princes & la Nobleſſe de cette nation penſent avec grandeur, auſſi le commun du peuple eſt courageux & adroit, & il ſurmonte des lions & des éléphants avec de foibles armes. Pour les éléphants, ils font un étroit ſentier, par lequel ils réuſſiſſent à faire paſſer l'animal, au moyen de pluſieurs artifices, & les Caffres, montés ſur les arbres, les tuent adroitement avec leurs javelines. D'autres, quand ils

trouvent l'éléphant couché, lui ſautent ſur le corps, le percent avec une longue dague, & ſe tiennent ferme, juſqu'à ce qu'il ſoit mort. Ils ſe font un amuſement de tuer des lions: quand ils en voyent un dans les bois, un Caffre s'avance avec deux petits bâtons à la main, en met un entre les jambes du lion, & badine avec l'autre, pendant qu'un ſecond Caffre paſſant adroitement par derriere, prend l'animal par les teſticules, ce qui le tue en un inſtant.

GEMELLI, Chap. XVI. An. 1695.

Pour revenir à la deſcription de Goa, le port de cette ville eſt comparé, par Tavernier, aux plus beaux de notre continent, même à ceux de Conſtantinople & de Toulon. Il eſt vrai qu'outre les avantages qu'il a reçus de la nature, les Portugais ont pris les plus grands ſoins pour le perfectionner & le fortifier, au moyen de pluſieurs forts & d'un nombre de tours, munies de groſſes pieces de canon. Au-delà des forts, le canal de la riviere devient plus étroit, n'a en quelques endroits, qu'un mille de largeur, & deux milles en quelques autres. Les bords de cette riviere ſont garnis des meilleurs fruits des

Beauté du port de Goa.

Indes, & préſentent l'aſpect le plus charmant, l'eſpace de pluſieurs milles, formant auſſi un nombre d'iſles & de peninſules, également agréables par leur beauté & par leur fertilité.

GEMELLI, Chap. XVI. an. 1695.

Près du grand port de Goa, eſt celui de Murmugon, formé par un autre canal qui coule entre l'iſle de Goa & la péninſule de Salzette. Ce ſont ces deux canaux qui ſe rencontrent à Saint Laurent, & qui forment l'iſle de Goa : elle s'étend de l'eſt à l'oueſt, a vingt-ſept milles de tour, & contient trente villages. En entrant dans le port, on voit, à main droite, la péninſule de Salzete, qui a environ ſoixante milles de tour & vingt de longueur : elle contient cinquante mille habitants en trente villages, & du temps de Gemelli c'étoient les Jéſuites qui leur adminiſtroient les Sacrements. A gauche, eſt une autre péninſule, nommée Bardes, qui a quinze milles de long, & environ quarante-cinq de tour : on y compte vingt-huit villages, gouvernés par le Clergé, en ce qui concerne le ſpirituel.

La Cathédrale.

La Cathédrale de Goa, eſt d'une très-belle conſtruction pour les In-

des : elle eſt très-grande, voûtée & partagée en pluſieurs nefs par douze colonnes, qui ſont toutes ornées de figures d'un beau travail, ainſi que les chapelles. Le trône Archiépiſcopal, eſt dans le chœur, élevé à une grande hauteur. Le palais du Prélat eſt magnifique & ſpacieux, avec pluſieurs galleries & de ſuperbes appartements ; mais pour jouir de la fraîcheur, il demeure ordinairement ſur les bords du canal, près de la maiſon des poudres.

GEMELLI, Chap. XVI. An. 1694.

Il y a quatre Monaſteres : l'Egliſe de celui des Récolets eſt petite ; mais très-belle, & les jardins en ſont fort agréables. Dans celle de S. Dominique il y a trois Nefs, formées par ſix colonnes de chaque côté : les voûtes ſont dorées, particuliérement celle du Chœur, où l'or brille de toutes parts. Le Monaſtere de Saint Auguſtin eſt ſur une hauteur, qui commande toute la Ville. On monte par un large eſcalier au portail de l'Egliſe, où il y a deux hautes tours, avec de groſſes cloches. Près de ce Monaſtere, eſt le College pour les Novices, avec une Egliſe très-propre, & des bâtiments fort commo-

Des Couvents & des Egliſes.

GEMELLI, Chap. XVI. An. 1695.

des. Le Monaſtere des Théatins eſt petit ; mais il y a un fort beau jardin, & l'Egliſe eſt bâtie ſur le modele de Saint André della Valle à Rome. Le College des Jéſuites, nommé Saint Roch, a une petite Egliſe, avec ſix Chapelles proportionnées ; mais la maiſon qui eſt très-vaſte, pouvoit contenir ſoixante & dix de ces Peres. A Sainte Monique, Couvent de Religieuſes Auguſtines, on voit une Egliſe voûtée, avec trois Autels dorés. L'Egliſe de Saint Paul appartenoit auſſi aux Jéſuites, & c'eſt la premiere qu'ils ayent eue aux Indes, d'où on leur avoit donné le nom de Pauliſtes dans cette partie du monde. On voit encore dans le jardin deux arbres nommés Jaqueras, & quelques mangotiers que Saint François Xavier y a fait planter : il y a auſſi une Chapelle bâtie en mémoire d'une extaſe ou raviſſement qu'on dit que le Saint y eut. Elle ſert à inſtruire les Cathécumènes, & le Roi donne pour leur entretient quatre cents piéces de huit par an. Aux Indes tous les Chrétiens portent un Chapelet autour du cou, comme les Religieux en Italie ; les

les Jéſuites, au lieu du bonnet ordinaire des Prêtres, en portent un fort long, rond & large par le haut. GEMELLI, Chap. XVI.

Sur les bords du canal, on trouve les Monaſteres & les Egliſes de Saint Thomas aux Dominicains, & de Saint Bonaventure aux Cordeliers. L'hôpital de Goa eſt petit & mal gouverné, quoique le Roi lui donne quatre cents piéces de huit par an. Le peu d'attention, joint à l'air peſtilentiel qui regnent dans le pays, y fait mourir des milliers de malades, particulierement des malheureux Soldats Portugais. Il n'eſt pas inutile de remarquer que tous les Monaſteres de Goa, & ceux de tous les Etats Portugais dans les Indes ont quelque penſion du Roi, plus ou moins forte, ſelon le nombre des Religieux. An. 1695.

Le premier Portugais qui alla aux Indes, fut Vaſce de Gama, dont nous avons rapporté les découvertes dans le premier tome de cet Ouvrage. On voit encore ſa ſtatue ſur une des portes de Goa. Les Portugais, après pluſieurs voyages, s'étant aſſuré les moyens de faire venir d'Europe ce qui leur étoit néceſſaire, commen- Puiſſance des Portugais dans les Indes.

cerent à ſoumettre les Royaumes de Dékan, Cambaye & Guzarate : en prenant les forts de Diou, Cambaye, Surate, Daman, Trapor, Maïm, Baçaïm, Tana, Chaul, Dabul, & pluſieurs autres Places, dans une étendue de deux cents milles ſur la côte. Ils ſe rendirent maîtres des Iſles de Goa, de Salzette, de Bardes, d'Andegive & d'autres. En avançant vers la Chine, ils s'emparerent de la place importante de Malacca, des Iſles Molucques, de l'Iſle de Timor, & fonderent la Colonie de Macao, avec l'agrément de l'Empereur Chinois. Leur domination s'étendit auſſi ſur la côte d'Afrique, où ils occuperent Angola & Mozambique, qui eſt une Iſle de trois milles de tour, & d'un mille de long, où les Jéſuites avoient ſeulement un jardin de Palmiers. Le fort eſt à l'entrée du canal, & le Château a quatre bons baſtions, avec ſoixante & quatorze piéces de canon choiſies. Les marchandiſes que les Vaiſſeaux de la Compagnie conduiſent dans ce Port, ſont vendues à un prix qui regle le facteur du Roi, & il les envoye enſuite à Chilimani, à l'embouchure de la riviere Sanna.

GEMELLI, Chap. XVI.

An. 1695.

De Chilimani on les fait remonter la riviere dans de petites barques. Les Caffres viennent à ce Port de toutes les Provinces, & des différents royaumes, juſqu'à la diſtance de trois ou quatre mois de voyage : ils achetent & enlevent les marchandiſes ſur leur bonne-foi, qu'ils ne manquent jamais d'apporter l'année ſuivante, à moins que la mort ne les en empêche. Ce commerce rapporte plus de cent pour cent, & c'eſt avec raiſon qu'on dit que les Portugais ont d'autres Indes en Afrique.

GEMELLI, Chap. XVI. An. 1696.

Senna eſt une petite Ville à droite de la riviere de méme nom : elle eſt habitée par trente familles Portugaiſes, ce qui la rend aſſez peuplée, à cauſe du grand nombre de noirs qu'elles y entretiennent. Sur la même côte, à quinze journées de Mozambique, les Portugais poſſédent auſſi le Port de Zofala, & dans l'Arabie heureuſe, ils avoient encore la Place importante de Maſcaté, avec ſes dépendances. Ils étoient également maîtres du Royaume d'Ormuz, de pluſieurs Iſles dans le Golphe Perſique, & de la Ville de Balſora, qui paye toujours au Roi de Portugal un

Ville & riviere de Senna.

tribut annuel de cinq cents mille écus, avec un cheval ; mais quand ils ne voyent pas une flotte puiſſante dans le Golphe, les Mahométans ſe diſpenſent volontiers de ce tribut.

GEMELLI, Chap. XVI.

An. 1695.

Les Hollandois enlevent aux Portugais une grande partie de leurs conquêtes.

Les Portugais s'étoient auſſi rendus maîtres du Royaume de Canara, des forts d'Onor, de Barſelor, de Cambolin ; & dans l'Iſle de Ceylan, trois des ſept Provinces paſſerent ſous leur domination, en conſéquence des dernieres volontés d'Acoza, qui en étoit Souverain. Ils avoient encore ſoumis la Ville & le Fort de Negapatnam, dans le Royaume de Maduré, de Tamboulin, dans celui de Bengale, & de Macaſſar, dans le Royaume de même nom. Devenus ainſi formidables à tous les Princes de l'Aſie, ils avoient rendu tributaires tous les pays des environs, &, étant maîtres du grand Océan, par leur puiſſantes flottes, aucun Vaiſſeau, de quelque Nation que ce fût, ne pouvoit naviger dans ces mers ſans un paſſeport des Portugais. Ces conquêtes acquiſes au prix de tant d'hommes, & de tant de ſang répandu, leur demeurerent à peine un ſiécle & demi, d'autant que les Hol-

landois, quand ils s'adonnerent au commerce des Indes, au lieu de porter leurs armes contre les Iſles & les Royaumes des Mahométans & des Payens, s'attacherent uniquement à enlever aux Portugais ce qu'ils avoient gagné avec tant de danger & de fatigues.

GEMELLI, Chap. XVI. An. 1693.

Une autre cauſe du déclin de la puiſſance Portugaiſe dans ce pays, fut la conquête qu'ils firent du Breſil, parce qu'ils y trouverent des profits beaucoup plus conſidérables, qui leur firent mépriſer celui qu'ils tiroient des Indes. Il eſt certain que le Roi de Portugal fut pendant quelque temps dans la réſolution de les abandonner abſolument, & il l'auroit fait, ſans les Miſſionnaires, qui lui repréſenterent que s'il renonçoit à ces contrées, tous les Chrétiens qui y étoient, retourneroient dans peu à l'Idolâtrie ou à la Religion de Mahomet.

Autre cauſe de leur déclin.

Ce qui reſte à préſent aux Portugais dans les Indes, eſt ſi peu conſidérable, que bien-loin de leur être profitable, il peut à peine ſoutenir les dépenſes qu'ils ſont obligés d'y faire. Ceux qui leur portent envie,

GEMELLI, Chap. XVI.

An. 1695.

diſent que leurs pertes ſont une punition de leur défaut de zèle pour la Religion, & de ce qu'ils ne ſe ſont pas attachés, comme ils auroient dû, à la faire fructifier dans les Indes; mais la véritable cauſe de leur ruine, eſt d'avoir fait tant de conquêtes éloignées les unes des autres, & d'avoir eu des guerres en Europe, qui les ont empêchés de donner du ſecours aux Indes.

Gouvernement des Portugais aux Indes.

Tout ce qui reſte ſous la domination des Portugais, depuis le Cap de Bonne-Eſpérance juſqu'à Macao, dans la Chine, eſt gouverné par un Viceroi, qui a le titre de Capitaine Général, & réſide à Goa, qu'on regarde comme la Capitale de l'Inde. Il y a ſix ou huit Déſembargadors ou Juges, qui ont part au Gouvernement, & forment un Conſeil Souverain. Ils portent de longues robes, & de grandes perruques, comme les Magiſtrats François. Ils adminiſtrent la Juſtice dans les affaires civiles & criminelles, ayant pouvoir ſur tous les autres Juges, & décidant en dernier reſſort des appels de toutes les autres parties dépendantes des Portugais. Le Viceroi préſide, comme

chef de cette Cour, assis sous un dais.

GEMELLI, Chap. XVI.

L'Inquisition est plus respectée & plus redoutée par les Chrétiens de Goa & des environs, que ne l'est l'Archevêque ou Primat. Non-seulement le Viceroi, & tous les Officiers civils & militaires, mais aussi les Ecclésiastiques, ont des revenus donnés par le Roi, en quantité suffisante, pour vivre dans la splendeur. Les appointements du Viceroi sont de dix milles piéces de huit : l'Archevêque en a environ trois mille quatre cents : les Officiers de l'Inquisition, les Chanoines, les Moines, & les Curés, sont payés à proportion ; mais toutes les dixmes appartiennent au Monarque.

An. 1695.

Fruits & arbres du pays. Le Cocotier.

On trouve aux environs de Goa, de toutes les différentes especes de fruits qui croissent sur les côtes des Indes. Avant de quitter cette ville, nous allons donner une description abrégée des plus remarquables, ainsi que des arbres, en commençant par le Cocotier, parce que c'est le plus utile aux hommes. On prétend que cet arbre suffit pour équiper un vaisseau en mer, & pour le charger de

CEMELLI, Chap. XVI.

An. 1695.

toutes les proviſions néceſſaires, ſans aucun autre ſecours. On fait des voiles avec les feuilles, le bâtiment avec le bois: le fruit fournit à boire & à manger, outre une marchandiſe de grand débit. L'écorce extérieure ſe file, pour faire tous les cordages néceſſaires: la coquille, qui eſt très-dure, ſert à former des taſſes pour boire le chocolat, & pour beaucoup d'autres uſages. Au-dedans, on trouve une poulpe ou chair blanche, qui entoure une autre coquille, & qui eſt épaiſſe de la moitié du doigt: le goût en eſt ſemblable à celui d'une amende, & au milieu, l'on trouve une eau très claire & très-agréable à boire. Le même fruit ſert à faire diverſes ſortes de confitures, & l'on en tire une huile bonne à brûler, qu'on peut encore employer aux mêmes uſages que l'huile d'olive. Auſſi le Cocotier eſt l'arbre qui rapporte le revenu le plus conſidérable aux Indes, d'autant que ce pays produit peu de riz, de coton & de bled. Il pouſſe juſqu'à la hauteur de ſoixante palmes, & eſt d'une égale groſſeur du haut au bas.

Des Palmiers ou Dattiers.

Le Palmier ou Dattier des Indes,

ne porte pas de fruit, mais on en tire de deux ſortes de liqueurs, qu'on appelle Nira & Soura. Une autre eſpece nommée Tranfolin, porte trois petites noix en triangle, on en preſſe la poulpe, & il en ſort une liqueur blanche très-rafraîchiſſante. Cet arbre croît à la hauteur du cocotier, mais les feuilles en ſont plus ſerrées, & forment une eſpece de balai. Celui qu'on nomme le Palmier des ſinges, a les branches faites comme de grandes diſciplines. Le fruit ſert à faire des chapelets très-curieux, parce que les grains portent un travail naturel, plus beau que l'art ne le pourroit imiter. L'Arequeira ou arbre d'Areca, eſt ſemblable au palmier, mais plus menu & moins élevé : il porte une eſpece de fruit, qu'on mâche avec le betle, & qu'on recueille quatre ou cinq fois par an. Le Figueira ou Figuier, eſt un arbriſſeau auſſi tendre que le roſeau, épais comme la main d'un homme, haut de quinze à vingt palmes, avec des feuilles d'environ quatre palmes de large : les Indiens s'en ſervent au lieu de plats, & ils en changent à chaque nouveau mets. Il ne porte du fruit

GEMELLI, Chap. XVI. An. 1695.

L'Arequeira

Le Figueira

GEMELLI, Chap. XVI. An. 1695.

qu'une fois, car auſſi-tôt qu'une branche a donné ſoixante, ſoixante & dix, & quelquefois cent figues, on coupe le figuier & il en pouſſe un autre ſur la même racine. Il y en a de deux eſpeces, qui mûriſſent dans tous les temps de l'année : les unes, qu'on nomme figues à rôtir, ont une palme de long, & ſont groſſes à peu près comme un œuf : les autres, nommées figues de jardin, ne ſont pas ſi groſſes que les premieres, mais elles ſont plus douces, & on les mange crues. Le Manguera ou Mangottier, eſt de la hauteur d'un poirier, mais il eſt plus étendu & avec des feuilles plus douces. Le fruit, qu'on nomme Mango, eſt peſant & plat, attaché à une longue queue : il eſt verd en dehors, & la poulpe, au-dedans de la coquille, eſt blanche & jaune : il y en a de pluſieurs eſpeces, dont le goût eſt différent. Le Caramboleira eſt de la groſſeur d'un prunier, & a des feuilles de même : le fruit, quand il eſt mûr, eſt blanc en dedans & jaune en dehors : il a la forme à peu près du limon, & le goût en approche beaucoup : les Habitans en conſervent à cauſe de ſa qualité rafraîchiſſante.

Le Mangottier.

Le Caramboleira.

L'Anoneïra eſt fort gros, & produit aux mois de Mars & d'Avril, un fruit de la groſſeur d'une poire: il eſt rouge & jaune en dedans, tirant ſur le blanc en dehors, & plein d'une ſubſtance, d'un goût agréable, qu'on mange avec une cuillier. L'Ateïra eſt de la groſſeur d'un pommier; porte de petites feuilles: le fruit qui reſſemble à celui de la pomme de pin, eſt verd en dehors, blanc en dedans, très-doux, & ſe mange auſſi avec une cuillier. Le Cajueïra n'eſt pas élevé, mais il a beaucoup de branches & de feuilles: le fruit eſt ſingulier, en ce qu'il a le noyau en dehors, comme une crête verte, au lieu de l'avoir en dedans comme les autres fruits: les Miſſionnaires Portugais aſſurent que l'odeur de ce fruit fortifie beaucoup la mémoire. On le coupe en quartiers, qu'on trempe dans l'eau fraîche, pour les manger, & il en ſort un jus très-bon pour les obſtructions d'eſtomach. Le Jamboleïra vient ſauvage, & porte des feuilles ſemblables à celles du limonier: le fruit en eſt ſi délicieux, qu'une Indienne qui étoit à Liſbonne, n'avoit que du dégoût pour les meil-

GEMELLI, Chap. XVI. Au. 1695.

L'Anoneïra

L'Ateïra.

Cajueïra.

Le Jamboleïra.

leurs fruits de l'Europe, quand elle penſoit à ſon cher Jambolon. Il pend aux branches comme les ceriſes ou les olives : reſſemble au premier de ces fruits, par la couleur rouge, & à l'autre, par la forme & par le noyau.

GEMELLI, Chap. XVI.

An. 1695.

Le Jangomeïra.

Le Jangomeïra eſt fort gros, plein de piquants, & a les feuilles très-petites : le fruit eſt de la groſſeur des noix, & d'un goût âcre, à peu près comme la neſle.

Le Brindeïra.

Le Brindeïra eſt de la grandeur du poirier : mais les feuilles en ſont plus petites : le fruit reſſemble aux pommes d'or, avec la peau beaucoup plus dure.

Le Caramdeïra.

Le Caramdeïra eſt petit & épineux, avec des feuilles ſemblables à celles de l'oranger ; le fruit n'eſt autre choſe que le raiſin ſauvage de l'Indouſtan.

Le Jaqueïra.

Le Jaqueïra eſt de la groſſeur d'un laurier, avec des feuilles vertes & jaunes : le fruit eſt le plus gros qui ſoit au monde, puiſqu'un homme ne peut en porter plus d'un : on en voit qui ont quatre palmes de long, & une palme & demie de diamêtre : mais, comme il ſeroit impoſſible que les branches puſſent ſupporter un pareil fruit, la nature y a pourvu,

en le faiſant croître au pied de l'arbre. La peau en eſt jaune, verte & épineuſe, avec des pointes ſemblables à celles des colliers qu'on met aux chiens. Au dedans, on trouve des ſéparations jaunes, comme dans l'orange : chacune contient un noyau qui reſſemble à un gland, & qui a le goût de châtaigne quand il eſt rôti.

GEMELLI, Chap. XVI. An. 1695.

Le Canellier, quoiqu'il ne porte pas de fruit, eſt cependant un arbre précieux par ſon écorce, qui revient après avoir été coupée, & donne un nouveau profit au Propriétaire.

Le Canellier.

L'Amſaleïra eſt de la groſſeur d'un poirier : le fruit croît à la partie la plus épaiſſe de la branche : il reſſemble à une pomme d'or, & a des côtes en dehors comme le limon.

L'Amſaleïra.

L'Anananſeïra eſt une plante qui reſſemble à notre joubarbe : le fruit, nommé ananas, eſt rond & garni de pointes. Il a une palme de long & plus d'une palme de diamêtre : il s'éleve comme un grand artichaut. On le cueille ſouvent avant qu'il ſoit mûr, on le confit avec du ſucre, & on l'envoye ainſi préparé en Europe. Il eſt très-ſain, mais ſi chaud, que ſi on laiſſe un couteau dedans pendant

L'Ananaſeïra.

un jour, il perd entierement ſa trempe. Le Mogoreïra eſt une plante qui depuis le mois de Février juſqu'à la fin de Mai, porte une fleur blanche très-belle, & d'une odeur beaucoup plus agréable que celle du jaſmin. On en a envoyé pluſieurs plants à Liſbone, dans des pots de terre, pour des Seigneurs Portugais, & on les a jugés dignes d'être mis dans le jardin royal, à cauſe de la beauté de la fleur.

GEMELLI, Chap. XVI.

An. 1695.

Le Mogoreïra.

L'Aſafreïra. L'Aſafreïra eſt plus gros qu'un pommier, & il produit une eſpece de ſafran : les fleurs s'en épanouiſſent la nuit, ce qui dure pendant toute l'année. Le Pimenteïra eſt une plante baſſe, qui croît près des arbres & des murs : elle porte du poivre nommé piment, dans des gouſſes ſemblables à des grapes de raiſin : il eſt rouge dans ſa maturité, mais les Indiens le brûlent pour le rendre noir, afin qu'on ne puiſſe le ſemer autre part. Le Beteleïra eſt une plante tendre comme le lierre, elle s'attache & court de même : la feuille eſt les délices des Aſiatiques : hommes & femmes, depuis le Prince juſqu'au Payſan, font leur plus grand plaiſir

Le Pimenteïra.

Le Beteleïra.

d'en mâcher tout le jour, ſoit ſeuls, ſoit en compagnie. Les Eſpagnols en font une compoſition avec l'aréca, & en portent dans de petites boëtes, joliment travaillées pour en mâcher de même continuellement, ſoit hors de chez eux, ſoit dans leurs maiſons. Le bétel rend les levres ſi fines, ſi rouges & ſi belles, que les Dames Européennes, ſi elles pouvoient en avoir, l'acheteroient au poids de l'or.

GEMELLI, Chap. XVI. An. 1695.

Les arbres dont nous avons donné la deſcription, ſont les plus beaux de l'Indouſtan, mais il y en a encore un grand nombre d'autres qui ne doivent pas être mépriſés. Le Puna eſt ſi haut & ſi droit qu'il peut ſervir à faire des mâts de vaiſſeaux. On trouve auſſi des pommiers aux Indes, & beaucoup de Tamarins dans toutes les campagnes. Le Pndolim produit une belle fleur & un long fruit ſemblable au concombre. Il y a auſſi un fruit blanc qui vient en terre comme les taupinambours, mais beaucoup plus gros, & qui peſe quelquefois pluſieurs livres: quand il eſt bouilli, le goût en eſt meilleur que celui de nos pommes de terre.

Le Puna.

Le Pndolim.

GEMELLI, Chap. XVI.

An. 1695.

On y trouve encore beaucoup d'autres eſpeces de fruits, tant du pays que de ceux qu'on y a apportés de Perſe & d'Europe.

## CHAPITRE XVII.

*Voyage de l'Auteur à Galgala, où étoit campé le Grand Mogol. Magnificence de ce Monarque, & mœurs de ſes Sujets.*

GEMELLI avoit réſolu dès le commencement de ſon voyage, de voir la Cour & le Camp du Grand Mogol, ſans faire aucune attention au danger ni à la dépenſe. Dans cette vûe, il loua un Bégarin pour porter ſes proviſions de quelques jours, ainſi que les uſtenſiles néceſſaires pour préparer à manger, étant aſſuré de ne rien trouver en chemin. Le Bégarin ne ſavoit pas la langue du Mogol, & Gemelli loua auſſi un garçon de Golconde, qui, outre ſa langue maternelle, avoit appris le Portugais. Il laiſſa tout ſon bagage au Pere Hipolite Viſconti, en le priant de changer, en ſon abſence, tout ſon argent en pieces de huit, afin de s'en ſervir après ſon retour, pour le voyage qu'il projettoit de faire à la Chine.

GEMELLI, Chap XVII.

An. 1695.

Gemelli ſe détermine à paſſer à la Cour du Mogol.

GEMELLI, Chap. XVII.

An. 1695.

Il en obtient la permiſſion de l'Archevêque.

Le vendredi 4, l'Interprête & le Porteur, l'ayant averti que tout étoit prêt, il ſe mit en marche, laiſſant ſon Domeſtique au Monaſtere. Le paſſage de Daugi, où il devoit prendre une barque pour aller à Ponda, étoit fermé par ordre de l'Archevêque, qui gouvernoit en l'abſence du Vice-Roi, & qui avoit défendu que perſonne ne paſſât dans le pays des Infideles, ſans ſa permiſſion particuliere ; mais auſſi-tôt que Gemelli lui eut parlé, il lui donna un paſſeport de ſa propre main. Après avoir traverſé le canal, ils demeurerent long-temps dans une cabane qui appartenoit aux Gardes, parce qu'on ne trouvoit ni hommes, ni bêtes, pour porter le bagage d'un Arménien & d'un More qui l'avoient joint. Enfin, voyant que la nuit s'approchoit, ils forcerent quelques Gentils du village d'Arcolna, à le porter. Ils paſſerent la nuit ſous quelques cocotiers, ſans qu'il leur fût poſſible de dormir, à cauſe du bruit des tambours, & des cris des Idolâtres, qui célébroient la fête de Siminga, dans le temps de la pleine lune.

Le samedi 5, avant de partir, l'Arménien & le More firent un ample repas de cachiari, qui est une composition de riz, de feves & de lentilles pilées & bouillies ensemble. N'ayant pas de bêtes de charge pour porter leur bagage jusqu'à Ponda, qui étoit éloigné de douze milles; Gemelli prit trois Gentils, & fut obligé, contre son inclination, de se servir du bâton, pour les faire marcher. Le soleil étoit si brûlant, que de distance en distance, après avoir fait très-peu de chemin, ils étoient forcés de s'arrêter, pour se rafraîchir avec des melons & d'autres fruits du pays. Ils trouverent sur leur route le village de Mardol, où il y a une fameuse Pagode. Pour entrer dans la cour, on passe sur un pont couvert, qui a trois arches, avec deux escaliers pour y monter. A droite de la cour, est un édifice de figure octogone, composé de sept rangs de petites colonnes, dont les chapiteaux sont d'une très-belle architecture. Vers le portique, & devant les arches du pont, il y a plusieurs boutiques; mais tout cet édifice tombe en ruine, depuis que le Grand Mo-

GEMELLI, Chap. XVII. An. 1695.

Pagode de Mardol.

des droits du Roi à Ponda. Devant ſa tente, étoient ſept cents hommes ſous les armes, Infanterie & Cavalerie, avec deux compagnies de ſeize Gentils, qui danſoient confuſément au ſon des tambours, des fifres & des trompettes. Le Divan étoit un homme d'environ ſoixante ans, avec des cheveux blancs : il monta à cheval, précédé de deux Timbaliers auſſi à cheval, ſuivi de deux autres ſur un chameau, & accompagné d'une troupe de gens à pied & à cheval, qui alloient tout nuds & en déſordre, ſautant comme un troupeau de chevres. Le Divan ſe rendit à une tente, dreſſée pour la cérémonie ; il mit pied à terre, & ſalua le Meſſager du Roi, qui lui apportoit une veſte, & une commiſſion pour prendre poſſeſſion du Gouvernement de la fortereſſe baſſe de Ponda. Il prit le Tchira ou Commiſſion, qu'il mit ſur ſa tête, pendant que le Meſſager tenoit ſa ceinture par un bout. Ce dernier prit une veſte de ſoie griſe rayée d'or, dont il revêtit le Divan, lui mit deux ſeſſes ou ceintures au col, pendant qu'il avoit toujours le cimeterre à ſon côté. Le Divan poſa

GEMELLI, Chap. XVII.

An. 1695.

cinq fois ſa main à terre, & la porte a chaque fois ſur ſa téte, en remerciant le Roi, qui lui faiſoit l'honneur de lui envoyer ce préſent. On dit que cet honneur lui couta vingt mille roupies, qui reviennent à deux mille cinq cents livres, qu'il envoya au Secrétaire, pour l'expédition de la commiſſion, parce que le Grand Mogol n'écrit jamais lui-même à ſes ſujets.

GEMELLI, Chap. XVII.

An. 1695.

Deſcription de Ponda.

La ville de Ponda, ſituée entre pluſieurs montagnes, eſt compoſée de cabanes & de maiſons de terre. Le fort, auſſi de terre, a une garniſon d'environ quatre cents hommes, infanterie & cavalerie, avec ſept petites pieces de canon. Le pays qui en dépend & qui a été conquis ſur le Savagi, par le Grand Mogol, eſt gouverné par un Souba ou Général, qui reçoit les revenus de ſept cents villages, & eſt obligé d'entretenir un certain nombre de Soldats : auſſi il exerce toutes ſortes d'exactions ſur les campagnes, & force quelquefois un petit nombre de cabanes de payer des milliers de roupies.

Femme brûlée avec ſon mari.

Le lundi 7, après midi, Gemelli vit l'affreux ſpectacle d'une femme

payenne, qui fut brûlée avec le corps mort de ſon mari, ſuivant l'impitoyable coutume du pays. Elle ſortit très-bien habillée, ornée de ſes joyaux, comme une nouvelle mariée, accompagnée de gens qui chantoient, & jouoient de divers inſtruments, avec ſes parents des deux ſexes, ſes amis & pluſieurs Brachmanes ou Prêtres Indiens. Quand elle fut arrivée au lieu deſtiné, elle parut d'un air intrépide, & prit congé de tous ceux qui l'accompagnoient. Enſuite elle fut couchée toute étendue, la tête ſur une piece de bois, dans une cabane quarrée, de douze palmes en tout ſens, faite d'un bois léger, trempé dans l'huile, & on l'attacha à un poteau, pour que l'approche du feu ne la fit pas changer de place. Dans cette ſituation, & mâchant du bétel, elle demanda à ceux qui étoient préſents s'ils n'avoient rien dont ils vouluſſent la charger pour l'autre monde : elle reçut pluſieurs préſents, & quelques lettres que lui donnerent des gens de ce peuple ignorant, pour rendre à leurs amis décédés : elle les enveloppa dans un morceau de drap ;

GEMELLI, Chap. XVII. An. 1698.

GEMELLI. Chap. XVII.

enfin le Brachmane qui l'avoit encouragée à la mort, ſortit de la cabane, on y mit le feu, & en peu de temps elle fut conſumée.

An. 1695.

Gémelli ſe remet en route.

Gemelli, voyant qu'il n'y avoit dans le pays, que des bœufs pour toute voiture, acheta à Ponda, un cheval pour ſoixante roupies, prit un paſſeport du Bachei, afin de ne pas être arrêté par les Gardes des frontieres: laiſſa ſon fuſil, pour qu'on le renvoyât à Goa, crainte d'être fait priſonnier par les gens du Savagi: partit le mardi 8, & après avoir fait huit milles, arriva à Chiampon, village compoſé de quelques maiſons de terre. Il ſe fit préparer à manger, mais ſon Porteur, ayant pris une feuille de figuier pour ſervir de plat, ſuivant l'uſage des Indes, la femme Payenne à qui cet arbre appartenoit, & d'autres qui vinrent à ſon ſecours, firent de ſi grands cris, qu'il fut obligé de partir auſſi-tôt. Ils marcherent par les bois, & après avoir traverſé un bras de mer dans une petite barque, ils entrerent ſur les terres d'un Prince Payen, Seigneur de quelques villages entre les montagnes, mais ſujet

&

& tributaire du Grand Mogol. Ils firent encore quatre milles, & arriverent à un village nommé Kakoré, d'un petit nombre de cabanes. Le soir, ils virent des troupes de singes, qui sautoient d'arbre en arbre, & dont quelques-uns tenoient leurs petits si fortement serrés contre leur ventre, que quoiqu'ils leur jettassent beaucoup de pierres, ils ne purent en faire tomber un seul. Ces singes sont fort gourmands du fruit de coco, & les Indiens s'en servent souvent pour les prendre. On fait un trou à la coquille, par où l'animal passe sa patte, pour en tirer la poulpe, &, ne pouvant la retirer pleine, plutôt que de lâcher sa poignée, il se laisse prendre par l'Indien.

GEMELLI, Chap. XVII. An. 1695.

Le mercredi 9, ils passerent des bois très-épais, firent huit cosses, ou seize milles d'Italie, arriverent au pied de la montagne de Bagalati, où les Gardes & les Commis de la douane, firent payer douze roupies pour deux rangs de perles. Après avoir grimpé sur cette montagne, l'espace de huit milles dans des bois fort serrés, la seconde garde & les Commis, prirent seulement une rou-

pie ſans autre examen. Ne pouvant trouver aucun logement, ils paſſerent la nuit dans le plus épais du bois, après avoir encore fait douze coſſes.

GEMELLI Chap. XVII. An. 1695.

Le jeudi 10, la Bojata paſſa trois heures avant le jour, & ils marcherent en ſa compagnie avec plus de sûreté. Cette Bojata eſt une caravane de plus de trois cents bœufs, chargés de proviſions pour le camp de Galgala. Ils virent près du chemin, des poules ſauvages, qui, de loin, paroiſſoient privées; mais qui ſe tenoient toujours à une diſtance éloignée. Aptès avoir fait quatorze coſſes, ils arriverent deux heures avant le coucher du ſoleil, au village de Bombnali, où il y avoit une garde, qui n'exigea aucun droit. Le vendredi 11, ils firent route dans des bois moins ſerrés, où ils trouverent des mines de fer, &, après avoir fait huit coſſes, ils arriverent à un village nommé Çhiamkan, où il y avoit une douane, & l'on y fit la viſite de leur bagage. Le Prince de ce territoire y fait ſa réſidence dans un fort de terre, entouré de murs qui ont ſept palmes de hauteur.

Le ſamedi 12, ils partirent tard, firent quatre milles, arriverent dans les Etats du Mogol, & demeurerent juſqu'à midi, près de la ville d'Alcal: ils avoient deſſein d'aller toujours en avant, mais on leur dit que toute la route étoit infeſtée de voleurs, ce qui les détermina à attendre la Bojata. Ils virent en cet endroit une Pagode, avec un Idole dont le corps étoit comme celui d'un homme; mais qui avoit une tête de ſinge, une queue fort longue, qui remontoit par-deſſus la tête, & une petite ſonnette au bout. Elle avoit une main ſur le côté, & l'autre élevée, comme ſi elle eût voulu frapper.

GEMELLI, Chap. XVII.

An. 1695.

Il entre dans les Etats du Mogol.

Le Dimanche 13, ils partirent quatre heures avant le jour, avec la caravane de bœufs, & après ſix coſſes de chemin, ils arriverent au petit village de Kancre: firent encore trois longues coſſes, & s'arrêterent au village de Etqui. Le lendemain, ils ſe mirent en route de grand matin, avec une autre Bojata, firent huit coſſes dans un pays très fertile, & logerent au petit village d'Onor. Le mardi 15, ils firent quinze coſſes, dans un pays rempli d'arbres

verds & très-agréable, ce qui les conduisit à la ville de Mandapour, & après le dîné, ils firent encore deux cosses pour gagner Betché, autre ville entourée de murailles, où ils s'arrêterent.

GEMELLI, Chap. XVII.

An. 1695.

Danger de voyager au Mogol.

Il est très-différent de voyager dans les Etats du Mogol, ou dans ceux de Perse & de Turquie, car on n'y trouve ni bêtes de charge, ni caravanseras à des distances convenables, ni provisions, & ce qui est encore plus fâcheux, il n'y a aucune sûreté contre les voleurs. Un Voyageur qui n'a pas un cheval à soi, est obligé de monter sur un bœuf, & n'a, la nuit, que le ciel pour couverture, excepté quand il trouve quelques arbres. Outre cette incommodité, on est continuellement exposé aux excursions des troupes du Savagi, & à celles des Mogols mêmes, qui sont d'habiles & hardis voleurs. Ils regardent l'argent & les habits d'un Voyageur, comme leur propre bien, vont avec lui pendant plusieurs jours, & quand il croit être en sûreté dans leur compagnie, ils le volent avec plus de facilité. De tous les Royaumes sujets au

grand Mogol, celui de Viſapour eſt le plus dangereux pour voyager, parce qu'il eſt continuellement fatigué par les guerres. GEMELLI, Chap. XVII. An. 1695.

Le mercredi 16, après trois coſſes de chemin, ils arriverent à un village nommé Kodelki, & trois coſſes plus loin, ils trouverent Edoar, la plus grande ville de toute la route. Tous les Marchands qui viennent des Provinces méridionales, pour vendre leurs marchandiſes, s'arrêtent en cette ville, d'où ils vont au camp, pour y faire le commerce en détail. Quand Gemelli y paſſa, elle étoit infectée de la peſte. Après le dîné, ils firent ſix coſſes, & arriverent à la ville de Mouddol, ſituée ſur les bords d'une riviere, ce qui eſt un grand avantage ſur une route où l'on ne trouve point de citernes, & où les fontaines ſont très-rares.

Le Jeudi 17, après avoir fait cinq coſſes, ils paſſerent dans une ville, environnée de murailles, nommée Matour : & deux lieues plus loin, ils trouverent le village de Galgala, où étoit le camp du Grand Mogol. Ils allerent au quartier des Mahométans, nommés Laſcars, & Il arrive à Galgala.

y furent bien reçus par quelques Soldats Chrétiens, d'Agra. Le lendemain, Gemelli alla au quartier des Canoniers Chrétiens, pour entendre la meſſe, & trouva une chapelle convenable, dont les murs étoient de terre, déſervie par deux Prêtres Canarins. Après la meſſe, François de Borgia, Vénitien d'origine & Capitaine des Chrétiens, l'invita à venir à ſa maiſon. Le même jour, le Roi demanda au Caſi, ou Juge de la Loi, lequel étoit le mieux pour le ſervice de Dieu, de combattre ſes ennemis, pour étendre la Religion de Mahomet, ou d'aller à Viſapour, faire leur carême ou ramadan. Le Caſi demanda du temps pour répondre, ce qui plut beaucoup au Mogol, qui étoit un Prince très-diſſimulé.

GEMELLI, Chap. XVII.

An. 1695.

Camp du Grand Mogol.

Le ſamedi 19, Gemelli ſe rendit au Gulalbar ou quartier du Roi, & trouva le Monarque qui donnoit audience, mais il y avoit tant de multitude & de confuſion, qu'il ne put bien voir cet Empereur. Ses tentes, & celles des Princes qui l'accompagnoient, occupoient un eſpace de trois milles, défendu de toutes parts,

avec des paliſſades, des foſſés & cinq cents fauconneaux. Il y avoit trois portes, une pour le Haram, ou quartier des femmes, & les deux autres, pour le Roi & pour ſa Cour. On prétend que ce camp contenoit ſoixante mille hommes de Cavalerie, & cent mille d'Infanterie, avec cinquante mille chameaux, pour porter le bagage, & trois mille éléphants. Le nombre des Vivandiers, des Marchands & des Ouvriers, étoit beaucoup plus conſidérable : tout le camp pouvoit être regardé comme une ville mobile, de trente-ſix milles de tour, contenant quatre millions d'habitants, & abondante, non-ſeulement en proviſions, mais encore en tout ce qu'on pouvoit déſirer. CARELLI, Chap. XVII. An. 1695.

Des troupes du Mogol.

Les Omrahs, ou Généraux, ſont obligés d'entretenir un certain nombre de Cavaliers & de Fantaſſins à leurs propres dépens ; mais le Mogol leur aſſigne les revenus de quelques pays ou Provinces, tant qu'ils conſervent leurs emplois, & quelques-uns jouiſſent, par an, d'un million & demi venant de ces fiefs. Les meilleurs ſont donnés aux Prin-

GEMELLI, Chap. XVII.

An. 1695.

ces du ſang royal, dont quelques-uns ont juſqu'à un million & demi par mois. Non-ſeulement ils ſont obligés de ſervir en guerre, mais ils doivent toujours accompagner le Monarque, & ſur la faute la plus légere, on leur retranche un giaguir, qui vaut trois mille neuf cents roupies, ou une moindre ſomme, à proportion de leur paye. Quoique ces Généraux duſſent ſe trouver en état d'amaſſer de grandes richeſſes, ils ne s'en occupent que très-peu, parce qu'à leur mort, le tréſor royal eſt leur héritier: on donne ſeulement une médiocre penſion à la veuve, pour ſubſiſter, & les enfants ſavent que le Roi leur accordera des fiefs encore plus conſidérables que ceux de leurs peres, s'ils les méritent par leur fidélité & par leurs ſervices.

Chacun des Omrahs commande ſes propres troupes, ſans être ſubordonné à aucun autre, & ils obéiſſent ſeulement à un Lieutenant du Roi, quand ce Monarque eſt abſent. Pluſieurs François qui étoient dans ſon armée, diſoient que c'étoit un amuſement de ſervir dans les troupes du Mogol, parce que ſi l'on ne veut pas

combattre ; ou ſi l'on quitte ſon poſte, on n'a d'autre punition que de perdre la paye de la journée où l'on eſt tombé en faute. Il n'y a pas de Prince dans le monde qui paye mieux ſes troupes ; un Etranger qui entre à ſon ſervice, devient riche en peu de temps ; mais quand on y eſt engagé, il eſt très-difficile d'en ſortir, à moins de déſerter. La Perſe & l'Arabie, lui fourniſſent des chevaux pour ſon armée, qu'il paye quatre ou cinq cents roupies chacun, il ne croît pas d'orge dans l'Indouſtan, & on leur donne par jour, quatre livres peſant de lentilles bouillies, mais en hiver, on y ajoute une demi-livre de beurre, & quatre onces de poivre. Une des grandes dépenſes, eſt l'entretien des éléphants, dont chacun mange au moins cent quarante livres de bled par jour, outre les feuilles, les cannes vertes, le ſucre & le poivre, enſorte que le Roi paye ſept roupies par jour, pour chacun.

GEMELLI, Chap. XVII. An. 1695.

Le dimanche 20, environ deux mille Soldats, infanterie & cavalerie, furent rangés en bataille, devant la tente du Schialam, ou fils aîné du Roi, pour accompagner ce Prince

au quartier de ſon pere. Il monta à cheval, pour aller rendre ſes reſpects au Monarque, & mit pied à terre auſſi-tôt qu'il l'apperçut : le Schialam avoit environ ſoixante & cinq ans, il étoit grand & fort gras, avec une longue barbe qui commençoit à blanchir.

GEMELLI, Chap. XVII.

An. 1695.

Gemelli a une audience du Mogol.

Le lundi 21, par l'entremiſe d'un Chrétien d'Agra, Gemelli eut l'honneur d'être admis à une audience particuliere du Roi. Dans la premiere cour du quartier de ce Monarque, il vit une grande tente, remplie de Timbaliers, de Trompettes & d'autres inſtruments : il remarqua auſſi une boule d'or, entre deux mains dorées, pendue à une chaîne, qui eſt l'étendard royal, qu'on porte ſur un éléphant, quand le Mogol ſe met en marche. Il paſſa enſuite dans la ſeconde cour, & fut conduit dans la tente du Roi, qu'il trouva aſſis à la maniere du pays, ſur de riches tapis, avec des couſſins brodés en or. Gemelli fit ſa révérence, ſuivant l'uſage du Mogol, & s'approcha enſuite, le même Chrétien lui ſervant d'interprete. L'Empereur lui demanda de quel Royaume d'Europe il

étoit, s'il en étoit parti depuis long-temps, dans quel pays il avoit passé, pourquoi il étoit venu dans son camp, s'il vouloit s'attacher à son service, & où il avoit dessein d'aller ? Gemelli répondit à toutes ses questions, & lui dit que des affaires de la plus grande importance, l'obligeoient de retourner dans son pays, quand il auroit fait un voyage à la Chine. Il fut ensuite congédié, parce que le temps de l'audience publique étoit proche. La tente destinée pour ces audiences, étoit soutenue par deux grands pilliers, l'extérieur couvert d'une toile rouge ordinaire, mais l'intérieur garni de petits rideaux de taffetas. Au fond, il y avoit une place quarrée, élevée de quatre palmes, entourée d'une balustrade d'argent, de deux palmes de haut, & couverte de riches tapis : au milieu de cette plateforme, étoit un autre enclos, élevé d'une palme, avec quatre pilliers couverts d'argent aux quatre angles, qui atteignoient le haut de la tente. Dans cet enclos, étoit le trône, également quarré, de bois dorré, élevé de trois palmes au-dessus du tout, avec un petit mar-

GEMELLI, Chap. XVII.

AN. 1695.

chepied d'argent. Le Roi parut bientôt, s'appuyant ſur un bâton fourchu par le haut, pluſieurs Omrahs & Courtiſans marchant devant lui. Il étoit de petite taille, le nez large, le corps mince & voûté par le grand âge. La blancheur de ſa barbe, taillée en rond, ſe faiſoit particulierement remarquer ſur ſa peau couleur d'olive. A meſure que ceux qui avoient quelques affaires s'approchoient, deux Secrétaires prenoient les requêtes, & les remettoient au Roi, en lui en rapportant le contenu. Le Monarque écrivoit au dos ſans lunettes, & l'air de gayeté qui paroiſſoit ſur ſon viſage, faiſoit juger qu'il prenoit plaiſir à cette occupation.

GEMELLI, Chap XVII

An. 1695.

Revue des éléphants.

On fit la revue des éléphants, pour que le Roi pût connoître en quel état ils étoient, à chacun de ceux qui paſſoit, le Conducteur lui découvroit la croupe, pour la faire voir au Roi; lui tournoit enſuite la tête vers le trône, & lui faiſoit faire trois révérences au Monarque, en élevant & abaiſſant autant de fois ſa trompe. Le fils & le petit fils du Schialam, vinrent enſuite, ils firent

chacun deux ſalutations, & s'aſſirent ſur le premier rang près du trône à gauche. Ceux qui n'étoient pas du Sang Royal, étoient obligés de faire trois ſalutations. GEMELLI, Chap. XVII. An. 1695.

A droite, hors de la tente, étoient cent Mouſquetaires, avec un pareil nombre de Maſſiers, qui portoient ſur leurs épaules, des bâtons garnis d'une boule d'argent à l'extrêmité. A gauche de la tente, étoient les enſeignes royales, attachées à des piques, portées par neuf Officiers, qui avoient des veſtes de velours cramoiſi, brodées en or, avec des manches très-larges, & des collets pointus, qui leur tomboient ſur le dos. Au-dedans de l'enclos qui renfermoit les tentes du Monarque, il y avoit pluſieurs Compagnies de cavalerie & d'infanterie ſous les armes, avec des éléphants, qui portoient de grands étendards, & des Timbaliers, qui frappoient continuellement de leurs timbales. Quand l'audience fut finie, le Roi ſe retira dans le même ordre qu'il étoit venu, les Princes en firent de même, quelques-uns dans des palanquins, & d'autres mon-

tés ſur de beaux chevaux caparaçonnés en or.

GEMELLI, Chap. XVII.

On ſait que la ſucceſſion de cette grande Monarchie, dépend plutôt de la force que du droit; mais le Mogol, qui étoit alors ſur le trône, y avoit ajouté la fraude, en faiſant périr, non-ſeulement ſes freres, mais même ſon propre pere, nommé Schah-Gehan. Ce Prince, à l'âge de ſoixante & dix ans, après en avoir regné quarante, devint éperduement amoureux d'une jeune Moreſſe. Cette paſſion déréglée, le jetta dans de tels excès, que réduit à la plus grande foibleſſe, il ſe renferma pendant trois mois dans le Haram, ſans ſe laiſſer voir à ſes Sujets. Il avoit quatre fils & deux filles : ſon fils aîné ſe nommoit Dara; le ſecond, Sujah; le troiſieme, Aureng-Zeb, & le dernier, Morad-Bakché. Schah-Gehan, voyant que tous ſes fils étoient mariés & très-puiſſants, & qu'ils aſpiroient à la couronne, ce qui les rendoit ennemis les uns des autres, craignit qu'ils ne ſe tuaſſent réciproquement en ſa préſence, &, après y avoir beaucoup réfléchi, il réſolut

An. 1695.

Hiſtore du Grand Mogol Aureng Zeb.

de les éloigner de la Cour. Il envoya Sujah, dans le Royaume de Bengale; Aureng-Zeb, dans celui de Dékan; Morad-Bakché, à Guzarate; & il donna à Dara, Caboul & Moultan. Les trois premiers ſe rendirent dans leurs Gouvernements, s'y conduiſirent en Sultans, s'en approprierent tous les revenus, & y entretinrent des armées, ſous prétexte de tenir les Sujets dans l'obéiſſance. Dara qui étoit l'aîné, & par conſéquent l'héritier préſomptif demeura à la Cour, & ſon pere voulut même que tous les ordres paſſaſſent par ſes mains. Lorſque ce Monarque ſe retira dans le Haram, le bruit ſe répandit qu'il étoit mort, & ſur cette nouvelle, ſes fils armerent auſſi-tôt, pour s'emparer des Etats de leur pere. Aurenz-Zeb, pendant que tout étoit en confuſion, diſſimula ſon ambition; déclara qu'il renonçoit à toutes les eſpérances terreſtres, & qu'il vouloit ſe faire Faquir, ou mendiant, pour ſervir Dieu plus en paix. Il écrivit à ſon frere Morad, que puiſqu'il avoit la valeur en partage, & que ſes deux autres freres avoient abandonné la religion de leurs ancê-

GEMELLI, Chap XVII.

An. 1695.

tres, Dara étant Idolâtre, & Sujah Hérétique, il lui conſeilloit de s'emparer du trône; lui promettant ſon ſecours, pourvu qu'il lui donnât ſa parole; que quand il ſeroit maître du Royaume, il le laiſſeroit prier Dieu tranquillement le reſte de ſes jours. Pour marque de ſon affection, il lui envoya en même-temps un préſent de cent mille roupies, & lui conſeilla de ſe rendre promptement maître de Surate, où étoit le tréſor. Morad ajouta foi aux proteſtations d'Aureng-Zeb, & accepta volontiers le ſecours qu'il lui offroit, d'autant qu'il n'étoit, par lui-même, ni riche, ni puiſſant. Dara, qui ne quittoit point ſon pere pendant ſa maladie, négligea d'abord de s'oppoſer à eux, & ſe contenta d'avoir obligé Sujah, l'autre prétendant, de retourner à Bengale.

GEMELLI, Chap. XVII.

An 1695.

Il ſe rend maître de ſon pere & d'un de ſes freres.

Cependant Aureng-Zeb gagna un des Généraux de Schah-Gehan, qui aſſiégeoit alors Kaliana, & l'attira dans ſon parti, pendant que Morad-Bakché s'emparoit de Surate; les deux armées ſe joignirent à leur ſatisfaction réciproque, & ils marcherent directement à Agra. Dara al-

ſarmé du danger imminent auquel il ſe voyoit expoſé, ſortit avec toutes les troupes demeurées fideles au Mogol, pour empêcher ſes ennemis de paſſer la riviere d'Ogéne. Dans le premier combat, il eut huit mille hommes & trois Généraux tués: Aureng-Zeb & Morad, enflés de leur ſuccès, encouragerent leurs gens à livrer une ſeconde bataille, & leur firent entendre que dans les troupes de Dara, ils avoient trente mille hommes de leur parti. Le combat ſe donna près de Samongher, où après une défenſe très-opiniâtre, la victoire fut encore décidée en faveur d'Aureng-Zeb, par la trahiſon d'un des Officiers Généraux de Dara, qui, dans le fort de l'action, paſſa du côté des ennemis, avec trente mille hommes, après avoir conſeillé à ce Prince, de deſcendre de ſon éléphant, ce qui fit croire à ſes troupes, qu'il étoit tué, & completa leur défaite. Quatre jours après, Aureng-Zeb & Morad, ſe rendirent dans un jardin, à une petite lieue d'Agra, d'où ils envoyerent un Eunuque affidé & intelligent, préſenter leurs reſpects à Schah-Gehan, & lui dire

GEMELLI, Cimp. XVII. An. 1625.

GEMELLI, Chap. XVII. An. 1695.

qu'ils étoient très-fachés de tout ce qui se passoit, mais qu'ils y avoient été forcés par l'ambition de Dara, & qu'ils étoient toujours disposés à obéir aux ordres de leur pere. Quoique Schah-Gehan fût bien convaincu du désir ardent que son fils avoit de régner, il résolut de dissimuler, & invita Aureng-Zeb à venir le trouver, dans l'espérance de le faire tomber dans quelque embûche, plutôt que de l'attaquer à force ouverte : mais Aureng-Zeb, familier avec la fraude, se servit des mêmes moyens pour surprendre son pere. Il retarda de jour en jour sa visite ; employa ce temps à gagner secrettement l'affection des Omrahs, & quand il jugea que tout étoit bien disposé, il envoya son fils au fort, sous prétexte de parler à Schah-Gehan : mais aussitôt qu'il y fut entré, il attaqua la garde, se rendit maître des murs, & envoya les clefs du fort à son pere. Aureng-Zeb fit renfermer le vieux Roi avec sa fille & toutes ses femmes : les Omrahs se déclarerent pour lui, il prit ce qu'il jugea à propos, dans les trésors du Monarque, & se mit en marche contre Dara. Pendant

la route, Morad ayant pris une fois trop de vin dans un repas, Aureng-Zeb dit, avec colere, qu'il étoit indigne de la Royauté ; le fit mettre dans une cabane de bois, ſur un éléphant, & on le tranſporta à Delhy, dans le petit fort ſitué au milieu du fleuve.

GEMELLI, Chap. XVII.

An. 1695.

Aureng-Zeb s'étant ainſi aſſuré de Morad, pourſuivi Dara, & laiſſa ſon fils pour achever de détruire Sujah : mais le jeune Prince nommé Mohamed, aſpirant déja à un rang auquel il ne devoit pas encore ſonger, excita les ſoupçons de ſon pere, qui le fit arréter ſur le fleuve du Gange, l'envoya priſonnier à Gualeor, & fit dire à ſon autre fils, de demeurer dans ſon devoir. Il ſe rendit enſuite à Delhy, où il commença à ſe conduire en Roi, & pendant que ſon Général agiſſoit contre Sujah, il eſſaya de ſe rendre maître de Dara, par adreſſe. Il y réuſſit, & quand on le lui eut amené aux portes de la ville, il le fit monter avec ſa femme & ſon fils, en habits médiocres, ſur un éléphant : il traverſa ainſi les rues, après quoi on le mit à mort. On avoit fait quelques poëmes, pour

Il fait mourir deux de ſes freres, & oblige le troiſieme à prendre la fuite.

louer la valeur de Morad-Bakché; Aureng-Zeb, en fut jaloux & le fit auſſi mourir. Il ne reſtoit plus que le Sultan Sujah, qui ſe ſoutint quelque temps à Bengale; mais il fut enfin obligé de céder à la puiſſance & à la bonne fortune de ſon frere: ſon armée fut entierement miſe en déroute, & lui-même forcé de prendre la fuite, ſe retira ou en Perſe, ou en quelque autre pays, ce qui fit dire, en plaiſantant, à Aureng-Zeb, que Sujah s'étoit fait pélerin.

GEMELLI, Chap. XVII.

An. 1695.

Il s'empare du trône.

Cette guerre, ſi contraire à la nature, étant terminée après avoir duré cinq ans, Aureng-Zeb trouva encore de l'oppoſition par la fermeté du Grand Cadi, qui devoit le mettre en poſſeſſion du trône, & qui lui objecta que ſuivant la Loi de Mahomet & celle de la nature, perſonne ne pouvoit être déclaré Roi, pendant que ſon pere étoit encore vivant, & moins que tout autre Aureng-Zeb, qui avoit fait mourir ſon frere aîné Dara. Pour lever cette difficulté, Aureng-Zeb aſſembla les Docteurs de la Loi, & leur dit que ſon pere étoit hors d'état de régner à cauſe de ſon âge, & entraînés par

ſes raiſons, les Caſuiſtes Mahométans, dirent qu'il méritoit la couronne, & devoit être déclaré Roi. Le Cadi perſiſta dans ſon oppoſition, il fut dépoſé, & l'on en mit un autre en ſa place, qui, par reconnoiſſance, conſentit à tout ce que voulut ſon Bienfaiteur. En conſéquence, Aureng-Zeb ſe rendit à la Moſquée, le 20 d'Octobre 1660, & prit place ſur le trône, le plus riche en joyaux qui ſoit au monde, ayant été commencé d'orner par Tamerlan, & fini par Schah-Gehan : il y reçut l'hommage de tous les Grands de l'Empire.

GEMELLI, Chap. XVII. An. 1695.

Aureng-Zeb, frappé d'horreur, quelque temps après, de tous les crimes par leſquels il étoit parvenu à remplir ſes vûes, s'impoſa volontairement une rigoureuſe abſtinence, s'interdit l'uſage du pain de froment, du poiſſon, de la chair, & ne vécut plus, que de pain d'orge, de riz, d'herbes, de confitures & d'autres nourritures ſemblables, il ſe fit auſſi une loi de ne boire, à l'avenir, que de l'eau.

Ses remords.

Les principaux Princes de l'Aſie & de l'Afrique, lui envoyerent des

Ambaſſadeurs, pour le féliciter ſur ſon avénement au trône; mais le Roi de Perſe, au contraire, lui écrivit, pour lui reprocher le meurtre de Dara & l'empriſonnement de Schah-Gehan, & s'arrêtant au titre d'Alem-Guire, qui ſignifie Seigneur du monde, qu'Aureng-Zeb avoit pris, il conclut ſa lettre par ces mots, « Puiſque vous êtes Alem-Guire, » je vous envoye une épée & des » chevaux, afin que nous puiſſions » nous rencontrer ».

GEMELLI, Chap. XVII

An. 1695.

Cauſe de ces troubles.

Tels ſont les moyens dont on ſe ſert pour monter ſur le trône de l'Indouſtan; ils ne ſont pas établis ſur aucune coutume pernicieuſe qui ait lieu chez cette nation; mais ils ſont occaſionnés par le défaut de bonnes loix, qui puiſſent aſſurer le droit d'aîneſſe héréditaire. Tout Prince du Sang, penſe avoir un droit ſuffiſant à la couronne, & en s'expoſant à la cruelle néceſſité de vaincre pour régner, il entraîne ſouvent une infinité de ſujets dans ſa ruine; pour établir plus ſolidement le regne de celui qui s'empare du trône.

Succeſſion des Empereurs Mogols.

Le vaſte Empire du Mogol, dont le nom, en langage de l'Indouſtan,

gnifie blanc, contient tous les pays situés entre l'Indus & le Gange. Il est borné à l'est par les Royaumes d'Aracan, de Tipra & d'Assem; à l'oueſt, par la Perse & par les Tartares Usbecs; au sud, par l'océan Indien & par quelques pays qui appartiennent aux Portugais, & à divers petits Rois; enfin au nord, par le mont Caucase, & par le pays de Zagathai. Le premier qui jetta les fondements de cette puissante Monarchie, fut Tamerlan, autrement nommé Teymur, qui, par ses conquêtes étonnantes, depuis l'Inde jusqu'à la Pologne, a de beaucoup surpassé tous les anciens Commandants. Il avoit une jambe plus courte que l'autre, ce qui l'a fait surnommer le boiteux: il n'étoit pas de basse naissance, comme quelques-uns l'ont assuré, puisqu'il descendoit de Schah-Gis-Kan, Roi de Tartarie: il étoit né à Samarcand, dans le pays de Zagathai, ou des Tartares Usbecs, & il y finit aussi ses jours. Après une suite de neuf Princes du même sang, le trône fut rempli par Aureng-Zeb, qui ajouta à son Empire, les Royaumes de Visapour & de Golconde,

GEMELLI, Chap. XVII.

An. 1695.

une partie des Etats du Savagi, & d'autres petites Principautés de l'Indouſtan.

GEMELLI, Chap. XVII.

A. 1695.

Occupations d'Aureng-Zeb.

Aureng-Zeb s'attachoit à gagner la réputation d'un exact obſervateur de la Loi de Mahomet, & d'amateur de la juſtice. Il diſtribuoit ſon temps de façon qu'il étoit difficile de le trouver jamais dans l'oiſiveté. Il y avoit des jours de la ſemaine, où il ſe baignoit avant le jour, faiſoit enſuite ſa priere, prenoit quelque nourriture, &, après avoir paſſé deux heures avec ſes Secrétaires, il donnoit audience publiquement avant midi; après quoi il faiſoit encore quelques prieres, dînoit, & donnoit une ſeconde audience, ce qui étoit ſuivi d'une troiſieme & d'une quatrieme priere. Il s'occupoit de ſes affaires domeſtiques juſqu'à deux heures de nuit, ſoupoit, repoſoit ſeulement deux heures, & enfin liſoit l'Alcoran, juſqu'au point du jour. Cette conduite, dit Gemelli, devroit ſervir d'exemple à pluſieurs Princes d'Europe, qui s'abandonnent à la pareſſe & à la volupté, négligent les devoirs de leur état, & ne ſe font remarquer

remarquer que par leur intempérance & par leurs excès.

GEMELLI, Chap. XVII.

Quand Aureng-Zeb ſe fut preſcrit ce genre de vie, il ceſſa de répandre le ſang, & il devint même ſi doux, que les Omrahs & les Gouverneurs ſe diſpenſoient ſouvent de leurs devoirs, ſachant que le Monarque étoit ſi clément, qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à les punir. Cette maniere de gouverner, eſt totalement différente de celle de la Turquie, où la moindre tache de déſobéiſſance, ne s'efface qu'avec le ſang. Dans ſa jeuneſſe même, il ne ſe livra jamais aux plaiſirs des ſens, comme avoient fait ſes Prédéceſſeurs, quoique ſuivant la coutume du pays, il entretint, dans ſon Haram, pluſieurs centaines de femmes, par oſtentation. Outre cette abſtinence, après tant de crimes, ſa table n'étoit pas entretenue des revenus de la couronne; il diſoit que la nourriture ne pouvoit être bonne, quand elle étoit trempée de la ſueur des Sujets, & que tout homme devoit travailler pour gagner dequoi ſubſiſter. Par cette raiſon, il s'occupoit encore à faire des bonnets, & les

An. 1695. Il devient d'une douceur excellive.

GEMELLI, Chap. XVII. An. 1695.

envoyoit en préſent aux Gouverneurs du Royaume & des Provinces, qui lui marquoient leur reconnoiſſance de cet honneur, en lui envoyant pluſieurs milliers de roupies.

Le Grand Mogol réſide ordinairement à Delhi, & quelquefois à Agra ou à Lahor : quand il eſt dans quelqu'une de ces villes, il a toujours pour garde un Omrah avec un corps de vingt mille hommes de cavalerie, campé autour de la place, & cette garde eſt relevée tous les huit jours. Aureng-Zeb, qui craignoit l'ambition de ſes fils, demeura quinza ans entiers en campagne, changeant de poſte de temps-en-temps. Quand il décampoit, on envoyoit devant lui une tente, pour l'élever dans l'endroit où il vouloit établir ſon nouveau camp, & elle étoit portée par cent vingt éléphants, quatorze cents chameaux, & quatre cents petits chariots. Huit autres éléphants portoient autant de chaiſes, ou brancards, ornées d'or & d'argent, ou faites de bois doré & fermées avec du criſtal. Il y en avoit trois autres, portées chacune par huit hommes, & le Roi s'en ſervoit

quand il ne vouloit pas monter ſur un éléphant.

GEMELLI, Chap. XVII.

Aureng-Zeb eut pluſieurs enfants : l'aîné, nommé Mohammed, ayant aſpiré à la couronne avant la mort de ſon pere, fut arrêté & empoiſonné. Le ſecond, nommé Schialam, eut la même penſée, fut renfermé pendant ſix ans, dans une obſcure priſon, quoiqu'il fut âgé de ſoixante ans, & n'en ſortit que peu de jours avant l'arrivée de Gemelli au camp. Azam-Schah, troiſieme fils d'Aureng-Zeb, forma auſſi des conſpirations contre ce Monarque, mais il fut pris avec le Roi de Viſapour, qui perdit ſon Royaume ; il avoit alors environ cinquante-cinq ans. Le quatrieme fils, nommé Akbar, plus ambitieux encore que les autres, ayant été envoyé par ſon pere, en 1680, avec une armée de trente mille hommes, pour faire la guerre au Raja Liſonte, joignit ſes troupes à celles de ce Raja, contre Aureng-Zeb, mais il fut défait, & contraint de prendre la fuite en Perſe, où il fut très-bien reçu par Schah-Solyman, qui lui accorda une penſion pour le faire vivre, conformément à ſa naiſſance. Le plus

An. 1695.

Poſtérité d'Aureng-Zeb.

jeune des fils d'Aureng-Zeb, nommé Sikandar, alors âgé d'environ trente ans, étoit infecté, comme les autres, d'une ambition contagieuſe, enſorte que le vieux Roi étoit obligé de ſe tenir toujours à la tête d'une puiſſante armée, pour ſe défendre contre les entrepriſes de ſes enfants.

GEMELLI, Chap. XVII.

An. 1695.

Gouvernement du Mogol.

Le Grand Mogol eſt ſi abſolu, que ſa volonté eſt regardée comme une loi, & décide en dernier reſſort, de toutes les affaires, ſoit civiles, ſoit criminelles. Il uſe tyranniquement de ſa Puiſſance, & comme il eſt Seigneur de tout le pays, les Princes mêmes n'ont pas de demeure aſſurée, & le Roi leur en fait changer à ſa volonté. Il en eſt de même des Payſans, auxquels on ôte quelquefois les terres qu'ils ont cultivées, pour leur en donner d'autres, qui ſont en friche, & de plus, ils ſont obligés tous les ans, de donner au Monarque, les trois quarts de leur récolte. Pour la conduite des affaires publiques, & pour l'adminiſtration de la juſtice, il entretient quatre Secrétaires d'Etat, qui doivent l'inſtruire de tout ce qui ſe paſſe dans ſon Empire, & recevoir ſes ordres. Cha-

un des jours de la semaine, excepté le vendredi, qui est leur jour de fete, quelqu'un de ces Secrétaires est obligé de rendre compte au Roi de ce qui concerne les Provinces de son département. Malgré l'attention continuelle qu'exigeoient ces audiences particulieres, Aureng-Zeb ne manquoit jamais à en donner de publiques tous les jours, excepté le vendredi.

GEMELLI, Chap. XVII. An. 1695.

Il entre perpétuellement des sommes immenses dans les coffres du Grand Mogol : outre les taxes ordinaires & les impôts excessifs que les Sujets payent pour leurs terres ; on leur vend aussi tous leurs emplois civils & militaires. Quand il meurt quelqu'un de ceux qui en sont pourvus, tout ce qu'il possede retourne au Roi ; aussi une famille ne demeure pas long-temps dans la splendeur, & le fils d'un Omrah est quelquefois obligé de mendier son pain. Il faut aussi remarquer, que dans un Empire aussi vaste, il y a beaucoup de terres incultes ; quoique certaines Provinces soient d'une fertilité étonnante. De ce nombre, est celle de Bengale, plus abondante encore que

Ses Revenus.

l'Egypte, en productions de la terre, de toutes eſpéces. Enfin, l'Empire du Mogol eſt ſi peuplé, que malgré leur pareſſe naturelle, les Ouvriers ſont forcés par la néceſſité de travailler aux tapis, aux brocards, aux broderies, aux étoffes d'or & d'argent, & aux autres ouvrages qui ſe font dans ce pays, d'où un nombre infini de Vaiſſeaux les tranſportent, non-ſeulement dans les diverſes parties de l'Aſie, mais auſſi en Afrique & en Europe.

GEMELLI, Chap. XVII. An 1695.

Richeſſe de cet Empire.

Pour que le Lecteur puiſſe ſe former quelque idée des richeſſes de cet Empire, il faut remarquer que tout l'or & l'argent qui circule dans le monde, vient enfin s'y rendre, comme à un centre commun. Perſonne n'ignore que celui qui vient de l'Amérique, après avoir circulé dans les différents Royaumes de l'Europe, eſt porté, partie en Turquie pour y acheter diverſes ſortes de denrées, & partie en Perſe, pour les ſoiries : mais les Perſans, les Arabes & les Turcs, ne pouvant ſe paſſer des commodités de l'Inde, envoyent des quantités prodigieuſes d'argent à Moka, à Baſſora, à Bander-Abaſ-

ſy, & à Gommeron, d'où les Vaiſſeaux le tranſportent enſuite dans l'Indouſtan, pour y acheter les marchandiſes des Indes. De plus, les Navires Européens qui paſſent tous les ans par le Cap de Bonne-Eſpérance, portent plus de vingt-deux millions dans le même pays, afin d'y acquérir ces effets; d'autant que les marchandiſes qu'on y porte ne peuvent ſuffire pour les acheter. On prétend que le Mogol reçoit de ſes ſeuls pays héréditaires huit cents millions de roupies par an; mais on ne peut faire aucune eſtimation des tributs que lui payent les pays conquis. Il eſt vrai qu'il fait des dépenſes proportionnées, d'autant qu'il entretient dans ſon Empire trois cents mille hommes de Cavalerie, & quatre cents mille d'Infanterie, qui tous ſont à une très-forte paye. A la Cour, la dépenſe journaliere eſt de cinquante mille roupies, pour l'entretien des éléphants, des chevaux, des chiens, des faucons, des tigres & des cerfs, outre pluſieurs centaines d'Eunuques blancs & noirs, qui ont la garde du Palais, & un grand nombre de Muſiciens, & de Danſeurs ou Danſeuſes.

GEMELLI, Chap. XVII.

An. 1693.

GEMELLI. Chap. XVII

An. 1695.

Leurs Armes. Des Omrahs.

Les armes offenſives des Mogols, ſont de large ſabres péſants, courbés comme des cimeterres : ceux du pays ſont ſujets à ſe rompre, & les Anglois leur en fourniſſent qui viennent de l'Europe. Ils ont auſſi des poignards aſſez mal faits, qu'ils portent toujours à leurs ceintures, des javelots, des piſtolets, des mouſquets, & des piques de douze pieds de long pour l'Infanterie ; mais la plus grande partie de leurs Soldats ſe ſervent d'arcs & de fleches. Ils font auſſi uſage de canon dans les Villes & dans les Armées. Leurs armes défenſives ſont des boucliers ronds, de deux pieds de diamètre, faits de peau de bufle, & garnis de clous, des côtes de maille, des cuiraſſes & des caſques. Les Soldats ſont payés par les Omrahs qui les commandent, & qui, pour ſubvenir à cette dépenſe, ont des terres aſſignées par le Grand Mogol. Ces Omrahs ont différents grades ; leur paye eſt proportionnée au nombre d'hommes qu'ils ſont obligés d'entretenir, & ils ont de plus une penſion pour leur propre uſage. Quelques-uns d'entr'eux ſont très-riches ;

mais ils dépenſent tout leur revenu, par les préſents qu'ils ſont obligés de faire au Roi tous les ans, ainſi que par le grand nombre de femmes, de valets, de chameaux, & de chevaux de grand prix qu'ils entretiennent. Leur nombre n'eſt pas fixé, mais ils ſont ordinairement moins de quarante dans tout l'Empire : ils vont en campagne avec de magnifiques équipages, quelques-uns montés ſur des éléphants, d'autres à cheval, ou dans des palanquins, accompagnés des Gardes de leur Palais. Tous ceux qui réſident à la Cour, ſont obligés de préſenter leurs reſpects au Roi deux fois par jour, vers 10 heures du matin, & au coucher du ſoleil, dans le lieu où le Monarque adminiſtre la Juſtice, & s'ils y manquent ils perdent une partie de leur paye.

GEMELLI, Chap XVII, An. 1695.

Après les Omrahs, les places les plus honorables, ſont celles des Manſebdars, qui jouiſſent d'une très-forte paye, ne reconnoiſſent d'autre ſupérieur que le Roi, & ne ſont obligés que d'entretenir quatre ou cinq chevaux. Le troiſiéme rang eſt accordé aux Rouzinders, qui ſont auſſi des Cavaliers qui reçoivent chaque

Des Officiers & des Troupes.

GEMELLI, Chap. XVII

An. 1695.

jour leur paye, mais leur poſte n'eſt pas ſi honorable que celui des Manſebdars. La Cavalerie legere eſt commandée par les Omrahs, & forme les meilleures Troupes ; d'autant que l'Infanterie & les Mouſquetaires ſont très mal équipés, & qu'on ne peut preſque compter ſur eux. L'artillerie eſt diviſée en gros canon & en canon léger, comme ils l'appellent. Le gros canon eſt compoſé de ſoixante ou ſoixante & dix pieces, outre trois cents pieces de campagne portées ſur le dos des chameaux : le canon léger eſt auſſi de ſoixante ou ſoixante & dix petites piéces de fonte portées ſur des affuts, tirés par deux chevaux, avec de petites bannieres rouges. Toute cette artillerie, particulierement le gros canon, eſt ſous la direction des Francs ou Chrétiens, qui reçoivent une paye extraordinaire Quelques-uns avoient anciennement juſqu'à deux cents roupies par mois ; mais depuis que les Mogols ont pris quelque connoiſſance de cet art, la paye eſt devenue moins forte. Outre les Soldats Mogols, il y a les Rajapouts, qui ſont payés par les Rajas, ou petits Princes,

dont quelques-uns, qui ſont au Service de l'Empereur, reçoivent une plus forte paye, & ſont plus favoriſés que les autres, ce qui excite l'envie des derniers, qui aſpirent aux mêmes honneurs. Tous les Soldats reçoivent exactement leur paye tous les deux mois, excepté ceux qui ſont à la ſolde des Omrahs. On ne manque jamais à les bien payer, d'autant que tous les gens de ce pays, vivants ou de leur induſtrie, ou au Service du Roi, ils ſeroient forcés de ſe mutiner, faute de paye, ou de mourir de faim.

GEMELLI, Chap. XVII. An. 1695.

Il y a deux Fêtes principales à la Cour du Grand Mogol, la premiere, nommée Barsgant ou Nœud de l'année, eſt le jour de la Naiſſance du Roi, l'uſage de ce pays étant de faire un nœud tous les ans à un cordon que chacun garde pour ſavoir ſon âge. Cette ſolemnité ſe fait avec une grande pompe; tous les Grands de l'Empire viennent ſouhaiter au Monarque des années heureuſes, & ils lui apportent des préſents en argent ou en joyaux. Ce jour le Mogol s'aſſit ſur ſon plus riche Thrône, qui eſt tout couvert de diamants, d'é-

Fêtes pour la naiſſance du Mogol.

meraudes, de rubis, de perles & de saphirs. Le plafond eſt auſſi enrichi de pierreries d'une valeur ineſtimable, apportées de tous les pays, & quelques-us prétendent qu'il vaut au moins cinquante millions.

Chap. XVII. An. 16.

La ſeconde Fête eſt celle du Tol, qui, en leur langue, ſignifie le poids; elle ſe fait dans le Palais du Roi, où l'on peſe de l'argent, des joyaux, & d'autres effets de prix, qui ſont préſentées par les Grands & par les Favoris, pour être diſtribués enſuite aux pauvres, avec grande ſolemnité. Cette Fête eſt célébrée peu de jours avant ou après le Barsgant.

Mœurs des Habitants.

Les Indiens, en général, ſont bien-faits, & il eſt très-rare de trouver chez eux des boſſus; ils ſont à peu près de même taille que le commun des Européens. Ils ont les cheveux noirs, ne ſont point crêpus, & leur peau eſt de couleur olive. Ils n'aiment pas les teints blancs, & diſent que c'eſt la couleur des Lépreux. Leurs maiſons ſont baſſes & entourées d'arbres, ce qui fait que de loin leurs Villes reſſemblent à des bois. Pour voyager, ils ſe ſervent de chariots tirés par des bœufs, ou ils mon-

tent ſur des ânes quand ils ont peu de chemin à faire. Ils ſe plaiſent beaucoup à la chaſſe, & y vont avec des chiens & des léopards aprivoiſés. Les Mahométans de l'Indouſtan, quoique barbares à beaucoup d'égards, ne ſont pas ſi trompeurs, ſi orgueilleux, ni ſi ennemis des Chrétiens que les Turcs; mais les Payens ſont les plus affables pour les Voyageurs. A la Cour, on ſe ſert de la langue Arabe & du Perſan : ils ont fait très-peu de progrès dans les Sciences, faute de Livres, n'ayant que quelques manuſcrits Arabes des Ouvrages d'Ariſtote & d'Avicenne. Ils ont peu d'habileté dans la Médecine, & leur plus grand remede eſt la diette, qui leur guérit réellement beaucoup de maladies. Ils dépenſent tout ce qu'ils ont en objets de luxe, & entretiennent un grand nombre de valets, mais particulierement des concubines. Les Grands ont de magnifiques édifices, avec pluſieurs cours, & les toits faits en terraſſes, pour prendre l'air. Ils y ont auſſi des fontaines, avec des tapis autour pour s'aſſeoir & y recevoir les viſites de leurs amis. Ils ſont modeſtes & polis

GEMELLI, Chap. XVII. An. 1695.

GEMELLI, Chap. XVII

An. 1695.

dans leurs discours, sans faire de gestes des mains, & sans parler d'une voix haute, comme quelques Européens. Les vestes des hommes & des femmes sont justes à la ceinture, & descendent jusqu'à la moitié des jambes : ils portent dessous de grandes culotes, qui leur tiennent aussi lieu de bas. Ils vont les pieds nuds, avec des especes de Pantoufles plates, qu'ils ôtent aisément quand ils entrent dans des chambres dont le plancher est couvert de tapis. Les femmes mahométanes ne paroissent point en public, excepté celles du plus bas état, ou les filles de débauche. Les Indiens Idolâtres ne peuvent avoir, en même-temps, plusieurs femmes, comme les Mahométans; mais quand la premiere est morte, ils peuvent en prendre une seconde, pourvu qu'elle soit fille, & de la même race ou tribu. Toutes les femmes sont fertiles, ce qui vient, sans doute, de la qualité de l'air, & du genre de nourriture, & elles accouchent si aisément, que beaucoup vont le même jour se laver dans la riviere : leurs enfants demeurent nuds jusqu'à l'âge de sept ans. Quand un homme ou une fem-

me a commis quelque crime qui doive le faire exclure de la tribu, par exemple, quand une femme a eu commerce avec un Mahométan, il faut, pour y pouvoir rentrer, vivre pendant quelque-temps uniquement du grain qu'on trouve dans la fiente des vaches. GEMELLI, Chap. XVII. An. 1695.

Pour les funérailles, l'uſage ordinaire eſt de laver le corps mort dans une riviere, ou dans une piece d'eau, de le brûler enſuite dans une Pagode voiſine, & de jetter les cendres dans la même eau. D'autres, quand le corps eſt lavé, l'environnent de bois dans le même endroit, la femme demeure près du cadavre, en chantant & en marquant le déſir qu'elle a de mourir: le Brachmane la lie au corps, & elle eſt brûlée avec lui, coutume barbare, ſurtout chez une nation qui ſe fait un ſcrupule de tuer des puces ou des fourmis. Quand quelques unes refuſent de ſe brûler, on leur raſe la tête, elles demeurent veuves toute leur vie, & ſont mépriſées de toute leur famille & de leur tribu, parce qu'elles ont craint la mort. Elles ne peuvent jamais recouvrer leur réputation, à moins qu'elles ne Leurs funérailles.

soient d'une beauté singuliere, qui engage un autre homme à les épouser.

GEMELLI. Chap. XVII.

An. 1695. Depuis que les Mahométans sont devenus souverains de l'Indoustan, ils ne consentent que difficilement à cette inhumanité. Le Grand Mogol, & d'autres Princes, ont donné ordre aux Gouverneurs de leurs Villes d'empêcher cette coutume barbare; mais ils n'y sont pas fort exacts, quand on leur donne des présents considérables; cependant les difficultés qu'ils font à en accorder la permission, sauvent l'honneur de beaucoup de femmes. Leur maniere de porter le deuil est de se raser la barbe & les cheveux, ce qu'ils font pour tous leurs parents, jusqu'au troisiéme degré: à la mort du Roi, les femmes cassent leurs miroirs & les bracelets d'ivoire qu'elles portent au bras.

Productions du pays. En général, la chaleur est excessive dans tout l'Indoustan, excepté vers les montagnes. Entre Surate & Agra, Capitale de l'Empire du Mogol, il ne tombe de pluie que dans un certain temps de l'année; c'est-à-dire, pendant les trois mois que le Soleil est aux environs du tropique

du cancer ; durant les neuf autres mois, le Ciel eſt ſi net, qu'il eſt rare de remarquer quelque nuage ſur l'horiſon. L'Indouſtan produit en abondance du riz, d'excellent froment, & de toutes ſortes de grains ; & l'on y trouve de grands troupeaux de gros & de menu bétail, ce qui leur fournit du beurre & du fromage en quantité. Ils n'ont point de vignes, & le vin qu'on y boit vient de la Perſe & de l'Arabie. Les fleurs y ſont très-odoriférentes, & ont des couleurs beaucoup plus vives que celles d'Europe. L'Empire du Mogol ne produit d'autres métaux que du cuivre, du fer, & du plomb ; mais il en eſt amplement dédommagé par de riches mines de diamants & d'autres pierres précieuſes. Les plus eſtimées ſont dans le Royaume de Golconde, dans une plaine de cinq milles de tour, qui ne produit aucune eſpéce de fruits. On dit qu'elle fut découverte il y a environ deux cents ans, par un Payſan, qui ſemoit dans cette plaine, où il trouva un riche diamant ; il le porta à un marchand de Golconde, qui fut encore plus content de cette découGEMELLI, Chap. XVII.

An. 1695.

verte que le Villageois. Le bruit s'en répandit bien-tôt dans toute la Ville : tous ceux qui avoient de l'argent, firent creuſer dans cette plaine, & l'on y trouva des pierres depuis douze karats juſqu'à quarante : entr'autres une qui peſe plus de cent karats, & qui fut depuis préſentée à Aureng-Zeb, par un des Omrahs. Le Monarque s'eſt emparé de ce terrein, & les Marchands l'achetent de lui, par palmes d'étendue.

GEMELLI, Chap. XVII

An. 1695.

Des Animaux.

Outre les animaux dont nous avons déjà parlé en donnant la deſcription de Daman, il y a encore la chevre ſauvage, d'où vient le muſc : elle a le muſeau comme la chevre ordinaire, le poil comme le cerf, & les dents ſemblables à celles d'un chien. Elle porte ſous le ventre une petite bourſe de la groſſeur d'un œuf, pleine d'un ſang épaſſi & coagulé. Quand on a coupé cette bourſe, on la met dans une peau bien liée, pour que l'odeur ne s'évapore pas, & l'animal ne vit plus que très-peu de temps. On en trouve auſſi ſur les montagnes froides du Royaume de Boutan ; mais la plus grande partie, & celles qui produiſent le meilleur

musc, se trouvent dans la Tartarie, sur les confins de la Chine, où l'on en fait un grand commerce. GEMELLI, Chap. XVII.

Il y a dans les Indes de toutes les especes d'oiseaux que nous voyons en Europe, & d'autres qui sont particuliers au pays. On trouve dans les bois beaucoup de paons, des perroquets de plusieurs especes & des pigeons verds. Outre les poules sauvages, il y en a une espece de privées, dont la peau & les os sont très noirs, quoique la chair en soit excellente. An. 1695. Des Oiseaux.

Religions du Mogol.

Ce vaste Empire, outre les naturels, est habité par des Persans, des Tartares, des Abyssins, des Arméniens, des Juifs, des Chrétiens, des Mahométans, & par plusieurs autres; mais les Religions qui y dominent le plus, sont le Paganisme & celle de Mahomet. La derniere est professée par le Mogol, & l'autre, par les anciens Seigneurs, & par le peuple de la campagne. Tous les Gentils des Indes croyent à la transmigration; ensorte, que suivant leur opinion, les ames, après la mort, reçoivent la récompense de leurs bonnes actions, ou la punition des

mauvaiſes, en entrant dans le corps de créatures plus ou moins parfaites. En conſéquence de ce ſentiment, ils prennent un ſoin particulier de toutes les bêtes, principalement des vaches, qu'ils regardent comme l'animal le plus parfait, & par conſéquent celui où paſſent les ames des Juſtes : non-ſeulement ils n'en tuent & n'en mangent jamais, mais ils empêchent autant qu'il leur eſt poſſible, les autres d'en tuer. Quoiqu'ils profeſſent tous une même Religion, ils ſont cependant partagés en quatre-vingt-quatre Sectes ou Tribus, dont chacune a ſes rits & cérémonies particulieres, avec quelque profeſſion ou commerce qui la diſtingue, & l'on regarde comme une infamie, de l'abandonner.

GEMELLI, Chap. XVII.

An. 1695.

Des Différentes Tribus

La premiere & la principale Tribu, eſt celle des Bramines ou Prêtres, qui eſt partagée en dix Sectes différentes. Les cinq premieres ne vivent que d'herbes & de grains, ſans jamais manger de rien de ce qui a eu vie : mais les cinq autres mangent du poiſſon. Dans ces Sectes, aucun homme ne peut épouſer une femme d'une autre tribu. Ces dix Sectes ſe

fréquentent, mais si quelqu'un entre avec eux sans être lavé, il souille tous ceux qu'il touche. La seconde Tribu est celle des Rajapouts, ou Princes descendus des gens de guerre: leurs femmes ne peuvent éviter d'être brûlées avec leurs maris, si elles n'ont pas d'enfants mâles, & quand elles le refusent, on les y contraint par force. La Tribu des Banianes, qui est la troisieme, se subdivise en vingt Sectes, dont une ne se marie pas avec l'autre: ils ne mangent rien qui ait eu vie, & se nourrissent d herbes & de légumes. Tous ceux de cette tribu, sont Marchands, & comme on les éleve dans le commerce dès leur enfance, ils deviennent encore plus trompeurs que les Arméniens & les Juifs. Ces Tribus sont les principales, les autres sont composées d'Ouvriers, de Pâtres ou de Payfans, & chacune a ses usages particuliers: mais les Brammines & les Banianes sont les seuls qui poussent à la derniere exactitude, le scrupule de ne tuer aucune créature, & ils se laissent plutôt mordre par les animaux venimeux, que d'en étruire quelqu'un. Dans toutes ces

GEMELLI, Chap. XVII. An. 1695.

tribus, il y a des Faquirs qui courent le pays, & s'imposent eux-mêmes des pénitences très-rigoureuses: ils sont fort respectés de tous les Gentils, qui s'estiment heureux quand ils leur prostituent leurs filles, leurs sœurs ou leurs parentes, croyant que les actions les plus infâmes, sont permises à ces misérables.

GEMELLI, Chap. XVII. An. 1695.

Des Gentils. Ces Gentils sont aveuglés par une superstition si ridicule, qu'ils ne croyent pas hors de raison, de penser que leurs Dieux soient nés des hommes, qu'ils se choisissent des femmes, & qu'ils aiment tout ce que nous aimons. Quelques uns croyent qu'il y a des champs élisées, & que pour y arriver, il faut passer un fleuve, comme le Styx des Anciens, où les ames reçoivent de nouveaux corps D'autres pensent que le monde finira dans peu, après quoi ils vivront de nouveau & iront dans d'autres pays. Ils croyent tous un Dieu suprême, qui a mille bras, autant d'yeux & autant de pieds; mais qui ne prend aucune connoissance des actions des hommes; parce qu'ils ne sont pas dignes d'occuper son intelligence divine. Ils disent que les

esprits malins sont si bien enchaînés, qu'ils ne peuvent leur faire aucun mal. Ils reconnoissent un premier homme, nommé Adam, pere commun de tous les autres hommes, dont la femme céda à la tentation de manger du fruit défendu, & en fit manger à son mari. La prêtrise est héréditaire dans cette nation, comme elle l'étoit anciennement chez les Juifs.

GEMELLI, Chap. XVII. An. 1695.

Toutes les Sectes de Gentils qui habitent en deça du Gange, se font un grand scrupule de manger avec les Chrétiens & les Mahométans, ou de se servir des mêmes ustensiles; mais ceux qui habitent au-delà de Malaca, n'en font aucune difficulté. Ils sont si simples ou si ignorants, qu'ils croyent qu'une femme peut concevoir par la force seule de l'imagination, & que quand ils seroient plusieurs années éloignées d'elles, à plusieurs milles de distance, elles peuvent devenir grosses, en s'imaginant qu'elles habitent avec leurs maris; aussi quand ils apprennent qu'elles accouchent, si éloignés qu'ils soient, ils en font de grandes réjouissances. Quand quelqu'un est

GEMELLI, Chap. XVII. An. 1695.

ſoupçonné de vol, on l'oblige de traverſer à la nage une riviere où il y a beaucoup de crocodiles, & s'il ne lui en arrive aucun mal, il eſt réputé innocent.

De leurs Idoles.

Dans tous les Temples ou Pagodes de ces Idolâtres, qui ſont preſque tous bâtis en rond, il y a des figures de diables, de ſerpents, de ſinges & de pluſieurs monſtres très-hideux. Dans les villages où il n'y a pas de Sculpteurs pour les travailler, ils prennent une pierre cylindrique, ou un petit pillier, qu'ils barbouillent de noir, le placent ſur une colonne, & lui rendent leurs adorations comme à une idole, en lui faiſant des ſacrifices de betel, d'aréca & d'autres végétaux. Dans les montagnes, les Payſans ſe choiſiſſent eux-mémes leur Idole, les uns adorant une pierre, d'autres un arbre, & d'autres une plante. Les principales Pagodes où ils vont en pélerinage, ſont celles de Giagranate, de Benarous, de Matoura & de Tripeti. Il y a dans le Royaume de Biſnagar, une Pagode, où l'on voit trois cents pilliers de marbre, & l'on aſſure qu'anciennement on y dépenſoit tous les ans

ans dix mille roupies, pour faire un char avec dix-huit roues : que le jour de la fête de l'Idole, les Bramines montoient ſur ce char avec deux cents danſeuſes impudentes, qui faiſoient des ſauts en l'honneur de la Divinité. Le char étoit tiré par cinq cents hommes, & quelques Idolâtres, croyant qu'une telle mort étoit le chemin pour aller directement au ciel, ſe précipitoient ſous les roues, où ils étoient écraſés. Il y a auſſi une fameuſe Pagode, dans une petite Iſle, près de Ceylan, où l'on voit à l'entrée, une niche de pierre noire, dans laquelle eſt une ſtatue de métal, avec des yeux de rubis. Dans l'intérieur de cette Pagode, qu'on n'ouvre qu'une fois l'année, eſt une autre Idole de bronze, qu'ils adorent ſous le nom de Lingon.

GEMELLI, Chap. XVII. An. 1695.

Tous les Gentils ſont obligés d'aller au moins une fois en leur vie, en pélerinage, à l'une des quatre principales Pagodes ; mais les gens riches y vont pluſieurs fois, portant avec eux les Idoles de leur pays en proceſſion, accompagnées de plus de cent perſonnes & d'un grand nombre de Bramines. S'ils ſe trouvent

Leurs Pélerinages.

près d'une riviere, au temps d'une éclipſe, ils briſent tous leurs vaſes de terre, pour en prendre de nouveaux, & courent tous en diligence au bord de la riviere, pour y faire bouillir du riz & d'autres nourritures, qu'ils jettent aux poiſſons & aux crocodiles. Pendant que l'éclipſe dure, ils ſe jettent dans l'eau pour ſe laver, & les Bramines accompagnent les perſonnes riches, avec des linges blancs, pour les eſſuyer. Enſuite ils allument deux ou trois petits morceaux de bois, pour faire brûler quelques grains avec beaucoup de beurre, & ils jugent de la fertilité de l'année, par la nature de la flamme.

GEMELLI. Chap. XVII. An. 1695.

Les Princes Idolâtres de l'Aſie, ſont les Rois ou Empereurs de Cochin, de la Chine, de Tunquin, d'Arakan, de Pegu, de Siam, de la Cochinchine; pluſieurs Kams de la grande Tartarie, les Rois du Japon & de Ceylan; quelques Princes des Moluques, & tous les Rajas de l'Empire du Mogol; mais ils ſuivent diverſes Sectes, dont les unes ſont plus ſuperſtitieuſes que les autres.

## CHAPITRE XVIII.

*Retour de l'Auteur à Goa ; Il fait un voyage à Malaca, & paſſe enſuite à la Chine*

LA ſaiſon de s'embarquer pour la Chine étant proche, Gemelli réſolut de retourner à Goa, mais ſon Bégarin & ſon Interprête ayant pris la fuite, il attendit quelques jours, dans l'eſpérance d'avoir de la compagnie. Ne trouvant perſonne, il ſe détermina à s'expoſer ſeul, dans un pays rempli de voleurs & d'ennemis du nom Chrétien. Le dimanche 27, il monta à cheval, très-chagrin, croyant cependant qu'il trouveroit le ſoir à Edoar, une caravane de bœufs, ou quelques Chrétiens de Goa ; mais il fut trompé dans ſon attente. Le mardi, il rencontra la Caravane, & voyagea avec elle, juſqu'au ſoir, mais ayant été obligé de deſcendre de cheval, la Caravane continua toujours à marcher ; il la perdit de vûe, reſta ſeul en pleine campagne, ſans avoir rien à manger,

GEMELLI, Chap XVIII.

AN. 1695.

Gemelli retourne à Goa.

& ſans aucun lieu de retraite, pour paſſer la nuit, ce qui l'obligea de demeurer entre quelques buiſſons. Le lendemain, il continua à marcher ſeul, ſans autre guide pour connoître la route, que les traces des bœufs. Quatre jours après, il arriva enfin aux Gardes Portugaiſes, malade & très-foible, par la fatigue & la faim qu'il avoit ſouffertes. Le Commandant & ſa femme, voyant ſon état fâcheux, voulurent l'empêcher d'aller plus loin, & firent tous leurs efforts pour le retenir avec eux. Cependant ils envoyerent dans une ferme voiſine, chercher une Andore pour le tranſporter à Goa; mais un Soldat groſſier l'emmena par force. Enfin Gemelii partit, accompagné d'un Soldat du château, qu'on lui donna pour eſcorte, & le mardi 5 d'Avril, il arriva exceſſivement fatigué à Goa.

GEMELLI, Chap XVIII.

An. 1695.

Il ſe remet en mer,

Après y avoir paſſé un mois pour recouvrer la ſanté & reprendre des forces; le mercredi 4 de Mai, il fit marché avec Jérôme Vaſconcellos, Capitaine du navire le Saint Roſaire, chargé pour la Chine, à condition qu'il ſe nourriroit à ſes dépens, des

GEMELLI, Chap. XVIII.

An. 1695.

proviſions qu'il emporteroit pour le voyage. Le ſamedi 14, ayant pris congé de ſes amis, il s'embarqua avec ſes équipages & un eſclave noir, qu'il avoit acheté dix-huit piéces de huit. Le vaiſſeau, ayant baiſſé à l'entrée du canal, mit à la voile le lundi 16; mais, comme il faiſoit très-peu de vent, il fut remorqué par pluſieurs barques, de ſoixante rames & par des ballons qui étoient beaucoup plus petits: les Pilotes de la ville, vinrent à bord, & les firent paſſer par-deſſus les bas fonds, juſqu'au fort de Gaſpar Dios. Le mercredi, le vent s'étant élevé, les Pilotes furent obligés de faire paſſer les vaiſſeaux par-deſſus les ſables, pour éviter les rochers, &, comme il y avoit lieu de craindre qu'ils ne ſe fendiſſent au montant de la marée, chacun fit ſes efforts pour ſauver ſes proviſions, & pour gagner la terre: mais, avec le ſecours des barques & des ballons, on réuſſit à les dégager, en perdant ſeulement l'eau fraîche & quelques proviſions qu'on jetta dans la mer. Ils n'avancerent point le jeudi 19, par la faute des Pilotes de la ville, mais le vendredi

GEMELLI, Chap. XVIII.

An. 1695.

20, au point du jour, le vent étant devenu très-favorable, leur vaiſſeau nommé, comme nous l'avons dit, le Roſaire, avez cinq autres, gagnerent la haute mer, & le mardi 24, les Pilotes jugerent qu'ils étoient à la hauteur du cap Comorin. On doit remarquer que dans ce pays, on voit un effet ſingulier de la nature; c'eſt que l'hiver regne à Goa & ſur toute cette côte, pendant qu'on eſt dans l'été ſur la côte oppoſée.

Il arrive à Malaca.

Le mercredi 25, ils prirent hauteur, & ſe trouverent à la latitude de l'iſle de Ceylan, ce qui cauſa une joie univerſelle à tout l'équipage, étant sûrs alors de pouvoir continuer leur voyage. Le vendredi 3 de Juin, ils furent à la vue de l'iſle de Nicobar, où l'on dit qu'il y a un puits qui change le fer en or, mais perſonne ne l'a jamais vû; ſeulement un Matelot Anglois a aſſuré qu'un Inſulaire ayant apporté de l'eau à bord, il en tomba par haſard ſur une ancre, & que la partie qui en fut touchée, ſe convertit auſſi tôt en ce métal précieux; ce que je ne rapporte ici que pour la fidélité de la traduction, & que le judicieux Auteur auroit dû

retrancher comme un conte fait à plaiſir. Le lundi 27, après une ennuyeuſe traverſée, pendant laquelle ils furent ſouvent repouſſés en arriere par des courants, ils jetterent l'ancre à Malaca; Gemelli débarqua avec le Capitaine, & alla loger dans une hôtellerie. GEMELLI, Chap. XVIII. An. 1695.

Malaca eſt ſitué dans la partie la plus méridionale de l'ancienne Cherſoneſe, à deux degrés vingt minutes de latitude. Les Portugais en firent la conquête ſur le Roi de Jhor, après y avoir perdu beaucoup de monde. Elle leur fut enlevée en 1640, par les Hollandois, après ſix mois d'une très-belle défenſe.

Il paſſe à Borneo.

Le vendredi premier de Juillet, Gemelli & ſes Compagnons mirent à la voile de Malaca, & le mardi 12, ils entrerent à l'embouchure du détroit de Sincapour, qui a un quart de mille de largeur au commencement; mais il devient enſuite beaucoup plus ouvert. Il eſt enveloppé de tant d'iſles, que c'eſt comme un labyrinthe pour les vaiſſeaux, & que ceux qui ne l'ont jamais paſſé, croyent qu'il eſt impoſſible de s'en retirer; voyant la terre de toutes parts. Après

GEMELLI, Chap. XVIII.

An. 1695.

être ſortis de tous ces Iſles, ils continuerent leur route avec un bon vent, & le dimanche 17, au point du jour, ils découvrirent l'iſle de Borneo. Cette Iſle eſt la plus grande que l'on connoiſſe dans le monde, & elle contient des raretés d'un prix ineſtimable; mais elles ſont preſque entierement inconnues aux Européens, parce qu'elle eſt poſſédée par des Rois Mahométans, qui ne permettent pas que des Etrangers pénetrent dans l'intérieur du pays.

Il arrive au Golphe de Siam.

Le mardi 19, le vent continuant à être favorable, ils dirigerent leur cours vers Poulcandor; la mer n'ayant plus ni rochers, ni bas-fonds, & leur vaiſſeau ne faiſant preſque aucun roulis, quoiqu'il voguât très-légérement, ce qui les mettoit fort à l'aiſe. Le bon vent ſubſiſtant toujours le mercredi 20, les conduiſit au Golphe de Siam, où tombe la grande riviere qui conduit au Royaume de même nom, en traverſant un pays habité des deux côtés, l'eſpace de cent vingt milles. Le vendredi 22, ils furent à la vûe de Poulcandor, Iſle qui appartient au Roi de la Cochinchine, mais qui n'eſt pas habitée

à cauſe des ouragans & des pluies qui y tombent tous les jours. Le ſamedi 23, au coucher du ſoleil, ils ſe trouverent à la hauteur de Champa, & firent voile le dimanche, avec un bon vent, en ſuivant la même côte, ayant toujours au ſud, la vûe de la baie du même nom, où vont différentes Nations, acheter des dents d'éléphant, du bois d'aigle, & pluſieurs autres ſortes de marchandiſes.

GEMELLI, Chap XVIII, An. 1695.

Tout le pays de Malaca, de Cambaye, de Siam, de Champa, de la Cochinchine & du Tonquin, abonde en éléphants. Les Siamois, particulierement, en font un très-grand commerce, en les tranſportant par terre ſur la côte oppoſée, où les Marchands les achetent, pour les faire paſſer par mer, dans les pays ſoumis aux Princes Mahométans.

Il arrive ſur les côtes de la Chine.

Le mercredi 27, ils furent ſurpris d'un grand calme, à la vûe des Royaumes de Tonquin & de la Cochinchine; mais le vent leur étant devenu favorable vers le ſoir, ils arriverent le lendemain, près de l'iſle de Poulcatan, à trois cents ſoixante milles de Poulcandor. Cette Iſle eſt petite, n'a que trois milles de tour, eſt ha-

bitée par des Cochinchinois, & quelquefois gouvernée par un Mandarin. Le ſamedi 30, le même vent continua juſqu'à midi, mais il leur devint enſuite plus favorable, leur fit faire beaucoup de chemin, & ayant continué de même pendant deux jours, ils ſe trouverent le lundi premier d'Août, à la hauteur de l'iſle d'Haynan, qui dépend de la Province de Canton. Le mardi 2, ils approcherent de l'iſle Saint Jean, fameuſe par la mort de Saint François Xavier, qui y finit ſes jours, dans le temps où il eſpéroit entrer à la Chine. Le mercredi 3, vers le ſoir, ils ne purent avancer faute de vent, & ils demeurerent toute la nuit dans un labyrinthe d'iſles, dont la vûe étoit aſſez amuſante, à cauſe des lumieres qu'ils voyoient dans les barques de Pêcheurs qui étoient aux environs. Ces gens paſſent leur vie dans leurs maiſons flotantes, avec leurs femmes & leurs enfants, & vont d'une Iſle à l'autre, en ſuivant la piſte du poiſſon.

GEMELLI, Chap. XVIII.

An. 1695.

Il débarque à Macao.

Le jeudi 4, ils arriverent devant Macao, & pluſieurs perſonnes vinrent de la ville dans des barques

pour voir leurs amis. De ce nombre, fut le Pere Philippe Tieſchi, Procureur du Japon, qui apporta des rafraîchiſſements pour dix Religieux de ſon Ordre, qui étoient à bord. Gemelli ſe mit dans la barque avec les Peres, & débarqua à Macao, dans la Chine, où il déſiroit depuis ſi long-temps d'aller. Il fut très-bien reçu au Couvent de Saint Auguſtin, par le Pere Joſeph de la Conception, natif de Madrid, qui en étoit Prieur.

GEMELLI, Chap XVIII. An. 1698.

## CHAPITRE XIX.

*Deſcription de la ville de Macao; Voyage de Gemelli à Canton, à Nankin, & à la ville Impériale de Pékin; Deſcription de ces Villes, & du Palais de l'Empereur, à Pekin.*

GEMELLI, Chap. XIX.

An. 1695.

Deſcription de Macao.

LA ville de Macao appartient aux Portugais, qui l'ont bâtie vers l'an 1585, ſur une langue de terre pleine de rochers d'environ trois milles de tour. Elle eſt preſque entierement environnée de la mer, & ils ont obtenu des Chinois, la permiſſion d'y bâtir, ſous prétexte d'avoir un endroit de ſûreté, où ils puſſent hiverner, juſqu'à ce que la belle ſaiſon leur permit de revenir en Europe. Le terrein eſt peu uni, mais les maiſons ſont bien bâties, à la maniere Européenne; il y a de très-belles Egliſes; les rues ſont pavées, & on a élevé trois forts pour la défenſe de la place. On eſtime qu'il y a vingt mille Habitants, dont

cinq mille ſont Portugais, & les autres Chinois; mais tout le territoire qui dépend de la ville, ne peut fournir des proviſions pour ſubſiſter ſeulement un jour, & ils ſont obligés d'en faire venir des villages Chinois, qui jouiſſent d'une telle abondance, & à ſi bas prix, que pour une piéce de huit, un homme peut avoir aſſez de pain pour ſe nourrir une demi-année.

GEMELLI, Chap. XIX.

An. 1695.

Tous les fonds & tout le revenu de cette Ville, dépendent de la mer, d'autant que tous ceux qui l'habitent, ſont adonnés au commerce, qui a diminué conſidérablement depuis le maſſacre des Chrétiens du Japon, où ils ſont encore actuellement mis à mort auſſi-tôt qu'on en découvre quelqu'un. Cependant Macao eſt toujours fourni abondamment de la Chine; on y vit avec beaucoup d'aiſance, & les tables des Habitants, ne ſont jamais ſans confitures, qu'ils font délicieuſes.

Gemelli ayant deſſein de ſe rendre à Canton, s'adreſſa le Jeudi 11, au Général Portugais pour qu'il lui obtint un paſſeport du Mandarin, afin de ne pas être troublé en route.

Gemelli ſe remet en mer.

GEMELLI, Chap. XIX. An. 1695.

Le dimanche 14, s'étant habillé à la Chinoise, il alla voir lui-même le Mandarin, & prit congé de lui, après en avoir eu un passeport pour toutes les douanes de la route, parce qu'il avoit de gros ballots & un Esclave. Le lendemain, vers le soir, il s'embarqua sur une barque chargée pour Canton, avec un Valet Chinois qu'il avoit loué pour lui servir d'interprête. Cette barque vogua toute la nuit, avec une seule rame attachée à la poupe, fit beaucoup de chemin par le canal que forment les Isles, & arriva le lendemain à Oanson, qui ressemble plus à un village qu'à une ville, n'ayant point de murs; & n'étant composé que de maisons fort basses, la plus grande partie bâties en bois, & couvertes de paille.

Il arrive à Canton.

Gemelli ayant loué une autre barque, partit pour Seolam, qui lui parut semblable à un grand bois habité, d'environ trois milles de tour: il y a un si grand nombre de barques, qu'elles semblent former une autre ville. Sur le bord opposé du canal, est située celle de Sanga, beaucoup plus grande & mieux bâtie: tout le pays, des deux côtés, est orné de

villages, de campagnes couvertes d'une belle verdure, & d'un grand nombre de belles tours, qui paroiſſent comme de hautes montagnes. Le jeudi 18, il ſe mit dans un troiſieme bâtiment, avec pluſieurs Chinois, & le lendemain, au lever du ſoleil, ils entrerent dans le port de Canton. Gemelli alla au Monaſtere des Peres Eſpagnols de l'Ordre de Saint François: ils le reçurent très-bien, mais avec quelque jalouſie, parce qu'ils le regarderent comme un homme envoyé par le Pape, pour s'informer ſecrettement de ce qui concernoit les diviſions de la Chine, d'autant qu'il y avoit alors une diſpute entre l'Evêque de Macao, & les Vicaires Apoſtoliques de la Chine, du Tonquin & de la Cochinchine, pour la ſupériorité ſur les Miſſionnaires & ſur les Catholiques.

GEMELLI, Chap. XIX. An. 1695.

Deſcription de Canton.

Canton, capitale de la Province de Kuanton, eſt trop grande pour être régie par un ſeul Gouverneur, & on l'a partagée en deux parties, par une muraille de l'eſt à l'oueſt. Le Chiſon, ou Régent, préſide ſur les deux Gouverneurs, & a ſous lui deux Aſſiſtants; mais le Viceroi, qui gou-

GEMELLI, Chap. XIX. An. 1695.

verne toute la Province, a la ſupériorité ſur les autres, quoiqu'il ait encore au-deſſus de lui, le Vicaire Général de deux Provinces. Cette double Ville, avec les faubourgs, eſt ſi peuplée, qu'on ne peut y aller que difficilement en chaiſe, & les Peres Miſſionnaires aſſurent, ce qui pourroit paroître une fable aux Européens, qu'elle contient quatre millions d'habitants, & qu'il y en a encore un pareil nombre dans toute la Province. Les maiſons ſont baſſes, bâties de pierre ou de brique, ſans fenêtres ſur la rue, & entierement ſemblables, parce que les Chinois bâtiſſent toujours ſur un même modele, ce qui fait que toutes leurs villes ſe reſſemblent.

Les Villes ont quatre portes principales, qui regardent l'eſt, l'oueſt, le nord & le ſud, d'où les fauxbourgs prennent auſſi leurs noms: quand la ville eſt grande, il y a plus de portes, mais on n'en ſupprime jamais aucune de ces quatre. Les rues ſont longues, droites, & ſi bien garnies de riches boutiques, que les villes & les fauxbourgs, ſemblent une foire continuelle. Si un Etranger veut évi-

ter d'être mépriſé des Chinois, il ne doit jamais marcher à pied, mais il faut qu'il ſe faſſe porter dans une chaiſe: il eſt vrai qu'on peut avoir ces voitures à très-bas prix, & que pour ſix ſols de notre monnoie, on ſe fait porter l'eſpace de ſept milles.

GEMELLI, Chap. XIX. An. 1695.

Près de Canton, la quantité de barques qui voguent ſur le canal, paroiſſent comme une autre ville, d'autant que dans chacune vit une famille entiere, avec ſes bêtes & ſes oiſeaux. Elles ſont de la grandeur d'une gallere, couvertes de cannes ou de feuilles de figuier, & ont dans la longueur, onze ou douze petites chambres, qui communiquent par une gallerie de planches qui regne des deux côtés.

Des barques qui ſervent de demeure.

Gemelli, réſolu d'aller à Pekin, s'adreſſa au Supérieur du Monaſtere où il demeuroit, pour avoir un Domeſtique fidelle. Il lui procura un Guide Chinois, mais Chrétien, qu'il loua ſix francs par mois, & il lui en fit auſſi avoir un autre, âgé de dix-huit ans, pour faire la cuiſine, & remplir les emplois les plus vils.

Ayant fait proviſion de vivres, Gemelli s'embarqua avec ſes deux

Gemelli ſe remet en route pour Pékin.

GEMELLI, Chap. XIX. An. 1695.

Domeſtiques Chinois, le vendredi 26, ſur une barque de poſte, que le Viceroi fait partir tous les trois jours pour l'Empereur. Ils mirent à la voile, le ſamedi matin, ſortirent du canal de Canton, entrerent dans un autre plus petit, rempli de barques, toujours à la vue d'un grand nombre de villages & de maiſons de campagne, entourées de champs très-agréables. Trois heures avant le coucher du ſoleil, ils arriverent à une grande ville, nommée Fouchian, de deux milles de long, ſur les deux bords du canal, avec une quantité prodigieuſe de barques. Le lendemain matin, ils continuerent leur cours, & avant midi, ils paſſerent deux villages, dont chacun a un mille de long, & qui enferment auſſi les deux bords du canal. En pourſuivant leur voyage, les trois jours ſuivants, ils arriverent à la ville de Zin-Juenxien, où il y a de grands fauxbourgs & une Pagode près de la riviere. Le dimanche 4 de Septembre, ils aborderent à Chiaoucheoufou, ville entourée de foibles murailles, & qui a quatre milles de tour.

Le mercredi 7, au ſoleil couché,

ils arriverent à Chiankeou, petit village, qui eſt le terme où s'arrête la premiere barque. Ils en prirent une autre plus petite, à cauſe du courant, & du peu de profondeur de l'eau; continuerent leur voyage, & le vendredi 9, ils mouillerent à Nanyunfou, derniere ville de la Province de Canton. Cette Ville a un mille & demi de longueur, & un quart de mille de largeur; on y voit une grande quantité de boutiques, tant pour les marchandiſes que pour les proviſions; ce lieu étant un très-grand paſſage pour l'importation & l'exportation de Canton.

GEMELLI, Chap. XIX.

An. 1695.

Le canal de Macao ne s'étend pas au-delà de cette Ville, & Gemelli loua des chaiſes, pour lui & pour ſes Domeſtiques, afin de ſe rendre par terre au grand canal, qui conduit à Nankin. Les Porteurs faiſoient cinq milles par heure, allant toujours une eſpece de trot, & quoiqu'ils paſſaſſent par-deſſus des montagnes très-eſcarpées, ils ne s'arrêterent que trois fois dans tout le voyage, qui eſt de trente milles. Le chemin reſſemble à une foire continuelle, tant on y voit de marchandiſes &

Il pourſuit ſa route par terre.

de chaiſes ſur les épaules des Porteurs : Gemelli prétend qu'il en rencontra plus de trente milles, qui alloient ou revenoient. Pour nourrir tant de gens, la route eſt perpétuellement bordée de villages & d'auberges, où ces Porteurs dînent pour une petite piece de monnoie, la moindre de toutes, qui revient à un grain de Naples.

GEMELLI, Chap. XIX.

An. 1695.

Trois heures avant la nuit, ils arriverent à Nanganfou ſur le grand canal, & Gemelli logea dans la maiſon des Franciſcains Eſpagnols. Cette Ville a environ un mille de long, ſans y comprendre les fauxbourgs, & l'on trouve auſſi beaucoup de villages ſur les bords du même canal. Les maiſons ſont de pierre, de brique ou de bois, aſſez mal bâties, & les boutiques n'y ſont pas riches; mais le grand canal mérite l'attention & l'admiration des Etrangers, parce que c'eſt certainement un ouvrage plus magnifique & plus étonnant, que tout ce qui a été anciennement fait par les Romains, les Perſes, les Aſſiriens, & par les premieres Monarchies.

Du grand Canal de Pekin.

Ce grand canal, qui a environ

trois cents trente milles de longueur, commence à Pékin, où les Tartares occidentaux, quand ils eurent fait la conquête de la Chine, établirent le siege de leur Empire, & on le fit principalement, pour fournir avec plus de facilité, les provisions nécessaire à cette Cour puissante. Pour rompre le courant de l'eau, & pour rendre le Canal plus profond, on y a construit en différents endroits, soixante & douze écluses, qui sont, en général, très-aisées à passer; cependant il y en a quelques-unes de difficiles & de dangereuses, quoique les barques soient tirées par quatre ou cinq cents hommes. Pour les passer, ils attachent des cordes à la poupe de la barque; les font tourner autour de quelques gros pilliers de pierre, ensuite on se laisse couler doucement, pendant que d'autres hommes, avec de longues perches, garnies de fer, empêchent que la barque ne donne contre les bords.

GEMELLI, Chap. XIX.

An. 1695.

Le dimanche 11, Gemelli se trouva si foible & si incommodé, qu'il ne put partir, quoique la barque fût préparée. Le lendemain, il s'embarqua, ils partirent aussi-tôt à la fa-

Il arrive à Nanchian-fou.

GEMELLI, Chap. XIX.

veur du courant, & passerent près de plusieurs hautes montagnes, dont ils firent le tour. Après un voyage de treize jours, sur le canal, ils arriverent le lundi 26, à Nanchianfou, capitale de la Province de Kianſi, après avoir passé par dix-neuf villes ou villages très-peuplés sur les bords du même canal.

An. 1695.

Il se rend à Nankin.

Les voyages par eau étant toujours ennuyeux, Gemelli résolut de louer des mules pour le conduire à Pékin, mais il ne put en trouver, & il fut obligé de prendre une autre barque, où il fit son logement la même nuit, pour avoir plus de fraîcheur. Le mercredi 29, ils partirent avant le jour, passerent plusieurs belles villes, & le mardi 11 de Mai, ils arriverent au grand fauxbourg de Nankin. Pendant ce voyage, ils furent arrêtés trois fois par les Commis de la douane, qui visiterent avec soin la barque, & ils s'amuserent beaucoup de l'adresse de leur Mariniers, qui employoient pour pêcher le poisson, plusieurs moyens inconnus aux Européens. Gemelli ayant loué une chaise, s'y fit porter l'espace de quelques milles, jusqu'à

la maiſon de Monſeigneur d'Argoli, Vénitien, Evêque de Nankin, qui le reçut très-gracieuſement. GEMELLI, Chap. XIX.

An. 1695.

Kiammim ou Nankin, qui veut dire, en langue Chinoiſe, la Cour du midi, eſt ſituée en grande partie dans une plaine, & étoit autrefois la réſidence des Empereurs, qui ont depuis fixé leur ſéjour à Pékin. Le tour des murailles eſt de trente-ſix milles d'Italie, & quelques-uns aſſurent même qu'il eſt de plus de quarante. Les fauxbougs ſont auſſi grands que la ville qu'ils environnent, & l'on peut regarder comme une autre ville, la quantité prodigieuſe de barques qui ſervent de demeure ſur les canaux. Quelques-uns font monter le nombre des habitants à trente-deux millions; mais, par les dernieres obſervations, il paroît que ce compte eſt exceſſivement exagéré. Cette Ville eſt toujours la plus grande de tout l'Empire, celle où l'on voit les plus riches magaſins, où l'on trouve les livres les mieux choiſis, la plus belle impreſſion, & le langage le plus poli. C'eſt où les plus fameux Docteurs & les plus habiles Mandarins vont s'établir quand ils quittent leurs

Deſcription de cette Ville.

emplois : enfin elle eſt le centre de l'Empire, où ſe raſſemblent toutes les raretés & les curioſités des autres Provinces.

GEMELLI, Chap. XIX.

An. 1695.

Grande population à la Chine.

Quoique le nombre prodigieux des habitants de cet Empire, étonne les Européens ; il eſt cependant une ſuite naturelle des maximes qu'on y obſerve. Les Chinois regardent comme une infamie de demeurer dans le célibat, enſorte que ſi un homme a dix fils, il leur donne à chacun de très-bonne heure, autant de femmes qu'ils en peuvent entretenir. Il n'y a point, dans ce pays, de filles de débauche tolérées, crainte qu'elles ne corrompent la jeuneſſe, & ſi l'on en découvre quelqu'une, on la punit très-ſévérement : les Chinois ne quittent jamais leur pays pour en aller peupler d'autres, & mépriſent ſouverainement les vagabonds, qui en manquant à multiplier leurs familles, négligent ce qu'ils regardent comme un devoir envers leurs ancêtres décédés.

La ville, par rapport à ſa grande étendue, a deux Gouverneurs, auxquels ſont ſubordonnés cent Mandarins, pour l'adminiſtration de la Juſtice,

Juſtice, outre pluſieurs autres qui ne dépendent point des Gouverneurs; mais ſeulement de l'Empereur. Pour prévenir autant qu'il eſt poſſible toute extorſion, toute corruption & toute faveur, il eſt défendu aux proches parents des Miniſtres, de parler à ceux qui en dépendent; il eſt auſſi défendu, par les Loix fondamentales du Royaume, à qui que ce ſoit, d'avoir aucun commandement dans ſa propre Province, & d'avoir d'ami particulier dans celle où il poſſede quelque place d'autorité.

GEMELLI, Chap. XIX. An. 1695.

Entre autres choſes remarquables, on voit à Nankin les deux plus grandes cloches qu'il y ait au monde, mais qui ſont poſées à terre, à cauſe de leur poids énorme. La plus baſſe a onze pieds de haut, & ſept de diamêtre, en y comprenant l'épaiſſeur; elle diminue peu-à-peu de groſſeur juſqu'à la moitié de la hauteur; d'où elle commence à renfler: le métal a d'épaiſſeur, ſix pouces & demi, & elle peſe cinquante milliers avec ſon battant. L'autre eſt ſur le côté, à demi enterrée dans un jardin: elle a douze pieds de haut, ſans y com-

Cloches d'une grandeur exceſſive.

GEMELLI, Chap. XIX. An. 1695.

prendre l'anneau, & eſt épaiſſe de neuf pouces.

Les portes de la ville ſont de fer, & à chaque entrée, il y en a quatre au-dedans l'une de l'autre, avec des bâtiments de la largeur d'une portée de mouſquet. Près d'une de ces portes, il y a un beau pont ſur le canal, & à l'extrêmité du côté du fauxbourg, eſt la Pagode de Paounghen-ſou, au milieu d'une grande cour. Au-dedans, on voit une ſtatue de femme debout, avec quatre Coloſſes à droite & à gauche, qui ont à la main différentes armes, & qui ſont peints de diverſes couleurs, qui en rendent la vûe horrible. Dans une autre cour, il y a une plus grande Pagode, toute couverte de porcelaine de diverſes couleurs; on y entre par une ſalle élevée & très-ſpacieuſe, au deſſus de laquelle eſt un portique avec cinq portes qui conduiſent dans le Temple. La tour même eſt toute de porcelaine, tant en dedans qu'en dehors, jaune, verte, bleue & d'autres couleurs, avec des figures qui repréſentent différentes Idoles. Cette tour eſt octogone, d'environ quarante pieds de circonfé-

rence ; elle a neuf étages, distingués en dehors, par autant de corniches d'un très-beau travail : le toit est couvert de cuivre avec un globe d'or au dessus : à chaque étage, il y a quatre grandes fenêtres, qui regardent les quatre points cardinaux, & la hauteur totale est de deux cents pieds,

GEMELLI, chap. XIX. An. 1695.

Le tombeau du premier Empereur de la famille de Minchian, est hors de la ville sur une montagne, gardé par des Eunuques qui vivent en Religieux. Il est composé d'une grande salle avec une belle couverture, & une espece de tribune ou gallerie, où le portrait de cet Empereur est renfermé. Le tombeau est dans une grotte creusée dans la montagne, & l'entrée en est toujours fermée. Si Gemelli étoit demeuré à Nankin, jusqu'au jour que les Astrologues choisissent comme heureux pour les funérailles, il auroit vû transporter plusieurs milliers de bierres ou caisses funéraires. Les Chinois les font faire durant leur vie ; on y enferme leurs corps après leur mort, & on les conserve quelque temps dans les maisons, jusqu'à ce que les

Tombeau d'un Empereur.

Aſtrologues ayent indiqué le jour fortuné pour les enterrer.

GEMELLI, Chap. XIX.

En allant par les rues de Nankin, l'odorat eſt fortement offenſé des ordures que les Porteurs tranſportent dans des tonneaux, pour fumer les jardins. Ils les vendent aux Jardiniers pour des graines, du vinaigre ou de l'argent, payent plus cher les excréments qui viennent de la viande, que ceux qui viennent du poiſſon; &, ſi l'on en veut croire Gemelli, ils en mettent ſur leur langue pour les diſtinguer. Rien n'eſt plus ordinaire, que de rencontrer ſur la riviere, des barques remplies de cette infection, & ſi quelqu'un a le malheur de ſe trouver embarraſſé entre ces barques, il en eſt preſque étouffé. Dans les rues, on trouve des endroits convenables, bien blanchis, avec des ſieges & couverts, pour engager les Paſſans à s'y mettre à leur aiſe; & l'on a ſoin de poſer un vaſe deſſous, pour que rien ne puiſſe ſe perdre.

AN. 1695.

Pendant que Gemelli étoit à Nankin, les Peres firent leurs efforts pour le détourner d'aller à Pékin, parce que les Jéſuites Portugais em-

pêchoient autant qu'il leur étoit poſſible, qu'aucun Européen ne pût avoir connoiſſance de l'état de cette Cour ; mais, voyant qu'ils ne pouvoient lui faire changer de réſolution, ils eurent ſoin de lui faire avoir tout ce qui lui étoit néceſſaire pour ſon voyage. Il auroit pû aller par eau juſqu'à une demi journée de cette ville ; mais jugeant que ce voyage ſeroit ennuyeux, & voyant que chacun y alloit de Nankin par terre, il choiſit la même route.

GEMELLI, Chap. XIX.

An. 1695.

Après avoir remercié l'Evêque & les Peres, de leur bonne réception, il partit le ſamedi 15, après le dîné ; il eut le bonheur de faire ce voyage en la compagnie d'un Docteur Chinois qui étoit Chrétien, & auquel il ne manquoit que de l'argent pour prendre ſes degrés de Mandarin, parce que ſans ce ſecours, on n'accorde aucun emploi à la Chine. Quand ils furent ſortis de la ville, ils prirent une barque, paſſerent ſous le pont, & ſuivirent le canal autour des murs. Ils changerent enſuite de barque ; mais un accident qui arriva à Gemelli, fut près d'interrompre ſon voyage. Quoiqu'il eût averti ſon

Gemelli voyage avec un Docteur Chinois.

GEMELLI, Chap. XIX.

An. 1695.

Valet, il oublia dans la premiere barque un porte-manteau, dans lequel il y avoit cent pieces de huit; mais lorſqu'ils retournerent pour le chercher, ils virent que les Mariniers de l'autre barque, ramoient après eux, & les appelloient pour le leur remettre.

Politeſſe incommode de ce Docteur.

Quand ils eurent paſſé le Kian, nom du plus grand fleuve de la Chine, qui a trois milles de large en cet endroit, ils arriverent à la ville de Pukeou, ſituée ſur les bords de cette riviere: les murs ont dix milles de tour, mais il y a peu de maiſons, parce que les Habitants préférent de vivre dans les fauxbourgs qui ſont très-étendus. La politeſſe exceſſive du Docteur étoit très-incommode, d'autant que dans toutes les actions les plus ſimples & les plus naturelles, il y a des regles de cérémonial à la Chine, qu'on ne manque jamais d'obſerver. Le ſoir, il importuna tellement Gemelli pour que ſes Domeſtiques ſe miſſent avec eux à table, qu'il y conſentit enfin, ne voulant pas le déſobliger; mais il en fut enſuite très-faché, parce que cette complaiſance les rendit in-

solents, & qu'il en fut très-mal servi le reste de la route.

GEMELLI, Chap. XIX.

Le dimanche 16, ils voyagerent tout le jour sans manger, par des collines, des montagnes & des plaines bien habitées; mais où toutes les maisons étoient très-petites. Ils trouverent en chemin une grande quantité de Voyageurs, des Caravanes de mulets & d'ânes, & de petits chariots à une seule roue, tirés par deux hommes, avec autant de charge sur chacun, que deux mulets en pourroient porter. Quoique cette route soit très fréquentée, on y vit à fort bon marché, puisque pour dix liards on est nourri soir & matin, &, comme les Chinois estiment beaucuop le potage & les herbes, on peut avoir une volaille, ou un très-bon canard, pour trois liards. Pendant tout le voyage, qui étoit de deux mille cent cinquante lys, dont chacun contient deux cents soixante pas, ils passerent des campagnes fertiles & des villes très-peuplées, particulierement dans la Province de Pékin, où l'on ne fait pas une seule pause, sans trouver quelque ville, ou deux ou trois grands villages.

An. 1695.

Bas prix des vivres à la Chine.

GEMELLI, Chap. XIX.

An. 1695.

Il arrive à Pékin.

Le dimanche 6 de Novembre, après avoir fait vingt milles en suivant le pied de plusieurs montagnes escarpées, Gemelli arriva à Pékin, & alla descendre à la maison des Jésuites, pour faire connoissance avec le Pere Philippe Grimaldi, Provincial, & Président de l'Empereur, pour les Mathématiques, espérant par son secours, voir tout ce qui pouvoit être remarquable à la Cour. Ce Pere le reçut très-poliment, lui marqua son chagrin de ne pouvoir le loger dans le Couvent, jusqu'à ce qu'il en eût parlé à l'Empereur, & parut très-surpris de ce qu'on lui avoit conseillé de venir à Pékin, où aucun Européen ne peut avoir accès sans y être mandé par ce Prince. Gemelli lui répondit que la liberté qu'il avoit eue de voir les Cours du Grand Seigneur, du Roi de Perse & du Mogol, l'avoit engagé à venir à celle de Pékin; mais qu'il ne désiroit nullement voir les forts, ni rien de ce qui pourroit exciter la jalousie des Chinois. Il prit ensuite congé des Peres, qui le conduisirent jusqu'à la porte, & dirent aux Domestiques du Couvent, de l'accompagner au logis

qu'on avoit arrêté pour lui dans la ville Chinoiſe.

GEMELLI, Chap. XIX.

An. 1695.

Deſcription de Pékin.

Xuntien, ou Pékin, ſitué à 40 degrés de latitude, dans une plaine ſpacieuſe, eſt partagé en deux villes, dont on appelle l'une la Tartare, & l'autre la Chinoiſe. La premiere eſt quarrée, chaque côté a de longueur trois milles d'Italie, avec neuf portes. Elle eſt habitée par les Tartares, par les Domeſtiques de l'Empereur, par tous ceux qui ont des emplois auprès de ſa perſonne, ou qui ſont Membres de ſes Cours & de ſes Conſeils; enfin par tous les Officiers civils & militaires. La ville Chinoiſe eſt auſſi grande que l'autre, & a quatre lieues de tour, mais elle n'eſt pas parfaitement quarrée. Elle a ſept portes, qui, avec les neuf de la ville Tartare, font ſeize en tout; chacune de ces portes conduit à un fauxbourg, ce qui forme au total, un circuit de vingt & un milles: les fauxbourgs & la ville ſont très-peuplés. Les plus grandes rues vont du nord au ſud, & les autres de l'eſt à l'oueſt; elles ſont toutes droites, larges, longues & bien proportionnées. La plus belle de toutes, eſt celle

qu'on appelle Chiangankiai, c'eſt-à-dire la rue du repos perpétuel : elle a environ cent trente pieds de large, & eſt ſi renommée, que les Savants, dans leurs écrits, ſe ſervent du nom de cette rue, pour exprimer la ville par excellence. Les maiſons ſont baſſes, & quoique les Seigneurs ayent de grands & magnifiques Palais ; ils ſont tous ſur les derrieres ; on ne voit à l'extérieur qu'une grande porte avec des maiſons des deux côtés, habitées par des Domeſtiques, des Marchands ou des Ouvriers.

GEMELLI, Chap XIX. An. 1695.

On ne peut s'imaginer la multitude de peuple qu'on trouve dans Pékin ; toutes les rues des deux villes en ſont également remplies, tant les grandes que les petites, & la foule y eſt telle, qu'on ne peut la comparer qu'aux foires ou aux proceſſions d'Europe. Quelques-uns des Miſſionnaires qui y réſident, ont aſſuré que dans les deux villes, dans les fauxbourgs & ſur les canaux, il y avoit ſeize millions de perſonnes ; mais il paroît, par un calcul plus exact, que ce nombre eſt auſſi exagéré que celui de Nankin.

Palais de l'Empereur.

Le Palais de l'Empereur eſt au

milieu de cette grande ville ; il eſt tourné au midi, ſuivant l'uſage du pays, & entouré d'un double mur quarré : le mur extérieur a ſeize palmes de haut, & eſt bâti de brique ; il a de longueur deux milles d'Italie & un mille de largeur, avec une porte au milieu, gardée par vingt Tartares & par douze Eunuques. Le mur intérieur, qui renferme immédiatement le Palais, eſt beaucoup plus haut & plus épais, fait de grandes briques, toutes égales, & orné de beaux crénaux. Il a un mille & demi de longueur, & trois quarts de mille de largeur, avec quatre grandes portes voutées. Au-deſſus de ces portes & aux angles du mur, il y a huit ſalles exceſſivement grandes, d'une très-belle conſtruction, dont les murs ſont enduits d'un vernis rouge avec des fleurs d'or, & elles ſont couvertes de tuiles jaunes. Deux Capitaines & quarante Tartares, gardent l'entrée des portes intérieures, & à chacune, il y a un pont levis, ſur le foſſé qui entoure cette muraille. Dans l'intervalle, entre les deux murailles, on a bâti pluſieurs grandes maiſons rondes & iſolées, qui ſer-

GEMELLI, Chap. XIX. An. 1695.

vent à différents uſages : du côté de l'eſt, au-dedans de la muraille extérieure, coule une riviere ſur laquelle on a conſtruit pluſieurs beaux ponts, tous de marbre, à l'exception du milieu, où il y a des ponts levis en bois. Du côté de l'oueſt, eſt une piece d'eau, bien garnie de poiſſon, d'environ un mille de longueur, avec un beau pont au milieu, terminé à chaque extrêmité, par un ſuperbe arc de triomphe d'une très-belle architecture. Le reſte de cet eſpace eſt partagé en rues très-larges, habitées par les Domeſtiques, les Officiers & les Ouvriers du Palais de l'Empereur.

GEMELLI, Chap XIX.

An. 1695.

Des Appartemens.

Pour les appartements renfermés par le ſecond mur, quelques-uns diſent qu'il y en a vingt, d'autres douze, d'autres neuf, avec autant de cours ; mais on n'en peut parler que par oui dire, parce qu'aucun Européen n'a jamais eu l'entrée de tous, particulierement de ceux des femmes. On peut ſeulement aſſurer que toutes ces cours & ces appartements ſont ſur une même ligne, avec de grandes ſalles, d'une ancienne conſtruction, ornées de beaux ouvrages

en bois, & de pieces saillantes qui avancent les unes au-dessus des autres, comme des corniches. Ceux qui ont le droit d'y entrer, assurent que les voutes soutenues par de grosses colonnes, les escaliers de marbre blanc pour monter aux appartements élevés, les toîts éclatants de tuiles dorées, les ornements de sculpture, de vernis, de dorures & de peintures, le pavé de marbre ou de porcelaine; enfin le tout ensemble forme un édifice d'une grande beauté, digne d'admiration, & tel qu'il convient au Palais d'un grand Monarque: mais l'Architecture & les ornements n'en sont point réguliers, & l'on n'y trouve ni la symétrie, ni l'élégance de ceux d'Europe.

GEMELLI, Chap. XIX. An. 1695.

## CHAPITRE XX.

*On préſente le nouveau Calendrier à l'Empereur ; Il accorde une audience à Gemelli ; Deſcription du grand mur ; Des Religions qu'on ſuit à la Chine, de l'étendue de cet Empire & de la forme du Gouvernement.*

GEMELLI, Chap. XX

An. 1695.

Nouveau Calendrier préſenté à l'Empereur.

LE Pere Grimaldi envoya dire à Gemelli, qu'il pouvoit venir avec lui le matin dans le Palais, où il devoit préſenter à l'Empereur, le nouveau Calendrier pour l'année 1696, que ce Pere avoit compoſé en Chinois & en langue tartare orientale & occidentale. Après avoir paſſé le premier mur, au-dedans duquel eſt la maiſon des Jéſuites François, ils entrerent dans le Palais par une grande porte, que gardoient pluſieurs Soldats. Ils traverſerent une grande cour, où il y avoit des deux côtés, des Soldats rangés en haie, bien habillés & en un très-bel ordre, ce qui les conduiſit à la premiere ſalle par un eſcalier de vingt marches de

marbre blanc. Cette piece eſt très-grande, & outre les murs, le toît eſt ſoutenu par deux rangs de colonnes, bien peintes & dorées. On trouve enſuite la ſeconde cour; où il y a une autre ſalle, & l'on y monte de même: d'autres cours donnent entrée à la troiſieme & à la quatrieme ſalle, dont chacune ſurpaſſe en beauté celle qui la précéde. Avant d'entrer dans la quatrieme, le Pere Grimaldi remit l'Almanach dans une boëte couverte de ſoie, à un Officier envoyé par l'Empereur, & il la reçut avec beaucoup de politeſſe & le plus grand reſpect.

GEMELLI, Chap. XX

An. 1695.

Le Jéſuite dit enſuite à Gemelli de l'attendre, & qu'il l'introduiroit auprès de S. M. ſi cela étoit néceſſaire, crainte que le Monarque ne fût offenſé, s'il apprenoit ſon arrivée par quelque autre. Il demeura environ une heure à l'inſtruire du cérémonial qu'il devoit obſerver, & un Domeſtique vint leur dire qu'ils pouvoient avancer. Ils paſſerent quatre longues cours entourées d'appartements avec de hautes portes bien proportionnées de marbre blanc. Le Trône de l'Empereur étoit au milieu

Gemelli eſt admis à l'audience de ce Prince.

GEMELLI, Chap. XX. An. 1695.

d'une grande cour ſur la plus haute de cinq eſtrades élevées les unes au-deſſus des autres, en diminuant proportionnellement, & chacune étoit entourée d'une baluſtrade du plus beau marbre blanc. Au ſommet de la cinquieme eſtrade, & autour du Trône, étoit un ſuperbe pavillon couvert de tuiles dorées, & ſoutenu par de groſſes colonnes de bois verni. L'Empereur étoit aſſis à la maniere des Tartares, ſur un ſofa élevé de trois pieds, & couvert d'un grand tapis, qui s'étendoit ſur tout le plancher du pavillon. Il avoit près de lui, de l'encre, des livres & un pinceau, pour écrire à la façon Chinoiſe; ſon habillement étoit de ſoie jaune, qui eſt la couleur Impériale, avec des dragons en broderie; à ſa droite & à ſa gauche, étoient pluſieurs rangs d'Eunuques, très-bien habillés, mais ſans armes. Après la cérémonie du ſalut, on donna ordre aux deux Européens, d'avancer & de ſe mettre à genoux devant l'Empereur. Le Pere ſervant d'interprête, le Monarque fit pluſieurs queſtions à Gemelli ſur les guerres d'Europe, & il lui demanda s'il étoit Médecin, & s'il en-

tendoit la Chirurgie ou les Mathématiques. Gemelli répondit qu'il n'avoit aucunes de ces ſciences, ayant été bien inſtruit par les Jéſuites de paroître ignorant, crainte que l'Empereur ne le retint à ſon ſervice, s'il le croyoit expert dans quelqu'une de ces parties. Il lui donna enfin ſon congé, & il ſe retira ſans autre cérémonial.

GEMELLI, Chap. XX. An. 1695.

Le mardi 8, Gemelli prit une chaiſe, qu'on loue très-cher à Pékin, pour voir la partie orientale de la ville, où il remarqua, de toutes parts, de très-belles places publiques & de riches boutiques. Il trouva le froid très-vif dans les rues, & les autres jours, il fut obligé d'attendre pour ſortir, que le ſoleil eût pris de la force. Cette dureté de l'air à Pékin, vient du voiſinage des hautes montagnes qui ſéparent la grande Tartarie de la Chine; mais le temps le plus froid n'eſt pas touiours en Janvier, d'autant que l'hiver commence au mois de Novembre, & dure juſqu'à la moitié de Mars, ſans qu'il y tombe une ſeule goute de pluie. La force de la gelée, fait venir dans cette ſaiſon, de la Tartarie Orientale,

Rigueur de l'hiver à Pékin.

GEMELLI, Chap. XX.

An. 1695.

une multitude infinie de faiſans, de perdrix, de cerfs, de ſangliers & d'autres animaux, ſi engourdis par le froid, que les bêtes ſauves, peuvent être gardées deux ou trois mois, & les faiſans, un mois entier. Depuis le mois de Mars juſqu'au milieu de Juin, on jouit du plus beau printemps, avec très-peu de pluie; mais à la fin de Juin, en Juillet & juſqu'au milieu d'Août, les pluies ſont très-abondantes, & en même-temps très-néceſſaires pour laver les rues de toutes les ordures qui s'y amaſſent; les perſonnes les plus graves ne ſe faiſant aucune honte de ſatisfaire leurs beſoins naturels dans les places publiques.

Pour ſe garantir de la rigueur du froid, les femmes portent des coeffes & des bonnets, ſoit qu'elles aillent en chaiſe ou à cheval. Les Chinois préferent de demeurer engourdis dans leurs appartements, plutôt que de faire du feu, parce que le bois y eſt très-rare, & qu'ils ne peuvent ſupporter l'odeur pernicieuſe d'une eſpece de minéral, qui reſſemble aſſez au charbon de pierre, dont on ſe ſert en Angleterre, &

dont ils ne brulent que dans leurs cuiſines.

GEMELLI, Chap. XX.

La fameuſe Muraille de la Chine, n'étant pas éloignée de Pékin, Gemelli eut la curioſité de la voir. Les Jéſuites l'avertirent d'éviter les gardes, & d'aller à la partie voiſine des montagnes : il partit le ſamedi 12, avec un guide, & le lendemain, il arriva à la Muraille. Elle a quinze pieds de hauteur en quelques endroits, & vingt-ſix en d'autres; mais dans les vallées, elle eſt beaucoup plus élevée & plus épaiſſe, puiſque ſix chevaux peuvent y marcher de front. Elle eſt toute conſtruite de grandes briques cuites, entremélées d'un petit nombre de pierres. A deux portées de fleche l'une de l'autre, il y a de grandes tours quarrées très-fortes, ce qui continue dans toute la longueur de la muraille, qui va juſqu'à la mer, & même elle y entre l'eſpace d'une demi-lieue.

An. 1695.

Muraille de la Chine.

La longueur de toute cette Muraille, eſt eſtimée cinq cents lieues d'Eſpagne, en paſſant par les vallées & ſur les montagnes qui s'y rencontrent, ſans être par-tout d'un même

GEMELLI. Chap. XX.

An. 1695.

niveau, comme quelques Voyageurs ont voulu le faire croire. Il y a plus de dix-huit cents ans que l'Empereur Xi-Hoam-Ti, la fit élever contre les incurſions des Tartares, cependant à la vûe, elle paroît comme ſi elle étoit nouvellement bâtie, excepté en quelques endroits, qui ſont tombés en ruines, ce que les Tartares n'ont pas voulu réparer. La prudence demandoit bien que les Chinois fortifiaſſent les paſſages les plus dangereux; mais il paroît ridicule de voir cette Muraille ſur le ſommet de montagnes très-hautes & très-eſcarpées, où les oiſeaux peuvent à peine atteindre, & où il n'y avoit pas à craindre que les chevaux Tartares puſſent monter pour ſe répandre dans le pays. Le lundi 14, Gemelli retourna par le même chemin, & le lendemain, il rentra dans Pekin avant la nuit.

Cortege de l'Empereur.

Le vendredi 18, l'Empereur alla de ſon palais à ſa maiſon de campagne, où il paſſe la moitié de l'année dans les plaiſirs. Voici quel étoit l'ordre de ſa marche. On voyoit d'abord deux mille Soldats & Domeſtiques, ſuivis d'environ vingt femmes

dans des caleches fermées, & le Roi venoit enſuite, accompagné des Princes du Sang & des Mandarins. Il étoit à cheval, habillé d'une étoffe de couleur d'or, brodée de dragons, & ſur ſon bonnet à la Tartare, nommé Mauſo, il portoit un joyau de grand prix. Quelquefois il ſort dans une chaiſe portée par trente-deux hommes, ſur une eſpece de treillis, ſi bien diſpoſé, que chacun d'eux eſt également chargé.

GEMELLI, Chap. XX. An. 1695.

Dans l'Empire de la Chine, il y a diverſes Religions, ſelon la différence des peuples qui l'habitent. Pour commencer par l'Empereur, comme il eſt Tartare, il ſuit l'Idolâtrie de ſon pays, qui s'accorde en beaucoup de points, avec la Religion des Chinois & des Japonois: cependant il y a différentes Sectes, ſuivant les diverſes Idoles que chacune prend pour Dieu tutélaire.

Religions du pays.

Les Tartares de la Grande Tartarie adorent une Divinité qu'ils regardent comme le Dieu de la terre, & il n'y en a aucun qui n'en ait l'image dans ſa maiſon, avec quelques autres plus petites, qu'ils appellent ſa femme & ſes enfants: ils leur ren-

dent particulierement leur culte ; quand ils vont dîner ou ſouper. Beaucoup de Tartares en rendent un autre encore plus impie & plus ridicule, en adorant un homme vivant, qu'ils appellent le Lama, ou Prêtre des Prêtres. Cet homme eſt adoré par tous les Rois de la Tartarie, & par leurs Sujets, qui vont en pélerinage, & lui portent des préſents conſidérables, en lui rendant les honneurs comme à un Dieu véritable & vivant. Ce Prêtre, par une grande faveur, ſe montre à eux, dans un lieu obſcur de ſon palais, magnifiquement orné en or & en argent, & éclairé de pluſieurs lampes ſuſpendues: il paroît aſſis ſur un couſſin de drap d'or, poſé ſur une eſpece d'eſtrade, couverte de riches tapis, & ils ſe proſternent le viſage contre terre, pour lui baiſer humblement les pieds. A Pékin, il y a au-dedans du palais, un grand Temple des Adorateurs du Lama. C'eſt une tour ronde, à douze étages, très-bien bâtie ſur une hauteur de terres rapportées: elle eſt de figure conique, toute de grandes pierres tirées du fond de la mer. Sur le ſommet de cette tour, il

GEMELLI, Chap. XX.

An. 1695.

y a de petites cloches, qui ſonnent nuit & jour, étant agitées par le vent. L'Idole eſt ſur l'autel, & a la figure d'un Payſan nud: elle eſt adorée par les Tartares Occidentaux, mais les Orientaux & les Chinois l'ont en horreur. La principale Idole qu'adorent ceux du Royaume de Barantola, ſe nomme Menipe: elle eſt formée de neuf têtes d'hommes, arrangées en forme de cône, devant leſquelles ils offrent leurs ſacrifices, & mettent différents mets, pour ſe rendre l'Idole favorable. La Religion Mahométane a fait auſſi de tels progrès à la Chine, où elle a été apportée par les Tartares de la Grande Tartarie, que les Miſſionnaires aſſurent qu'il y a plus de deux millions de ceux qui la profeſſent.

GEMELLI, Chap. XX. An. 1695.

La Religion propre des Chinois, peut être réduite à trois principales Sectes: celle des Lettrés ou Savants: celle des Lanzous, & celle du peuple. Celle des Lettrés a deux objets principaux; le bien public du Royaume, & le bonheur particulier des Sujets, qu'ils ſe procurent par le mérite des actions vertueuſes, conformément aux préceptes de la raiſon

Religion des Lettrés.

GEMELLI, Chap. XX.

An. 1695.

épurée & perfectionnée par la Philoſophie morale, où ils mettent tous leurs ſoins à faire des progrès. La plus grande partie d'entre eux, ne croyent point à l'immortalité de l'ame, & ils s'attachent ſeulement aux préceptes de morale, autant qu'ils peuvent contribuer au bonheur de l'homme en cette vie. Cependant les plus ſages faiſant réflexion que les hommes & les bêtes, jouiſſent également de la longueur de la vie; qu'il y a même des animaux qui vivent plus long-temps que les hommes, & que les uns ont une vie courte & les autres une vie plus longue, ils croyent à l'immortalité, ſans la regarder comme une propriété naturelle de l'ame, mais comme une récompenſe des bonnes actions. Ils diſent que la vertu eſt une qualité qui participe en quelque choſe, de l'Etre divin; qu'elle a la force d'écarter tout ce qui eſt de corruptible dans l'ame où elle réſide, enſorte que lorſque cette ame ſort du corps, elle ſe réunit à la Divinité. Le fameux Philoſophe Chinois, Confucius, qui vivoit il y a environ deux mille ans, eſt honoré des Lettrés, par des proſternements

proſternements & par une eſpece de culte. Il y a un Temple bâti en ſon honneur dans chaque ville, près des Ecoles, & les Mandarins, les Docteurs & les Bacheliers s'y aſſemblent au temps de la nouvelle & de la pleine lune. Du reſte, cette Secte n'a ni Temples, ni Prêtres, ni Idoles, ni Sacrifices, ni aucun culte religieux.

GEMELLI, Chap. XX. An. 1695.

La ſeconde Secte eſt nommée des Lanzous, à cauſe d'un Philoſophe de même nom, qui vivoit du temps de Confucius, & qui fut, diſent-ils, conſervé quatre-vingt ans dans le ventre de ſa mere, avant ſa naiſſance. Ils croyent que le Dieu ſouverain eſt corporel, & qu'il gouverne d'autres Divinités ſubalternes, comme un Roi gouverne ſes Sujets. Ils ſont fort adonnés à la Chimie, & penſent qu'au moyen d'une certaine boiſſon, l'homme peut devenir immortel. Les Prêtres de cette Secte s'occupent particulierement à chaſſer les diables des maiſons : ils prétendent avoir la puiſſance de procurer de la pluie ou du beau temps à leur volonté, ainſi que de prédire les calamités publiques & particulieres ; mais cette

Secte des Lanzous.

branche de religion n'a préſentement que peu de partiſants.

GEMELLI, Chap. XX.

La troiſieme Secte qu'on nomme des Bonzes, eſt celle du peuple, & la plus commune : ils ont des Idoles & des Divinités de figures monſtrueuſes, particulierement deux, qui ſont fameuſes dans tout l'Orient, ſous les noms d'Amida & Schiaca. Un des principes de cette Secte, contraire à celui des Lettres, eſt qu'on ne ſe doit point occuper du Public, mais ſeulement de s'amender ſoi-même. Ils enſeignent l'immortalité de l'ame, après ſa ſéparation d'avec le corps, & diſent qu'elle eſt récompenſée ou punie ſuivant ſon mérite, mais ils condamnent le mariage & vivent en commun.

An. 1695.

Secte des Bonzes.

On dit que cette pernicieuſe Secte fut introduite à la Chine l'an 63 de J. C. que la figure d'un Héros céleſte apparut en ſonge à l'Empereur, & ce Monarque, fortement perſuadé que par les paroles de Confucius, qu'il y avoit un homme juſte dans l'Occident, envoya des Ambaſſadeurs pour chercher cet homme & la juſte Loi ; qu'ils deſcendirent dans une

Isle peu éloignée de la Mer Rouge : mais que n'ayant pas le courage d'aller plus loin, ils retournerent avec une Idole, & la statue d'un homme nommé Foe, au lieu qu'ils auroient été heureux, ainsi que leur pays, s'ils y avoient apporté la Doctrine de Jesus-Christ, que l'Apôtre saint Thomas prêchoit alors aux Indes.

GEMELLI, Chap. XX. An. 1695.

Ces différentes Sectes en ont produit plusieurs autres, & il s'est formé une multitude incroyable d'Idoles, des Statues qu'on a élevées à de grands hommes pour quelqu'action mémorable, qui leur a mérité cette marque de distinction. On en a aussi élevé beaucoup sur l'opinion où sont les Chinois, qu'il y a des esprits particuliers dans les bois, les montagnes, les rivieres & les mers.

L'Idole qu'on révere le plus généralement, est celle qu'ils nomment Chinxuan, qu'ils regardent comme protégeant particulierement les Villes. Il n'y en a aucune où l'on ne trouve une Pagode avec cette Idole, toujours accompagnée de deux valets, qui tiennent des chevaux sellés & bridés, & ils disent que lors-

GEMELLI, Chap. XX.

An. 1695.

que celui qu'elle repréſente vivoit, il faiſoit mille milles par jour. Les Soldats & tous les Gens de guerre ont auſſi une Idole qui leur eſt particuliere, comme les Européens avoient autrefois le Dieu Mars.

Des Chrétiens de la Chine.

Il y a dans l'Empire de la Chine environ deux cents mille Chrétiens, dirigés par des Miſſionnaires de différens Ordres. Ils ont tous de grandes obligations aux Jéſuites de Pékin, qui, dans tous les temps ſe ſont oppoſés à la méchanceté des Mandarins, pour ſoutenir les autres Religieux répandus dans tout l'Empire, où ils veillent ſur leurs Egliſes. Aucun autre Ordre ne pouvoit s'y maintenir par lui-même; parce que les Chinois, aimant les Européens, pour leur propre intérêt, les Jéſuites ſont les ſeuls en état de leur plaire, par la compoſition de leurs Almanachs en trois langues, où ils leur expliquent les mouvements des Planetes, & des Etoiles les plus remarquables, ainſi que les obſervations des éclipſes : ils leur font auſſi des inſtruments Mathématiques & des Horloges. Ces Peres ont encore fait faire une preſſe, où ils ont imprimé

pluſieurs Livres de ſcience & de dévotion, particulierement une traduction de la Bible, & les Ouvrages de ſaint Thomas, par où ils ont commencé à détromper les Chinois, qui regardoient tous les autres peuples comme des barbares & des ignorants.

GEMELLI, Chap. XX.

An. 1695.

Les Interprêtes de l'hiſtoire Chinoiſe établiſſent l'origine de cette grande Monarchie à Fohi, qui commença à régner 2952 avant Jeſus-Chriſt. Ce fut lui qui amena ces hommes ſauvages & errants à vivre en ſociété. Environ trois cents ans après régna Hoamti, nommé l'Empereur jaune, parce qu'il prit cette couleur, qui depuis n'a été permiſe qu'aux ſeuls Empereurs. Il inventa la muſique & les inſtruments, ainſi que les armes, les filets, les chariots, les barques & les ouvrages de charpente, & il compoſa pluſieurs Livres de Médecine. Sa femme de ſon côté s'attacha à élever des vers à ſoie, à filer & à préparer la production de ces animaux. Hoamti eut pour ſucceſſeur Xao-Hao, qui bâtit des Villages & les entoura de murs. Chouen-Hio, qui vint enſuite, inventa

Succeſſion des Empereurs.

le calendrier ; & Tico, ſon petit-fils, & ſon ſucceſſeur, choiſit des maîtres pour inſtruire le peuple, & fut l'inventeur de la muſique vocale. Après ces Princes, les Chinois eurent deux Empereurs & Légiſlateurs célebres. Yo & Xoun, qui ont laiſſé les coutumes & les inſtitutions civiles. Les familles Impériales ſont deſcendues de ces deux Fondateurs de la nation Chinoiſe, & l'on en compte vingt-deux, dont il y en a neuf grandes & treize petites, en y comprenant la famille des Tartares orientaux, qui régne actuellement ſur les Empires de Tartarie & de la Chine. Par leurs tables chronologiques, il paroît que cette Monarchie a duré quatre mille ſix cents cinquante-ſept ans depuis Fohi, ſans interruption. On ne peut diſconvenir qu'il n'y a aucun Royaume ni aucun Etat dans le monde qui puiſſe ſe glorifier d'une origine auſſi ancienne, & d'un auſſi grand nombre de Monarques ſucceſſifs. Cette antiquité, jointe aux autres avantages de la Chine, inſpire le plus grand orgueil aux Sujets de cet Empire, qui regardent leur Monarchie comme la plus puiſſante de tou-

Genesis, Chap. XX.

An. 1695.

tes, & ce qui leur appartient, comme n'ayant rien qui puiſſent lui être comparé dans le reſte de l'univers. Dans leurs Cartes ils repréſentent la Chine ſous une forme quarrée, & très-grande, avec les autres Royaumes autour, ſans aucun ordre, & ſans aucune méthode géographique, en les marquant très-petits, & de peu de conſidération, & en les défigurant par des noms ridicules & mépriſables.

GEMELLI, Chap XX. An. 1695.

Ce vaſte Empire eſt ſitué dans la partie la plus orientale de l'Aſie, & occupe vingt-trois degrés, ce qui forme, treize cents quatre-vingt milles d'Italie. Il a douze cents milles de largeur en ligne droite de l'eſt à l'oueſt, eſt borné à l'eſt par l'océan oriental; au nord, par la grande muraille qui le ſépare de la Tartarie; à l'oueſt, par des montagnes très-élevées, & des déſerts de ſables qui le ſéparent de différents Royaumes; & au ſud, par l'Océan. Il eſt partagé en quinze Provinces, qu'on peut regarder comme autant de grands Royaumes, outre pluſieurs Iſles qui en dépendent. Il y a dans ce puiſſant Empire quatre

Bornes & étendue de la Chine.

mille quatre cents deux Villes murées, partagées en deux classes, les civiles & les militaires.

GEMELLI, Chap. XX.

An. 1695.

Le nombre des Habitants est presque incroyable. Un Auteur très-véridique, fait monter celui des familles à onze millions, cinq cents deux mille, huit cents soixante & douze, sans y comprendre, les Mendiants, les Mandarins employés, les Soldats, les Bacheliers, les Licentiés, les Docteurs, les Mandarins retirés par leur grand âge, toutes les personnes qui vivent sur les rivieres, les Bonzes, les Eunuques, & tous ceux qui composent la famille Royale, parce qu'on ne comprend dans les rôles que ceux qui cultivent les terres, & qui payent des taxes à l'Empereur. Suivant le même Auteur, il y a dans tout l'Empire cinquante-neuf millions, sept cents quatre vingt-huit mille trois cents soixante & quatre hommes : quelques-uns écrivent même qu'il y en a trois fois autant que dans toute l'Europe. On compte qu'il y a trois mille six cents trente-six hommes renommés pour leur vertu, leur science, leur valeur, & leurs autres grandes qualités : on y voit

Détail de cet Empire.

cent quatre- vingt - cinq Mauſolées remarquables pour la beauté de la conſtruction, & pour les richeſſes : quatre cents quatre-vingt Temples d'Idoles renommées, où l'on ſe rend de toutes parts à cauſe de leur magnificence & des prétendus miracles qui s'y ſont opérés. Les anciennes ſtatues les plus fameuſes, ſont au nombre de deux mille quatre-vingt-neuf, outre les peintures & les autres ouvrages célebres de même nature. Il y a onze cents cinquante-neuf tours, avec des triomphes & monuments notables, elevés en l'honneur des Monarques, ou des Sujets diſtingués : deux cents ſoixante & douze bibliothéques, bien décorées & bien remplies de Livres : quatorze cents ſoixante & douze grande rivieres, & fontaines eſtimées pour les eaux chaudes ou médicinales. Deux mille quatre-vingt-dix montagnes rendues fertiles par les ſources qui y coulent, & d'une très-grande utilité pour les pâturages, & pour les minéraux excellents qu'elles fourniſſent. Autant il y a de Villes, autant il y a d'écoles & de bâtiments publics élevés en l'hon-

GEMELLI, Chap. XX. An 1695.

Grand. Chap. XX.

nur de Confucius. Enfin on compte dans cet Empire deux cents trente-un grands & beaux ponts.

An. 1695.

Gouvernement.

Le gouvernement de la Chine eſt digne d'admiration : des trois Sectes de Religion, celle des Lettres eſt la premiere & la plus ancienne ; elle a pour objet principal le bon gouvernement du Royaume, & ſes membres ont écrit un grand nombre de Livres à ce ſujet. Les Mandarins de l'Empire ſont partagés en neuf claſſes, & chaque claſſe a neuf degrés, mais cette diſtinction n'eſt qu'un titre d'honneur conféré par les Empereurs, ſans aucun égard à leurs emplois. La ſcience & la ſubordination de ces Ordres eſt portée à une telle perfection, la ſoumiſſion & la vénération des inférieurs envers les ſupérieurs eſt ſi grande, l'autorité des derniers ſur les premiers eſt ſi parfaite, la puiſſance du Roi ſur tous les Ordres de l'Etat eſt ſi abſolue, qu'il n'y a rien dans nos gouvernements Civils ou Eccléſiaſtique qui puiſſe leur être comparé.

Des Mandarins.

Les Mandarins de la premiere claſſe ſont membres du Conſeil d'Etat de Sa Majeſté, ce qui eſt le plus grand

honneur & la plus haute dignité à laquelle un Savant puiſſe parvenir dans l'Empire. Ils jouiſſent de pluſieurs titres très-honorables, & dans le Palais du Roi, il y a pluſieurs beaux appartements qui leur ſont donnés. Ce Conſeil eſt la Cour ſuprême de tout le Royaume ; on le tient dans la chambre la plus élevée du Palais, au côté gauche, parce que les Chinois regardent ce côté comme le plus diſtingué. Il eſt compoſé de deux autres claſſes de Mandarins, outre les premiers dont nous avons parlé; les membres ſont chargés de lire, d'examiner, & de juger toutes les Requêtes préſentées à Sa Majeſté par les ſix grandes Cours, ſur les affaires les plus importantes du Royaume. Quand ils ont pris une réſolution, ils la préſentent par écrit à l'Empereur, qui l'approuve ou l'annulle à ſa volonté.

GEMELLI, Chap. XX. an. 1695.

Outre cette Cour ou Conſeil Souverain, il y a onze autres grandes Juriſdictions, entre leſquelles un Empereur de la Chine qui vivoit deux mille ans avant Jeſus-Chriſt a partagé toutes les affaires de ſon Empire, & elles ont toujours conſervé

Des Cours de Juſtice.

depuis la même autorité. Il y en a ſix qui ſont attribuées aux Mandarins lettrés, & les cinq autres concernent les Militaires. La puiſſance de ces Cours eſt très-grande & ſans bornes, enſorte qu'on pourroit craindre qu'elle ne causât quelque trouble dans l'Etat; mais par la ſageſſe des Empereurs Chinois, une affaire ne peut être terminée dans une, ſans le concours des autres. Chacun de ces Tribunaux à un Réviſeur, qui examine tout ce qu'on y reglé; & s'il y trouve quelque erreur, il en rend compte auſſi-tôt à l'Empereur. Les Chinois appellent ces Cenſeurs, chiens enragés, parce qu'ils mordent continuellement, & ne peuvent faire que de la peine aux autres. Ces ſix Cours tiennent leurs ſéances ſuivant leur rang près le Palais Impérial du côté de l'Orient, & l'Empereur fait ſervir à dîner pour tous ceux qui les compoſent, afin que les affaires ſoient expédiées avec plus de diligence.

GEMELLI, Chap. XX. An. 1695.

Fonctions des ſix grandes Cours.

Si les Mandarins, dans les affaires & dans les déciſions, ſe régloient toujours ſur les Loix, ou ſur les volontés du Roi, la Chine ſeroit l'Em-

pire le plus heureux du monde & le mieux gouverné : mais autant ils ſont exacts à obſerver toutes les formes à l'extérieur, autant ils ſont intérieurement malins, cruels & hypocrites. La premiere des ſix Cours eſt chargée de fournir tout le Royaume de Mandarins, d'examiner leur mérite ou leurs défauts, & d'en rendre compte au Monarque, pour qu'il les éleve à des poſtes plus honorables, ou qu'il les faſſe deſcendre à d'autres plus bas, ſelon qu'ils ſont dignes de récompenſe ou de punition. La ſeconde Cour eſt celle du Tréſor, & elle a dans ſon diſtrict, tout ce qui concerne la direction de toutes les caiſſes, des revenus & des taxes : c'eſt elle qui examine auſſi les dépenſes. On y conſerve les rolles ou dénombrements, qu'on fait tous les ans exactement, de toutes les familles & maiſons, de tous les hommes, des meſures de terre & des taxes, ainſi que de toutes les douanes. La troiſieme Cour a l'inſpection ſur les cérémonies, les rits, les ſciences, & les arts. Elle eſt auſſi chargée du ſoin de la muſique de l'Empereur, regle les titres & honneurs, qu'il ac-

GEMELLI, Chap. XX. An. 1695.

GEMELLI, Chap XX. An. 1695.

corde aux perſonnes de mérite, & étend ſa juriſdiction ſur les Temples & ſur les Sacrifices que le Monarque offre au ſoleil, à la lune, au ciel, à la terre & à ſes ancêtres : enfin elle exerce ſa puiſſance ſur les arts & métiers, ainſi que ſur toutes les Religions profeſſées dans l Empire. La quatrieme Cour a pour ſa partie, les réglements militaires dans tout le Royaume : c'eſt elle qui choiſit & éleve les Officiers aux différents grades, & qui les diſtribue dans les armées, ſur les frontieres, & dans les garniſons de toutes les parties de la Chine. La cinquieme Cour juge les affaires criminelles & a l'autorité de punir les crimes dans toute l'étendue de l'Empire. La ſixieme & derniere, eſt nommée la Cour des ouvrages publics : elle eſt chargée du ſoin de faire bâtir & réparer les Palais du Monarque, les Tombeaux des Rois, les Temples, les Tours, les Ponts, & tous les autres ouvrages néceſſaires, pour rendre les rivieres navigables, & pour la commodité des chemins. Ces ſix grandes Cours ont ſous elles, quarante quatre Cours inférieures, qui tiennent toutes leurs ſéances, cha-

cune dans l'enceinte de ſa Cour ſupérieure, où il y a toutes les chambres & ſalles néceſſaires. GEMELLI, Chap. XX.

Outre les ſix Cours ſuprêmes, il y en a pluſieurs autres qui réſident à Pékin, dont la principale eſt celle qu'on appelle Hanlin Iven, c'eſt-à-dire le bois fleuri des lettres & des ſciences. Elle comprend un grand nombre de Mandarins, diſtingués par la pénétration de leur eſprit : ils ſont partagés en cinq claſſes, qui forment auſſi autant de Cours, dont les Membres ſont les Précepteurs & Inſtituteurs du Prince qui doit ſuccéder à l'Empire, & ils ſont chargés de l'inſtruire dans la vertu & dans les ſciences, ſuivant ſon âge. Ils écrivent tout ce qui ſe paſſe à la Cour & dans l'Empire, digne d'être tranſmis à la poſtérité. Ce ſont eux qui compoſent l'Hiſtoire générale du Royaume ; & l'on peut les regarder comme les Hommes de Lettres du Roi, entre leſquels il fait choix de ſes Conſeillers. An. 1695. Des Cours inférieures.

Une autre Cour, nommée Gouet-çou-Kien, eſt l'Ecole Royale de tout l'Empire, & a l'inſpection ſur tous les Bacheliers, & ſur tous les Etu-

diants, auxquels l'Empereur a accordé quelque privilege, pour les rendre égaux aux Bacheliers.

GEMELLI, Chap. XX.

An. 1695.

Cour pour avertir le Prince de ſes fautes.

La Cour nommée Cotao, eſt établie pour avertir le Monarque, de toutes les fautes qui ſe commettent, ou qu'il commet lui-même dans le Gouvernement. Les Membres de cette Cour, ont tant de fermeté dans l'exercice de ce devoir, qu'ils s'expoſent ſouvent au danger de la mort ou du banniſſement, pour dire la vérité au Prince, ſoit de bouche, ſoit dans des mémoires par écrit, & l'on en trouve pluſieurs exemples dans l'Hiſtoire Chinoiſe. Il eſt arrivé quelquefois, que des Empereurs ſe ſont corrigés ſur leurs remontrances, & qu'ils les en ont généreuſement récompenſés.

Gouvernement des Provinces.

Après toutes ces Cours, dont nous avons parlé, chaque Province en a une Souveraine, d'où dépendent pluſieurs autres, & dont le Préſident a le titre de Viceroi. Le droit de gouverner dans la paix & dans la guerre, appartient à cette Cour, & elle doit rendre compte à l'Empereur & aux ſix Cours Souveraines, de tout ce qui mérite d'être remar-

qué. Quelques Vicerois ont le Gouvernement de deux, de trois, & quelquefois de quatre Provinces, particulierement sur les frontieres de Tartarie. Outre le Viceroi, il y a dans chaque Province, un Visiteur & un grand Officier, qui commande toutes les troupes de la Province. Il n'y a aucune ville capitale qui n'ait sa Cour civile & criminelle, pour les mêmes affaires qui sont du ressort des six grandes Cours de Pékin. Chaque Province est partagée en plusieurs territoires, & chaque territoire a un Mandarin, qui est pour ainsi dire, le Visiteur & l'Inspecteur de tout ce qui se fait de bien & de mal dans son district. Il est aussi chargé du soin de faire payer exactement aux Gouverneurs, des grandes & des petites villes, les droits qu'ils doivent à l'Empereur.

GEMELLI, Chap. XX. An. 1695.

Le nombre des Mandarins lettrés, dans tout l'Empire, est de treize mille six cents quarante-sept, & les Militaires sont dix-huit mille cinq cents vingt, ce qui fait en tout trente-deux mille cent soixante & sept. La distribution des emplois est si bien réglée, qu'il semble que les Législa-

Grand nombre des Mandarins.

GEMELLI, Chap. XX

AN. 1695.

teurs n'ont rien obmis de néceſſaire, & ont prévu tous les inconvénients qui pouvoient arriver. Tous les Mandarins dont nous avons parlé, ont leurs emplois pour trois ans, & quand ce temps eſt expiré, on les éleve à d'autres plus conſidérables. Aucun n'eſt maître de choiſir ſes Officiers ou Domeſtiques ; quand ils arrivent au lieu où ils doivent faire leur réſidence, il faut qu'ils prennent ceux qui leur ſont donnés & entretenus par le public, afin qu'ils n'ayent pas de confidents, & pour prévenir qu'ils ne reçoivent des préſents, ou ne vendent la Juſtice. Lorſqu'un Mandarin perd ſon pere ou ſa mere, il faut qu'il quitte ſon emploi pour porter le deuil pendant trois ans : il ne couche durant un temps aſſez long, que ſur un peu de paille à côté du tombeau, ne mange pendant pluſieurs mois, que du riz bouilli dans de l'eau, & ne porte qu'un eſpece de ſac pour habillement la premiere année ; coutumes très-gênantes, que les Empereurs, eux-mêmes, obſervent.

## CHAPITRE XXI.

*De la Langue Chinoiſe ; De l'intelligence des Chinois dans les Arts liberaux, de leur cérémonial, de leur politeſſe, de leurs funérailles & de quelques autres uſages ; De leur habillement & de leurs armes ; De la grande richeſſe & de l'abondance de l'Empire de la Chine, & des moyens dont ſe ſont ſervis les Tartares pour s'en rendre maîtres.*

GEMELLI, Chap. XXI.

An. 1695.

De la Langue Chinoiſe.

LA Langue Chinoiſe n'a nulle reſſemblance avec aucune de celles qu'on parle dans les autres pays de l'univers, & il n'y en a point qui puiſſe lui être comparée, pour l'ancienneté de l'écriture. Il n'y a pas, comme chez les autres Nations, un alphabet d'un petit nombre de caracteres, dont on compoſe des mots; mais chaque lettre Chinoiſe exprime un mot entier. On admire auſſi dans cette Langue, que tous les mots ſont monoſyllables, & qu'il n'y en a originairement que trois cents vingt ; mais au moyen des accents, elle eſt

aſſez nombreuſe pour exprimer tout ce qu'on veut; auſſi dans leurs écritures, les Chinois ſe ſervent de cinquante-quatre mille quatre cents neuf caracteres. Les Miſſionnaires prétendent qu'elle eſt plus facile à apprendre que toutes les autres Langues de l'orient, ce qui paroît aſſez vraiſemblable, puiſque ceux qui vont à la Chine, en s'appliquant ſeulement deux ans, prêchent, confeſſent & écrivent en cette Langue, comme ſi elle leur étoit naturelle, quoiqu'ils ſoient tous avancés en âge quand on les y envoye. Il n'y a dans le monde aucun Royaume où l'on trouve tant d'Univerſités qu'à la Chine: il y a plus de quatre-vingt-dix mille Etudiants, & dix mille Licentiés, dont ſix ou ſept mille vont tous les ans à Pékin, y ſont examinés ſévérement, & l'on en choiſit, dans ce nombre, trois cents ſoixante & cinq pour être admis au rang de Docteurs.

GEMELLI, Chap. XXI.

An. 1695

Des Livres Chinois.

Les Chroniques Chinoiſes commencent environ deux cents ans après le déluge, & elles continuent juſqu'à qu'à notre temps, par une ſucceſſion d'Auteurs, non interrompue. Ils ont un grand nombre de livres ſur la

Philoſophie morale, d'autres qui traitent de la nature, de ſes propriétés & de ſes accidents, pluſieurs de Mathématiques & de l'art de la Guerre, & des Romans très-ingénieux & très-amuſants. On y trouve une quantité prodigieuſe de Livres d'hiſtoire, des exemples de l'obéiſſance des enfants envers leurs parents; de la fidélité des Sujets envers leur Roi, de l'Agriculture; de très-belles Harangues, des Poëmes excellents, des Tragédies, des Comédies, & d'autres, ſur tant de ſujets différents, qu'il ſeroit trop long d'en faire l'énumération.

GEMELLI, Chap. XXI.

An. 1695.

On y diſtingue particulierement cinq Livres, pour leſquels ils ont autant de vénération que nous en portons à nos Saintes Ecritures. Le premier eſt nommé la Chronique des cinq anciens Rois; le ſecond eſt le Rituel, qui contient la plus grande partie des Loix, des Coutumes & des Cérémonies de l'Empire; le troiſieme, eſt le Livre des Vers, des Romans & des Poëmes; Le quatrieme, compoſé par Confucius, contient l'Hiſtoire de ſon pays, en forme d'Annales, où il décrit la vie

GEMELLI, Chap. XXI.

An. 1695.

les actions de vertu ou de méchanceté des Princes ; le cinquieme, qui eſt le plus ancien, & qu'on prétend avoir été compoſé par Fohi, ne peut être trop lû & trop eſtimé, pour la beauté des ſentences & des préceptes de morale qu'il contient. Il y en a encore un, d'une autorité égale à celle des autres, & qui eſt un extrait ou abrégé des cinq.

Leur habileté dans les Arts.

Les Chinois ne ſont pas moins ſurprenants & ſublimes dans les Arts méchaniques que dans les ſciences ; mais comme un prix médiocre ne peut convenir pour un bel ouvrage, ils s'attachent à donner beaucoup d'apparence à tout ce qu'ils font, parce que les Acheteurs ne dépenſent que le moins qu'il leur eſt poſſible : au reſte, ſi le prix repondoit au travail, ils en feroient de merveilleux. Ils écrivent de droite à gauche, & les lignes ne vont pas d'un côté de la feuille à l'autre, mais du haut au bas. Pour l'impreſſion, quand la compoſition eſt faite en beaux caracteres, ſur un papier, qui eſt très-fin & tranſparent, ils le colent ſur une planche de pommier ou de poirier, auſſi polie qu'il eſt poſſible,

avec l'écriture tournée du côté de la planche, afin qu'après l'impreſſion les lettres paroiſſent dans leur ſens naturel : on coupe enſuite les caracteres avec un canif ou un autre inſtrument tranchant, de façon que les lettres s'élevent en boſſe, & que le reſte de la planche eſt en creux.

CELLE, Cap. XXI. An. 1695.

De la Nobleſſe.

Il y a deux ſortes de nobleſſe à la Chine ; celle d'épée & celle de robe. Celle d'épée eſt héréditaire du pere au fils, tant que la famille qui l'a élevée, demeure ſur le trône ; mais quand il y monte une nouvelle famille, elle fait mettre à mort tous les Nobles & en forme de nouveaux ; comme il eſt arrivé, il y a environ cent cinquante ans. La Nobleſſe acquiſe par la robe, ne dure que la vie de celui qui en eſt pourvu, & il arrive ſouvent que les fils ou les petits fils des Docteurs Chinois, ſont très-pauvres, & obligés de ſe faire Marchands en détail ou Artiſans ; mais ſouvent ils ſe mettent au nombre des Ecoliers, & deviennent Candidats, pour les mêmes honneurs dont jouiſſoient leurs peres. Cependant il y a une famille toujours floriſſante, qui, non-ſeulement, a con-

ſervé ſes premiers honneurs depuis plus de vingt-deux ſiecles ; mais qui eſt à préſent également reſpectée des Grands & du peuple, enſorte qu'on peut la regarder, avec juſtice, comme la plus ancienne famille du monde. C'eſt celle de Confucius, qui vivoit ſous la troiſieme famille Impériale, cinq cents cinquante & un ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Les anciens Rois ont donné à la race de Confucius, le titre de Que-Cum, qui revient à peu près à celui de Duc, & ils ſont demeurés Souverains & exempts de toutes taxes, dans la Province de Xan-Tung, & dans la ville de Kioſeou, lieu de la naiſſance de ce Philoſophe.

GEMELLI, Chap. XXI. An. 1695.

Politeſſe Chinoiſe.

On rempliroit pluſieurs volumes des civilités & des cérémonies Chinoiſes. Ils ont un livre qui en contient plus de trois mille, & il eſt étonnant de voir l'exactitude avec laquelle ils les obſervent. A tous les repas, le maître de la maiſon, fut-il un des plus grands Seigneurs, & beaucoup plus qualifié qu'aucun des convives, donne la place d'honneur à ceux qui ſont plus âgés que lui, ceux-ci la donnent à ceux qui viennent de

de plus loin, & tous la cédent aux Etrangers. Ils ſurpaſſent auſſi toutes les autres Nations dans leur attention à paroître, & il n'y a pas d'homme ſi pauvre, qu'il ne ſoit toujours habillé décemment & proprement. Les femmes ſont ſi modeſtes & ſi réſervées, qu'il ſemble que ces vertus ſoient nées avec elles. Elles vivent dans une retraite perpétuelle, n'ont jamais les mains découvertes, & ſi elles ſont obligées de donner quelque choſe à leurs freres, ou à leurs parents, elles le tiennent avec la main enveloppée de leur manche.

GEMELLI, Chap. XX. An. 1695.

Des Femmes.

Les Femmes Chinoiſes regardent comme une grande beauté d'avoir le pied très-petit, & pour acquérir cette perfection, on les leur tient enveloppés dès la naiſſance, & ſi ſerrés, qu'elles en ſont toutes eſtropiées. Quoiqu'elles ſoient très-glorieuſes de cette eſpece de beauté, elles ne ſont jamais expoſées à la faire paroître, d'autant que la modeſtie ne leur permet pas d'avoir des habillements aſſez courts, pour que leurs pieds puiſſent être vûs. Leurs traits & leur teint n'ont rien qui les rende inférieures à nos femmes Européen-

nes, & quoiqu'elles ayent le nez plat & de petits yeux enfoncés, elles ne paroiſſent pas laides. Leur vie retirée, eſt cauſe que leurs mariages, ſi on peut leur donner ce nom, ſe font en aveugles, puiſque le garçon ne voit jamais la fille avant le jour où elle eſt conduite à la maiſon de ſon mari ; ſouvent même le mariage eſt conclu & arrêté quand ils ſont encore l'un & l'autre au berceau, d'autant que ceux qu'on unit, ſont ordinairement de même âge. La dot d'une femme, n'eſt autre choſe que ſa perſonne, & elle ſuffit, ſi elle eſt vertueuſe. Par les Loix du Royaume, un homme ne peut épouſer une femme de ſa famille, ſi éloigné que puiſſe être le degré de parenté. Les Tartares n'achetent pas leurs femmes, mais ils en reçoivent des dots, quoique peu conſidérables, & quand quelqu'un marie ſa fille à ſon égal, la dot ne ſurpaſſe jamais quatre-vingt vaches, autant de chevaux & autant d'habits.

[GEMELLI, Chap. XXI.

An 1695.

Mœurs des Chinois.

L'extérieur des Chinois eſt très-grave & modeſte ; un homme qui tourneroit promptement la tête, ſeroit regardé, chez eux, comme une

cervelle légere : on ne leur entend jamais prononcer de jurements, ni aucun mot immodeſte : faire l'amour ou paroître galant, eſt ſi éloigné de leurs mœurs, qu'ils n'ont pas même de mots pour les exprimer. C'eſt une maxime reçue chez eux, qu'il n'eſt pas de la nature des hommes de tirer l'épée l'un contre l'autre, & que la guerre eſt une férocité à laquelle on a donné des regles que les bêtes ſauvages ne connoiſſent pas. Ils ſont en général très-ingénieux, & ont l'eſprit fort actif ; mais les pauvres, particulierement, ſurpaſſent tout ce qu'on peut imaginer en adreſſe & en artifice, inſtruits par la nature dans les moyens de gagner leur ſubſiſtance. Si une profeſſion ne leur plaît pas, ils la quittent à la fin de l'année, étant également propres à toutes. Ils ſont très-experts en toutes ſortes de jeux, tels que les cartes, les dez, les échecs & les dames.

GEMELLI. Chap XXI. An. 1695.

Les Loix de l'Empire ſont ſi ſéveres pour obliger les parents à donner une bonne éducation à leurs enfants, que ſi quelqu'un commet un crime, & qu'on ne puiſſe le prendre, le Magiſtrat fait arrêter le pere, &

on lui donne la baſtonnade, pour n'avoir pas inſtruit ſon fils à avoir de bonnes mœurs. Le Gouvernement regle auſſi l'économie domeſtique des familles pour le bien public. Les Chinois ſont fort adonnés à la ſuperſtition & aux augures. Ils regardent comme un mauvais préſage, d'avoir des Egliſes élevées en l'honneur du vrai Dieu, dans les villages & dans les campagnes, & craignent que cela ne faſſe mourir les habitants. Il n'eſt permis à perſonne de bâtir ſa maiſon plus élevée que celle de ſon voiſin, parce qu'ils penſent que ſa fortune en ſouffriroit.

GEMELLI, Chap. XXI. An. 1695.

Longs cheveux abolis par les Tartares.

Avant que les Tartares ſe fuſſent emparés de cet Empire, les Chinois portoient les cheveux longs, roulés derriere la tête: mais ces nouveaux maîtres les ont obligés, ſous peine de mort, de les couper, & d'aller la tête raſée à la Tartare. Ils leur ont auſſi interdit l'uſage de leurs larges habits, avec de grandes manches, pour leur faire prendre l'habillement Tartare, ce qui leur a été très-ſenſible. Leur chemiſe eſt lacée ſous le bras droit, ſous les côtés ou ſous la gorge: elle leur

tombe juſqu'à la moitié des jambes, & les manches en ſont longues & étroites. Ils portent de larges culottes qui deſcendent juſqu'aux talons, & leurs bas ſont ordinairement de groſſe ſoie. La Nobleſſe ajoute à la chemiſe une longue robe noire, boutonnée ſous le bras droit juſqu'aux pieds, avec une ceinture en argent; par deſſus, ils mettent un manteau avec des manches larges, boutonné ſur la poitrine, & les Savants les portent très-longs, contre l'uſage des Tartares, qui en ont de fort courts.

GEMELLI, Chap. XXI. An. 1695.

A la guerre, les Chinois ſe ſervent d'arcs & de fleches, avec un long cimeterre: ils n'ont que très-peu d'armes à feu, cependant l'Empereur les oblige à préſent de porter des mouſquets. Quoique l'uſage du canon ſoit ancien à la Chine, ils ont toujours été mal fondus & mal proportionnés: mais depuis quelque temps, l'Empereur les a tous fait refondre de nouveau, ſous la direction du Pere Verbieſt, Jéſuite Flamand. Les Troupes Chinoiſes ſont compoſées de Cavalerie, partagée ſous huit étendards, dont chacun ſuivi de dix mille hommes, avec

Leurs Armes.

un Général particulier pour chaque division. La profession de Soldat, passe des peres aux enfants, & l'Empereur, non-seulement, leur donne une paye proportionnée à leur grade, mais il y ajoute du riz pour toute la famille, sans aucune épargne, d'autant que le tout est fourni par les Provinces qui le donnent à titre de tribut.

GEMELLI, Chap. XXI.

An. 1695.

Quoiqu'il y ait à la Chine beaucoup d'or de très-bonne qualité, on ne s'en sert pas comme monnoie, & on le donne au poids comme une autre marchandise. On fait de même pour l'argent qui vient des Etrangers, particulierement pour celui que les Espagnols y apportent d'Amérique. On s'en sert à payer les taxes à l'Empereur, & il demeure enterré dans son trésor, ou dans ceux des plus riches de l'Empire; mais les Chinois ne font aucun usage de ce qui leur vient des autres pays.

Des Funérailles.

On regarde à la Chine, l'avantage d'être bien enterré, comme contribuant beaucoup à la félicité du défunt, & ils croyent même que ses descendants y participent. Aussi ne s'en rapportent-t-ils pas totaleme

à leurs enfants, & chacun, de ſon vivant & en bonne ſanté, a particulierement ſoin de ſe pourvoir d'une bonne biere, de ſix à ſept pouces d'épaiſſeur, pour mettre ſon corps, & d'un endroit convenable pour la placer. Il ne faut pas que la biere ſoit étroite, mais grande & bien proportionnée; ils la font vernir en dehors, ſculpter, & garnir d'or, s'ils en ont le moyen, enſorte qu'il y en a qui coutent plus de mille écus. Pour la place, la plus heureuſe eſt ordinairement choiſie par les Devins, au pied de quelque montagne, & ils ne ſont jamais enterrés dans les villes.

GEMELLI, Chap XXI. An. 1695.

Auſſi-tôt qu'un Pere de famille eſt mort, ſon fils ſemble entrer en fureur, déchire les rideaux du lit, les jette ſur le corps, ſe laiſſe tomber les cheveux épars, & enſuite envoye ſes Domeſtiques chez ſes parents & ſes amis, auxquels il écrit qu'il a perdu ſon pere. Pour recevoir les viſites, on met en deuil la plus grande ſalle, qu'on tend de nattes, ou de toiles blanches, parce que le blanc eſt la couleur de deuil à la Chine. En même-temps on envelope le corps

GEMELLI, Chap. XXI.

d'une belle piece de ſoie très-fine; on le met dans la bierre, qui eſt bien cloſe, & dont on ferme encore toutes les fentes avec de la poix, après quoi on orne tout l'extérieur d'étoiles d'or. On la place au fond de la chambre, le fils demeure à côté, couvert d'une groſſe toile de chanvre, avec un bonnet de même, les pieds liés avec de la paille, une étoffe groſſiere, de coton, autour des oreilles, & portant deux ceintures de groſſes cordes, qui tombent juſqu'à terre. Ce funebre appareil n'eſt que le commencement de ſon deuil, & il faut qu'il paſſe la premiere nuit près du corps, ſur de la paille, ſans avoir d'autre lit pendant pluſieurs mois. Toute délicateſſe eſt bannie de ſa table, particulierement la viande, & il eſt obligé de conſerver toutes les marques de deuil pendant trois ans.

An. 1695.

Des Mines.

La navigation, & l'abondance de toutes ſortes de commodités dans un Royaume, ſont les deux principales ſources du commerce, & la Chine les poſſede à un tel degré, qu'il n'y a pas de pays qui puiſſe lui être comparé à cet égard, encore moins en

trouveroit-on qui la ſurpaſſât. Il y a une ſi grande quantité d'or dans toutes les Provinces, qu'au lieu de le convertir en eſpece, on le met au rang des marchandiſes. Pour l'argent, leur avarice & leur induſtrie à le ramaſſer, ſont auſſi anciennes que la Monarchie; ainſi la quantité doit en être prodigieuſe, d'autant que celui qui eſt une fois dans le pays, ne peut jamais en ſortir; & que les Loix ſont très-ſéveres ſur cet article. Il y a auſſi des mines abondantes de cuivre, de fer, d'étaim, & de pluſieurs autres métaux. La ſoie y eſt plus belle qu'en aucun autre pays du monde, & en ſi grande quantité, que les Anciens nommoient la Chine, le Royaume de ſoie. Il y en a de deux eſpeces, la naturelle & l'artificielle; la naturelle eſt produite par les vers, dans les campagnes & ſur les arbres, d'où on la ramaſſe pour la filer; mais elle n'eſt pas auſſi bonne que l'artificielle, produite par les vers qu'on nourrit dans les maiſons pendant quarante jours, avec des feuilles de mûrier.

GEMELLI, Chap. XXI. An. 1695.

Leur cire eſt la plus belle & la plus blanche qu'on puiſſe voir; il y en a auſſi de deux eſpeces: celle qui

De la Cire.

vient des abeilles, & celle qu'on trouve ſur certains gros arbres où elle eſt produite aſſez ſingulierement. Un inſecte à aiguillon, de la groſſeur d'une puce, y dépoſe ſes œufs; quelque temps après, ils produiſent des vers, qui rongent, percent & dévorent juſqu'à la moële de l'arbre. Leur nourriture ſe change en une cire auſſi blanche que la neige: ils la chaſſent hors de l'ouverture qu'ils ont faite, & le vent & le froid la congelent en groſſe goutes.

GEMELLI, Chap. XXI.

An. 1695.

Le Thé. La Chine produit une ſi grande quantité de coton, qu'on ne s'y ſert que très peu de laine, excepté pour des couvertures de lit: il y a aussi de pauvres gens qui, en hiver, portent des peaux groſſieres & de la laine, mais les gens aiſés ſont alors habillés de belles fourures. Pour la viande, le poiſſon, le fruit & les autres proviſions, ils en ont de toutes celles que nous poſſédons en Europe, & même beaucoup plus que nous n'en avons; le bas prix en fait connoître l'abondance. Entre les diverſes plantes particulieres au pays, nous remarquerons principalement le Thé, qui eſt la boiſſon la plus eſ-

timée des Chinois, comme le chocolat chez les Eſpagnols, & il ne ſe fait aucune viſite, où l'on n'en boive en quantité. Quoiqu'on le regarde comme une herbe, on le recueille cependant ſur de petits arbres, & le meilleur eſt celui qui vient dans la Province de Chekiang. En été, cet arbriſſeau porte une fleur dont l'odeur eſt très-agréable; mais c'eſt en hiver qu'on en cueille les feuilles. On les fait d'abord un peu chauffer dans un chaudron de cuivre, ſur un feu doux, enſuite on les met ſur une natte fine, où on les remue avec la main: on les remet ſur le feu, juſqu'à ce qu'elles ſoient bien ſeches: enfin on les conſerve dans des boëtes de plomb, pour qu'elles ne s'évaporent point, & pour les garantir de l'humidité. L'infuſion en eſt agréable & très-ſaine, quand les feuilles ſont nouvelles, mais il y a beaucoup de choix, & tant de différence dans la qualité, qu'on en vend depuis dix ſols la livre juſqu'à douze francs. GEMELLI, Chap. XXI. An. 1695.

La Chine produit auſſi de la Rhubarbe, qui vient dans les lieux humides, & dans des terreins de couleur rouge: les feuilles de cette plante De la Rhubarbe.

ont ordinairement deux palmes de long : elles ſont cotoneuſes & étroites près de la tige qui s'éleve d'un pied, & porte des fleurs ſemblables à de groſſes violetes. La racine a quelquefois trois pieds de long, eſt auſſi groſſe que le bras d'un homme, & quand elle eſt nouvelle, elle a une amertume exceſſive. On trouve auſſi à la Chine, une grande quantité de très-belles fleurs ; celles qui ſont particulieres au pays, flattent plus la vûe que l'odorat : ils les plantent entre deux rangs de briques dans leurs cours, pour en faire de belles allées.

GEMELLI. Chap. XXI.

An. 1695

Fertilité du pays.

La Chine, par ſon étendue, jouit de tous les différents climats, ſans avoir la rigueur exceſſive du froid, ni les chaleurs inſupportables des pays méridionaux. Elle n'eſt ni toute en plaine ni toute en montagnes, mais tout y eſt ſi bien cultivé, qu'elle paroît comme un jardin continuel. Quelques-unes des plus hautes montagnes, préſentent de loin, l'aſpect le plus agréable, étant toutes coupées en terraſſes, depuis le pied juſqu'au ſommet. Pour les plaines, il y en a de ſi grandes, que pour en donner une idée, il ſuffit de dire que depuis

Nankin juſqu'à Pékin, qui forme une étendue de pluſieurs centaines de milles, ce n'eſt qu'une plaine continue, ſans qu'on y trouve un pied de terrein ou ſtérile par la nature, ou en friche faute de culture. La fertilité y eſt telle qu'on fait toujours deux moiſſons par an, & qu'on ſeme auſſi-tôt qu'on a recueilli.

GEMELLI, Chap. XXI.

An. 1695.

L'air, en général, eſt très-ſain à la Chine, & les ſaiſons y ſont régulieres. A Pékin, l'hiver dure plus long-temps qu'il n'eſt ordinaire à 40 degrés de latitude. Par la rigueur du froid & par la nature de l'eau, depuis le milieu de Novembre, la glace eſt ſi épaiſſe & ſi forte ſur les rivieres & ſur les lacs, qu'elle porte les chevaux & les voitures, ſans dégeler, juſqu'à la fin de Février. Dans les Provinces méridionales, il regne quelquefois un vent peſtilentiel ſi pernicieux, qu'il enleve beaucoup de monde.

Comment la Chine eſt paſſée aux Tartares.

Après avoir parlé du climat, du Gouvernement & des Coutumes de la Chine, nous allons rapporter comment les Tartares Orientaux ſe ſont rendus maîtres de ce grand Empire. Pendant le regne de la famille Mins,

la derniere des races Chinoiſes, les forces de l'Empire étant employées à garder les frontieres du côté de la Tartarie, huit Capitaines de Voleurs ſe mirent en campagne, & leverent très-promptement huit armées. Ils diſputerent entr'eux pendant quelque temps pour la ſouveraineté, juſqu'à ce qu'ils fuſſent réduits à deux, qui ſe ſéparerent: l'un prit la route des Provinces ſeptentrionales, & l'autre tourna du côté des Provinces méridionales. L'armée de l'Empereur marcha contre celui qui attaquoit la partie du nord; elle fut défaite: la ville où les fuyards ſe retirerent, fut détruite par une innondation, & il y périt plus de trois cents mille perſonnes. Encouragé par ce ſuccès, le Capitaine de Voleurs, nommé Li, prit le titre d'Empereur, & marcha à Pékin, avec une armée de trois cents mille combattants. Ayant attiré une partie du peuple dans ſes intérêts, les portes lui furent ouvertes, quoiqu'il y eût une garniſon de ſoixante & dix mille hommes. L'empereur ignoroit abſolument ce qui ſe paſſoit, & demeuroit à faire des jeûnes & des mortifica-

GEMELLI, Chap. XXI.

An. 1695.

tions au milieu de ſes Bonzes ; mais l'approche ſubite de l'ennemi lui ayant appris trop tard qu'il étoit trahi, il ſe retira dans ſon jardin, & ſe pendit, à l'âge de trente-ſix ans. L'Empire périt avec lui, ainſi que toute ſa famille, qui fut détruite en peu de temps, quoiqu'elle montât dit-on, au nombre de quatre-vingt mille perſonnes.

GEMELLI, Chap. XXI.

An. 1695.

Li, s'étant ainſi aſſuré de la capitale, marcha contre le Général Chinois, qui tint la campagne contre lui, avec une armée de ſoixante mille hommes. Pour venger ſes propres pertes, & la mort de l'Empereur; ce Général envoya une Ambaſſade ſolemnelle au Prince Tartare, pour l'inviter de marcher avec ſon armée, contre l'Uſurpateur. Le Tartare vola plutôt qu'il n'entra dans la Chine, avec ſoixante mille hommes, & défit bien-tôt Li ; mais il mourut avant d'avoir établi la paix, laiſſant un fils dans l'enfance, ſous la tutelle de ſon frere. Les Chinois qui eſpéroient que les Tartares chargés de butin, retourneroient dans leur pays, furent cruellement trompés dans leur attente. Ces Etrangers étant entrés à

Ils y ſont appellés par les Chinois.

Pékin en 1643, refuſerent d'en ſortir, & dirent que l'Empire étoit dû à leur valeur. L'enfant âgé de ſix ans, y fit ſon entrée en triomphe, aux applaudiſſements du peuple; fut placé ſur le trône, & déclaré Empereur.

GEMELLI, Chap. XXI.

An. 1695.

Les Tartares, après avoir ſoumis les Provinces Septentrionales, marcherent au ſecours de celles du midi, & ayant détruit les Capitaines de Voleurs en peu d'années, tout l'Empire reconnut leur puiſſance. Pour s'en aſſurer la poſſeſſion, & pour gagner l'amour du peuple, ils conſerverent les anciennes Loix, les Réglements & la Police de la Chine, ſans y faire preſque aucun changement, & donnerent de grands encouragements aux Gens de Lettres.

Gemelli part de Péki.

Gemelli trouvant que le froid devenoit trop vif à Pékin, pour ſon tempéramment, ſe diſpoſa à quitter cette ville, & le ſamedi 19 de Novembre, il s'adreſſa au Pere Grimaldi, pour le prier de lui procurer trois mules, afin de continuer ſon voyage. Le lendemain, il prit congé de tous les Jéſuites, & reçut du Pere Grimaldi un paſſeport, pour qu'il ne fût pas inquieté à ſon retour de la

Cour. Etant convenu de prix avec le Muletier, & lui ayant payé d'avance le louage des trois mules, suivant l'usage de la Chine, il partit le mardi 22, après midi, & passa par la ville ou bourg de Loupou-Xaou, qui a de bonnes murailles, & deux portes garnies de fer. Il traversa ensuite la riviere, sur un magnifique pont de pierre, d'un demi mille de long, orné des deux côtés, de petits lions de pierre très-bien travaillés, de deux pas en deux pas. Gemelli y trouva un Tartare, accompagné d'un Valet de pied, d'un Page & de plusieurs Valets, qui prenoit la même route, & ils continuerent ensemble la voyage. Comme il suivit le même chemin dont nous avons déjà parlé, nous ne répéterons pas ce que nous en avons dit, & nous observerons seulement que la présence du Tartare les fit très-bien servir dans les auberges; qu'on leur donna des provisions en abondance, & à très-grand marché, puisqu'ils ne payoient un lievre que trois sols, & un faisan six sols.

GEMELLI, Chap. XXI.

AN. 1695.

Après trente-quatre jours de marche, ils arriverent le dimanche 25

Il arrive à Canton.

de Décembre à Nanchianfou, d'où l'on ſe rend par eau à Macao. Gemelli, eſpérant paſſer la fête de Noël agréablement avec les Catholiques de cette ville, renvoya ſes mules, traverſa la riviere dans une barque, & alla loger dans la maiſon des Jéſuites : mais le Supérieur étant à Canton, il paſſa tout le jour ſeul & aſſez triſtement. Le lendemain, il loua une barque environ quatre ducats, pour le conduire à Nanganfou ; il partit avant midi, & y arriva le 11 de Janvier 1696. Le dimanche 15, après le dîné, il entra dans une autre barque chargée pour Canton, avec deux hommes & cinq femmes qui ramoient. Comme il étoit alors dans la partie méridionale, il y trouva la chaleur exceſſive. Après neuf jours de cours, il arriva à Canton le mardi 24, ayant fait environ quatorze cents milles par eau & par terre depuis Pékin.

GEMELLI, Chap. XXI.

An. 1696.

An. 1696.

Gemelli étoit revenu à Canton, dans l'intention de ſe rendre à Emouy, dans la Province de Fokien, & de s'y embarquer pour Manille : mais ayant trouvé que le chargement de Canton étoit déjà fait, &

apprenant qu'il y avoit à Macao un vaiſſeau de Manille, il changea de réſolution. Il y fut d'autant plus engagé, que le paſſage lui fut offert ſur ce vaiſſeau, par trois Eſpagnols qui y avoient intérêt, & qui étoient venus à Canton, payer cent quatre-vingt pieces de huit, pour des marchandiſes de la Chine. Ils furent très-ſurpris de la hardieſſe qu'il avoit eue de venir à Canton ſans paſſeport, & de paſſer enſuite à Pékin, pendant que le Douanier ne vouloit pas leur permettre de partir, qu'ils ne lui donnaſſent trente pieces de huit pour un paſſeport.

GEMELLI, Chap. XXI.

An. 1696.

On faiſoit alors les préparatifs pour la fête Chinoiſe de la nouvelle année, qui commence toujours avec la nouvelle lune la plus proche du 5 de Février; jour auquel, ſuivant leur façon de compter, le ſoleil entre dans un ſigne qu'ils appellent la réſurrection du printemps. Ils comptent douze mois lunaires, un de vingt-huit jours & les autres de trente, & tous les cinq ans, ils ajoutent un mois intercallaire, en faiſant une ſomme de tous les jours perdus durant cet intervalle, ce qui les remet au cours

Calendrier des Chinois.

GEMELLI, Chap. XXI.

An. 1696.

du ſoleil. Ils partagent les ſemaines comme nous, ſuivant le nombre des planetes, comptent le jour d'un minuit à l'autre, le diviſent en douze parties égales, & ſubdiviſent chacune en cent autres parties. L'année où Gemelli s'y trouva, le nouvel an tomboit le 3 de Février, & pluſieurs jours avant, tous les Tribunaux & toutes les boutiques furent fermées, pour les préparatifs de la fête. La derniere nuit de l'année qui finit, dans toutes les maiſons, les fils ſe proſternent devant leurs peres, les jeunes freres devant les aînés, & les Domeſtiques devant les Maîtres, en frappant la terre du front, & en faiſant d'autres cérémonies d'uſage dans ce pays. Les femmes en font de même entre elles; mais avant d'exiger ce devoir des enfants, les Chefs des familles le rendent à leurs ancêtres, en frappant trois fois la terre, avec le front, devant leurs portraits. Le matin du nouvel an, long-temps avant le jour, les plus ſuperſtitieux vont en dévotion à leurs Pagodes brûler des parfums devant les Idoles; enſuite ils font des viſites à leurs amis, mais le cérémonial eſt rempli

en écrivant ſur un papier rouge, qu'on eſt venu pour les voir.

GEMELLI, Chap. XXI.

Quelques jours après, arrive la fête des Lanternes, la plus ſomptueuſe de toutes celles des Chinois. L'origine de cette fête eſt incertaine; mais elle eſt célébrée avec de grandes dépenſes par les riches & par les pauvres. Dans chaque quartier de la ville, on éleve diverſes figures d'Idoles, autour deſquelles ſont pluſieurs perſonnes déguiſées en habits ridicules, avec des maſques. Dans cet équipage bizarre, ils parcourent la ville, ſur des ânes ou à pied, précédés d'un grand nombre de gens qui portent des lanternes attachées à de longs bâtons. Ces lanternes repréſentent diverſes eſpeces d'animaux, & ſont bien éclairées de pluſieurs lampes: le tout eſt accompagné d'un grand bruit d'inſtruments de cuivre & de tambours. La partie la plus curieuſe de cette ſolemnité ſe voit dans les Pagodes, & dans les Palais des Grands, où il y a des lanternes qui coutent quinze ou vingt piſtoles, & d'autres qui montent juſqu'à deux ou trois cents écus. Elles ſont ſuſpendues dans les plus belles

An. 1696.

Fêtes des Lanternes.

GEMELLI, Chap. XXI.

An. 1696.

salles. Il y en a qui ont jusqu'à vingt coudées de diamêtre, éclairées en dedans par une grande quantité de lampes & de chandelles, dont la clarté fait voir les peintures, & la fumée fait mouvoir les figures qui paroissent tourner, sauter, monter & descendre dans la lanterne. On y voit des chevaux qui galopent, des chariots qui passent, des hommes qui travaillent, des vaisseaux à la voile, des armées en marche, & d'autres effets de l'imagination de ceux qui les composent.

Gemelli retourne à Macao.

Gemelli résolu de partir pour Manille, dans le vaisseau Espagnol, qui étoit alors à Macao, disposa toutes ses affaires pour son départ de Canton. Le samedi 3 de Mars, il monta dans une grande barque, & arriva le troisieme jour, avant midi, à Macao, où il attendit un mois les soies que les Espagnols avoient achetées à Canton, ce qui lui donna tout le temps nécessaire, & au-delà, pour faire ses provisions.

## CHAPITRE XXII.

*Voyage de Gemelli aux Iſles Philippines ; Deſcription de ces Iſles ; De leur premiers Habitants ; De leurs Mœurs & de leurs Uſages ; Des fruits & des arbres de ce climat ; Du Gouvernement Eſpagnol à Manille, & du revenu que ces Iſles produiſent au Roi d'Eſpagne.*

GEMELLI, Chap. XXII.

An. 1696.

Il ſe rend à Manille.

LE 7 d'Avril, le Capitaine du vaiſſeau étant prêt à mettre à la voile, donna une fête à ſes amis, pour leur dire à Dieu, & Gemelli y fut préſent. Le lendemain, étant délivrés des viſites incommodes des Officiers de la douane, après le dîné, ils leverent l'ancre, aidés de la marée & ayant ſalué le dernier fort, de cinq à ſix coups de canon, ils ſe mirent en route. Cette même nuit, ils furent joints par une barque, avec quelques balots de ſoie pour le Capitaine, qui avoit donné ſes ordres pour achever ainſi la charge de ſon vaiſſeau, afin d'éviter une partie des

droits. Quand toutes les ſoies furent à bord, ils continuerent leur voyage, & arriverent à Manille, le mardi 8 de Mai. Gemelli étant deſcendu, alla loger chez le Recteur du College; mais à peine étoit-il à terre, qu'il lui vint un Ajudant du Gouverneur, qui lui dit que ce Commandant l'attendoit dans ſon palais. Il s'y rendit auſſi-tôt, fut très-bien reçu, régalé de confitures, & le Gouverneur lui promit de lui faire avoir tout ce qui lui ſeroit néceſſaire.

GEMELLI, Chap. XXII.

An. 1696.

Deſcription de Manille.

Manille eſt ſituée à 14 degrés 40 minutes de latitude: les jours & les nuits ne varient jamais de plus d'une heure de l'hiver à l'été, mais il y fait une chaleur exceſſive, parce qu'elle eſt ſituée ſous la Zonetorride. La ville eſt ſur une pointe de terre, entre la mer & une riviere qui ſort du lac: elle a ſix grandes portes, & la muraille près de la riviere, eſt fortifiée par cinq petites tours, avec des canons de fer; mais du côté de terre, il y a un très-beau boullevard. Les Palais, quoique conſtruits en bois, au-deſſus du premier étage, ſont très-agréables à voir, à cauſe de la beauté des galleries: les rues ſont larges.

larges, mais les fréquents tremblements de terre en ont dérangé l'uniformité, pluſieurs maiſons & quelques palais en ayant été renverſés. On compte qu'il y a dans Manille, environ trois mille habitants, de différents mélanges & de diverſes couleurs, qu'on diſtingue par des noms ridicules. Les femmes ſont habillées à l'Eſpagnole, mais celles du commun ſe paſſent aiſément de couturieres; une piece d'étoffe des Indes, liée au milieu du corps, leur ſert de jupe, & une autre qui leur pend ſur les épaules, leur forme une eſpece de manteau. Ils ne portent pas ordinairement de bas ni de ſouliers, à cauſe de la chaleur. Quoique la ville de Manille ſoit petite, elle paroît grande, en y joignant les fauxbourgs: au-dehors d'une des portes, eſt l'habitation des Marchands Chinois, où l'on trouve de toutes ſortes d'Ouvriers & de tous les genres de commerce; enſorte que l'argent des Citoyens, paſſe néceſſairement par leurs mains, ce qui vient de la faute des Eſpagnols & des Indiens, trop pareſſeux pour s'appliquer à aucun genre de travail. Les Eſpagnols tien-

GEMELLI, Chap. XXII. An. 1698.

nent ces Chinois dans une grande
GEMELLI, Chap. XXII. sujetion; ils ne permettent pas qu'ils reſtent le ſoir dans les Egliſes des
An 1696. Chrétiens, & ils les obligent de demeurer ſans lumiere dans leurs maiſons & dans leurs boutiques. Au-delà du pont, conſtruit ſur la riviere, il y a d'autres fauxbourgs, au nombre de quinze, habités par des Indiens, des Tagalis, & d'autres nations, ſous le Gouvernement d'un d'Alcalde. L'eſpace, compris entre ces fauxbourgs, ſur les deux bords de la riviere, juſqu'au lac de Bahi, eſt occupé par des jardins, des fermes & des maiſons de campagne. Il y a dans cette ville, quatre Monaſteres, & un Collége de Jéſuites, où environ quarante Ecoliers étudient les Humanités, la Philoſophie & la Théologie. La Cathédrale eſt grande, mais l'intérieur en eſt peu orné. Le chœur eſt près de la grande porte, & l'on y remarque le trône de l'Archevêque, dont le revenu monte à ſoixante mille pieces de huit par an.

Gouvernement Civil & Eccléſiaſtique. La ville de Manille eſt le ſiege du Gouvernement pour toutes les Iſles Philippines; quoique ces Iſles ſoient fort éloignées de l'Europe, & de la

Cour de Sa Majeſté Catholique, à qui elle appartiennent, elles ſont cependant très-bien gouvernées. Pour le ſpirituel, il y a l'Archevêque de Manille, qui eſt nommé par le Roi, & pour l'Inquiſition, il y a un Commiſſaire choiſi par les Inquiſiteurs de México. L'adminiſtration du temporel, eſt entre les mains d'un Gouverneur, qui a le titre de Capitaine Général, & qu'on change tous les huit ans; il eſt aidé par quatre Juges avec un Procureur du Roi, qui eſt à vie. Ce Tribunal, non-ſeulement, reçoit les appels des ſentences des autres Magiſtrats de la ville, mais encore de celles de toutes les Iſles. Le Gouverneur a d'appointement, treize mille trois cents pieces de huit, & ſi les Iſles Philippines étoient moins éloignées, cette place ſeroit recherchée par les plus grands Seigneurs de la Cour d'Eſpagne, parce que le Gouvernement eſt illimité; la juriſdiction très-étendue: les prérogatives ſans bornes; le profit inconnu, & avec de plus grands honneurs que n'en reçoit même le Vice-roi des Indes.

GEMELLI. Chap. XXII.

An. 1696.

Examen ſévere du Gouverneur de Manille.

Cette grandeur & cette puiſſance

GEMELLI, Chap. XXII. An. 1696.

eſt un peu éclipſée par l'examen auquel il eſt ſoumis, quand il lui arrive un ſucceſſeur. Les Accuſateurs n'entrent point dans le détail des fautes qu'il peut avoir commiſes, mais ils s'attachent aux ſommes qu'il a reçues pendant huit ans, & c'eſt plutôt la bourſe qu'on punit, que la perſonne. Ils ont ſoixante jours pour porter leurs plaintes, après que la proclamation a été faite dans les Provinces, & trente jours pour les ſuivre devant le Juge, qui eſt ordinairement le ſucceſſeur de l'accuſé, en vertu d'une commiſſion expreſſe du Roi, & du Conſeil ſuprême des Indes : mais quand le Juge a reçu toutes les informations, il ne donne aucune déciſion, & il renvoye toute la procédure à la Cour. Les quatre Juges ou Auditeurs, ſont ſujets à la même enquête, & elle eſt quelquefois ſi rigoureuſe, que, ſans égard à la qualité des perſonnes, elle eſt ſuivie de leur empriſonnement. Depuis la conquête de ces Iſles, il n'y a eu que deux Gouverneurs qui ayent retourné en Eſpagne, & tous les autres ſont morts de chagrin pendant le procès, ou en revenant en Europe. Cepen-

dant le Conſeil des Indes a modéré, depuis quelque temps, cette rigueur, en ordonnant que les Gouverneurs ne ſeroient plus empriſonnés, & qu'on les envoyeroit en Eſpagne avec les informations.

GEMELLI, Chap. XXII. An. 1696.

Toutes les Iſles qui dépendent du Gouvernement de Manille, furent nommées les Philippines en 1543, par le Général Luis-Lopez de Villa Lobos, en l'honneur du Prince Philippe, alors héritier préſomptif de la couronne d'Eſpagne. Quoique leur ancien nom ſoit inconnu, quelques-uns prétendent qu'on les appelloit Iſles de Luçon, toutes ayant pris le nom de la plus grande, qu'on appelle aujourd'hui Manille. D'autres veulent que depuis Ptolomée, on les ait toujours nommées Iſles Manilles. Tout vaiſſeau qui vient de l'Amérique aux Philippines, en approchant de la terre, voit néceſſairement une des quatre Iſles de Mindanao, Leyte, Ibabao, ou Manille, parce qu'elles forment dans le grand océan, un demi cercle de plus de ſix cents milles. Outre ces quatre principales, il y en a ſix autres, très-grandes & très-peuplées, & l'on prétend que ce

Deſcription des Iſles Philippines.

ſont les dix Iſles remarquables dont parle Ptolomée: on en trouve encore dix autres plus petites, toutes habitées, outre un grand nombre de moins conſidérables, dont les unes ſont peuplées & les autres déſertes.

GEMELLI, Chap. XXII.

An. 1696.

Habitants de ces Iſles.

Toutes ces Iſles ſont dans la Zône Torride, entre l'équateur & le tropique du Cancer. Quand les Eſpagnols arriverent à Manille, ils y trouverent trois Nations différentes. Sur les côtes, habitoient les Malayes, Mores qui venoient de Borneo, comme ils le dirent eux-mêmes; ceux qui habitoient les pays les plus bas, nommés les Biſayas, & les Negres, qui ſont entierement barbares. Ils vivent des fruits & des racines que produiſent les montagnes, & de tous les animaux qu'ils peuvent tuer, tels que des ſinges, des ſerpents & des rats. Excepté les Malayes, les autres habitants poſſédent toujours la plus grande partie de ces Iſles, le Roi d'Eſpagne n'ayant pas un ſeul homme, dans les dix, qui reconnoiſſent ſon Gouvernement. Dans l'iſle de Manille même, on ne débarque point dans une étendue de cinquante lieues par la crainte des

Noirs, qui ſont les ennemis les plus invétérés des Européens.

GEMELLI, Chap. XXII.

L'iſle de Manille, avec quelques petites, qui lui ſont adjacentes, eſt partagée en pluſieurs Provinces, & les habitants Indiens, qui ſont tributaires, payent leurs taxes en riz & en or, & ſont obligés de couper du bois dans les montagnes, pour conſtruire les grands vaiſſeaux du Roi. Cette Iſle produit un peu d'or, beaucoup de cire, de la civette, du coton, du ſouffre, de la canelle ſauvage, du cacao, du riz même ſur les montagnes; de bons chevaux, des vaches, des buffles, des cerfs & des ſangliers. Le grand nombre d'Iſles de cet Archipélague, rend le canal pour la navigation, très-étroit, & les courants ſi forts, que quelquefois ils font tourner les vaiſſeaux, & les dérangent de leur cours. Aſſez près de Manille, eſt Capoul, qui a trois lieues de tour, & dont le terroir eſt fertile, agréable & très-commode pour les Indiens. Huit lieues au nord-oueſt, de l'embouchure du détroit, eſt l'iſle de Ticao, de huit lieues de circonférence, habitée par les Indiens. A quatre lieues

An. 1696.

Productions des Philippines.

oueſt de Ticao, on trouve Bourias, qui a cinq milles de tour, & dont les habitants ſont de la Paroiſſe de Maſbate, autre iſle au ſud, qui n'eſt pas éloignée de Ticao : elle a trente lieues de tour & huit de large, & eſt habitée par environ deux cents cinquante familles Indiennes, qui payent leur tribut en cire, en ſel & en civette. Il y a des mines d'or ſi riches, que le contre-Maître du Galion ſur lequel étoit monté Gemelli, ayant deſcendu à l'une de ces mines, en tira une once deux gros d'or très-pur en fort peu de temps. A quinze lieues de Manille eſt l'iſle de Marinduque, de dix-huit lieues de tour, élevée & abondante en coco & en autres arbres fruitiers. Mindoro eſt environ à huit lieues de Manille, & à cinq de Marinduque : elle a ſoixante & dix lieues de tour, le terrein, qui eſt très élevé & montagneux, y produit auſſi beaucoup de cocos & d'autres fruits, mais le riz n'y vient qu'en quelques endroits. Mindoro & Louban, autre petite Iſle de cinq lieues de tour, contiennent enſemble dix-ſept cents habitants qui payent tribut. Du côté du nord, au-delà de Louban,

GEMELLI, Chap. XXII

An. 1696

il n'y a aucune isle remarquable, mais à l'oueſt, on trouve les Calamiones, qui forment une Province compoſée de dix-ſept iſles ſoumiſes. Au-delà des Calamiones, à la vue des hautes montagnes de Mindoro, ſont les cinq iſles de Cuyo, peu éloignées les unes des autres, & qui contiennent environ cinq cents familles tributaires. L'iſle de Panay, qui en eſt proche, a cent lieues de tour, & contient environ ſeize mille trois cents ſoixante Indiens tributaires, avec quatorze Paroiſſes, déſervies par les Auguſtins. Entre les deux grandes iſles de Manille & de Mindanao, la premiere qu'on trouve eſt Samar, de cent trente lieues de tour, & habitée par environ cinq cents familles. Elle eſt remplie de montagnes, mais elle eſt fertile dans le peu de plaines qu'on y trouve. Il y vient une plante, excellente pour la guériſon de pluſieurs maladies, & les Hollandois donnoient autrefois le double du poids en or pour en avoir. La ſeconde iſle eſt Leyte, de quatre-vingt-dix milles de tour, bien peuplée du côté de l'eſt, à cauſe de la fertilité des plaines, qui rapportent

GEMELLI, Chap. XXII.

An. 1696.

GEMELLI, Chap. XX. I.

cent & quelquefois deux cents pour un. Les peuples ſont ſous la direction des Jéſuites, & ont deux coutumes excellentes, l'une de ſe recevoir mutuellement quand ils voyagent, l'autre, de ne jamais augmenter le prix des proviſions, quelque diſette qui arrive. La troiſieme Iſle, qui eſt auſſi dirigée par les Peres de la Société, eſt nommée Bohol, elle a environ quarante lieues de tour, & produit beaucoup d'or, de palmiers & de bêtes fauves. Sibu, qui a quatre-vingt-quatre lieues de circonférence, eſt la premiere dont les Eſpagnols ayent fait la conquête : quand ils s'en emparerent, il y avoit trois mille familles guerrieres ; mais elle a beaucoup perdu de ſa ſplendeur, depuis que Manille eſt devenu le ſiege du Gouvernement : cependant il y a encore quelques autres iſles dans le voiſinage, qui dépendent toujours de Sibu.

AN. 1696.

Dans toutes les Iſles dont nous avons parlé, il y a environ deux cents cinquante mille Eſpagnols & Indiens ſujets à la Couronne d'Eſpagne, quoiqu'il y ait à peine le douzieme des habitants de ſoumis. Les hom-

mes mariés ſont taxés à dix réales, les autres, depuis dix-huit ans juſqu'à ſoixante, en payent cinq de tribut, de même que les filles, depuis vingt-quatre ans juſqu'à ſoixante. Le revenu du Roi ne paſſe pas quatre cents milles pieces de huit, ce qui ne peut ſuffire à payer quatre mille Soldats, & les appointements exceſſifs des Miniſtres; enſorte qu'il faut y porter tous les ans, deux cents quatre-vingt mille pieces de huit, de la nouvelle Eſpagne.

GEMELLI, Chap. XXII. An. 1696.

Ces Iſles ſont riches en perles, en excellent ambre gris, dont on a trouvé une fois un morceau qui peſoit cent livres; en coton & en très-bonne civette. L'or eſt le principal & le plus grand tréſor qu'on y trouve tant dans les montagnes, où il y a des mines abondantes, que dans les rivieres, où il eſt mélé avec le ſable. On en tire tous les ans, pour la valeur de deux cents mille pieces de huit, ſans le ſecours du feu. L'Auteur de la nature a placé Manille ſi avantageuſement entre les riches Royaumes de l'Orient & de l'Occident, qu'on peut la regarder comme une des villes du plus grand commerce

Avantage de la ſituation de Manille.

qu'il y ait au monde. On y apporte l'argent de la nouvelle Eſpagne & du Pérou, dans le vaiſſeau qui revient d'Acapulco, chargé de ce riche métal : les diamants de Golconde ; la canelle de Ceylan : les perles & les riches tapis de la Perſe ; & les ouvrages curieux de la Chine.

GEMELLI, Chap. XXII.

An. 1696.

Température du climat.

Dans les iſles Philippines, l'air eſt chaud & humide : cependant la chaleur n'y eſt pas ſi violente, que celle de la canicule en Italie : mais elle y eſt plus incommode, à cauſe de la ſueur & de la foibleſſe qu'elle cauſe. L'humidité y eſt conſidérable, parce que ces Iſles ſont en général arroſées de rivieres, de lacs & d'étangs, & qu'il y tombe de fortes pluies, la plus grande partie de l'année. On remarque, avec ſurpriſe, qu'il commence par pleuvoir & éclairer, & que le tonnere ne vient que quand la pluie eſt paſſée. On remarque auſſi qu'il ne reſte dans ce climat, ni poux, ni autres vermines ſur le corps des Européens, quoiqu'ils y portent quelquefois la même chemiſe pendant pluſieurs mois, au lieu que les Indiens en ſont fort incommodés. Les roſées abondantes qui tombent

dans le beau temps, contribuent à rendre le pays mal ſain, & elles ſont ſi conſidérables, qu'en ſecouant un arbre, il en tombe comme une pluie; mais elles ne ſont pas nuiſibles aux Naturels, qui y vivent juſqu'à quatre-vingt & cent ans. A Manille, on ne peut ni manger ni dormir ſans être en ſueur, ce qui engage les gens riches à vivre dans leurs petites maiſons de campagne, depuis le milieu de Mars juſqu'à la fin du Juin. Quoique la chaleur ſoit violente en Mai, il y a ſouvent, les nuits, des éclairs & des tonneres, avec de très-fortes pluies. Manille eſt auſſi ſujette à de violents tremblements de terre, particulierement dans les temps ſecs. Au mois de Septembre 1627, il y en eut un ſi terrible, qu'une des plus hautes montagnes en fut applanie: en 1645, le tiers de la ville fut renverſé, & il y périt plus de trois cents perſonnes.

GEMELLI, Chap. XXII. An. 1696.

Les anciens habitants de cette Iſle, ont pris leur langue & leurs caracteres, des Malayens. En écrivant ils ne ſe ſervent que de trois voyelles, mais ils en prononcent cinq, & ont treize conſonnes. Ils écrivent en mon-

Langage & écriture des Habitants.

GEMELLI, Chap. XXII.

An. 1696.

tant, & commencent la premiere ligne au bas, du côté gauche de la page, mais ils ont preſque oublié à préſent cette façon d'écrire, & ſe ſont habitués à celle des Eſpagnols. Ils ſe ſaluent réciproquement, en ôtant la piece de drap qui leur ſert de chapeau, & quand ils rencontrent quelqu'un de grande qualité, ils courbent leur corps très-bas, en ſe frappant d'une main, ou de toutes les deux, ſur les joues, & levant en même-temps un pied, avec le genou plié. Les Tagales ou Biſayas, parlent toujours à la troiſieme perſonne: pour s'aſſeoir, ils ne ſe ſervent ni de chaiſes, ni de tabourets; mais ils ſe mettent ſur leurs talons: ils attendent qu'on leur parle les premiers pour répondre enſuite, & regardent comme une incivilité de commencer à parler devant ſes ſupérieurs.

Des Indiens qui y habitent.

Les Indiens ſont de moyenne taille & bien faits, tant hommes que femmes, de couleur pourpre, tirant ſur le noir. Ils ne ſont pas ſi intelligents ni ſi viſs que ceux des Indes Orientales, qui réuſſiſſent très-bien dans ce qu'ils entreprennent, parti-

culierement dans le commerce & dans l'écriture. Les femmes s'attachent à tenir leurs dents bien arrangées, & à les faire croître également dès l'enfance : elles les couvrent d'une teinture noire pour les conſerver, & les femmes de qualités y ajuſtent de petites plaques d'or. Un homme ne peut porter d'habillement rouge, qu'après avoir tué un ennemi, ni d'étoffe rayée qu'après en avoir tué ſept. Ils portent aux bras, des bracelets d'or & d'ivoire, des cordes noires autour des jambes, & beaucoup d'anneaux aux doigts. Outre leurs autres ornements, ils ont l'art de ſe teindre & graver la peau de différentes manieres. Leur muſique & leur danſe eſt à la Chinoiſe; la danſe repréſente toujours des combats, ce qu'ils font avec beaucoup d'ordre & de régularité. Les compoſitions dans leur langue, ſont agréables & aſſez élégantes; mais leur plus grand amuſement eſt celui des combats de coqs. Le bain eſt d'un ſi grand uſage parmi eux, que les femmes nouvellement accouchées, y vont comme les autres, & par cette raiſon, ils établiſſent leurs demeures ſur les

GEMELLI, Chap. XXII. An. 1696.

bords des rivieres ou des lacs. Leur Religion consiste particulierement en quelques traditions, qui passent de pere en fils, & que l'on conserve dans des chansons, contenant la généalogie & les actes héroïques de leurs ancêtres les plus fameux, qu'ils qualifient de Dieux : mais ils en reconnoissent un principal, qu'ils appellent le Dieu créateur. Ils adorent des oiseaux & d'autres bêtes, le soleil & la lune, & il n'y a pas un rocher, une pierre, un promontoire ou une riviere auxquels ils n'offrent des sacrifices, ni aucun vieux arbre qui ne reçoive les honneurs divins. Ils débitent une multitude de fables sur la création du monde & sur les premiers hommes qui l'ont habité.

GEMELLI, Chap. XXII.

An. 1696.

Leur Police.

Il n'y a ni Rois, ni Seigneurs remarquables dans l'Archipelague : chaque canton ou petit état se nomme Barangai, parce que les familles y étant venues dans des barques, pour s'y établir, sont demeurées sujettes au Commandant de la barque, ou au chef de la famille, ce qui leur a fait donner ce nom. La premiere loi du pays est d'honorer ses ancêtres, particulierement son pere ou

ſa mere : le chef du Barangai, avec quelques-uns des hommes les plus âgés, jugent toutes les affaires qui peuvent ſurvenir entr'eux. Pour le vol, quand le délit eſt certain, & que le criminel eſt inconnu, les accuſés ont deux moyens de ſe juſtifier : le premier eſt de tirer une pierre du fond d'un baſſin rempli d'eau bouillante, & celui qui refuſe de s'y ſoumettre, eſt condamné à payer le prix de l'effet volé : l'autre eſt de mettre tous les accuſés ſur le bord d'une riviere profonde, la lance à la main ; on les oblige de prendre leur courſe & de ſe jetter dedans, celui qui arrive le premier au rivage oppoſé, eſt jugé coupable ; moyen qui en fait noyer beaucoup, par la crainte d'aborder plutôt que les autres.

GEMELLI, Chap. XXII. An. 1696.

Leurs armes offenſives, ſont les arcs & les fléches, les lances & les piques, avec des pointes de fer, de diverſes formes, & quelquefois ſeulement de bois endurci au feu, de larges poignards à deux tranchants, & des cannes creuſes, qui leur ſervent à lancer de petits dards empoiſonnés. Ils ſont fort ſuperſtitieux, & s'ils trouvent un ſerpent ſur leur ha-

Leurs Armes.

bit, il ne le portent plus, quand même il ſeroit neuf : ils en font de même de leurs maiſons, s'il arrive qu'une chouette ſe poſe deſſus pendant la nuit ; & jamais ils n'entreprennent rien ſans conſulter le ſort. Lorſque quelqu'un d'entreux meurt, non-ſeulement les parents & les amis, mais encore des gens loués exprès, viennent faire des lamentations & chanter des chanſons lugubres : on lave & on parfume le corps ; on l'enveloppe dans de la ſoie, plus ou moins, ſuivant ſa qualité. Les pauvres ſont enterrés dans leur propre maiſon, & l'on met les riches dans un coffre, d'un morceau de bois précieux, ſi bien fermé, que l'air ne peut y entrer : d'autres enterrent les morts dans les campagnes, & font des feux pendant pluſieurs jours dans leurs maiſons, pour que le défunt ne vienne pas emmener ceux qui ſont vivants.

GEMELLI, Chap. XXII. An. 1696.

Des Animaux.

Toutes ces Iſles ont beaucoup d'oiſeaux & d'autres bêtes. Le Tavon, qui eſt de la groſſeur d'une poule, eſt remarquable, en ce qu'il dépoſe ſes œufs dans le ſable, où ils demeurent juſqu'à ce que la chaleur

les faſſe éclore. On y trouve auſſi différentes eſpeces de tourterelles, & beaucoup d'oiſeaux nommés ſalangans, environ de la groſſeur d'une hirondelle, dont les nids ſont un manger délicieux. Il y a auſſi un grand nombre de paons, d'oiſeaux de paradis, de cailles & de coqs ſauvages. On voit tant de buffles, paiſſant dans les campagnes, qu'un bon chaſſeur à cheval, avec une lance, en tue dix & quelquefois juſqu'à vingt en une journée. Les bois ſont remplis de cerfs, de ſangliers, de chevres ſauvages, de chevaux, de vaches, de ſinges, de civetes & de quelques ſerpens d'une groſſeur prodigieuſe.

GEMELLI, Chap. XXII. Au. 1696.

On trouve dans les bois, une grande quantité de différentes ſortes d'arbres fruitiers; mais le terroir n'eſt pas propre pour les fruits d'Europe, & quelques vignes qu'on y a plantées, n'ont jamais produit de raiſin qui vint à maturité. Les arbres qui donnent le plus d'agrément & le plus de profit ſont les Palmiers, dont il y a quarante eſpeces différentes. Quelques unes des montagnes de Manille, produiſent des muſcades, & dans

Des Arbres.

l'isle de Mindanao, on trouve plu-
GEMEL I, Chap. XXII. sieurs canelliers. L'arbre le plus éton-
An. 1696. nant, est celui dont on dit que les feuilles deviennent des animaux vivants, avec des ailes, des pieds & une queue (*). Les bois, qui, depuis tant de siecles, n'ont pas encore reçu un coup de coignée, sont remplis d'abeilles, qui fournissent de la cire & du miel aux habitants. A Manille, le figuier des Indes est très-commun, & les feuilles en sont si longues & si larges, qu'avec deux, Adam auroit pû se faire aisément un habit complet.

Description des Isles Molucques. Les Isles Molucques étant au-dedans de la ligne des conquêtes Espagnoles, & ayant été autrefois soumises au Gouverneur de Manille, lorsque la couronne de Portugal étoit unie à celle de Castille, il ne sera pas hors de propos de les faire connoître. Moloc, d'où vient le nom de Molucques, est un mot Malayen, dé-

(*) De telles transformations n'arrivent pas dans la nature; mais des insectes ayant déposé leurs œufs sur les feuilles, les vers qui en naissent, y trouvent leur nourriture, détruisent entierement la feuille & en prennent la place, ce qui fait croire aux habitants, qu'elles sont changées en ces animaux.

rivé du mot Hébreu Malach, qui signifie le chef de quelque chose : ces Isles sont situées sous la ligne, à trois cents lieues, est, de Malaca, & à pareille distance, sud-oueſt, de Manille : il y en a cinq en tout, & elles sont tellement disposées, que de l'une on voit toujours toutes les autres. La premiere, du côté du nord, nommée Ternate, a six lieues & demie de tour, & l'on y voit une montagne brûlante, qui a souvent fait de grands dégats par ses éruptions. Les seules productions de cette Isle, avant que les Espagnols y eussent mis le pied, étoient les clous de girofle & les muscades; mais les insulaires, en haine de cette Nation, ont réussi à en détruire tous les arbres. A deux lieues de Ternate, est l'isle de Tidore, qui a sept lieues de tour, & dont le terroir est meilleur, & l'air plus sain que dans la premiere. Les habitants sont guerriers, & peuvent mettre en mer vingt ou trente gros vaisseaux, avec six ou sept mille hommes. La principale denrée qu'on y trouve, est le clou de girofle, mais les habitants ne le cultivent plus. La troisieme Isle, nom-

GEMELLI, Chap. XXII. An. 1696.

mée Murel ou Timor, eſt ſituée directement ſous la ligne, & produit auſſi des clous de giroffle. La quatrieme, qu'on appelle Machien, a un volcan ſemblable à celui de Ternate, & fournit beaucoup de la même épicerie aux Hollandois, qui y ont quatre forts & un comptoir. Bachian, la cinquieme & la plus grande, a douze lieues de circonférence; on y voit auſſi une montagne brûlante, beaucoup d'oiſeaux & d'animaux terreſtres, des fruits de toute eſpece, du tabac, & du ſagou, qui y fait la nourriture ordinaire.

GEMELLI, Chap. XXII. An. 1696.

Découverte de ces Iſles.

Ces Iſles furent d'abord découvertes par Magellan, ainſi que nous l'avons rapporté dans le troiſieme Tome de cet Ouvrage: il fut tué à l'attaque de Mathan, & l'un de ſes vaiſſeaux, nommé la victoire, revint en Eſpagne avec dix-huit hommes de reſte des cinquante-neuf dont il étoit chargé à ſon départ des Molucques. En 1571, les Eſpagnols ſe rendirent maîtres de Manille, ſans effuſion de ſang; le 24 de Juin, ils jetterent les fondements de la ville, & l'on y établit enſuite le commerce avec la Chine. Après que les Eſpa-

gnols ſe furent bien aſſurés de cette Iſle, ils s'attacherent à réduire les autres, &, recevant tous les ans, quelques ſecours de la nouvelle Eſpagne, ils en ſoumirent le plus grand nombre à la domination de leur Monarque.

GEMELLI, Chap. XXII. An. 1696.

Pour reprendre le voyage de Gemelli, un Gallion étant prêt à partir pour le Mexique où il déſiroit aller, il pria le Gouverneur de lui procurer le paſſage à bord de ce bâtiment, ce qui lui fut accordé très-gracieuſement, quoiqu'on l'eut refuſé à pluſieurs Marchands de la nouvelle Eſpagne. Après avoir employé une ſemaine à faire ſes proviſions, & à prendre congé de ſes amis, il ſe mit dans une barque pour paſſer à Cavite, petite ville ſur le bord oppoſé de la baie où étoit le Gallion. Il y vit l'Arſenal & le Chantier, où deux où trois cents Indiens, qu'on y amene par force, travaillent aux Gallions & à d'autres grands bâtiments, qui ont cinquante-cinq ou ſoixante palmes de quille.

Gemelli ſe rend à Cavite.

## CHAPITRE XXIII.

*Long & dangéreux voyage de l'Auteur, depuis Manille juſqu'à Acapulco, en Amérique; Deſcription d'Acapulco; Voyage de cette ville à Mexico; Deſcription de cette capitale; Situation, richeſſes, nombre des Habitants, bâtiments & autres objets dignes de remarque à Mexico; Des Indiens anciens & modernes; de leur habillement & de leur maniere d'écrire; Deſcription des mines d'argent de Pachuco.*

GEMELLI, Ch. XXIII.

An. 1696.

Gemelli ſe rembarque & arrive aux Iſles des Larrons.

LE vendredi 22 de Juin, le vaiſſeau ayant à bord toute ſa cargaiſon, Gemelli s'y embarqua. Le lendemain on fit des prieres pour l'heureux ſuccès de leur voyage, & pluſieurs des Pilotes jugeant que le bâtiment étoit trop chargé, le Capitaine ordonna que tous ceux des gens de mer qui avoient deux caiſſes à bord en miſſent une à terre, d'autant qu'il y avoit ſur ce gallion, deux mille deux cents ballots, outre les proviſions & les autres choſes néceſſaires, quoiqu'il

quoiqu'il ne dût en porter que quinze cents. Le lundi 25, le Gouverneur fit débarquer tous les balots de surcharge : le mercredi & le jeudi suivant, on débarqua aussi huit cents bariques d'eau, & tous les balots des amis du Gouverneur, furent remis à bord. Enfin le vendredi 29, ils mirent à la voile en présence du Gouverneur : le 10 d'Août, après avoir côtoyé entre toutes ces Isles, & jetté continuellement l'ancre, ils sortirent du détroit, & entrerent dans la mer ouverte, à leur grande satisfaction : ils roulerent leurs cables entre les ponts, pour ne plus jetter l'ancre, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à la nouvelle Espagne, & on laissa la chaloupe à côté du bâtiment, pour qu'elle ne causât aucun embarras, parce qu'on en avoit une autre toute prête en quartiers, qu'on pouvoit rassembler en très-peu de temps, s'il étoit nécessaire. Le jeudi 6 de Septembre, vers le point du jour, ils découvrirent quatre des isles Mariamnes, après avoir été fortement battus d'une tempête qui avoit duré deux jours, pendant laquelle le Capitaine avoit exposé l'Image de Saint

GEMELLI, Ch. XXIII.

An. 1696.

François Xavier, & fait vœu de préſenter une offrande de la valeur de ſa grande voile, qu'on eſtimoit deux cents pieces de huit. Ces Iſles ſont nommées à préſent iſles des Larons, à cauſe de l'inclination particuliere que les Habitants ont pour le vol. Ils ſont de haute taille, avec les membres gros & robuſtes, & ils portent quelquefois ſur leur dos juſqu'à cinq cents peſant, ſans en paroître fatigués. Ils ſont grands nageurs, & plongent avec tant d'adreſſe & de vivacité, que ſouvent ils ſuivent le poiſſon à la piſte, & le prennent ſous les eaux. On n'a trouvé aucun ſigne de Religion dans toutes les iſles des Larons.

GEMELLI, Ch. XXIII.

An. 1696.

Variation de l'aiguille aimantée.

Le langage des Habitants eſt différent de celui des Philippines, & le terroir eſt propre à produire tout ce qui eſt néceſſaire aux beſoins des hommes. On remarque dans ce long voyage, une grande variation de l'aiguille aimantée, ce qu'on n'a pu expliquer par aucune raiſon ſatisfaiſante, depuis plus de deux cents ans qu'on fait la même route. Les Pilotes obſervent cette variation quand le ſoleil ſe couche, parce qu'en mar-

quant le vrai point de l'eſt, ils voyent comment il s'accorde avec les points cardinaux de leurs cartes. GEMELLI, Ch. XXIII.

Après avoir paſſé ſix mois en mer, & ſouffert exceſſivement, tant de la violence de cet immenſe océan, que du froid de certaines latitudes où ils furent obligés de courir, & du mauvais état de leurs proviſions, qui fourmilloient de vers & de toutes ſortes de vermines, le lundi 3 de Décembre, ils furent très contents à la vûe d'une plante fort longue, avec une racine ſemblable à celle d'un oignon, ce que les Matelots aſſurerent être des ſignes de terre, parce qu'ils jugerent qu'elle étoit ſortie de l'embouchure de quelque riviere. Auſſi-tôt on chanta le *Te Deum*, tous les gens d'équipage ſe féliciterent réciproquement au ſon des tambours & des trompettes, comme s'ils fuſſent arrivés au port; cependant ils en étoient encore éloignés de ſept cents lieues. Enfin le ſamedi 19 de Janvier 1697, ils entrerent dans le port d'Acapulco, par le grand canal: & tous s'embraſſerent les uns les autres, avec des larmes de joie, de ſe voir arrivés à ce port tant déſiré. An. 1696. Il arrive à Acapulco. An. 1697.

après un voyage de deux cents quatre jours & cinq heures.

GEMELLI, Ch. XXIII.

Le dimanche, trois heures avant la nuit, les Officiers du Roi vinrent à bord; on leur remit le regiſtre de tout ce qui étoit ſur le gallion, afin qu'ils réglaſſent les droits de Sa Majeſté, qui montoient à quatre-vingt mille pieces de huit, outre le préſent qu'on fait au Viceroi. Après avoir demandé qui étoit Gemelli, ils le comblerent de politeſſes, & lui offrirent leurs ſervices. Il n'y avoit pas d'auberge à Acapulco, & le lundi 21, il fut obligé d'aller au Monaſtere de Nueſtra Sennora de la Guca, appartenant aux Franciſcains, où il fut très-bien reçu.

An. 1697.

Deſcription de cette Ville.

La ville d'Acapulco pourroit être nommée à plus juſte titre un pauvre village de Pêcheurs, quoique ce ſoit le principal entrepôt de la mer du ſud, & le port du voyage de la Chine. Les maiſons en ſont pauvres & mal conſtruites, n'étant que de bois, de terre & de paille. Elle eſt ſituée au pied de quelques hautes montagnes, qui la garantiſſent du vent d'eſt, mais qui la rendent ſujette à beaucoup de maladies. La

mauvaiſe température de l'air & le terroir montagneux, oblige d'y faire venir les proviſions d'autre part, ce qui les rend très-cheres ; outre cette cherté, comme la place eſt remplie de boues, & a beaucoup d'autres déſagréments, il n'y demeure que des Noirs & des Mulâtres. Les montagnes voiſines, quoique ſtériles, ont des cerfs, des lapins, d'autres animaux terreſtres, & une grande quantité d'oiſeaux de diverſes eſpeces.

GEMELLI, Ch. XXIII. An. 1697.

Peu de jours après l'arrivée du gallion, pluſieurs vaiſſeaux, venant du Pérou, entrerent dans le port, ayant à bord des Officiers & des Marchands, qui apportoient deux millions de pieces de huit, pour acheter des marchandiſes de la Chine ; enſorte que le vendredi 25, Acapulco qui ne paroiſſoit avant, qu'un village des plus ruſtiques, fut changé en une ville très-peuplée, d'autant qu'un grand nombre d'autres Marchands, étoient déjà arrivés de Mexico, apportant avec eux beaucoup d'argent, & pluſieurs denrées Européennes.

Le ſamedi 2 de Février, Gemelli alla voir le château, qui n'a ni foſſés

Il arrive à Mexico.

GEMELLI, C. XXIII. An. 1697.

ni baſtions, & qui eſt ſeulement remarquable par de bons canons de fonte, qui ſuffiſent pour défendre le fort contre les attaques de tout ennemi. Le mardi 5, il y eut un léger tremblement de terre, mais il ne cauſa aucun dommage. Ce phénomene eſt ſi fréquent à Acapulco, que les habitants ſont obligés de bâtir les maiſons très-baſſes. Le 12, Gemelli fit ſes diſpoſitions pour ſon voyage à Mexico, loua trois mules, pour quatre vingt dix pieces de huit, outre ſix réales qu'elles lui coûterent par jour pour leur nourriture. Le lundi 18, s'étant muni d'un paſſeport, & ayant pris un guide, il partit à quatre heures après midi, & après avoir fait neuf milles, haut & bas, dans les montagnes, il arriva à l'hôtellerie d'Ataxo, compoſée de cinq cabanes couvertes de paille, où les couſins lui ſucerent le ſang toute la nuit. Il voyagea de la même maniere, pendant neuf jours, ſans trouver aucune commodité dans les auberges, & obligé quelquefois de dormir ſur la terre nue, dans des montagnes très élevées, où il étoit tout couvert de neige avant le matin.

Enfin il arriva à Mexico, & entra dans la ville, par une chauſſée élevée ſur le lac. Le lundi 4 de Mars, il alla rendre ſes reſpects au Comte de Montézuma, qui étoit Viceroi, & qui le reçut très gracieuſement. Le mercredi 6, il vit la monnoie, & on lui dit qu'on y frappoit par jour, ſeize mille pieces de huit.

GEMELLI, Ch. XXIII. An. 1697.

Mexico, nommé par les Indiens, Tenoch Titlan, eſt ſitué à 19 degrés 40 minutes de latitude, au milieu d'une vallée preſque plate, de quatorze lieues d'Eſpagne de longueur, du nord au ſud, de ſept de largeur, & d'environ quarante de tour. A l'eſt de cette vallée, eſt un grand lac, où tombent pluſieurs rivieres, & d'autres eaux: le ſommet des montagnes dont il eſt environné de tous côtés, eſt dans l'endroit le plus bas, de quarante-deux mille cinq cents verges Eſpagnoles, au-deſſus du niveau des eaux du lac. La ville, ſituée dans une plaine, à peu près au milieu du lac, eſt parfaitement quarrée, & reſſemble à un bel échiquier, parce qu'elle eſt longue, large, & coupée par des rues bien pavées, qui ſe partagent à angles droits. Elle a deux

Deſcription de cette ville.

lieues de tour, & l'on y entre par cinq chauſſées ; mais il n'y a ni murs ni portes. Elle peut être comparée aux plus belles villes d'Italie, pour la beauté des édifices, & pour l'ornement des Egliſes ; mais elle a la ſupériorité pour la beauté des femmes.

GEMELLI, Ch. XXIII. A. 1697.

Grand nombre de Prêtres & de Couvents.

México contient environ cent mille habitants, mais le plus grand nombre eſt de Noirs & de Mulâtres, à cauſe de la grande quantité d'eſclaves qu'on y a tranſportés. Toutes les terres ſont entre les mains des gens d'Egliſe, ainſi que les maiſons, ce qui fait que les Eſpagnols & les autres Européens ne voyant pas de moyen à pouvoir acquérir des biens fonds, comme tout homme prudent doit faire, prennent rarement la réſolution de ſe marier, & ils ſe font preſque tous Prêtres ou Religieux. Auſſi, quoique la ville ſoit petite, elle contient vingt deux Couvents de filles, & vingt-neuf d'hommes, de différents Ordres, qui, tous, ſont beaucoup plus riches qu'ils ne le devroient être. Pour donner un exemple de la richeſſe des gens d'Egliſe, le revenu de la Cathédrale ſeule,

monte à plus de trois cents mille pieces de huit par an.

GEMELLI, Chap. XXIII.

A México, le temps eſt fort irrégulier pendant toute l'année, & il arrive très-ſouvent qu'on reſſent en même temps un froid aſſez vif à l'ombre, & une grande chaleur au ſoleil. L'abondance des pluies qui y tombent, fait recueillir juſqu'à trois moiſſons par année, mais on appelle la derniere, Adventurera, c'eſt-à-dire accidentelle, parce qu'elle manque quelquefois. En général, la température de l'air, à Mexico, peut être regardée comme excellente, parce qu'il n'y a jamais de chaud ni de froid exceſſifs, & que pendant toute l'année, on voit des fleurs & des fruits de toutes les eſpeces, dans les marchés.

An. 1697.

Climat de Mexico.

Les anciennes hiſtoires de México, parlent d'un déluge, où tous les hommes & toutes les bêtes périrent, à l'exception d'un ſeul homme & d'une ſeule femme, qui furent ſauvés dans une barque. Ce couple, après que la pluie eut ceſſé de tomber, deſcendit au pied d'une montagne, & y eut pluſieurs enfants, entre les deſcendants deſquels on remar-

Hiſtoire fabuleuſe du pays.

GEMELLI, Ch. XXIII.

An. 1697.

que quinze chefs de famille, qui parloient le même langage, se joignirent ensemble, & cherchèrent un endroit commode, pour y établir leur habitation. Ils changèrent souvent de place, pendant cent quatre ans, & enfin ils vinrent à l'endroit où est présentement Mexico. Six des plus civilisées de ces quinze Nations y ayant fixé leur établissement pendant trois cents deux ans, il en vint une septieme, nommée des Mexicains, parce que leur Prince étoit appellé Mexi. Leur premier Roi regna quarante ans, & mourut sans avoir choisi aucun de ses fils pour successeur; mais par reconnoissance de sa modération, les principaux de la nation s'assemblerent, & firent choix d'un des jeunes Princes pour leur Roi. Il épousa la fille d'un autre Roi voisin, qui les avoit anciennement opprimés, & par cette alliance, il procura la paix & la tranquillité à ses sujets. Cet événement arriva, suivant leurs histoires, environ deux cents ans avant l'invasion des Espagnols, qui vinrent à Mexico, la quatorzieme année du regne de Montezuma, leur neuvieme

Roi. Nous avons vû, dans la conquête du Méxique, comment Cortez le fit priſonnier, ſa mort & celle de ſon ſucceſſeur, après qu'il fut tombé entre les mains des Eſpagnols, ce qui finit la Monarchie des Mexicains. De ces dix Rois, & de quelques autres circonſtances, des Ecrivains ont eſſayé de tirer une comparaiſon entre l'Empire du Mexique & la bête de l'Apocalypſe, qui avoit ſept têtes & dix cornes.

GEMELLI, Ch. XXIII.

An. 1697.

N'ayant pas l'uſage des lettres, les ingénieux Mexicains ſe ſervoient de ſymboles ou de hiéroglyphes, pour exprimer les choſes corporelles, & pour les autres ils avoient des caracteres propres, pour faire paſſer à la poſtérité, le récit des principaux événements. Ils écrivoient en commençant par le bas du papier ou de la planche, & alloient en remontant, ce qui eſt le contraire des Chinois. Ils avoient de certains cercles peints, qui contenoient, avec des ſymboles particuliers, l'eſpace d'un de leurs ſiecles, compoſé de cinquante-deux années ſolaires, chacune de trois cents ſoixante & cinq jours, & tout le cercle étoit diviſé en quatre parties

Leur Calendrier.

principales, chacune de treize ans. Cette maniere de compter par treize, s'obſervoit, non-ſeulement pour les années, mais auſſi pour les mois, dont chacun étoit cependant compoſé de vingt jours; & quand ils étoient parvenus au nombre de treize, ils recommençoient par un. Il n'en arrivoit aucune confuſion, parce que chacun des jours du mois avoit ſon nom propre : dix-huit mois de vingt jours chacun, formoient une année, en y ajoutant cinq jours, pour le faire accorder avec le cours du ſoleil. Ils obſervoient auſſi les jours malheureux, & avoient ſoin de les marquer au commencement de leur ſiecle.

GEMELLI, Ch. XXIII

An. 1697.

Superſtition des Mexicains.

Les anciens Mexicains croyoient que le monde finiroit avec un de leurs ſiecles, & le jour qui en terminoit quelqu'un, ils ſe mettoient à genoux ſur les toits de leurs maiſons, le viſage tourné du côté de l'orient, attendant avec crainte, ſi le ſoleil continueroit ſon cours. Quand le jour paroiſſoit, ils en ſolemniſoient le retour au ſon des tambours & de leurs autres inſtruments, remerciant Dieu de leur avoir accordé un nouveau

ſiecle. Ils célébroient une eſpece de Jubilé, chaque quatrieme année, le 19 de Mai, qui étoit la fête d'une de leurs Idoles. Ils jeûnoient les cinq jours précédents: les Prêtres s'abſtenoient de leurs femmes, & ils ſe frappoient en habits de pénitents. Tous les autres Sujets formoient des proceſſions, habillés de même, & ſe demandoient réciproquement pardon. Le jour de la fête, on ſacrifioit un Eſclave, en qui l'on trouvoit quelque reſſemblance avec la ſtatue de l'Idole, & l'on en ſacrifioit auſſi pluſieurs autres. Pour augmenter encore le malheur de ces captifs, on les engraiſſoit quelque temps avant, & on les adoroit dans la ville, comme des Divinités.

GEMELLI, Ch. XXIII. An. 1697.

Ils avoient une autre fête, encore plus déteſtable, où ils écorchoient un Eſclave, & revêtoient de ſa peau un autre, qui la portoit par les rues, la montroit au peuple, & demandoit de l'argent pour le Temple. En d'autres temps, ils ornoient pluſieurs Eſclaves des habillements de leurs Idoles, une année entiere avant la fête: il les conduiſoient le jour dans la ville, pour qu'on les y adorât

comme on faiſoit leurs Dieux, les renfermoient pendant la nuit, les nourriſſoient abondamment, & les ſacrifioient à la fin de l'année. Ils en ont quelquefois ainſi ſacrifié juſqu'à vingt mille par an. Leurs Temples étoient bâtis en pyramydes; on y montoit par des degrés, la plus grande partie étoient conſtruits en terre graſſe: on plaçoit les Idoles dans une eſpece de tabernacle, & les logements des Prêtres étoient au pied du Temple.

GEMELLI, Ch. XXIII. An. 1697.

Leur Habillement.

L'habillement des Mexicains avoit quelque choſe de barbare: les Soldats, pour paroître plus terribles à leurs ennemis, ſe teignoient le corps nud, ou ſe couvroient d'une peau, ſoit de lion, ſoit de tigre, avec la tête de l'animal ſur la leur. Ils portoient en forme de bandouliere, un cordon garni de cœurs, de nez & d'oreilles d'hommes, avec une tête au bout. L'habit des Rois & des Princes du ſang, n'avoit rien de déſagréable, en le comparant avec celui des autres, excepté l'uſage particulier où ils étoient, de ſe percer la levre inférieure, pour y mettre un clou d'or ou quelque autre joyau.

L'habillement des Indiens actuels, consiſte en un pourpoint court & en de larges culotes. Ils portent ſur leurs épaules, un manteau de diverſes couleurs, qu'ils appellent Tilma, qui leur paſſe ſous le bras droit, & eſt attaché ſur l'épaule gauche, où ils en font un gros nœud. Au lieu de ſouliers, ils ont des ſandales, & dans telle miſere qu'ils ſoient, ils ne quittent jamais leurs cheveux. Les femmes portent des jupons très-étroits, avec des figures de lions, d'oiſeaux ou d'autres animaux, & elles les ornent de belles plumes de canard.

GEMELLI, Ch XXIII. An. 1697.

Les Indiens d'à préſent, n'ont plus rien du génie de leurs ancêtres, qui s'appliquoient avec ſuccès, aux arts libéraux & aux Méchaniques: ils s'abandonnent totalement à la pareſſe, & ne s'attachent qu'a tromper. Ils ſont naturellement timides, mais cruels à l'excès, quand ils ſont ſoutenus. Les vices dont les Eſpagnols les chargent, ſont premierement de manquer totalement d'honneur, & de n'en faire paroître aucun ſentiment dans toutes leurs actions: de manger ſans modération, comme les bêtes; de coucher comme elles ſur

Mœurs des nouveaux Mexicains.

la terre nue, & de mourir ſans faire aucunes réflexions. Ils ſe ſervent d'eux comme d'eſclaves, en les faiſant travailler aux mines, & ce qui eſt de plus condamnable, tout ce qu'ils en tirent leur eſt enlevé par les Gouverneurs & par les autres Officiers, malgré les défenſes réitérées & les menaces de la Cour.

GEMELLI, Ch. XXIII.

An. 1697.

Egliſe Cathédrale.

A Mexico, les Chrétiens ont conſtruit un très-beau théâtre, où l'on joue des pieces, dont le profit ſert à l'entretien de l'hôpital. La Cathédrale, qui n'étoit pas encore finie du temps de Gemelli, eſt un bâtiment très-majeſtueux, fort grand, avec trois nefs voutées, ſoutenues par de beaux pilliers de pierre. Le chœur eſt au milieu, avec de très-belles ſculptures en bois odoriférant, des figures & des feuillages d'un travail recherché : il y a auſſi quatre beaux autels dans la croiſée, & autour de l'Egliſe, pluſieurs chapelles dorées. Le portail eſt ſuperbe, & y donne entrée par trois portes. Les Hiſtoriens diſent que les premiers fondements de cette Egliſe furent jettés par Fernand Cortez, ſur le même terrein où étoit un Temple de Payens.

Le jeudi 21 de Mars, Gemelli alla à trois lieues de la ville, voir le fameux jardin de Saint Ange, qui appartient aux Carmes déchauſſés. Quoiqu'il n'ait de tour que trois quarts de lieue d'Eſpagne, un ruiſſeau qui coule au milieu, le rend ſi fertile, que les ſeuls arbres d'Europe qu'on y a plantés, rapportent treize mille pieces de huit de revenu. L'Egliſe de ces Peres eſt fort petite, mais il ſemble que ce ſoit une maſſe d'or: leur bibliotheque eſt une des plus belles des Indes, & contient environ douze mille volumes.

GEMELLI, Ch. XXIII. An. 1697. Égliſe des Carmes.

Le Jeudi Saint 4 d'Avril, on fit quatre Proceſſions l'une après l'autre, & l'on porta à chacune diverſes ſtatues avec beaucoup de lumieres, précédées d'une Compagnie d'Infanterie ſous les armes, & d'une de Cavalerie, au ſon de trompettes aſſez diſcordantes. Le vendredi 5, Gemelli vit la proceſſion de Jéruſalem, ou du mont de Calvaire: vers trois heures après le ſoleil levé, on entendit trois trompettes d'un ton plaintif, accompagnées d'un grand nombre de Confreres, avec des cierges à la main, & au milieu d'eux,

Proceſſions de la Semaine Sainte.

GEMELLI, Ch. XXIII. An. 1697.

plusieurs personnes qui se frappoient à coups de fouet : ensuite venoient des gens armés, dont quelques-uns étoient à cheval, portant la sentence écrite, le titre, la robe, & les autres ornements de la passion, ce qui étoit suivi de gens représentants Notre Seigneur, la Sainte Vierge, Saint Jean, Sainte Véronique, le bon & le mauvais laron : deux Prêtres Juifs montés sur des mules, & plusieurs autres très bien équipés, enforte que la magnificence égaloit ce qu'on peut voir de semblable en quelques pays de l'Europe. Il est vrai que Mexico étant rempli d'Eglises & de maisons Religieuses, une grande partie du temps des Citoyens est employé à ces sortes d'actes de dévotion.

Inondation à Mexico.

Mexico, par sa situation, est sujet à être inondé par les eaux des lacs, quand il en tombe une trop grande quantité des montagnes dont cette ville est environnée. Ce malheur est arrivé trois fois du temps des Rois Indiens, & l'année d'après la conquête par les Espagnols, les eaux monterent si haut, qu'ils furent obligés de faire une nouvelle chauf-

sée pour s'en garantir : mais comme elle ne suffisoit pas contre la violence du débordement, ils commencerent à détourner la riviere de Guautillan, qui causoit le plus de dommages. Il y eut une autre inondation en 1580, & le Viceroi donna des ordres pour qu'on trouvât des moyens de dessécher tout le lac; mais ce projet fut abandonné à cause de la dépense excessive qu'il auroit occasionné. En 1607, il y eut un si grand débordement, que la ville fut presque toute engloutie par les eaux, & qu'on reprit ensuite le même projet. Henri Martinez, Européen, donna le plan du travail : le 28 de Novembre de la même année, après une messe solemnelle, le Viceroi prit lui-même un pic, & commecça le premier à creuser la terre. On y fit travailler depuis la fin de Novembre jusqu'au 7 de Mai, quatre cents soixante & onze mille cent cinquante-quatre Indiens, outre seize cents soixante & quatorze, qui n'étoient occupés qu'à préparer leur nourriture. En 1611, le Roi d'Espagne demanda qu'il lui fut envoyé par le Viceroi, un état circonstancié du

GEMBELLI, Ch. XXIII. An. 1697.

GEMELLI, Ch. XXIII.

progrès du travail, & ce Seigneur répondit par l'avis de gens bien instruits, qu'on avoit mal pris ſes meſures; ainſi toute cette dépenſe fut perdue. On fit depuis pluſieurs autres entrepriſes de peu de durée; mais en 1637, on propoſa encore de reprendre l'ouvrage, & les Ingénieurs déclarerent qu'il falloit enlever cent quatre-vingt-cinq millions, ſix cents quarante-trois mille, cent quatre vingt-treize pieds cubes de terre, pour faire ſortir dix pieds & demi d'eau du lac. L'ouvrage avoit été continué depuis 1637 juſqu'en 1697, & cependant il en reſtoit encore beaucoup plus à faire, que ce qu'on avoit exécuté juſqu'alors. Il eſt certain qu'il étoit devenu abſolument impraticable, par les moyens qu'on s'étoit propoſés, parce qu'on creuſoit le canal ſous terre, comme pour une mine, mais auſſi-tôt que les rivieres s'enfloient, elles y entraînoient avec elles, des pierres & des arbres, qui le rempliſſoient en peu de temps.

An. 1697.

Mines de Pachuca

Le mercredi 17, Gemelli ſe mit en chemin, pour aller voir les mines de Pachuca, & le lendemain, il y

arriva vers midi. Il y fut très-bien reçu par celui qui étoit chargé des droits du Roi, & auſſi-tôt après qu'ils eurent dîné, il envoya ſon gendre avec Gemelli, dans les deux mines les plus proches, où ils arriverent après avoir fait une demi-lieue par un chemin très-rude. La profondeur de la premiere étoit de ſept cents pieds, & la ſeconde de ſix cents. Gemelli y deſcendit par cinq arbres avec des entaillures, mais le Maître des mines ne voulut pas le laiſſer aller plus bas, crainte qu'il ne tombât, d'autant que ces arbres étoient mouillés, & que le pied pouvoit aiſément gliſſer en cherchant l'entaillure. C'eſt cependant au moyen de ces coches, que les Ouvriers, dans pluſieurs de ces mines, montent la matiere minérale ſur leurs dos. Après être un peu reſté dans la premiere, Gemelli alla à celle de la Trinité, reconnue pour la plus riche de toutes; des perſonnes très-véridiques lui aſſurerent qu'on en avoit tiré en dix ans pour quarante millions d'argent; auſſi neuf cents hommes, & ſouvent mille, y travaillent continuellement. Dans une autre mine, d'environ qua-

GEMELLI, Ch. XXIII.

An. 1697.

GEMELLI, Ch. XXIII. An. 1697.

tre cents pieds de profondeur, il réſolut de voir les veines d'argent, mais après avoir deſcendu cinq arbres entaillés, où il avoit manqué de tomber, il voulut remonter : cependant le Mineur l'encouragea, lui dit qu'il n'y avoit plus que quelques arbres pour atteindre le fonds, & enfin le détermina à y deſcendre, quoiqu'avec beaucoup de crainte, le Mineur allant le premier avec une lumiere à la main. Il eut pluſieurs fois bien de la peine à embraſſer l'arbre, & à mettre les pieds dans les entaillures, mais en ſe recommandant à Dieu, il arriva enfin au fonds trois fois plus vîte qu'il ne l'avoit eſpéré, & vit l'endroit où les Mineurs travailloient à tirer la matiere avec des inſtruments de fer. Il y reſta environ deux heures, & remonta avec de nouvelles craintes, à cauſe des mauvaiſes entaillures. Arrivé en haut, preſque épuiſé de fatigue par le temps qu'il y avoit employé, il fit des réflexions ſur l'imprudence, ou plutôt ſur la folie de cette entrepriſe. Il dit lui-même qu'il n'a jamais eu une pareille frayeur, pendant les cinq ans qu'il a voyagé parmi des

Nations barbares, & qu'il n'auroit pas retourné pour deux ou trois milles pieces de huit dans cet endroit, où la curioſité ſeule l'avoit conduit. Le lendemain après le dîné, il alla voir les attelliers où l'on ſépare le métal des matieres étrangeres : le ſamedi, il partit de bonne heure de Pachuca, & le lendemain, il fut de retour à Mexico.

GEMELLI, Ch. XXIII. An. 1697.

Tout l'argent qu'on tire des mines de la nouvelle Eſpagne, doit être porté à Mexico, pour être mis au Tréſor Royal, & l'on prétend qu'il y vient tous les ans deux millions de marcs d'argent, ſans compter celui qui y entre par des voies indirectes. On en fabrique ſur cette quantité, ſept cents mille marcs chaque année en pieces de huit. L'argent qu'on y change en eſpeces, rentre une ſeconde fois dans le tréſor, & paye au Roi, une réale par marc. La monnoie qu'on y fabrique, eſt de cinq eſpeces différentes: des pieces de huit, des demi-pieces de huit, des quarts de pieces de huit, des réales & des demi-réales. Quoique chaque Citoyen qui a de l'or, puiſſe le faire convertir en eſpeces, la monnoie eſt

Produit de ces mines.

continuellement occupée pour les Marchands, qui achetent le métal des Particuliers, en le payant deux réales par marc au-deſſous de la valeur de celui qui eſt monnoié. Comme il y a ſouvent de l'or mêlé avec l'argent, on en fait le départ dans un endroit ſéparé, & on le frappe de même que l'argent, en pieces de ſeize, huit, quatre, & deux pieces de huit, auxquelles on donne le nom d'écus d'or.

GEMELLI, Ch. XXIII. An. 1697.

Proceſſion du Saint Sacrement.

Le jeudi 6 de Juin, on fit la proceſſion du Saint Sacrement avec grande pompe. Les rues & les fenêtres de la ville furent richement ornées de tableaux, de tapis & de couſſins, ce qui, joint aux herbes vertes, & à la beauté des fleurs, formoit un coup d'œil charmant. Dans une des rues des Orphevres, Gemelli vit la conquête du Mexique très-bien peinte, avec les maiſons comme elles étoient alors, ainſi que les habillements Indiens. La proceſſion commença par environ cent images ornées de fleurs, ſuivies de toutes les Confrairies, & des Religieux de tous les Ordres, à l'exception des Jéſuites & des Carmes. Les Chanoines marchoient

marchoient enſuite, portant le Saint Sacrement dans une eſpece de brancard, & après eux venoient l'Archevêque, le Viceroi, les Miniſtres d'Etat, les Magiſtrats de la ville & la Nobleſſe. Le 29, jour de Saint Pierre & de Saint Paul, la fête en fut célébrée dans la Cathédrale, dont le grand autel étoit ſi richement orné, qu'on en eſtimoit les joyaux cent cinquante mille pieces de huit, le calice ſeul, qui étoit garni d'émeraudes, en ayant coûté onze mille.

GEMELLI, Ch. XXIII. An. 1697.

Le mardi 16 de Juillet, mourut Donna Fauſta Domenica Sarmiento, petite fille au cinquieme degré, de l'Empereur Montézuma, & ſœur du Comte Montézuma, alors Viceroi. Elle n'avoit que huit ans, & par ſa mort, ſa plus jeune ſœur hérita de quarante mille pieces de huit par an. Les Comtes de Montézuma en Eſpagne, deſcendant d'un fils de l'Empereur de même nom, qui ſurvécut à ſon pere, ſe fit Chrétien, & reçut le nom de Pierre au baptême. Le Roi accorde à chacun de ces Comtes, quarante mille pieces de huit par an, ſur le Tréſor Royal de Mexico. Don-

Deſcendante de Montézuma.

na Fauſta fut enterrée le lendemain, avec grande ſolemnité.

GEMELLI, Ch. XKIII.

Le 10 d'Août, quelques Indiens, pour faire voir leur adreſſe, tuerent pluſieurs petits oiſeaux, ſur les plus hauts arbres, avec des balles pouſſées par une ſarbacane. Le 14 de Septembre, le prix du pain ayant été fixé à une demi réale pour quatorze onces, un Boulanger fut mis à l'amende, parce qu'il en avoit donné ſeize onces pour le même prix: faute très-rare pour un homme de ſon état.

An. 1697.

Le temps du départ de Gemelli étant très-proche, il alla voir quelques antiquités Indiennes peu éloignées de la ville. C'étoient deux Pyramides élevées, environ à vingt milles de Mexico. La premiere, nommée la Pyramide de la lune, a deux côtés d'environ ſix cents cinquantes palmes de longueur, & les autres, environ cinq cents; la hauteur, autant qu'il en pût juger, peut être de deux cents palmes. Ce n'eſt autre choſe qu'un monceau de terre, avec des degrés comme aux Pyramides d'Egypte, excepté que ces der-

Pyramide.

nieres ſont de pierre. Il y avoit autrefois ſur le ſommet, une grande Idole de la lune, formée d'une pierre dure aſſez groſſiere ; mais le premier Evêque de Mexico l'a fait briſer en pieces par un zele religieux, & l'on en voit encore trois gros morceaux auprès de la pyramide. A deux cents pas, au midi de la premiere, eſt la Pyramide du ſoleil : dont deux côtés ont chacun mille palmes de long, & les deux autres ſeulement, ſix cents cinquante, elle eſt d'environ un quart plus élevée que celle de la lune. La ſtatue du ſoleil, qui eſt au ſommet, a été mutilée & déplacée ; mais on ne l'a pas jettée hors de la Pyramide. Cette figure a un grand trou dans la poitrine, où la figure du ſoleil étoit placée, & tout le reſte étoit couvert d'or.

GEMELLI, Ch. XXIII. An. 1695.

On ne peut concevoir comment les Indiens, qui n'avoient pas l'uſage du fer, pouvoient tailler des pierres ſi dures, & élever de tels édifices, ſans mulets, ſans chevaux, & ſans bœufs, pour conduire des voitures. La conſtruction de ces Pyramides eſt attribuée aux Ulmecos, les ſeconds fondateurs de la nouvelle Eſpagne,

qu'on ſuppoſe y être venus de l'iſle Atlantide, dont parle Platon dans ſon Timée, d'autant que toutes les Hiſtoires Indiennes s'accordent à dire que les Ulmecos venoient par mer de l'Orient. D'un autre côté, il paroît que les habitants de l'iſle Atlantide, tiroient leur origine des Egyptiens, qui avoient l'uſage d'élever des Pyramides.

GEMELLI, Ch. XXIII. An. 1697.

Animaux du pays.

Il n'y a dans le monde, aucun pays qui puiſſe être comparé à la nouvelle Eſpagne, pour la variété & la beauté des oiſeaux; mais la préférence ſur tous les autres, doit être donnée au Séſontlé, ce qui ſignifie cinq cent voix, en langage Mexicain. Il eſt un peu plus petit qu'une grive & de couleur cendrée, avec la queue & les ailes marquetés de blanc; Il y a auſſi pluſieurs eſpeces de perroquets. Pour les oiſeaux bons à manger, on trouve deux ſortes de phaiſans, d'autres qui reſſemblent à nos poules, beaucoup de coqs d'Inde ſauvages, de cailles & d'autres petits oiſeaux. En animaux terreſtres, on y rencontre des ours, des loups, des ſangliers; qui ont le nombril ſur le dos, des lievres, des cerfs, des renards, des tygres, des

lions, & pluſieurs autres eſpeces. Les lions ne ſont pas ſi courageux que ceux d'Afrique; mais quand ils ſont pourſuivis par les chiens, ils grimpent ſur les arbres. Il a y encore d'autres bêtes particulieres au pays, comme les ſiboles, de la groſſeur d'une vache, dont la peau qui eſt très-douce, eſt fort eſtimée: les ardillas, qui reſſemblent à des loirs: les lobos, qui ont beaucoup de rapport avec les léopards; & les zorillas, qui ſont gros comme des chats. Quand on les pourſuit, ils s'arrêtent & piſſent, ce qui fait leur défenſe, parce que leur urine infecte l'air cent pas à la ronde, ce qui ſuffit pour en écarter les Chaſſeurs.

Gen. III, Ch. XXIII.

An. 1697.

Les plus beaux fruits de la nouvelle Eſpagne, ſont l'or & l'argent; les perles qu'on tire de la mer, les émeraudes qu'on trouve entre les rochers, & les autres pierres du Pérou; mais ſi l'on parle des fruits qui viennent ſur les arbres, il y en a de tous ceux qu'on trouve en Europe, excepté des noiſettes, des ceriſes, des neffles & des cormes. Entre ceux qui ſont particuliers au pays, on diſtingue les platanes, les pommes de pin,

Arbres & Arbriſſeaux.

GEMELLI, Ch XXIII

An. 1697.

les ananas, les cocos, les ates & les dattes, outre les agnacates, qui viennent ſur un arbre ſemblable au noyer, & les ſapotes, dont le fruit eſt très-doux, & d'autant plus eſtimé qu'il vient dans un climat plus chaud. On en fait une compoſition qui ſert à blanchir les dents des Dames qui en mâchent pour cet uſage. Entre les Arbriſſeaux, le plus eſtimé eſt le cacaotier, dont le fruit eſt le principal ingrédient qui entre dans la compoſition du chocolat, avec la vanille, qui eſt le fruit d'une cane des Indes, qui ſe tortille comme le lierre, autour des orangers. Il y croît auſſi une plante très-utile, nommée annil, ou indigo, dont nous avons eu occaſion de parler autre part, & qui ſert beaucoup dans les teintures.

*Fin du Tome neuvieme.*

# TABLE DES MATIERES

## Du Tome Neuvieme.


A

*Acapulco*, Ville d'Amérique, ſa deſcription, 412.
*Amſaleïra*, arbre des Indes, 229.
*Anananſeïra*, arbre qui produit l'Ananas. 229.
*Anoneïra*, arbre des Indes ſa deſcription, 227.
*Ararath*, montagne de Perſe, où il pleut & éclaire tous les jours, 31.
*Araxe*, Fleuve de Perſe, 34.
*Araqueïra*, arbre des Indes, 225.
*Armeniens*, leurs uſages, 85. Leurs Mariages, 86. Leurs Funérailles, 87.
*Aſafreïra*, arbre des Indes, 230.
*Atéira*, arbre des Indes, 227.
*Athmat-Doulet*, premier Miniſtre en Perſe, 119.
*Aureng-Zeb*, Empereur du Mogol; ſon Portrait, 251. Son Hiſtoire, 254. Ses occupations, 264. Sa poſtérité, 267.

B

*Baçaim*, Ville des Indes, 185.
*Baharen*, Iſle où l'on péche les Perles, 148.
*Balaxor*, Ville ſur les frontieres de Turquie, maniere ſinguliere d'y préparer les vivres, 8.
*Balouques*, Pirates de l'Ocean Indien, 160.
*Bander-Congo*, Ville ſur le Golfe Perſique, 143.

Grand commerce de cette Ville, 144. Chaleur excessive qu'on y souffre, 145.
*Banianes*, Prêtres Indiens, Arbres, & Temples qu'ils ont à Bander-Congo, 152.
*Baume* de Darap, ses propriétés, 140.
*Beteleïra*, Arbre des Indes, 230. Description de son fruit nommé Bétel, 231.
*Bigian-Beg*, Gouverneur Persan; son Histoire, 39.
*Bojata*, Caravanne du Mogol, 240.
*Brindeïra*, arbre des Indes orientales, 228.

C

*Cachan*, Ville de Perse, sa description, 63.
*Cajueïra*, arbre des Indes, 227.
*Cali*, Ministre de la Religion en Perse, 100.
*Cambaye*, Ville & Royaume des Indes, 181. Hôpital pour les animaux, 182.
*Canarin*, fameuse Pagode, 193.
*Canellier*, description de cet arbre, 229.
*Canton*, Ville de la Chine, sa description, 303.
*Caramboleïra*, arbre des Indes, 226.
*Caramdeïra*, arbre des Indes, 228.
*Caravanseras*, comment ils sont construits en Perse, 52.
*Chattars*, Coureurs du Roi de Perse, comment on les éprouve, 77.
*Cheïk*, Ministre de la Religion en Perse. 100.
*Chinois*, cause de leur population, 312. Bas prix des vivres à la Chine, 319. Muraille qui la sépare de la Tartarie, 331. Religion des Chinois, 333. Succession des Empereurs, 341. Etendue de cet Empire, 343. Quantité prodigieuse d'Habitants, 344. Du Gouvernement Chinois, 346. Nombre des Mandarins, 353. De leur Langue & de leur Littérature, 355. Des Arts, 358. De la Noblesse, 359. du cérémonial, 360. Agréments des

Femmes, 361. Modeſtie des deux ſexes, 363. De leurs Troupes, 365. Leurs funérailles, 366. Productions du pays, 368. Sa fertilité, 372. Comment les Tartares s'en ſont rendus maîtres, 375. Leur Calendrier, 379. Cérémonies du nouvel an, 380. Fête des Lanternes, 381.
*Cocotier*, deſcription de cet arbre, 223.

D

*Daman*, Ville des Indes, aux Portugais, 163. Animaux & productions du pays, 176. Maladies & remedes pour les guérir, 178.
*Dattiers* ou Palmiers des Indes, 225.
*Deroga*, Juge Criminel en Perſe, 103.
*Diou* ou *Diu*, Fort des Indes, aux Portugais, 166.
*Divali*, Divinité des Gentils en Perſe. Fête en ſon honneur, 150.

E

*Ecbatane* ou Tauris, Ville de Perſe, 36.
*Egliſes*, (les trois) leur deſcription, 26.
*Eléphants*, grande dépenſe pour l'entretien de ces animaux, 249.
*Erivan*, Ville de Perſe, ſa deſcription, 28.
*Erzerom*, Ville Capitale de l'Arménie, 13.

F

*Faquirs* Indiens, leurs pénitences ſurprenantes, 181.
*Figueira* ou figuier des Indes, 225.

G

*Guebres*, ancienne Secte de Perſans, 81. Leurs uſages, 83.
*Gearon*, Ville de Perſe, ſa deſcription, 139.
*Geiram* ou *Gazelle*, animal de Perſe, 55.
*Gemelli* part de Conſtantinople, 1. Il arrive à Trébiſonde, 4. Il ſe remet en route par terre, 6. Il paſſe à Balaxor, 8. Il traverſe l'Euphrate, 12. Il arrive à Erzerum, 13. On le force

H

*Habar*, ancienne ville de la Perſe, ſa deſcription, 54.

J

*Jamboleira*, arbre des Indes, ſa deſcription, 227.
*Jangomeïra*, arbre des Indes, ſa deſcription, 228.
*Jaqueïra*, arbre des Indes, ſa deſcription, 228.
*Iſpaham*, Capitale de Perſe. Ancienneté de cette Ville, 67. Son étendue, 68 Des Maiſons, 69. Des Palais, 71. Jardins du Roi, 72. De l'Atmëidan, 73. Palais du Roi, 75. Fauxbourg de Zulfa, 84. Jardin de Satarabat, 92.

K

*Kans*, Gouverneur des Provinces en Perſe, 103.
*Kars*, Ville de Turcomanie, ſa deſcription, 22.
*Kéchimi*, Iſle du Golfe Perſique, 158.
*Kom*, Ville de Perſe, 59. Tombeaux des Rois de Perſe, 60.
*Kurdes*, Peuples errants d'Aſie, 24.

L

*Lama*, Grad-Prêtre adoré des Chinois, 334.
*Lar*, Ville de Perſe, & Royaume de même nom, 141.

M

*Macao*, Ville de la Chine, ſa deſcription, 300
*Malabares*, Pirates des Mers des Indes, 205.
*Malachie*, Arménien qui accompagne Gemelli. Sa généroſité, 47.
*Manguera* ou *Mangottier*, arbre des Indes, 226.
*Manille*, Ville des Iſles Philippines, ſa deſcription, 384. Son Gouvernement, 387.
*Mexico*, Ville d'Amérique; ſa deſcription, 415. Superſtition des anciens Habitants, 420. Mœurs

des nouveaux Mexiquains, 423, Egliſes & Fêtes du pays, 424.
*Miſſionnaires* qui inſtruiſent le peuple par un jeu. Leurs travaux, 9. Ils ſont chaſſés d'Erzeron. 16.
*Mogol*, Empire dans les Indes. Uſage d'y brûler les Femmes, 238. Peu de ſûreté pour les Voyageurs, 244. Deſcrip. du Camp du Mogol, 246. De ſes Troupes, 247. Etendue de ſes Etats, 263. Forme du Gouvernement, 268. Ses revenus, 269. Armes du pays, 272. Des Officiers de l'Empire, 273. Fêtes du Mogol, 275. Portrait des Habitants, 276. Leurs funérailles, 279. Production du Pays, 281. Des Animaux, 282. De la Religion, 283.
*Mogoreïra*, arbres des Indes, ſa deſcription, 230.
*Molucques*, Iſles de la mer des Indes, 404.
*Moullahs*, eſpece des Prêtres Mahométans qui expliquent l'Alcoran, 100.
*Muſc*, deſcription de l'Animal qui produit cette ſubſtance, 282.

N

*Nabab*, Chef de la Religion en Perſe, 99.
*Nakcivan*, Ville Perſe; ſa deſcription, 321.
*Nankin*, Ville de la Chine, ſa deſcription, 311.

O

*Onse*, Animal dont on ſe ſert en Perſe pour la chaſſe, 118.

P

*Pachuca*, mines du Mexique, 429.
*Parr*, Animal dont les Perſans ſe ſervent pour la chaſſe, 72.
*Pekin*, Capitale de la Chine, ſa deſcription, 321. Palais de l'Empereur, 322 ſon Trône, 328. Température de l'air à Pekin, 329.
*Perles*, maniere d'en faire la pêche, 147.
*Perſans*, leur ſobriété, 57. Sacrifice qu'ils font

tous les ans d'un Chameau, 81. Mauvaiſe éducation des Princes de Perſe, 92. Fête qu'ils font en l'honneur de la mort de Haſſan, 96. Leur Religion, 99. Leurs mariages, 101. Punition des criminels. 103. Douceur de leur caractere, 105. Leurs amuſements, 106. Leur ſuperſtition, 108. Leur nourriture, 109. Leur habillement, 110. Leur langue & leur amour pour les ſciences, 111. Leur Calendrier, 112. Leurs funérailles, 113. Chaſſes du Roi, 117. Leur monnoie & leurs armes, 118. Cérémonies des Gentils, 154.

*Perſe*, (Royaume de) ſon étendue, 114. Production du pays, 115. Des Animaux, 116. Grands Officiers du Roi, 119.

*Philippines*, Iſles de la mer des Indes. Leur deſcription, 389. Naturels du pays, 390. Leurs productions, 391. Du climat, 396. Mœurs des Habitants, 399. Leur Gouvernement, 400.

*Pimenteïra*, plante des Indes; ſa deſcription, 230.

*Ponda*, Ville des Indes, ſa deſcription, 238.

*Portugais*, leur magnificence aux Indes, 175. Leur habillement, 178. Combien ils y ont été puiſſants, 217. Diminution de cette puiſſance. 221, Forme de leur Gouvernement dans ce pays, 222.

*Pudolim*, arbre des Indes, ſa deſcription, 231

*Puna*, arbre des Indes, ſa deſcription, 231

R

*Rattars*, Gardes des chemins en Perſe, 31. Leurs exactions, 34.

*Rhubarbe*, deſcription de cette plante, 372.

S

*Salzette*, Iſle des Indes; ſa deſcription, 200.

*Sava*, Ville de Perſe; ſa deſcription, 157.

*Suvagi*, Prince des Indes, 204.

*Schah-Offen*, Roi de Perſe, ſon couronnement, 88. Il défend l'uſage du vin, 89. Il donne une Audience publique, 90. Repas qu'il donne aux Ambaſſadeurs, 91. Deſcription d'une Audience de congé, 93. Il permet de boire du vin, 155.

*Schah-Soliman*, Roi de Perſe, ſon hiſtoire & ſa mort, 79. Ses funérailles, 80.

*Schiras*, Ville de la Perſe, ſa deſcription, 125. Palais de Darius, 127.

*Senna*, Ville des Indes, ſa deſcription, 219.

*Sultanie*, Ville de Perſe, ſa deſcription, 53.

*Surate*, Ville des Indes, ſa deſcription, 180.

T

*Talen*, le premier Village, qu'on rencontre en Perſe, 26.

*Tauris*, Ville de Perſe, ſa deſcription, 36. Tour qu'on prétend être celle de Babel, 37. Belle police de cette Ville, 43. Superſtition des Femmes, 45. Font bâti ſur une montagne, 46.

*The*, Comment on le prépare à la Chine, 371.

*Trébizonde*, Ville ſur la Mer Noire, 4.

V

*Vertabier*, Prédicateur Arménien, qui prétend guérir les chevaux par enchantement, 26.

*Fin de la Table du neuvieme Volume.*

# *ERRATA.*

PAge 143, ligne 24, Portugais, *liſez*, Portugal.
Page 219, ligne 23, Vaſce, *liſez*, Vaſco.
Page 218, ligne 28, qui, *liſez*, que.
Page 219, ligne 7, après bonne-foi, *mettez*, pour des ſommes conſidérables.
Page 231, ligne 22, Pndolim, *liſez*, Pudolim.

A01 1468232